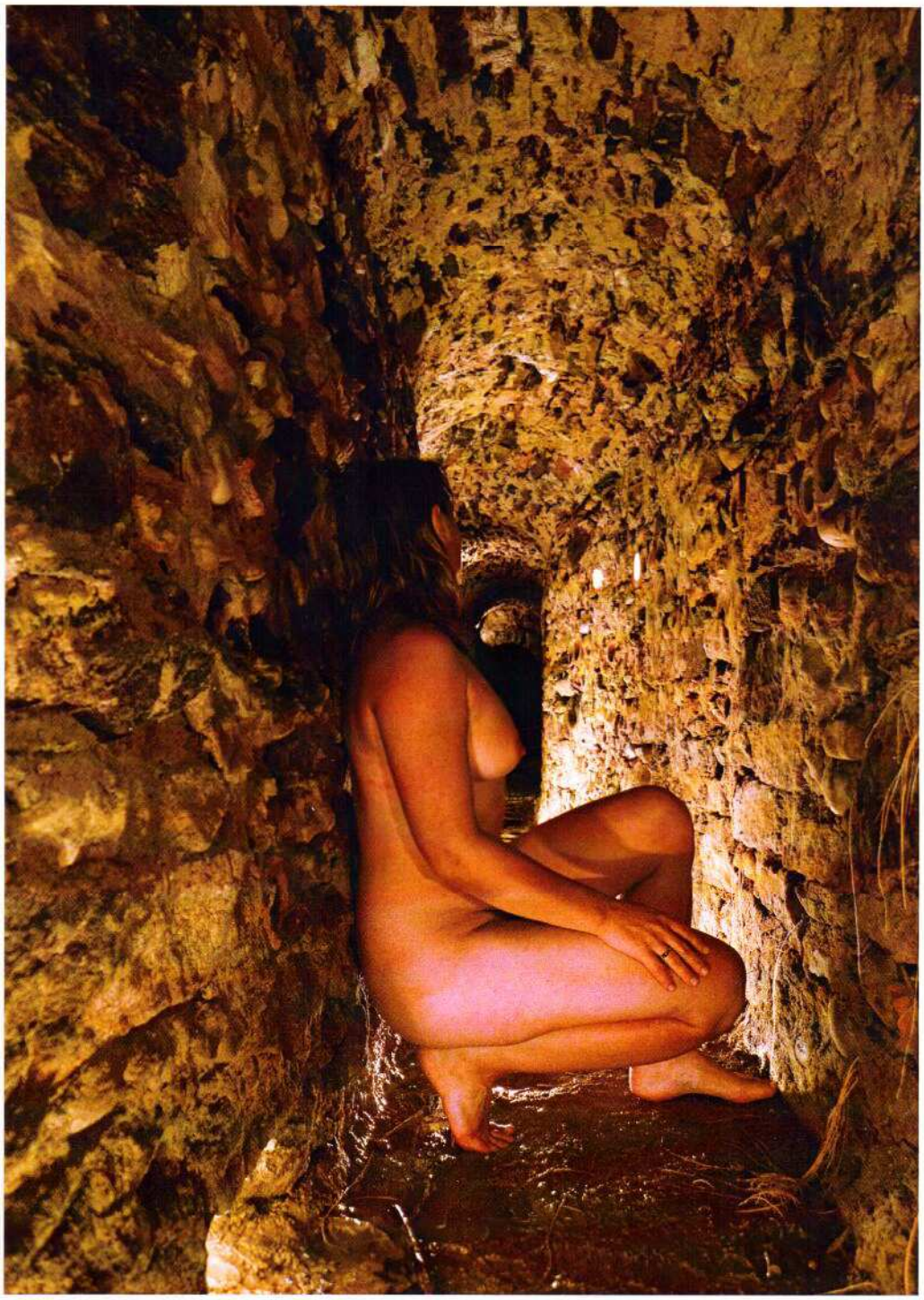
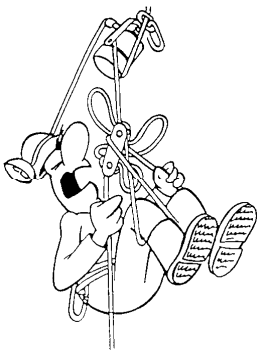
ECHO DES VULCAINS



N°69



GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE VULCAIN

36, avenue Sidoine Apollinaire, 69009, Lyon
Réunion tous les mercredis à 20 h 30

Adresse postale

G.S. Vulcain chez Frédéric Delègue, 31, rue Victor Hugo, 69600, Oullins
Site : http://www.groupe-speleo-Vulcain.com/

ECHO DES VULCAINS N°69

Activités 2011 du Groupe Spéléologique Vulcain

Publication imprimée en 250 exemplaires
Distribution à tous les clubs et organismes pratiquant l'échange de publications

Avril 2012

Rédaction : Bernard Lips, Josiane Lips
Tirage : Recto Verso Repro
Dépôt légal : 2ème trimestre 2012
Première de couverture : Photo spéciale 69 (ND)
Quatrième de couverture : Photos spéciales 69 (PE, RR)
Pages couleurs HT : Photos spéciales 69 (dans l'ordre et du haut en bas : FD, LB, RR, RR, ND, PE)
Crédits photos : AG : Anthony Geneau, AS : Alexandre Schalk, BC : Bernard Chirol, BL : Bernard Lips, CM : Claude Milly, DP : David Parrot, EF : Estelle Forbach, ER : Eric Revolle, FC : Fred Chambat, FD : Fred Delègue, GC : Guillaume Cerdan, GP : Gaëtan Poschmann, JMB : Jean-Marie Briffon, LB : Laurence Bacconier, LT : Laurent Tarazona, MT : Mark Tringham, ND : Nathalie Duverlie, PC : Patrick Comte, PE : Pauline Evrard, PG : Patrica Gentil, PS : Philippe Sénécal, RL : Robert Le Pennec, RR : Romain Roure, SL : Stéphane Lips
Dessins : Daniel Ariagno, Estelle Forbach

Agrément Jeunesse et Sports N° 69 80034 Association régie par la loi 1901
Affiliée à la Fédération Française de Spéléologie et au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

Nettoyage du matériel (GC)

Sommaire

Sommaire	3
Editorial	5
Jean Barbier	7
Samoëns au jour le jour	8
Réseau du Jean-Bernard : le réseau de la Nuit Blanche	24
La grotte des Grêlons : CH 24	25
Prospection dans la zone des CH	26
Prospection dans la combe aux Puaires	27
La grotte des Forges	30
La tanne ê Chaw	37
Le gouffre de la Morgne	39
Une neuvième expédition AKL en Chine	42
Expédition Ethiopie 2011	45
Expédition scientifique au Nyiragongo, volcan actif du Gabon	97
Sites volcaniques à Madagascar	100
Dixièmes Journées Nationales de la Spéléo et du Canyon	102
La surprise de « Crème anti-rides »	105
Compte rendu de l'Assemblée Générale	107
Synthèses des activités 2011	113
Statistiques et indicateurs	116
Activités 2011	117
Publicité	185
Liste des membres	186
Numéros utiles	190

Grotte de la Buse (RR)

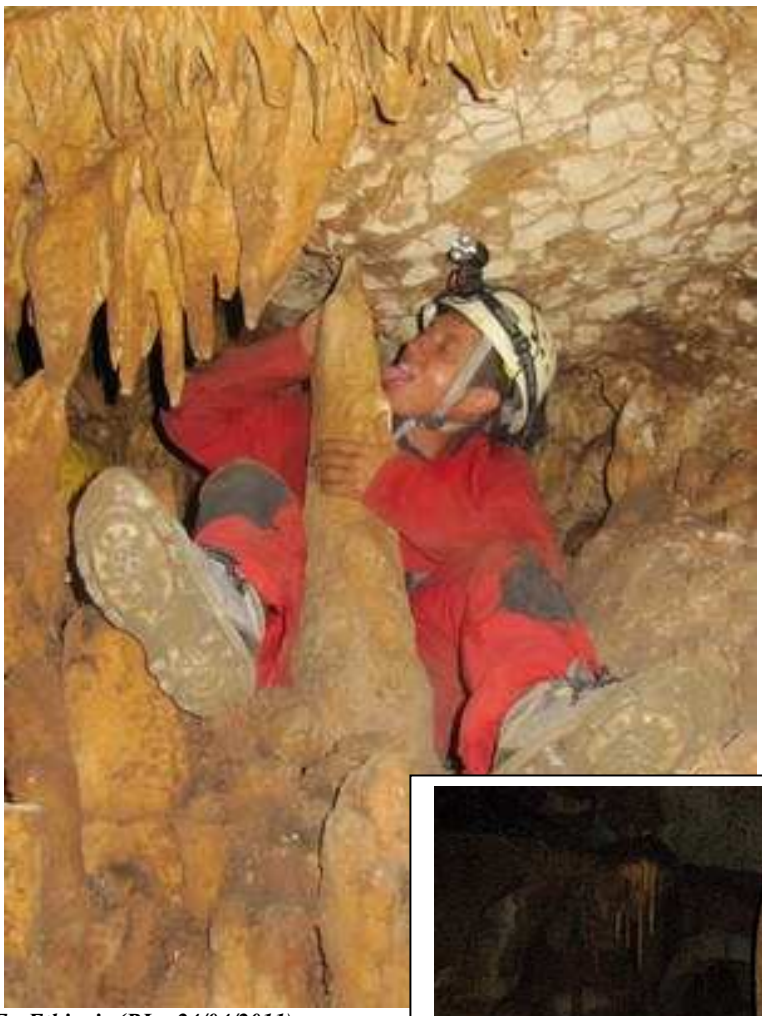
Editorial

Par Patrick Comte

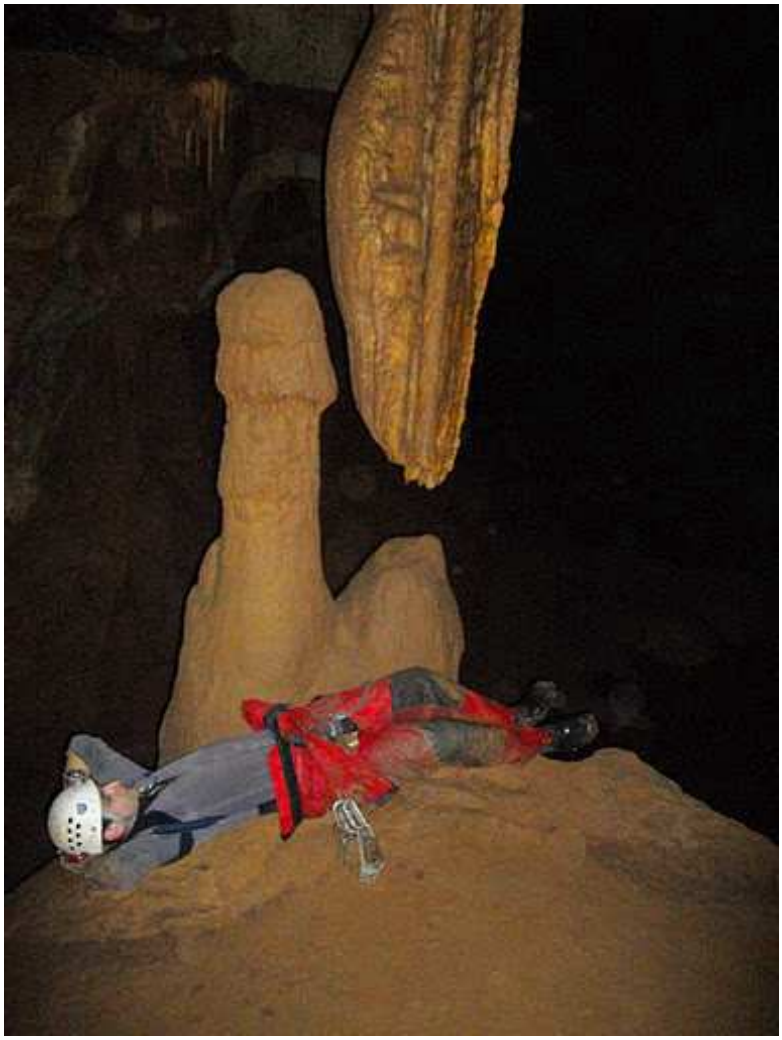
Enfin nous y voilà ! Nous voilà au numéro 69 de l'Echo des Vulcains.
Depuis 54 ans le club s'est attaché à publier cette revue.
Un temps trimestriel, avec des numérotations diverses, puis semestriel, enfin annuel depuis le n°43 (1983) mais avec le numéro 45 qui relate trois années (1985 à 1987), l'Echo des Vulcains est la mémoire du groupe.
C'est le seul moyen de garder trace de toutes les activités, découvertes et anecdotes. C'est également le seul moyen de faire part des très nombreuses découvertes du groupe, que ce soit en France ou à l'étranger.
L'Echo des Vulcains a été une mine d'informations lors de la rédaction du livre sur le Jean Bernard.

Le numéro 69 est emblématique. Nous aurions pu faire un article sur la diversité du département du Rhône, son fleuve, son Beaujolais. Ou alors vous faire découvrir Lyon, ses vieux quartiers, St Jean, sa basilique de Fourvière, son parc de la Tête d'Or, ses souterrains, les arêtes de Poisson, ses sportifs internationaux, ses 18 clubs de spéléo.
Et bien, non !
Lorsqu'on tape « 69 » sur le moteur de recherche Google, les deux premières références qui apparaissent ne concernent pas le département du Rhône mais bel et bien une position du Kamasutra.
Suivant ainsi l'exemple de quelques autres publications spéléologiques, nous avons donc opté pour le côté sensuel, naturel du spéléologue.
Je tiens à remercier tous les Vulcains qui ont joué le jeu, soit en tant que photographes, soit en tant que modèles et qui ont permis d'avoir ces belles photos.
Après un vote au sein du club, nous vous présentons les photos sélectionnées en couverture et en pages couleur à l'intérieur.
Pour le reste, vous trouverez les chapitres habituels dans cet Echo des Vulcains.
La revue commence malheureusement par un hommage à Jean Barbier, le membre le plus âgé du club qui nous brutalement quitté lors d'un voyage à Madagascar.
Puis vous trouverez le compte rendu chronologique des explorations à Samoëns et la description des nouvelles découvertes que ce soit à Samoëns ou dans l'Ain.
Les Vulcains continuant à être de grands voyageurs, vous trouverez les comptes rendus d'expéditions spéléos en Chine et en Ethiopie, une expédition scientifique de Vulcanologie au Gabon et un voyage à Madagascar.
Après les comptes rendus anecdotiques d'un anniversaire et des JNS, l'Echo des Vulcains se poursuit par le compte rendu de l'AG puis par la longue liste des sorties de l'année.
Bonne lecture et régalez-vous les yeux !

Esclave moderne ! (ND)



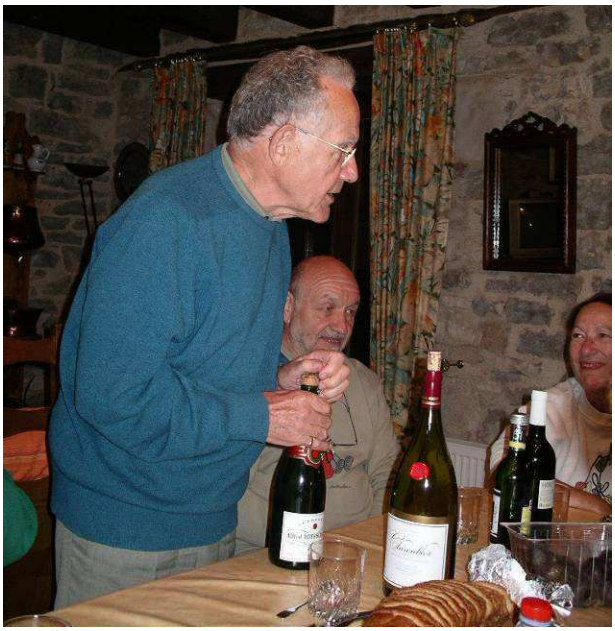
En Ethiopie (BL ; 24/04/2011)



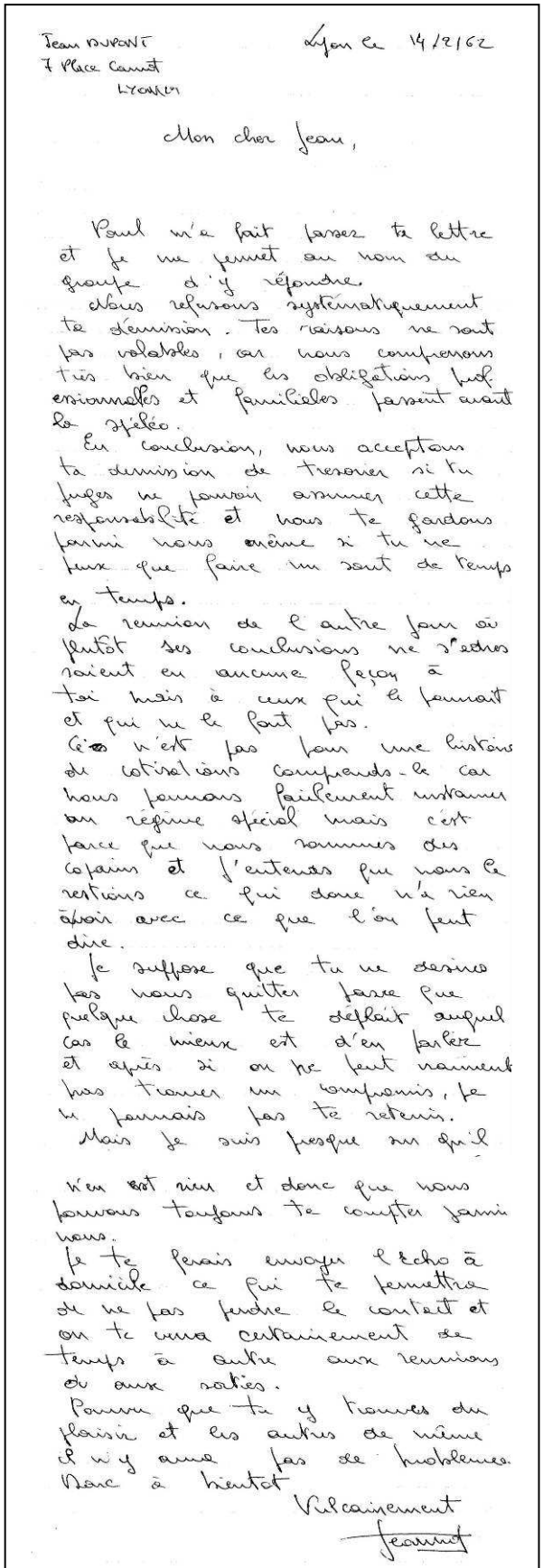
Oh la belle stalagmite ! (AS)

Jean Barbier

Jean Barbier nous a quittés à la fin de l'année 2011. Alors qu'il était en voyage avec Bernadette son épouse à Madagascar, il a souhaité faire encore une plongée dans l'océan avant le départ, un probable malaise cardiaque l'a emporté.
Nous nous sommes retrouvés nombreux pour l'accompagner et entourer Bernadette.
Jean était peu connu des « actifs » du Groupe. Il a été très actif au début du Groupe au cours des années 60 à 62. A cette époque, commercial, il avait une 405 Peugeot dont Pierrot nous dira plus tard que les Vulcains ont beaucoup utilisée, les voitures étaient rares à l'époque…on pouvait même aller à Jujurieux en ..taxi !!
Quittant pour des raisons professionnelles la région, il nous retrouvera au moment de la retraite et participera aux activités des « anciens ».
Nous lui devons, ces dernières années, la découverte à Cabrerets dans le Lot de la grotte préhistorique de PECH MERL et de son musée. Magnifiques peintures rupestres, frises de chevaux, mammouths bisons, mains négatives ainsi qu'un panneau appelé « chevaux ponctués » mais également toupies et perles des cavernes qui nous ont émerveillées.
Sa dernière sortie sous terre sera les galeries supérieures d'Orgnac, il avait alors dépassé 80 ans. Il était tellement content d'avoir réussi cette « virée » qu'à la sortie il nous proposa de l'arroser, malheureusement à la période où nous étions tous les établissements de la région étaient fermés…et l'arrosage fut reporté, mais Stéphane le guide enregistra le nom de Jean comme celui du doyen.
Bernadette son épouse était de toutes les sorties, par ces quelques lignes nous souhaitons lui exprimer notre solidarité et notre amitié.



Après une visite de Padirac (CM)



Jean DUPONT
7 Place Carnot
LYON 69

Lyon le 14/2/62

Mon cher Jean,

Paul m'a fait passer ta lettre et je me permet au nom du groupe d'y répondre.
Nous refusons systématiquement ta démission. Tes raisons ne sont pas valables, car nous comprenons très bien que les obligations professionnelles et familiales passent avant la spéléo.
En conclusion, nous acceptons ta démission de trésorier si tu juges ne pouvoir assumer cette responsabilité et nous te gardons parmi nous même si tu ne peux que faire un sort de temps en temps.
La réunion de l'autre jour où plutôt ses conclusions ne s'adressaient en aucune façon à toi mais à ceux qui le pensait et qui ne le font pas.
Ceci n'est pas pour une histoire de cotisations comprends-le car nous pensons pareilement instaurer un régime spécial mais c'est parce que nous sommes des copains et j'entends que nous le restions ce qui donc n'a rien à voir avec ce que l'on peut dire.
Je suppose que tu ne désires pas nous quitter parce que quelque chose te déplaît auquel cas le mieux est d'en parler et après si on ne peut vraiment pas trouver un compromis, je ne pourrais pas te retenir.
Mais je suis presque sur qu'il n'en est rien et donc que nous pouvons toujours te compter parmi nous.
Je te ferais envoyer l'Echo à domicile ce qui te permettra de ne pas perdre le contact et on te verra certainement de temps à autre aux réunions ou aux sorties.
Pourvu que tu y trouves du plaisir et les autres de même il n'y aura pas de problèmes.
Donc à bientôt
Vulcainement
Jeannot

Une lettre de Jean Dupont à Jean Barbier

Samoëns au jour le jour

Jeudi 27 janvier au
Gouffre Jean-Bernard

Par Fred Alvarez et Eric Revolle

Participants : Cédric Chambe, Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann, Eric Revolle et Guillaume Cerdan.

Jeudi 27 janvier
Départ de Lyon en fin de journée, pour une arrivée au refuge vers 23 h.
Le refuge semble sens dessus-dessous. La nourriture est éparpillée de partout, du verre brisé craque sous nos chaussures... Que c'est-il passé ? En nettoyant, nous retrouvons des crottes à divers endroits. Ce n'est que le lendemain que Jean nous indique qu'il s'agit d'une fouine qui a « fait le ménage » dans nos étagères...

Vendredi 28 janvier
Comme d'habitude, levé tardif aux alentours de 10 h. Visite de Jean qui redescend dans la vallée après une inspection se son refuge. Il a des problèmes plus sérieux que celui de notre fouine : les travaux de cet été, ont du modifier les écoulements d'eau et son local technique s'est transformé en un gigantesque bloc de glace. Plus grave, l'eau à chassé le fioul contenu dans le bidon pour le groupe électrogène, provoquant un début de pollution... Pour l'instant l'épaisseur de glace empêche l'ouverture de la porte et Jean redoute d'autres dégâts. A voir après le redoux.
Il est finalement plus de 14 h quand nous prenons la direction du JB, armée de cordes, amarrages, perfo et autres matériels pour le bivouac. Le courant d'air aspirant est glacé, tout comme les parois de la grande rampe. La descente se passe bien et nous progressons relativement vite, jusqu'au moment ou je m'aperçois, vers la cote -350, que j'ai perdu ma poignée avec ma pédale. Nous posons les kits et remontons à la recherche de la poignée perdue, cherchant sous de partout, sous chaque bloc, dans les fonds de méandre, au fond des vasques... A la base du dernier grand puits, il faut se rendre à l'évidence : je ne la retrouverai pas. Nous reprenons la direction de l'aval, en jetant tout de même un œil par ci, par là, mais en vain ! La remontée de dimanche se fera donc en « réchap » et sera plus longue que prévue...
Nous arrivons au bivouac « -500 m » à 22 h 30. En attendant Eric et ourson qui doivent nous rejoindre vers minuit, nous dinons copieusement puis nous nous glissons dans les duvets, histoire d'avoir bien chaud. Le bruit de la rivière finit par nous emporter au pays des songes. C'est seulement à 2 h du matin que les cris de nos camarades nous sortent momentanément des duvets. Tous le monde étant fatigué, la veillé est courte.
Deuxième équipe (Eric et Guillaume) : je récupère Guillaume dans l'Ain. A 16 h nous louons une paire de raquette à Samöens. Départ du parking du haut à 17 h, le refuge. Grosse pause dinatoire de 19 h à 20 30 au refuge. Nous n'oublions pas de planquer les clés en partant pour la troisième équipe et montée en direction du V4bis. La trace est faite et la neige très porteuse. A 22 h 30, nous démarrons la descente. Nous planquons provisoirement la luirographe juste après la cascade Jean Dupont. Arrivé au bivouac à 2 h du matin !

Samedi 29 janvier
Apres une première nuit à –500, départ pour le premier puits à ré-équiper. Nous empruntons l'ancien passage, celui par la haut, mais nous nous servons des anciennes cordes pour faire un pont de singes. La tête de puits se retrouve plus haut et plus loin que la précédente. Le passage n'est pas facile, mais c'est équipé hors-crue, et cela permets de shunter le rappel guidé. L'ancienne corde mise en

Près de la cascade de la Toussaint (ER ; 29/01/2011)

place est déséquipée, et sert pour la nouvelle main courante. Nous tombons sur un ressaut très à pic, bien arrosé, d'une dizaine de mètres. Le ressaut n'est pas équipé mais une petite corde de 7 mm est posée un peu en hauteur sur la droite... Nous préférons équiper dans les règles, en 10, avec le perfo. N'ayant plus ni cordes, ni goujons, retour au « Bivouac -500 ». Il est 22 h. Nous finissons les restes, puis petit dodo.

Dimanche 30 janvier

Remontée tranquille, mais pas tant que ça : je passe un petit puits, avec un frac mono-spit (celui ou on dit régulièrement qu'il faut le doubler.), et la crac ! Il lâche au moment où je me délonge. Pas de soucis : on m'accroche le perfo en bout de corde et je remets un nouveau goujon. Un peu plus haut, nous croisons quatre « extraterrestres » (l'équipe de l'USAN), chacun avec un sherpa de quelques 20 kilos (un gros qui bloque dans les têtes de puits un peu étroites), et un bon kits en plus. Ils nous disent que deux autres les rejoindront bientôt à –500... Nous leurs faisons un petit CR de notre sortie et nous ressortons, avec nos kits qui nous paraissent plus léger (après avoir sous pesé les leurs... Au passage, Eric et Guillaume posent le Luirographe juste après la cascade Jean-Dupont. C'est parti pour une campagne de mesure.

Le Bivouac « -500 » (ER ; 29/01/2011)

Sortie au soleil, petit passage au refuge pour manger et ranger...

Il est 23 h. Eric et Guillaume se demandent comment rendre les raquettes louées samedi à Samoëns. La bonne étoile de Guillaume veille : trois sympathiques passantes surgissent de nul part et draguées par Guillaume dans ce Samoëns désertique acceptent de se charger de cette petite corvée le lendemain. Retour à Lyon vers 3 heures du matin.

Samedi 30 janvier au vendredi 4 février
Gouffre Jean-Bernard

Par David Parrot

Participants : David Parrot (USAN), Laurence d'Hautefeuille (S.C. Aubois), Olivier Gente (S.C. Aubois), Philippe Lach (USAN), PierreOrtoli (S.C. Montgeron), Thomas Sergentet (ASCR)

Voilà 4 ans que nous partons à Samoëns pour le Gouffre Jean-Bernard. Au début, c'était pour l'avoir dans sa liste de courses … puis finalement, on redescend de cette montagne avec sagesse et respect.

Cette année, c'est la deuxième fois que nous organisons une expédition hivernale d'une telle importance pour reprendre les explorations au fond du réseau. C'est dur et stressant d'organiser une semaine d'explos à Samoëns, alors que tout peut être annulé à la dernière minute ! On n'a pas le droit à l'erreur car le danger est dehors !

Jeudi 27 et vendredi 28 janvier : préparation du matériel et de la nourriture

Jeudi, tout commence par l'achat des vivres. « On mange quoi ? On sera combien ce jour là ? Ah ! Donc combien de grammes de riz ? » … tout est calculé !

Dans le magasin, les caddies se remplissent et 3 h

Dimanche plus tard nous nous retrouvons au club pour tout conditionner ! Bien sûr fallait anticiper les oublis, car ça y en a toujours… mais c'est

Préparation matériel et nourriture (DP ; 28/01/2011)

Gauche à droite : Olivier Gente, Laurence D'Hautefeuille, Pierre Ortoli, Thomas Sergentet, David Parrot et Philippe Lach (DP ; 29/01/2011)

rattrapable.
Vendredi se passe sans encombre. Tout est prêt ! La météo nous confirme que nous pouvons partir demain! C'est maintenant que commence notre aventure…

Samedi 29 janvier

Après 6 h de voiture, nous sommes devant notre terrain de jeux. La température ne donne pas envie de sortir de la voiture. Mais on a vécu pire ! Musique à fond, café en préparation, et on charge tout dans les sacs ! Le mot d'ordre cette année c'était « légèreté » ! Mais il y a la théorie et la pratique : on doit être à 35 kg par tête.
Il est 18h quand nous empruntons le chemin de notre hôtel fraichement prêté par le G.S Vulcain. L'enneigement est faible et la montée, tout de même lourde nous prend 2 h.

Dimanche 30 janvier

La journée commence par 1 h de marche d'approche pour rejoindre l'entrée du V4 Bis. C'est à 15 h, avec un sac sherpa par personne et un kit supplémentaire par binôme que nous pénétrons dans le Gouffre.
Nous croisons une équipe de Vulcain qui remonte d'une exploration à -750 m pour le ré-équipement de la cascade de la Toussaint et la pose d'un luirographe. Nous arrivons au bivouac « -500 » vers 21 h.
A partir de maintenant, notre rythme de vie se détache des montres. Plus de repère temporel, juste l'écoute de notre corps qui réclame les heures de sommeil. Nos 4 petits spéléo s'endorment avec le bercement de la rivière à minuit.

Lundi 31 janvier, 10 h

Inutile de vous narrer notre mode de vie, c'est comme en surface, brossage de dent (les premiers jours), petit déjeuner, toilette, confection des kits etc …
Nous commençons par attaquer les séances d'explo à -900 m. Pierrot va pour la première fois au-delà de -500 m dans ce gouffre et il nous fait une confidence plus tard : c'est également son premier 1000 m !
Pour fêter ça, il s'attaque au ré-équipement de la vire du puits du Cheneau ainsi qu'au ré-équipement du rappel guidé ! Pendant ce temps, nous nettoyons avec Olivier et Philippe ce puits en enlevant tout les déchets de corde, fil clair, métal, fil électrique.
Puis, nous filons au bivouac -900. Il est 16 h. Pendant que Pierrot et Olivier font l'installation et le nettoyage du bivouac -900, Philippe et moi partons enlever quelques points d'interrogation dans la galerie de la Bonne Conscience.
Nous nous attaquons à une escalade de 6 m. Au sommet s'ouvre une conduite forcée. Après avoir parcouru une vingtaine de mètre en ces lieux vierges Philippe se retrouve devant un vide béant ! Après le tirage au sort à la courte paille avec des goujons, le privilège revient à Philippe d'équiper ce puits qui, après réflexion, est péteux à souhait ! Perfo à la main, il s'élance ! Après quelques mètres de descente il remonte, ne trouvant plus de roche saine. Nous décidons de vérifier si cette galerie ne redonne pas dans la salle du Nouvel An, mais cette

Philippe en première dans le shunt du piège à con (DP ; 31/01/2011)

Après 12 heures de désobstruction, le passage est bien visible (DP ; 02/02/2011)

hypothèse s'avère négative. Nous annonçons la nouvelle aux copains au bivouac -900 et nous y retournons à 4. Pierrot s'attaque à l'équipement de ce puits merdique à 22 h. Après quelques minutes il nous confirme que nous sommes retournés à la base du puits du Cheneau ! Quelle déception !
Mais cela veut dire que nous avons trouvés un shunt au « piège à con »!
Il est temps de remonter au bivouac -500 en prenant au passage les déchets que nous avons enkités. Un vin chaud et un bon repas nous préparent pour la nuit que nous attaquons à 6 h du matin. Temps d'Exploration : 17h.

Mardi 1er février

14 h 30 ! Hey les gars ! C'est ça garder un rythme de vie 'normal' … ?
La journée est consacrée au repos, car depuis trois jours nous avons bien enchainé. Après un petit déjeuner, nous effectuons une séance photo du bivouac -500. C'est tout de même une belle galerie avec la petite rivière si paisible à l'étiage. Après 5 clichés (en 1 h 30) il est 17 h et décidons de faire le repas du midi. Nous enchaînons aussitôt le goûter et l'apéro … il est 20 h 30 quand l'équipe n°2 arrive ! Laurence et Thomas sont rentrés sous terre à 14 h 30 et ont mis 6 h de descente avec chacun un sac sherpa remplis de vivre pour le restant de la semaine. La soirée s'achève à minuit !

Mercredi 2 février

8 h 30 ! Pierrot et Olivier décident de remonter les ordures jusqu'au puits Alain dans un premier temps, puis revisiter la galerie du siphon 69 à la recherche vaine de quelques passages oubliés !
Philippe, David, Thomas et Laurence, nous décidons de redescendre à – 900 m en prévoyant de la nourriture pour deux jours. Arrivés à l'abord du bivouac -900, j'effectue une escalade avec Philippe. Elle ne donna pas de suite mais des indications de dépôts argileux ! Nous rejoignons Thomas et Laurence qui jouent les taupes à -900 en s'attaquant à la trémie ! Nous mettons en place une industrie de désobstruction (17 h 30) avec 2 mains qui grattent, 2 autres qui remplissent le kit, 2 bras qui soulagent le portage du kit dans son acheminement et 2 autres bras qui tractent sur le palan ce foutu kit pour le vider 5 m plus haut. Petit à petit la motivation grandie. Nous préparons à tour de rôle de l'eau chaude pour de la soupe et du café ! Nous nous permettons une troisième pause vers minuit pour nous réconforter auprès de saucisses aux lentilles. Après ça, le travail continue. Les visages se dégradent à vue d'œil, jusqu'au moment où Philippe déplace, non pas UN caillou, mais LE caillou. Le vide se dévoile au travers d'un petit trou de 10x10 cm !
Tout s'accélère et en une heure le passage est ouvert, mais il faut encore stabiliser la trémie. Et puis il faut songer à élargir à la massette le passage entre les blocs mais le puits est bien visible ! C'est l'euphorie ! Malgré la fatigue, il faut continuer à élargir dans le passage. Une seule personne peut travailler au fond ce qui est fatiguant. Thomas et Laurence vont au bivouac vers 3 h pour fermer les yeux. Philippe et moi les réveillerons lorsque le passage sera ouvert. Nous continuons la désobstruction à deux. Très vite nous employons le

(***DP ; 31/02/2011)***

Aussi épuisante que la montée soit-elle, nous venons de vivre un grand moment dans ce lieu (DP ; 04/02/2011)

perfo pour accélérer le processus.

Jeudi 3 février

Il est 6 h du matin, quand nous prévenons les copains que nous descendons le puits.
Une petite phrase de Philippe accompagne ma descente : « Today, is adrenaline day ! » Effectivement, peu importe la suite : le fait de savoir que un peu moins de 40 ans après la découverte du gouffre, c'est nous qui ouvrons la suite du gouffre c'est magique !
Après la descente d'un P15, où l'eau jaillit à travers les gros blocs, un conduit nous amène dans une diaclase d'une trentaine de mètres. Thomas et moi avançons tandis que Philippe remonte pour à la trémie (on ne sait jamais ce qui peut arriver). L'ambiance est pesante dans ce dédale de conduit. La morphologie change par rapport au réseau connu. Les traces de mise en charge sont impressionnantes. Le manque d'échappatoires en cas de crue me stresse un peu. Thomas lui est plus serein, il court devant, il déplace les blocs… il trace le courant d'air. Je finis par dire : « Thomas je ne suis pas bien ici, je n'aime pas cette ambiance, avec les bruits de glouglou … ». Thomas essaye de me raisonner, mais j'ai une sale caboche. La fatigue me joue des tours et tend à me dire « Dav', soit sage, tu reviendras ici une autre fois, mais là il faut songer à se satisfaire de votre exploit ! »
Thomas finit par me dire d'accord, mais j'ai bien vu dans son regard que c'était à contrecœur. Nous levons la topographie, prenant le temps de tirer sur une clope. Ca me change bien les idées et en le regardant, je lui fais comprendre que ça va mieux et qu'on peut retourner dans les entrailles de ce foutu gouffre ! Après quelques mètres de première en plus, nous terminons la topographie.
La trémie porte dorénavant le nom de « Trémie de la Nuit Blanche ». Nous rejoignons Thomas on rejoint Philippe et Laurence au bivouac – 900. Après avoir vidé la dernière boite de saucisses lentilles, nous prenons la décision d'enchainer la remonter à –500. Cela fait 27 h qu'on a laissé les copains sans nouvelle !
Il est 11 h quand nous décollons de -900 avec des kits remplis d'ordures (dépollution oblige !). La remontée est épuisante mai 4 h plus tard nous sommes autour du vin chaud et d'un très bon repas avec Couscous ! C'est la fête ! Nous racontons notre journée… qui n'est pas encore terminée.
Pierrot et olivier ont exploré la suite du méandre Damoclès, découvert en 201. Ils nous annoncent que ça redonne en plein milieu du puits de la Gourance et que ça fait un joli puits mais tout est péteux là-haut !
Après le couscous, le vin chaud et un thé nous entamons notre nuit de sommeil à 20 h ! Cela fait quand même 36 h que nous n'avons pas fermé l'oeil. Temps d'Exploration : 27 h.

Vendredi 4 février

Il est venu le temps de faire le grand inventaire du bivouac, de replier les affaires, tout recharger dans les sherpas, dire au revoir à cet endroit magique.
La remontée est rapide. Nous remontons encore des ordures à la base du puits Alain. Le courant d'air frais se fait sentir, puis viennent les cascades de glaces, un petit coin de jour, un morceau de ciel bleu, puis cette magnifique vallée !
Nous voilà comme chaque année, à nous dire « à l'année prochaine ! » Il est 16h30 quand nous prenons notre cliché photo de sortie.
Le soleil nous accompagne Philippe et moi jusqu'au refuge, les autres ont droit au couché de soleil.

Nous chargeons directement les sacs pour la vallée et terminons cette soirée au Savoie (bar de Samoëns).

L'année prochaine aura lieu une nouvelle expédition en espérant qu'elle soit aussi fantastique en découverte !

Le camp de juillet à la Combe aux Puaires
Samedi 9 au dimanche 17 juillet

Participants : Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Boris Laurent, Estelle Forbach, Romain Roure, Virginie Humbert, Thomas Cabotiau, Alexandre Schalk, Frédéric Delègue, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais (Vulcain), Olivier Gente, (SC Aubois), Hervé Frot (ESD de Dammarie, 77), Hubert Boulanger, Olivier Moreau, Aline Coffier, Capucine Courault, Pascal Neff, Gilberte Gentil, Arnaud Malard, Gilles Redon.

L'anniversaire de Patou (PG ; 09/07/2011)

Vendredi 8 juillet

Fred, Romain, Virginie, Estelle et Boris arrivent tard dans la soirée de vendredi et ont la surprise de constater que la porte du refuge n'est pas fermée à clef. La serrure, désaxée, ne ferme plus. La deuxième surprise est que la fouine a renouvelé ses exploits. De nombreuses caisses sont à terre et cassées. Des paquets de pâtes, des soupes en sachets et autres choses diverses ont été dévorées. Le temps de tout nettoyer, ranger, mettre dans un sac poubelle, il est déjà 3 h du matin.

Samedi 9 juillet

Lever tardif dans la matinée.
* Thomas, Olivier, Hervé et tous les amis de Patricia arrivent en fin de matinée au refuge.
La micro station d'épuration du refuge du Folly est en service. Une canalisation est posée jusqu'à notre refuge. Ce sera au club de construire des toilettes et de faire le raccordement. Ce sera également au club de raccorder l'électricité : des travaux en perspective.
Un tuyau d'eau a été tiré devant le refuge du bas depuis celui du haut. La mise en place du branchement de l'eau s'avère facile à réaliser.
* Antoine et Patricia arrivent en début d'après-midi. L'anniversaire « surprise » de Patricia organisé par Antoine fonctionne.
L'après-midi, Olivier, Romain et Boris font une balade de moins d'une heure dans l'A22. Estelle, Fred, Virginie, Thomas et Hervé les accompagnent jusqu'à l'entrée. Il faut du temps pour retrouver la cavité. Les I-phones sont très utiles pour retrouver les coordonnées GPS de la cavité.
* Alex et Arnaud arrivent au refuge en fin d'après-midi.
Après une fondue savoyarde au refuge du Folly, la soirée se termine vers 1 h du matin.

Dimanche 10 juillet

* Lever matinal pour Antoine, Patricia, Olivier, Hervé, Arnaud qui vont encadrer 4 initiés et néophytes dans la galerie du Maïs. La sortie dure 1 h environ. Tout le monde est de retour vers 12 h.
* Boris, Romain et Thomas s'attèlent à débroussailler les alentours du refuge.
* Presque tout le monde redescend dans la vallée en début d'après-midi.
* Antoine, Patricia, Hervé et Fred rangent le refuge et partent au camp de la combe aux Puaires. Ils arrivent juste à temps au CP 28 pour se protéger d'une averse.

Lundi 11 juillet

Lever matinal. L'objectif de la journée est d'aller à -200 au LP9 afin d'aller voir un P100 fossile non topographié. Le perforateur ne marche pas, la batterie C n'est pas chargée (problème de recharge). Tant pis, nous prenons le nécessaire pour équiper et faire de la topographie.
Nous mettons 2 h pour rejoindre la partie inférieure du méandre avant – 200. Hervé préfère s'arrêter là, la remontée sera difficile. Patricia et Hervé se restaurent avant d'attaquer la remontée. Antoine et Fred continuent. Les derniers mètres du méandre pour rejoindre – 200 sont difficiles. Nous arrivons au sommet d'un grand méandre équipé qui rejoint le P85 terminal. Deux cordes attendent dans un kit (145 et 15 m). Nous avons descendu pour rien notre corde de 50 m. Une corde équipe un puits remontant. Fred monte et, après une étroiture délicate, il arrive à la base d'un petit puits circulaire de 5-6 m de hauteur qui semble n'avoir jamais été remonté. Il s'agit de l'arrivée d'un petit affluent. Le P100 fossile n'est pas là.

Antoine continue dans le grand méandre descendant équipé en fixe. Après deux ressauts, un méandre très étroit part sur la gauche. Le départ n'est pas engageant mais un fil électrique semble indiquer qu'il s'agit de l'accès au P100. Il est trop tard pour aller voir. Nous remontons tranquillement en refaisant l'équipement de deux sommets de puits.

TPST : 7 et 9 h
Profondeur : - 200 et – 220 m
* Laurent et Marie-Jo arrivent au camp à la tombée de la nuit.

Mardi 12 juillet
Rangement, nettoyage et tri du matériel entreposé au CP28. Les plaquettes, goujons et mousquetons ont souffert.
L'après-midi est consacré à une prospection à la combe aux Puaires. Jean nous a parlé d'un sac à dos retrouvé il y a peu dans un trou de neige. Il aurait appartenu à une Danoise (du matériel de randonnée glaciaire de petite taille et un livre en danois ont été retrouvés dans ce sac).
Nous répertorions 7 nouvelles cavités, dont une marquée « DR » à la peinture mais non répertoriée sur la carte des « CP ». 6 cavités sont colmatées à moins de 10 m de profondeur. La7ème est à revoir, nous n'avons pas pu la descendre par manque de temps et de matériel. Le lasermètre indique 15 m, et ça semble continuer.
Retour au camp. Antoine et Patricia sont partis avant la fin de la prospection.
* Cécé, JR et Gaë partent de Lyon vers 20 h. Ils montent au refuge sous la pluie. Ils ont prévu de monter jusqu'au camp. Mais après un rapide dîner, lorsqu'ils remettent les sacs sur le dos, il se rendent compte que dehors c'est la tempête. La pluie tombe à l'horizontale. Ils décident de rester au refuge.

Mercredi 13 juillet
La tempête a sévi toute la nuit, nous n'avons quasiment pas fermé l'oeil. Hervé a écopé sa tente une partie de la nuit. Au matin, ça ruisselle de partout.
Nous redescendons au refuge plus ou moins sous la pluie.
* Fred redescend dans la vallée (en partie sous la pluie) pour rejoindre Lyon dans l'après-midi.
* Le reste de l'équipe attend un créneau météo pour monter au camp. En fin de journée, ils décident de tenter une sortie au BA2 pour effectuer un tir. Ils tournent un peu sur la zone avant de retrouver l'entrée. En préparant le matériel, l'équipe constate l'oubli des détonateurs. Il ne reste plus qu'à tout replier et à fêter la fin de la journée autour d'une bière chez Jean.

Prospection (12/07/2011)

Prospection (12/07/2011)

Ils arrivent au chalet_en même temps qu'Anaïs, Alain et Benjamin qui se présentent comme amis de Jo et Pernard. Comme les amis de nos amis sont nos amis, nous passons la soirée à faire connaissance autour de breuvages divers et variés.

La suite du camp
Par Gaëtan Poschmann

Participants :
Bivouac dans le CP16 : Cédric Chambe, Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann
Camp « en surface » : Estelle Forbach, Boris Laurent, Stéphane Lips, Romain Roure, Virginie Humbert, Pauline Evrard, Fred Chambat pour la spéléo et Anaïs, Alain et Benjamin pour la partie rando

Jeudi 14 juillet
* Estelle et Winnie sont arrivés dans la nuit. Virginie et Romain arrivent dans la matinée.
La pluie s'est calmée et la motivation reprend le dessus.
L'équipe Vulcain monte à la combe aux Puaires, sauf Hervé (encore en train de sécher) qui passe une nuit de plus au refuge avant de rentrer sur Paris.
* Anaïs, Alain et Benjamin partent gambader dans la montagne.
* Stéphane atterrit à 5 h à l'aéroport de Lyon Saint-Exupery en provenance directe de l'île Maurice. Il monte en début d'après-midi sur le massif avec Pauline et Aurélie, une amie rencontrée en Afrique du sud. Fredouille les rattrape sur le chemin.

Restauration (16/07/2011)

* Estelle et Winnie redescendent le soir au chalet, trouvant le camp trop humide.
* Virginie et Romain dorment seuls au camp de la Combe aux Puaires.

- **Bivouac dans le CP16**

Cécé et JR et moi optons pour passer deux nuits sous terre, dans l'aval du CP16. Nous abandonnons nos compagnons de surface pour descendre à travers le névé d'entrée. C'est la première année que ça passe dès le mois de juillet.
Pour être plus efficaces sous terre, nous troquons notre trousse à spits contre un perfo. La descente se fait tranquillement. Nous balisons le parcours pour Romain et Winnie qui doivent nous rejoindre demain...
La rivière est en crue : la cascade « Delegue » se passe avec prudence, le courant ayant une fâcheuse tendance à vouloir nous embarquer, malgré le leste des kits ! Nous arrivons finalement à bon port à 23 h 30.
Nous remettons le campement en état, faisons le plein d'eau, dînons et nous couchons vers 2 h du matin.

Vendredi 15

- **Bivouac dans le CP16**

Après une bonne grasse matinée suivie d'un copieux petit déjeuner, nous retournons finir l'escalade inachevée de l'année dernière. Nous terminons la montée sur la coulée de calcite puis équipons une vire d'environ 5 m pour prendre pied sur une vaste plateforme. La roche est pourrie au possible et il faut du temps et de la patience pour arriver à planter des spits qui tiennent à peu près. La plateforme d'environ 20 m^2 est en fait la base d'un nouveau puits (P12). Nous retrouvons une bonne roche, grise et dure à souhait. Nous démarrons une nouvelle escalade. Le manque de goujons nous oblige à nous arrêter à 6 m du haut. Nous distinguons l'arrivée d'un petit conduit, actif temporaire. Nous devons être au niveau du fossile... L'avenir dira s'il y a une suite ou non !

Nous décidons de passer au plan B de la sortie : commencer une désobstruction à l'aveugle dans la trémie terminale de la branche de gauche. Un léger courant d'air filtre à travers les blocs. La granulométrie est parfaite pour pouvoir travailler sans matériel (les mains suffisent !). Nous descendons de deux mètres tout en suivant le plafond et arrêtons le chantier sur mal de dos des 2/3 de l'équipe ! Nous retrouvons notre bivouac où nous prenons notre seul vrai repas de la journée. Extinction des feus vers minuit.

- **En surface (par Stéphane)**

Au chalet, Boris motive les troupes... Il est bien le seul à vouloir aller sous terre ! Hervé redescend dans la vallée tandis que le reste de l'équipe monte sur la combe aux Puaires où nous retrouvons Virginie et Romain. Après quelques tergiversations et l'arrivée de Guillaume, d'Anne-Lise et de ses parents, trois équipes se forment :
* Romain va voir le trou signalé par Fred le week-end précédent.
* Boris et moi allons au CP16 : l'objectif est d'aller voir le puits dans lequel se perd un petit actif près des puits du Rasoir. La descente se fait sans encombre, mais ma mémoire me joue des tours et nous allons un peu plus loin que prévu. Nous arrivons au sommet du P13, le dernier puits avant la jonction avec la galerie du Huit. Machinalement, je vais voir le départ d'une conduite forcée, bouchée aux ¾, qui s'ouvre au sommet du puits. Il n'y a pas de traces de passage, mais un bon courant d'air soufflant se fait sentir... Bizarre ! Après une désob qui a duré au moins 30 secondes histoire de passer confortablement, nous prenons pied dans une conduite forcée apparemment vierge. Quinze mètres plus loin, nous arrivons en balcon à 15-20 m du sol dans un grand puits/méandre remontant. Ce puits me faisant penser au dernier puits du CP14, je laisse Boris planter les spits pour le descendre et je vais refouiller la zone de jonction du CP14 avec le réseau pour me faire une idée de l'agencement des galeries et vérifier le courant d'air. Si ça correspond au CP14, cette galerie devrait aspirer et non souffler, il y a quelque chose qui cloche. Finalement, nous cassons le tamponnoir et ne pouvons pas descendre le puits. Il faudra revenir ! La remontée se fait tranquillement.
Dehors, il fait grand beau !
TPST : 4 h 30.
Un coup d'oeil sur la topo confirme que le puits pourrait être celui du CP14. La question du courant d'air demeure. En fait, la conduite forcée par laquelle on arrive semble continuer de l'autre côté du puits et serait facilement atteignable.
* Romain part seul avec pour seul compagnon son GPS fraîchement rempli des coordonnées afin d'aller jeter un coup d'œil au dernier trou qu'il n'ont pas descendu : le CP70. Direction la combe aux Puaires. Le CP70 s'ouvre sur une faille qui coupe la

Le CP70 (RR ; 15/07/2011)

combe perpendiculairement. La roche est merdique, il y a pas d'amarrage naturel fiable. Il descend sur mono spit non pas par choix, mais parce que dans les maillons (sélectionnés gentiment par Steph) il n'y en a que deux d'utilisables. Après la descente sur un névé d'une dizaine de mètres de haut, passage sous une petite trémie puis semblant de galerie se terminant sur éboulis. Un passage plus étroit part dans le sens de la combe puis cela s'agrandit et ça descend sur 1 m avant de repartir sous le névé. Retour tranquille au camp pour le repas.
TPST : 1 h 30

- Le reste des troupes randonne jusqu'à Pointe Droite et le Pas du Taureau.

Samedi 16 juillet

- **En surface (par Stéphane)**

La motivation étant à son comble et la météo prévoyant des orages pour l'après-midi, tout le monde redescend dans la vallée avec plus ou moins d'arrêt Génépi/glace/crêpes selon les équipes !

- **Bivouac dans le CP16**

Habituel réveil, petit déjeuner, rangement et nous quittons le campement souterrain vers midi. Cinq heures trente plus tard nous sommes dehors, aveuglés par les rayons de soleil qui percent des nuages. TPST : 46 h
Il ne reste aucune trace du camp dans la combe, tous les Vulcains ont disparu.
Nous ne retrouvons que nos randonneurs (Anaïs, Alain et Benjamin) avec qui nous passons la dernière soirée à arroser le camp 2011, presque autant qu'il nous aura arrosé ! Mal de tête garanti pour certains demain...

Dimanche 17 juillet

Petit déjeuner au paracétamol pour les randonneurs.
La pluie s'est de nouveau invitée pendant la nuit et redouble d'efforts sur le matin. Anaïs a perdu sa polaire et sa frontale hier au niveau du pierrier des Eaux Froides. Alain et elle remontent pour les récupérer. Pendant ce temps, nous rangeons et nettoyons le refuge avant d'aller les attendre chez Jean. A leur retour, nous redescendons tous au parking du haut sous un déluge et arrivons trempés aux voitures.
Retour sur Lyon.

CP16
Vendredi 29 au dimanche 31 juillet

Par Stéphane Lips

Participants : Xavier Robert et Stéphane Lips

Vendredi

Nous montons presque au sec vendredi soir. Arrivés au chalet, nous nous rendons compte que la fouine a encore frappé : elle a renversé une des caisses grises pour s'accaparer les dattes et les barres de céréales. Elle n'a pas l'air d'aimer les compotes... tant mieux pour nous ! Nous passons dire bonjour à Jean et nous nous couchons presque tôt.

Samedi

Un tour de cadran plus tard, nous nous réveillons difficilement. Finalement, nous arrivons au CP28 vers 16 h où nous grignotons à l'abri des "rares averses éparses" annoncées par Météo France.

En fait, il fallait comprendre que les averses éparses étaient rares, mais que les averses pas éparses n'étaient pas rares du tout ! Ils ne se trompent jamais à Météo France !
Nous rentrons enfin sous terre vers 17 h avec 120 m de corde, la boite topo et la perfo. Arrivés au bas du rasoir, nous prenons le temps de rééquiper tous les puits qui permettent d'aller dans la galerie du Huit à partir du CP16 : ce n'était pas du luxe !
Ensuite, vient le temps de la première : nous continuons l'explo de la galerie fortement ventilée découverte il y a quinze jours avec Boris et qui butait sur le puits du CP14. Une galerie continue en face. Xa équipe la traversée de main de maitre et nous nous retrouvons rapidement en face. Malheureusement, le courant d'air ne provient pas de là. Trente mètres plus loin, nous butons sur un irrémédiable colmatage d'argile... Dommage, la

galerie avait de belles dimensions ! Nous topographions pour le fun un petit méandre « déchire-combi », puis je descends le puits. Il s'agit bien du dernier puits du CP14. Je refouille la base du puits et entrevois un méandre soufflant qui n'a pas l'air d'avoir été exploré... Ce n'est pas large, mais ça passe sans problème. Un bruit d'eau me fait penser que ça doit correspondre à l'actif que l'on perd dans la galerie du Rasoir un peu plus haut. N'ayant pas envie de déchirer d'avantage ma combi, j'en laisse l'exploration aux générations futures et rejoins Xa au sommet de la vire, que nous déséquipons. Histoire de rentabiliser la sortie, nous visitons les galeries du Huit : il y a pas mal de diverticules à refouiller et topographier : ce sera pour une prochaine séance !
Nous remontons tranquillement, en replantant des spits dans les puits du CP16 : il faudra changer la corde à la prochaine sortie car elle devient vraiment trop sale et glissante !
Nous sortons à 4 h du mat...
TPST : 11 h

En conclusion : 108 mètres de topo supplémentaires, un point d'interrogation de moins et un accès facile aux galeries du Huit !
Le réseau développe maintenant 8908 m : petit à petit, le réseau grandit !

Randonnée et prospection
Lundi 8 au mercredi 10 août

Par Gaëtan Poschmann

Participants : Fred Alvarez et Gaëtan Poschmann

Lundi
La montée au refuge se fait de nuit sous une pluie fine (on pourrait dire comme bien souvent !). Nous constatons que la fouine n'a pas sévi cette semaine. De toute façon on se demande bien ce qu'elle aurait à se mettre sous la dent, elle a déjà tout dévoré.

Mardi
Suite à un bug du réveil de Fred, nous nous réveillons à 10 h. Petit déjeuner rapide, puis nous montons voir Jean avant de prendre la direction du col des Chambres. La montée se fait tantôt dans le brouillard, tantôt sous la pluie et parfois les deux en même temps. Nous profitons de passer devant le C74 pour faire la pose déjeuner à l'abri d'un gros bloc. Une fois restaurés, nous continuons la montée en mode spéléo : regarder chaque trou ou faille qui se présente à nous.
Nous découvrons ainsi la zone des CH et bien d'autres trous non marqués... Une fois au col, nous bifurquons en direction de la pointe de Bellegarde. Comme la météo va de mal en pis (les grêlons s'en mêlent) et que nous avions le projet de passer une nuit à la belle étoile, nous décidons de couvrir nos arrières en cherchant un abri susceptible d'accueillir deux pauvres spéléos, trompés (ou trempés ?) une fois de plus par Météo France.
Nous partons sur les Avaudrues, où Pernard nous avait dit avoir déjà bivouaqué sous un porche digne de ce nom. Nous cherchons, sans autres infos, un porche avec une magnifique vue sur le Mont Blanc. A ceci vous rajoutez un brouillard qui limite la visibilité à quelques mètres, et tout le monde comprendra que jamais le porche on ne trouva !
L'heure tournant et la nuit avançant, nous décidons de retourner sur Bellegarde, où Fred avait trouvé, à la montée, une petite grotte nécessitant un peu de travaux d'aménagement pour pouvoir y dormir.
Une fois devant l'entrée, nous apercevons sur la barre rocheuse face à nous, un autre porche. Il est 20 h 30. Pourquoi ne pas aller jeter un œil ? Nous posons les sacs, prenons nos casques et partons voir de plus près.
L'entrée se situe dans la continuité d'un névé. Sa taille est modeste, environ 2 x 1,5 m. Un bouchon de glace en occupe une bonne partie et plonge dans la pente qui lui fait suite. Ça continue sur la gauche et on dirait même que ça s'agrandit... Sans hésiter, en short et poncho, nous glissons sur le glaçon et prenons pied dans une splendide conduite forcée d'environ 8 m x 5 m. Elle descend à perte de lampe vers l'inconnu. Nous effectuons un repérage sur cinquante mètres, ça continue encore. Au passage nous repérons une zone en sable, sans cailloux, prête à nous recevoir pour la nuit. Nous décidons d'aller récupérer nos sacs et de revenir installer le bivouac.
Dehors, la pluie tombe sous forme de glace, d'où le nom qu'aura la cavité : la grotte des Grêlons.
Une fois le passage un peu étroit de l'entrée passé, c'est sac sur le dos que nous descendons poser le camp. En moins de deux, une tente canadienne en couvertures de survie est dressée et les affaires déballées.
Les choses sérieuses peuvent commencer. Nous reprenons l'exploration. Le pendage est régulier sur une centaine de mètres (cote -30 à l'altimètre) puis la galerie continue à l'horizontale. En même temps un remplissage important nous oblige à passer en paroi, sur une bonne dizaine de mètres. Le colmatage s'arrête afin de laisser place à un gigantesque bouchon de glace. Sur la gauche du glaçon, un passage en escalade permettrait de gagner le plafond et passer par dessus l'iceberg. Mais sans gants, sans combis et la fatigue en plus, nous lâchons l'affaire. De toute façon il faudra

revenir faire la topo. Nous remontons au bivouac pour y diner et préparer les futures explos sur la zone. Nous nous couchons vers minuit.

Mercredi
Après une nuit bien médiocre, rythmée par les frissons, nous ouvrons les yeux sous un spectacle de lumière. En effet, les rayons du soleil pénètrent par le porche d'entrée et viennent nous apporter leur lumière. Nous décidons de quitter au plus vite cette glacière pour prendre un bain de soleil avec le petit déjeuner.
Nous passons la fin de matinée à gratter la zone. Nous repérons deux autres porches à voir et des dizaines et dizaines de trous à descendre.
Nous reprenons le chemin de la descente à midi. Nous déjeunons au lac et continuons la descente jusqu'à chez Jean, qui nous offre à boire pour arroser cette première.

TP en rando/prospection : 11 h
TPST : 13 h

Travail au chalet
Samedi 13 au mercredi 17 août

Par Patrick Comte

Participants : Patrice, Cloé et Camille (enceinte de 5 mois) Plantier, John (le père), puis à partir de lundi : Paul Deschamp, Bastien Plantier, Candice (sa dulcinée), Amélie, Mathieu, Cécile, Caroline et Patrick Comte

Samedi et dimanche
Durant le week-end Caien installe l'électricité et l'eau courante au refuge et repère le tuyau d'évacuation pour le futur WC. Ils mangent une fondue le dimanche soir chez Jean.

Lundi
Il a plu dans la nuit. Arrivée du reste de l'équipe lundi vers 14 h.
Caien donne ses instructions pour la suite des travaux et rentre sur Lyon pour travailler.

Mardi
Le matin, nous attaquons la peinture du toit qui initialement devait être gris mais qui est en fait rouge tuiles (ça rend finalement pas mal !). L'après-midi, nous montons au BA2. Je récupère un os trouvé dans la désob.

Mercredi
Après le départ de Camille, John et Cloé, nous nous attaquons à la deuxième couche de peinture. Tout le monde s'y met. Le résultat est super. Ca redonne un coup de jeune au refuge. Nous peignons même le toit de la cabane aux poules.
Nous rangeons, nettoyons et redescendons dans la vallée sous un soleil magnifique.

Que la lumière soit (PC ; 15/08/2011)

CP16
Vendredi 19 au dimanche 21 août

Par Stéphane Lips

Participants : Pauline Evrard, Xavier Robert, David Parrot, Stéphane Lips

Vendredi
David arrive à Lyon en train, en provenance de Nancy, vendredi midi et après quelques péripéties pour récupérer le matos, un peu de voiture et un peu de marche, nous voilà chez Jean à boire une bière à 21 h. Nous devons rentrer à 19 h sur Lyon dimanche soir, donc le choix du week-end se porte sur le CP16 plutôt que sur de la prospection.

Samedi
Le challenge de la journée : ne pas sortir trop tard de sous terre. Nous nous levons à 7 h 30. Malgré toutes nos bonnes résolutions, Pauline décide de rester à l'extérieur pour profiter du soleil et de faire une « petite rando » pour faire des photos. Son programme : aller-retour au CP16 pour nous aider à porter du matos, sieste au chalet, puis montée à Pointe Rousse par le col des Chambres avant de revenir par les lapiez au CP16 pour passer la nuit à la belle étoile avec nous.

De notre côté, nous rentrons sous terre à 10 h 45. Nous sommes trois et un peu chargés car nos objectifs sont à la hauteur de notre motivation : continuer l'exploration de l'amont de la rivière au delà de la cascade de la Torche. Nous profitons d'un éclairage un peu puissant (j'ai piqué les lampes de ma mère qui sont heureusement arrivées trop tard pour qu'elle les emmène en Chine) pour faire des photos dans la galerie du Pierre de Saint-Martin. Nous arrivons à notre objectif : une cascade d'une dizaine de mètres de haut juste au dessus de la cascade de la Torche.

Nous fouillons le grand méandre fossile un peu avant et avec un peu d'escalade en libre, quelques pas de chamois et un saut de bouquetin, nous arrivons finalement au sommet de la cascade grâce à diverses vires et concrétions en ne plantant qu'un seul spit d'assurance.

L'entrée du CH24 (GP ; 06/09/2011)

Nous prenons juste le temps d'équiper le puits directement pour la descente et filons voir la suite : c'est beau, c'est grand, ça continue ! Le méandre fait 4 m de large par 15 m de haut et... 30 m de long.

Nous arrivons à la base d'un magnifique puits circulaire de 25 m de haut par 6 m de diamètre dans du bel Urgonien. La cascade arrose vaillamment la base du puits et arrive dans une magnifique vasque d'eau turquoise...

Après une courte hésitation, nous décidons de tenter l'escalade. David attaque la première partie en se servant d'une vire pour gagner quelques mètres. Avec Xa, nous nous relayons à l'assurance et au réchaud pour faire du thé chaud en continu.

Au bout d'un moment, je relaie David et mètre après mètre, je me rapproche du sommet du puits. La cascade arrive d'un méandre aux dimensions modestes sur la gauche, mais un méandre fossile arrive sur la droite. Si la logique géologique est respectée, une conduite forcée doit se trouver au dessus, donc nous visons le méandre fossile pour plus de commodité. Au bout de deux heures, je suis à trois mètres de la margelle. Les frottements de la corde d'assurance deviennent trop importants et je décide de redescendre et de laisser David finir le travail. David remonte donc et tente de planter un nouveau spit... en vain : la batterie du perfo est vide...

Il va falloir revenir ! Nous avons grimpé 24 m au total... C'est déjà pas mal ! Nous rangeons rapidement le matos et faisons la topo jusqu'à la cascade de la Torche. En tout, cela fait 51 m... fruits des trois dernières explorations dans le secteur.

A ce rythme-là, on n'est pas près d'arriver au sommet de la montagne !

Le retour se fait doucement, mais surement : nous sortons finalement à 5 h 15 du matos.

TPST : 18 h 30... On se fait engueuler par Pauline qui nous attendait pour dormir...

Oups, désolé mon amour ! !

Dimanche

Après un peu de sommeil, descente dans la vallée et retour sur Lyon.

La galerie du PSM (DP ; 20/08/2011)

Bivouac sur les lapiez (DP ; 21/08/2011)

Lundi 5 au jeudi 8 septembre
Grotte aux Grêlons (CH24), CH23, CH25 et CH26

Par Gaëtan Poschmann

Participants : Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe, Frédéric Alvarez

Lundi

Avant de prendre la route pour la Haute-Savoie, nous passons chez les Lips afin de récupérer le matos topo et faire un petit briefing sur la zone des CH (pour Chambre). La fermeture de l'autoroute au niveau de Nantua nous fait perdre une bonne demi-heure, mais nous finissons quand même par arriver au parking du haut vers minuit.
La rivière coule et le chemin est encore bien humide. Jean nous apprendra plus tard que le ciel s'est dégagé seulement dans la journée, après un week-end bien arrosé.
Nous nous couchons vers 3 h.

Mardi

Lever à 9 h. Nous déjeunons et préparons le matériel. Les sacs sont dignes d'un camp de juillet... Nous passons saluer Jean et après deux nouveaux cafés, nous commençons la longue montée jusqu'à la pointe de Bellegarde.
Au passage, nous constatons que le niveau du lac est bien bas. Nous effectuons une pause déjeuner au dessous du C74 avant d'atteindre notre objectif vers 16 h.
Nous prenons comme bivouac une petite grotte sous la pointe de Bellegarde, au même niveau que la Boite aux Lettres (alt : 2481 m), que nous avions repéré avec JR au mois d'août. Nous aménageons un petit coin cuisine, un dortoir 3-4 personnes et une zone de stockage pour le matériel. Ce sera le CH 23.
Puis nous partons à la grotte des Grêlons (CH24). Le bouchon de glace à l'entrée a bien fondu et le névé a complètement disparu. Nous descendons jusqu'au mur de glace qui termine la galerie. Nous en ferons l'escalade demain.
Nous ressortons alors que le soleil disparaît derrière les montagnes. Le ciel se couvre d'étoiles et un vent frais s'installe.

Le bivouac du CH23 (GP : 06/09/2011)

Mercredi

Après une nuit glaciale, nous déjeunons avec les quelques rayons de soleil présents. Un lot de nuages est en train de conquérir le peu de ciel bleu restant. Nous bricolons sans attendre, à l'aide de couvertures de survie, une porte qui devrait améliorer la qualité de notre prochaine nuit.
Nous partons faire la topo du CH24 puis l'escalade du mur de glace. A l'aide du marteau un escalier est taillé dans le glaçon, et permet de s'élever de 5 m. Après avoir planté un spit d'assurance, nous arrivons au sommet du mur (E8) dans une trémie que le glaçon retient. Le passage est instable et impénétrable sans une purge massive. Alors que je m'apprête à faire demi-tour, un bruit distinct d'avion parvient au travers de la trémie. Nous levons 172 m de topo avec un point bas aux environs de -30.
Nous décidons de prospecter en surface. Le terrain au dessus du CH24 est constitué de banquettes recouvertes de blocs de toutes tailles. Nous repérons une dizaine de trous et choisissons celui qui paraît le plus prometteur (axe, distance, faisabilité...). Nous attaquons donc le chantier du CH25.
Malheureusement notre travail ne sera récompensé que par un beau P9 sans courant d'air avec arrêt sur éboulis.
Pour terminer la journée, nous quittons les banquettes et laissons la place au brouillard. En nous rapprochant du bivouac, nous explorons un joli petit puits déjà repéré le mois précédant. Ce sera le CH26. Nous levons la topo de cet intime P7, qui se termine sur éboulis, sans courant d'air.
La nuit nous rejoint en même temps que nous regagnons le CH23. Nous nous couchons avant 22 h et passons une bien meilleure nuit sans frissons, mais avec des ronflements variés.

Jeudi

Lever vers 9 h. Nous plions le camp et optons pour un petit déjeuner au soleil dans la combe des Chambres. La source où nous nous étions ravitaillés est tarie, nous obligeant à descendre jusqu'au C74 afin de nous réhydrater.
Petite pause « sérieux » au Folly.
A 17 h nous sommes de retour devant le club.

Dimanche 16 au mercredi 19 octobre
Bivouac dans le CP16

Par Gaëtan Poschmann

Participants : Frédéric Alvarez, Cédric Chambe et Gaëtan Poschmann

Dimanche

Il est 19 h 30 quand je quitte le service à l'hôpital (après une grosse bonne journée !) pour rejoindre Cécé et Fred sur le parking. Après le transfert des affaires dans la spéléomobile, nous rejoignons notre massif favori et ses combes...
Nous arrivons au refuge vers minuit sous les étoiles.

Lundi

Grasse mat' obligatoire, suivie d'un bon petit déjeuner, puis nous trions et répartissons le matos à descendre au fond du CP16 afin de pouvoir finir l'escalade qui nous nargue depuis trop longtemps. Ce sera donc des chapelets d'amarrage autour du coup, des goujons pleins les poches et le perfo entre les dents, que nous comptons la vaincre. Le seul hic de ce plan imbattable, c'est de dépendre de la technologie Li-Ion... Et le Li-Ion ça n'aime pas rester au refuge pendant plusieurs semaines, sans chaleur ni compagnie, sinon ça se décharge ! (mais ça, nous ne le savons pas encore...).
Nous quittons le refuge vers 13 h et prenons le chemin de la combe aux Puaires avec un temps estival. Nous lézardons devant le trou, retardant la descente, pour profiter de la chaleur des rayons d'automne. A 16 h, nous nous engageons dans le puits d'entrée, vide de toute neige. Trois heures trente plus tard, nous sommes devant l'escalade inachevée. Nous posons les kits de bivouac et je me lance à l'assaut des derniers mètres. Trois amarrages plus tard je tombe sur une nouvelle difficulté : je suis sur la pointe des pieds, accroché à ma pédale et le marteau à bout de bras. Il n'y a pas un centimètre carré de roche saine. Une couche marneuse d'environ deux mètres d'épaisseur, bloque l'accès à un petit surplomb, terminant pratiquement l'escalade. Des crampes et une baisse de motivation me font rejoindre Fred et Cécé qui commencent à se geler. Un petit verre, autour de bougies chaleureuses dans notre spacieux bivouac, nous redonne courage et motivation : nous échafaudons de nouveaux plans pour demain...

Mardi

Il est déjà dix heures lorsque nous nous levons. Le dur moment du rhabillage passé, nous retournons au terminus.
Pendant que Fred et Cécé découvrent avec effroi que le shunto fait de l'huile alors qu'ils s'apprêtent à faire la topo, je perce le premier trou. Il faut partir en vire dans une strate qui tient bien, passer sous la douche de la cascade qui arrive deux mètres plus haut, pour essayer d'atteindre une surface qui semble, un peu plus accueillante.
La douche trop longue et le froid me sont fatals : je sors la vire et laisse la place à Fred. Je rejoins Cécé qui attend sur le palier intermédiaire. Nous organisons un semi marathon sur place afin de nous réchauffer (c'est d'une efficacité redoutable !).
Pendant ce temps, Fred rééquipe la vire, où il se fait également copieusement arrosé. Alors qu'il commence à percer son premier trou à bout de bras, la batterie fatigue. Nous faisons le point : il est impossible de placer des spits dans cette roche : il faut des goujons et des longs. Je remonte finir la batterie en posant le dernier amarrage.
Nous n'avons pu mettre que treize goujons avec la batterie. C'est mal payé...
Nous passons au plan B : de la désob. Rien de tel pour sécher ! Dans la galerie de droite, à cinquante mètres en aval du bivouac, un bruit de cascade sort de dessous les blocs. Nous commençons donc un nouveau chantier. Nous attaquons au pied d'un

Au chalet (PE, 11/11/2011)

Au chalet (PE, 11/11/2011)

conglomérat de blocs calcifiés. Pendant que l'un est au front, les autres aménagent une plateforme pour l'évacuation des plus gros blocs. Les heures passent et le chantier avance bien. Le bruit de la rivière est de plus en plus intense. La trémie sous laquelle nous grattons ne repose que sur quelques blocs, et ce qui devait arriver arriva ! Alors que je purge le haut pour voir la percée que Fred vient de faire, j'entends un grondement et des hurlements : « Sors ! Cours ! » Tout s'écroule pendant que je fuis la zone. Un seul hématome comme dégât, je m'en tire bien. La rivière gardera encore ses secrets (pour cette fois !).
Nous faisons un rapide bilan : nous avons eu peur, il se fait tard, nous avons chaud, nous sommes presque secs et surtout nous avons faim. Il n'en faut pas plus pour rejoindre le bivouac et prendre nos aises.

Mercredi

Nous nous réveillons à 8 h 30. Nous déjeunons, nettoyons et rangeons le camp. Nous lui disons : « A l'année prochaine ». Puis nous filons au premier puits. Un P30 au petit déj', ça réveille toujours autant ! La sortie se fait sur un bon rythme. Lorsque nous arrivons en surface, nous découvrons avec surprise des conditions hivernales : froid, vent, neige et brouillard. Pour ma part, la descente jusqu'à la Tête à l'Homme est un supplice : j'ai les mains gelées. Je suis obligé de vider mon kit avec des doigts douloureux que je ne maitrise plus, afin de récupérer mes chaussettes de bivouac, et de les enfiler en guise de moufles. La fin de la descente est insupportable.
Au refuge, nous bradons nos affaires mouillées contre des sèches, et nous nous réchauffons avec une soupe bien chaude.
Nous hivernons le refuge et prenons le chemin du retour. Nous arrivons sur Lyon vers 21 h. Cécé et Fred regagnent leurs demeures pendant que je passe au club pour faire un coucou et ranger les affaires.
TPST : 46 h.

Vendredi 11 au dimanche 13 novembre
CP16

Par Xavier Robert

Participants : Pauline Evrard, Stéphane Lips, Guillaume Cerdan, Fred Delègue et Xavier Robert

Le but est de rééquiper proprement les puits du CP16, ainsi que la galerie entre la base du Rasoir et la galerie des 4 Vents, et de jeter un œil à l'affluent qui tombe dans la salle du Bivouac.

Vendredi
Nous partons du parking du haut vers 13 h, sous une météo parfaite, si ce n'est une température un peu basse. Le refuge n'est toujours pas au soleil, mais nous décrétons qu'il fait meilleur dehors et nous sortons la table et les bancs pour festoyer. Puis, nous raclons les fonds de tiroirs pour trouver des amarrages et des goujons. Nous prenons tout ce que nous trouvons. Nous nous chargeons aussi de 200 m de corde.
Vers 17 h, lorsque Pauline nous quitte pour descendre dans la vallée, nous montons, bien chargés, au CP28 pour bivouaquer. Le chemin nous parait long et nous arrivons au camp à l'heure du repas. A 21 h, tout le monde est dans son duvet. La température chute vite.

Samedi
Nous émergeons à 8 h. Nous sommes toujours à l'ombre, tout est blanc, les duvets aussi… Cette nuit, il a fait bien froid. Steph nous apprend que Pauline a tenté sur la route du retour de jouer aux cascadeurs sans doublure. Heureusement, il n'y a eu que de la casse matérielle.

Au chalet (PE, 11/11/2011)

Le temps de prendre le petit déjeuner, et de préparer les kits, nous n'entrons sous terre dans le CP16 qu'à 11 h avec 3 kits avec cordes, perfo et bouffe, plus 5 sacoches avec les batteries, le matos de sécu, trousses à spits, plus une corde de 50 m à la main. Steph et Guillaume partent avec le perfo devant pour rééquiper la galerie d'accès aux 4 Vents. Fred et moi changeons les cordes glaiseuses des puits du CP16. En bas du Rasoir, nous lavons les cordes enlevées afin de pouvoir les réutiliser. Nous rejoignons Steph et Guigui en arrivant non loin des 4 Vents. Tous les ressauts équipés à la mord moi le noeud sont maintenant équipés sécus et conforts. Il restera à rééquiper proprement et confort le puits de la Jonction qui donne dans le Rasoir.
Nous enchaînons avec l'équipement du P30 qu'On Traverse afin de shunter la galerie des Massues. Il faudra probablement le fractionner pour éviter quelques petits frottements. Nous profitons de la base du puits sans trop de courant d'air pour faire une bonne pause bouffe. Puis nous continuons en équipant les deux "ressauts" qui mènent à la salle du Bivouac. Le premier est galère à équiper, la roche étant pourrie. Guigui pose le dernier clown qui trainait au refuge et nous comprenons pourquoi cet amarrage a été oublié…
Arrivé à l'affluent du Bivouac, Guigui se lance dans l'escalade de la cascade. Ce n'est pas haut (4 à 5 m), mais la roche est pourrie, et c'est en partie en dévers. Il réussit à planter des goujons qui tiennent à peu près. 2 h plus tard, il est en haut. La batterie du perfo rend l'âme en essayant de poser l'amarrage de tête de main courante. Nous montons tous, et faisons… 35 m de belle première jusqu'à une salle de 5 m de diamètre. L'eau arrive de 7 m de haut, en provenance d'une galerie de 3 m de large pour 1.5 m de haut environ. La roche est plutôt pourrie, mais il faudra quand même revenir tenter l'artif. Malgré la température extérieure qui est en relatif équilibre avec la température sous terre, cet affluent est soufflant. Nous revenons en levant la topo.
Après une dernière collation, nous remontons. Fred passe par le P30 pour poser une corde (20 /25 m) à son sommet, nous autres passons par la galerie des Massues. Nous comprenons pourquoi les Cataphiles disent que cette dernière est chiante avec des gros kits… Guillaume monte avec un mal de ventre du tonnerre. Nous sortons sous un ciel bien étoilé. Il est 4 h du mat.
TPST : 17 h.

Dimanche
Nous attendons le soleil pour émerger de nos duvets. C'est loin d'être désagréable. Nous rangeons et descendons dans la vallée et arrivons à la voiture vers 17 h. Je dépose les 3 autres loulous à la gare d'Aix les Bains pour qu'ils puissent rentrer sur Lyon !

Variante

Par Pauline Evrard

Voici ma version du week-end du 11 novembre qui ne s'est pas tout à fait passé comme prévu...
Nous partons samedi matin vers 9 h 45 de Lyon et retrouvons Xa sur le parking du haut. Après un décollage tardif, nous montons sous un ciel d'un bleu incroyable. La météo n'avait pas menti. Je galère plus que d'habitude à la montée, pourtant mon sac n'est pas plus lourd.
Nous ouvrons le chalet, sortons la table parce que, selon Steph, il fait plus chaud dehors (donnée vérifiée par Fred qui atteste qu'il fait exactement la même température soit 6°C).

Ne me sentant pas bien et étant un peu à bout, je décide que cette petite balade en montagne m'a suffit et je redescends pour me poser deux jours tranquille à Lyon.
Nous partons donc chacun de notre côté.
J'arrive au parking du haut de nuit, je me change et décolle. La fatigue me rattrapant, je décide de me poser sur le parking de l'Intermarché qui est sur la route pour dormir. Après 30 min de sieste, me voilà repartie vers Lyon.

Après Findrol, sur la route qui mène à l'autoroute, un motard me colle de très près. La route est assez sinueuse et l'on n'y voit rien. Ne voulant pas provoquer un accident, je le surveille... et ne vois pas un virage arriver. Je suppose avoir contre braqué un peu trop fort car les roues arrières dérapent. Je redresse et vois arriver le ravin en face. J'ai le temps de me dire que cette fois-ci je ne pourrai pas l'éviter. Je m'accroche à mon volant et continue à freiner. La voiture doit encore être à 30 ou 40 km/h. Je passe donc le ravin et atterris 1 m 50 plus bas dans le champ, sur le toit.

Un petit bilan pour voir que je n'ai rien, tout fonctionne. Le paysage, vu d'une voiture renversée, est tout de même un peu bizarre. Au début je ne comprends pas tout... Je regarde mes cuisses et me vois pendue dans ma ceinture. Ca y est j'ai trouvé où est le bas. Je me décroche. Il y a du verre partout, le toit est enfoncé. Tout a volé sauf ce qu'il y avait dans le coffre que j'avais pris soin de fermer. Je réfléchis : ah oui, d'abord on coupe le contact car le moteur ne s'est pas arrêté. Et ensuite on sort ! Le pare-brise a éclaté, les portières avant sont pliées, les fenêtres ont résisté mais ne s'ouvrent pas, le toit est enfoncé, il y a des affaires de partout (des cartes de mon portefeuille qui s'est vidé, des piles, crayons...). J'arrive à ouvrir la fenêtre arrière et me retrouve dans le champ à l'air libre.

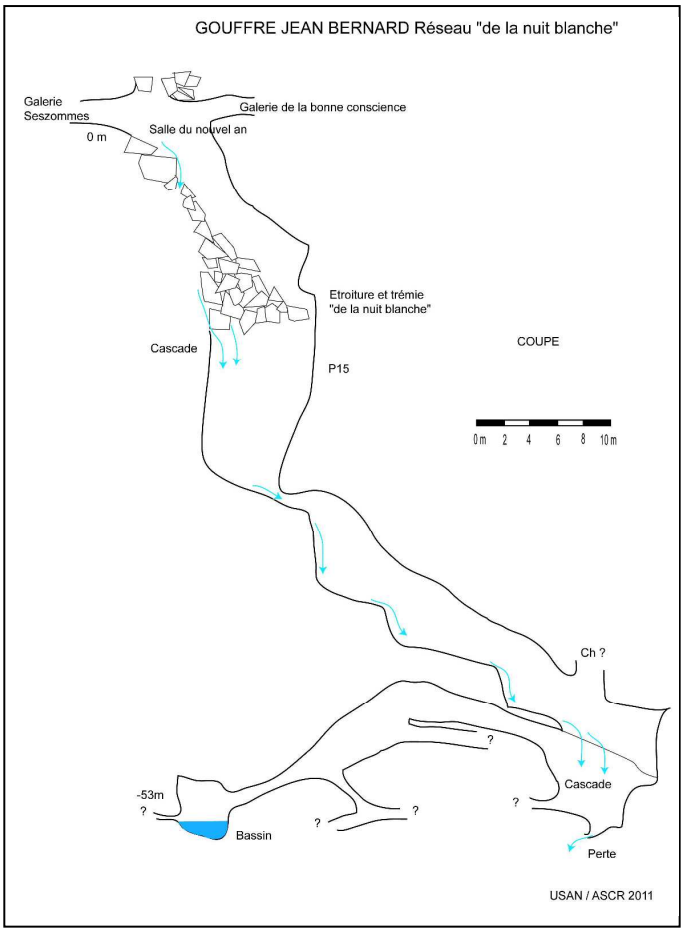
A peine sortie, deux ou trois personnes me sautent dessus pour me demander mon âge, ma date de naissance... pour vérifier que j'ai toute ma tête. Ils appellent les pompiers et je téléphone à l'assurance. Je refais un petit tour de ma personne. Je n'ai strictement rien... Vive les voitures d'aujourd'hui ! En attendant pompiers, gendarmerie et dépanneur, je retourne explorer l'intérieur de la voiture pour vider nos affaires. La dépanneuse arrive en même temps que les pompiers qui s'étaient perdus.
S'en suit le test d'alcoolémie, l'examen puis deux heures à l'hôpital pour une radio de la colonne, et enfin retour à Villeurbanne en taxi organisé par l'assurance.
Au final, la voiture est morte (l'expert ne me l'a pas encore dit mais je pense qu'il n'y a pas trop de doute) mais je n'ai rien du tout (même pas la trace de la ceinture).

Réseau du Jean-Bernard : le réseau de la Nuit Blanche

Par David Parrot

Historique

L'USAN (Union Spéléologique de l'Agglomération de Nancy) organise une expédition au fond du Jean-Bernard du 30 janvier au 4 février 2011, alternant les bivouacs à -500 m et à -900 m.
La première partie de l'expédition permet de refouiller la salle du Chaos (la descente d'un puits ébouleux reboucle sur la salle du nouvel An).
Mercredi 2 février, après une nuit au bivouac -500, Philippe, David, Thomas et Laurence redescendent à -900 m et démarrent la désobstruction de la trémie. Ils travaillent toute la nuit et c'est à 6 h du matin qu'ils peuvent descendre le puits qu'ils viennent d'ouvrir.

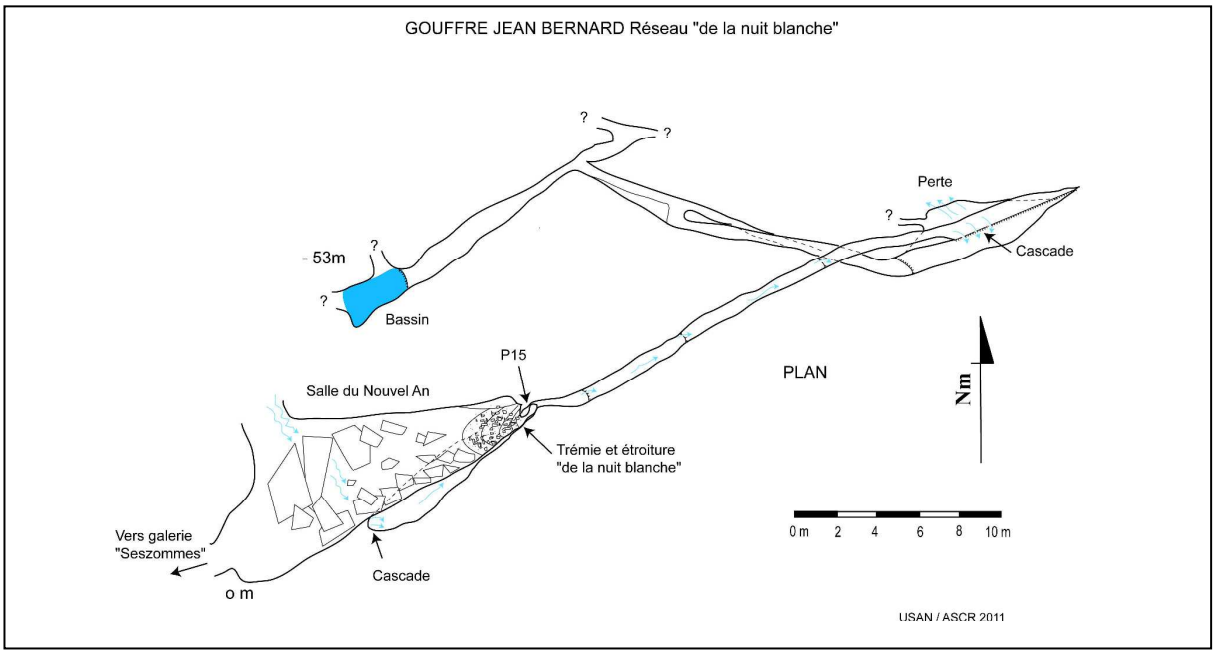


Description

La désobstruction de la trémie dans laquelle se perd la rivière a donné accès à un P15. La rivière coule dans une galerie présentant une succession de quatre petits ressauts avant de se perdre à la base du quatrième ressaut. Un petit labyrinthe de galeries mène à un bassin à -53 m. Plusieurs points d'interrogation sont à fouiller et sont susceptibles de livrer des continuations importantes.

Perspectives

Près de 35 ans après la découverte de la salle du Nouvel An, la rivière du Jean-Bernard a pu être suivie dans une nouvelle galerie. L'avenir dira si cette continuation se révèlera importante ou non.



La grotte des Grêlons : CH24

Par Gaëtan Poschmann

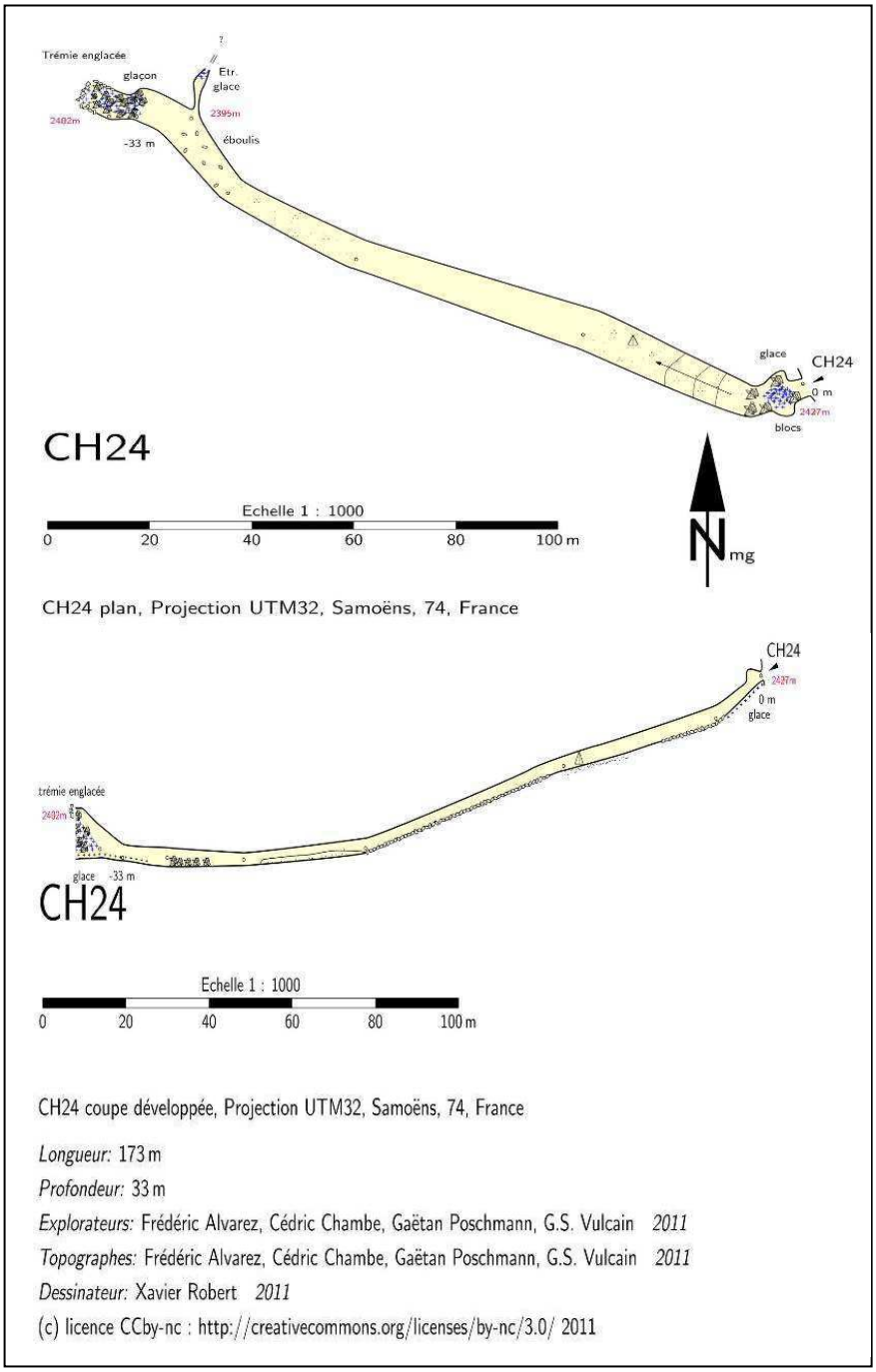
Historique

* Mardi 9 août 2011, Fred Alvarez et Gaëtan Poschmann se promènent au-dessus des Avaudrues. Ils pensent bivouaquer dans un porche qu'ils ne trouvent pas à cause du brouillard. Ils retournent vers la pointe de Bellegarde où Fred a repéré, à la montée, une petite grotte nécessitant un peu de travaux d'aménagement pour pouvoir y dormir. Sur la barre rocheuse en face, il y a un autre porche. Une rapide reconnaissance montre d'une part qu'il est possible d'y bivouaquer, d'autre part que la galerie continue.
Dehors, la pluie tombe sous forme de glace, d'où le nom qu'aura la cavité : la grotte des Grêlons. Arrêt, par manque de matériel sur un gigantesque bouchon de glace. Du fait du bivouac, le TPST est conséquent : 13 h…
* Mardi 6 septembre 2011, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe et Frédéric Alvarez retournent dans la cavité pour en terminer l'exploration et en lever la topographie.
Le bouchon de glace à l'entrée a bien fondu et le névé a complètement disparu.
* Mercredi 7 septembre 2011, ils font l'escalade du mur de glace terminal mais butent, au sommet, sur une trémie donnant probablement en surface.
Ils lèvent 172 m de topo.

Description

La taille de l'entrée est modeste, environ 2 x 1,5m. Un bouchon de glace en occupait une bonne partie début août mais il avait quasiment disparu en septembre. La cavité continue en pente par une splendide conduite forcée d'environ 8 m x 5 m.
Le pendage est régulier sur une centaine de mètres puis la galerie continue à l'horizontale. Un remplissage important oblige à passer en paroi, sur une bonne dizaine de mètres. Le colmatage s'arrête afin de laisser place à un gigantesque bouchon de glace.

Un escalier a été taillé dans la glace à l'aide d'un marteau pour s'élever de 5 m. Un spit d'assurance permet de poursuivre la montée jusqu'au sommet du mur (E8) dans une trémie que le glaçon retient. Le passage est instable et impénétrable sans une purge massive. Lors de l'exploration, un bruit distinct d'avion parvient au travers de la trémie. Celle-ci est donc proche de la surface.
La cavité développe 172 m avec un point bas aux environs de -30 m.



Prospection dans la zone des CH

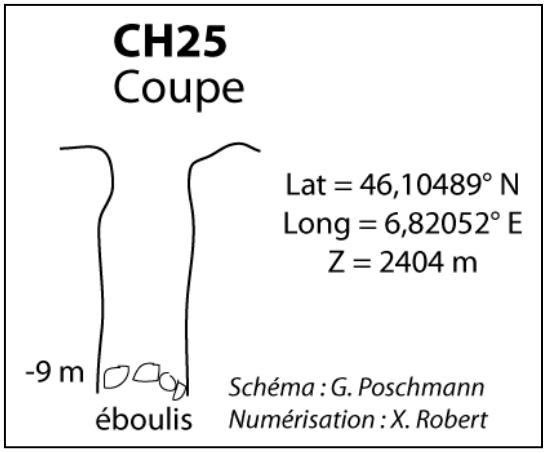
Par Gaëtan Poschmann

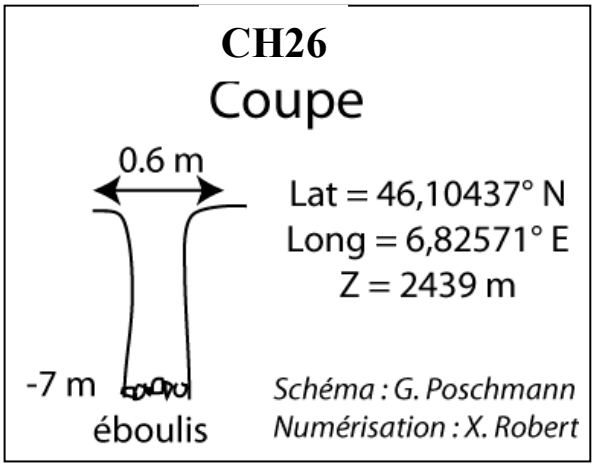
CH25
46,10489°N ; 6,82052°E ; Z = 2404 m

La cavité est explorée mercredi 7 septembre 2011 par Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe et Frédéric Alvarez.

Description

Il s'agit d'un simple puits de 9 m de profondeur, colmaté par des éboulis.



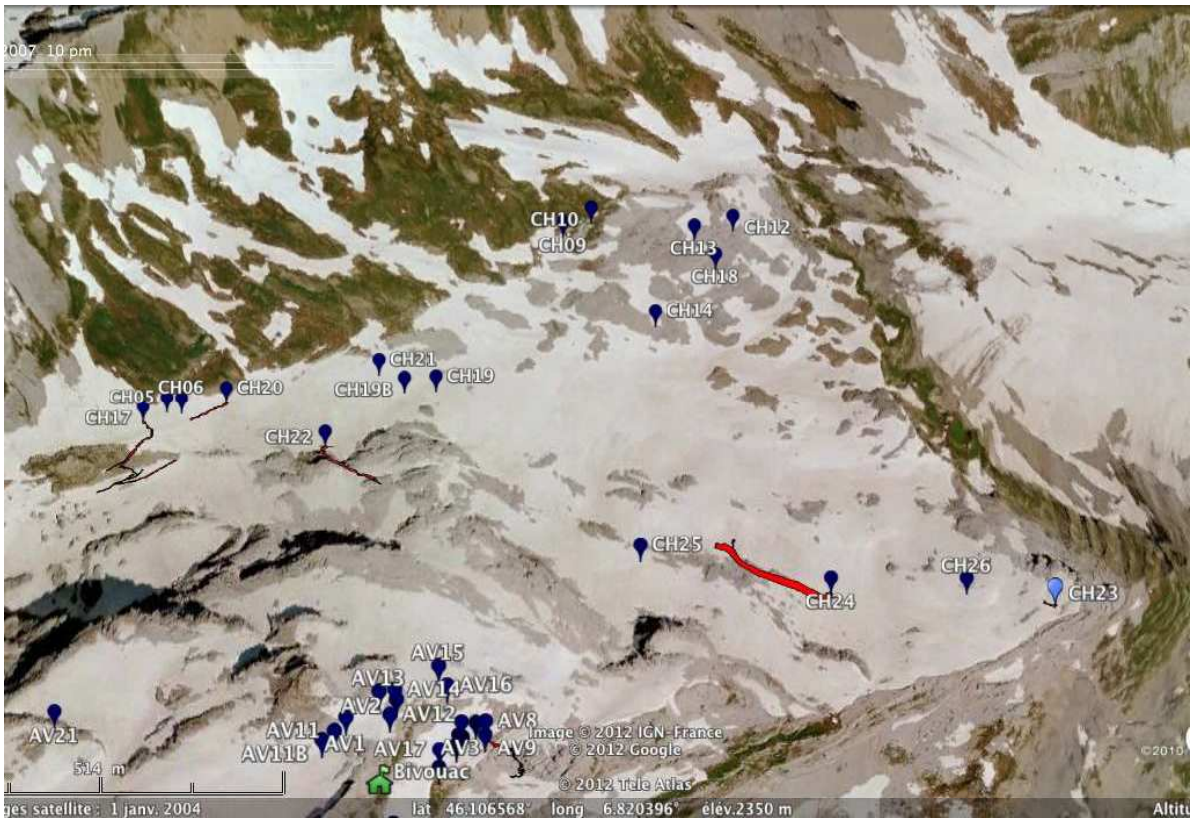


CH26
46,10489°N ; 6,82052°E ; Z = 2404 m

La cavité est explorée mercredi 7 septembre 2011 par Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe et Frédéric Alvarez.

Description

Il s'agit d'un simple puits de 7 m de profondeur, colmaté par des éboulis.



Plan de situation de la zone des CH et des AV

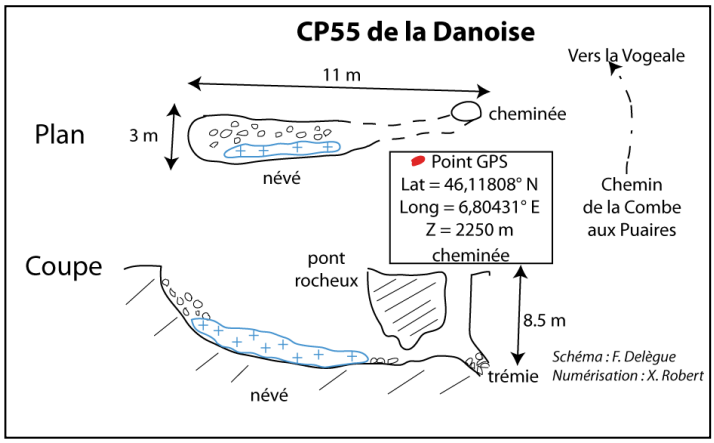
Prospection dans la combe aux Puaires

Une seule journée de prospection, mardi 12 juillet 2011, lors du traditionnel camp annuel à Samoëns, a permis de repérer quelques nouvelles cavités, de dimensions très modestes.

CP55
46,11808°N ; 6,80431°E, Z = 2250 m

La cavité est explorée mardi 12 juillet par Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Frédéric Delègue (Vulcain) et Hervé Frot (ESD 77).

Description
La cavité est située à gauche du chemin, elle est descendue par Antoine qui effectue la traversée en remontant la cheminée par escalade. Arrêt sur trémie obstruée par des éboulis.
.



CP56
46,11793° N ; 6,80483° E ; Z = 2253 m

La cavité est explorée mardi 12 juillet par Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Frédéric Delègue (Vulcain), Hervé Frot (ESD 77).

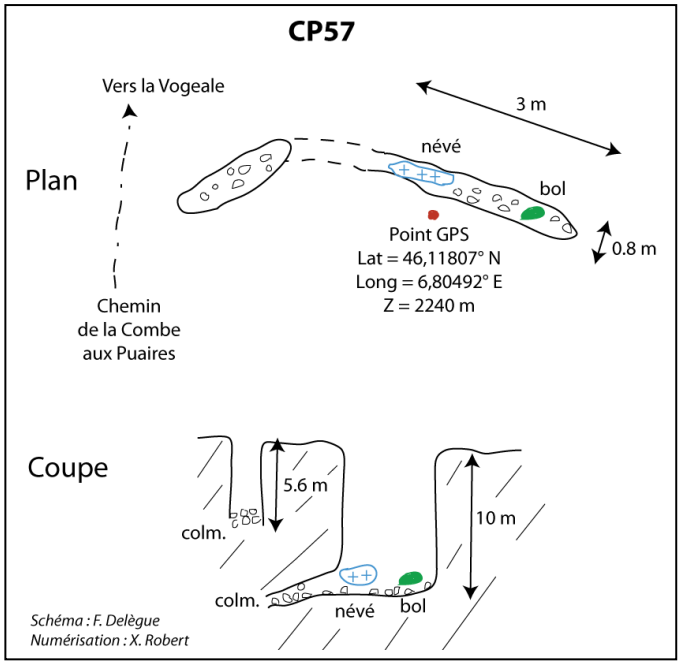
Description
Cette cavité est située à droite du chemin. Elle est marquée à la peinture par les lettres « DR », elle n'est pourtant pas située dans la zone des « DR » et elle n'est pas pointée sur la carte de localisation.

La cavité n'a pas été explorée. Son équipement est dangereux, un pan rocheux instable est suspendu au-dessus de l'entrée.

CP57
46,11807°N ; 6,80492° E ; Z = 2240 m

La cavité est explorée mardi 12 juillet par Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Frédéric Delègue (Vulcain), Hervé Frot (ESD 77).

Description
Cette cavité est située à droite du chemin. Elle est descendue par Antoine. Un bol orange en plastique et en très bon état est retrouvé au fond. Un départ est obstrué par des éboulis. La cavité la plus proche du chemin semble communiquer avec la cavité descendue, elles sont dans le même axe.



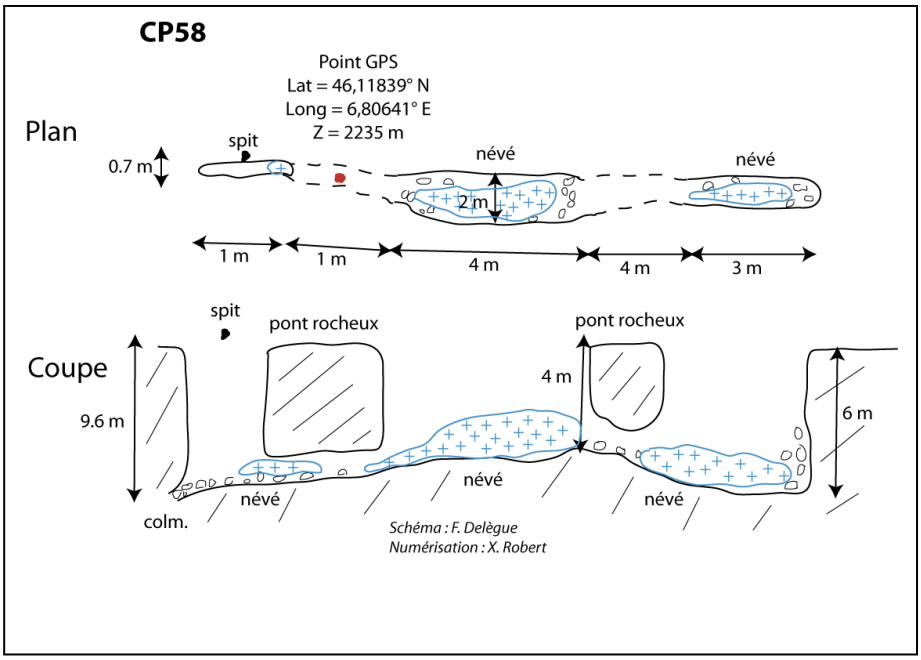
CP58
46,11839°N ; 6,80641°E ; Z = 2235 m

La cavité est explorée mardi 12 juillet par Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Frédéric Delègue (Vulcain), Hervé Frot (ESD 77).

Description

Cette cavité est située à gauche du chemin. Elle est descendue par Antoine. Un spit a été planté pour pouvoir installer un amarrage.

La cavité est constituée de 3 petits puits qui communiquent entre eux. Arrêt sur éboulis impénétrable.



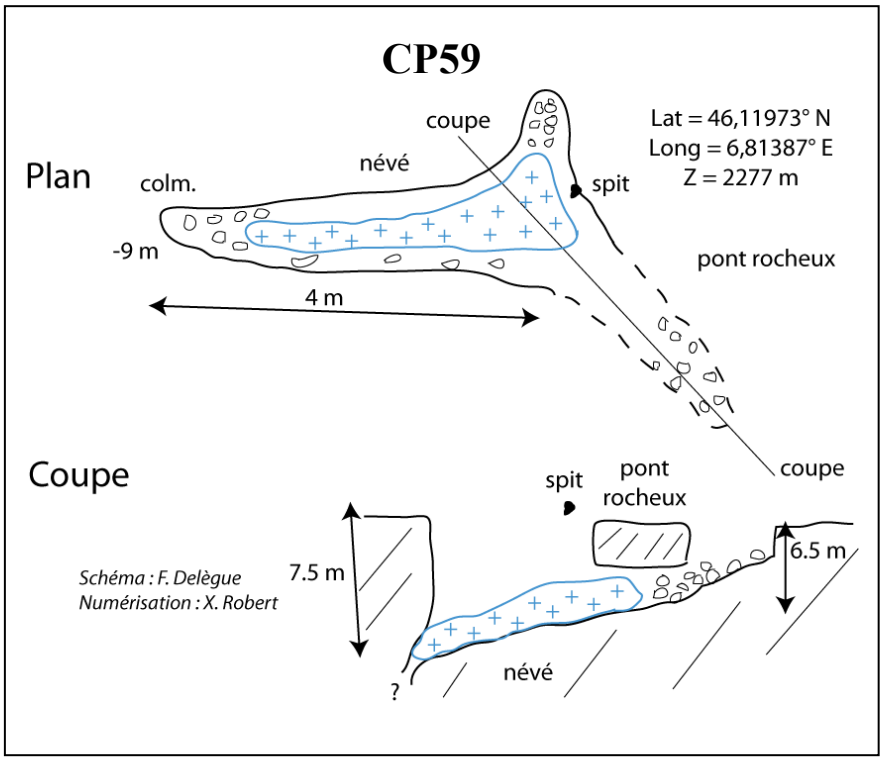
CP59
46,11973°N ; 6,81387°E ; Z = 2277 m

La cavité est explorée mardi 12 juillet par Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Frédéric Delègue (Vulcain), Hervé Frot (ESD 77).

Description

Cette cavité est située à droite du chemin, à l'extrémité de la combe aux Puaires.

Elle a été descendue par Fred. Un spit a été planté pour pouvoir installer un amarrage. Le névé empêche l'accès d'un point bas de la cavité. Le point le plus profond est occupé par un éboulis impénétrable.



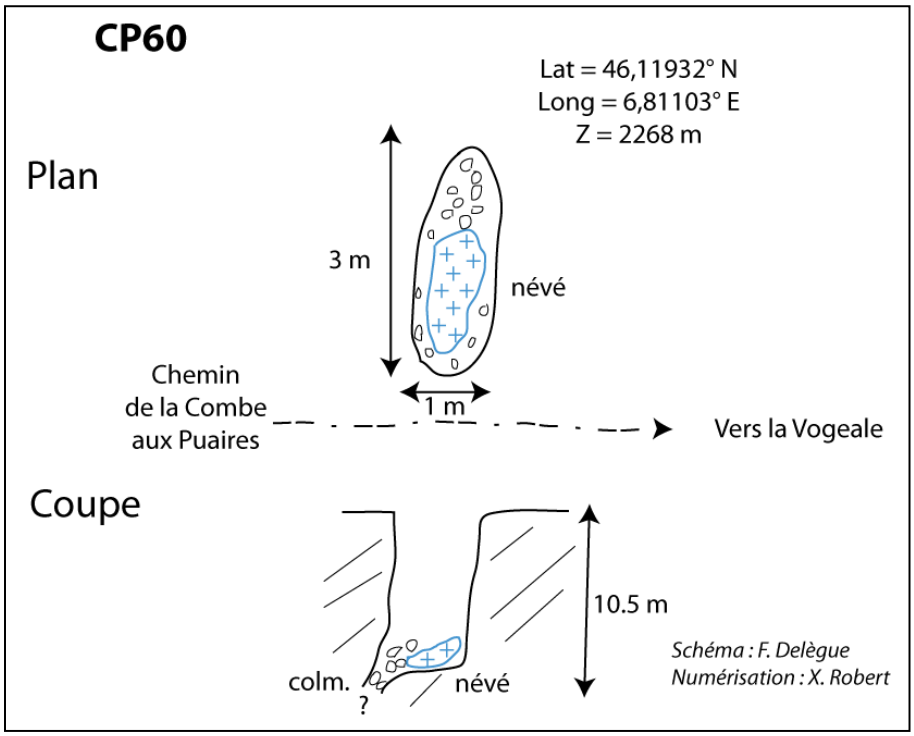
CP60
46,11932°N ; 6,81103°E ; Z = 2268 m

La cavité est explorée mardi 12 juillet par Frédéric Delègue (Vulcain), Hervé Frot (ESD 77).

Description

Sur le chemin du retour, nous repérons une cavité que nous ne descendons pas.

Il s'agit d'un simple puits. Le fond est bien visible, un éboulis obstrue le fond.
Le lasermètre donne 10,5 m de profondeur.



CP70
46,11894°N ; 6,811031°E ; Z = 2260 m

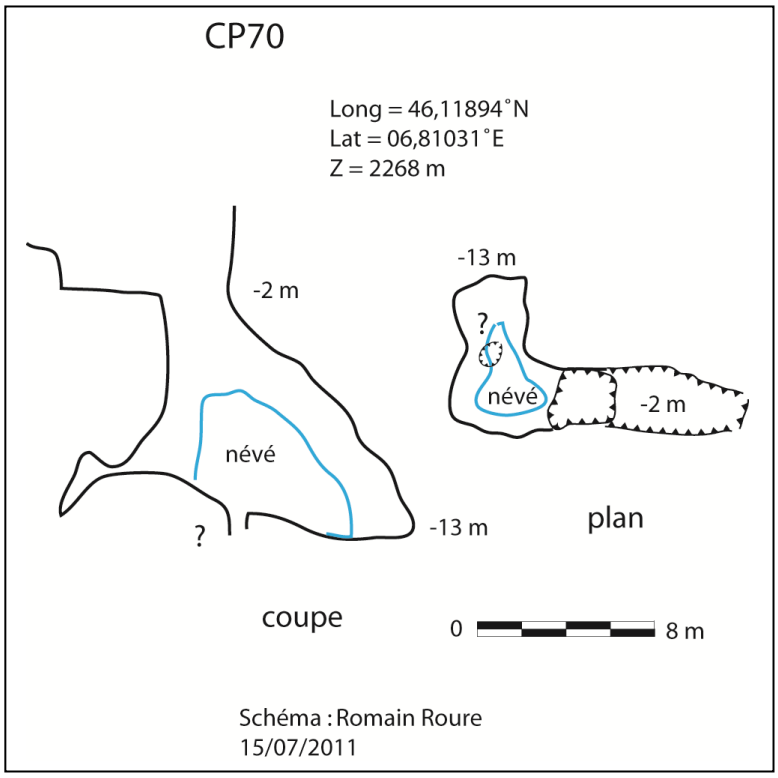
Exploration

La cavité est repérée mardi 12 juillet par Frédéric Delègue (Vulcain), Hervé Frot (ESD 77) sur le chemin du retour. Elle s'ouvre dans un ancien puits à neige.

La cavité est descendue jusqu'à -13 m vendredi 15 juillet par Romain Roure.

Description

Le départ se présente sous la forme d'un plan incliné à 60-70 ° environ.
Un petit névé s'enfonce dans la cavité jusqu'à un éboulis à 13 m de profondeur.
Sur le côté, une conduite forcée de 50 cm de diamètre est défendue par une étroiture.



La grotte des Forges
Moirans en Montagne, Jura

Par Xavier Robert et Stéphane Lips

X = 848,34 ; Y = 164,75 ; Alt = 440 m
Développement 2011 : 1818 m
Dénivellation 2011 : 46 m (+37 m / -9 m)

Accès

La grotte, sur la rive du lac de Vouglans, est indiquée sur la carte IGN 1/25000. Il est possible de descendre au bord du lac de Vouglans par les Granges au Guy et la piste qui descend. Une fois sur le parking au bord du lac, il suffit de remonter l'eau de la cascade pour accéder au porche d'où elle sort.

Historique

Avant 2011

L'historique de l'exploration de la branche "principale" ainsi que du S1 "latéral" est relaté dans la publication Echo des Cavernes N°26 (1977).
Le S1 latéral a été exploré par Y. Aucant (SHAG) en décembre 1973, puis par J.L. Camus (SHAG) en 1975 jusqu'à une obstruction de blocs après 100 m de palmage. En 1981, le terminus est refouillé jusqu'à une étroiture de glaise où il est retrouvé un sac bleu qui avait été jeté du puits noyé du boyau de la branche principale.
Depuis, quelques escalades ont été effectuées dans les cheminées avant les siphons, mais elles s'arrêtent toutes sur étroitures.
Le siphon S1 du latéral est régulièrement parcouru lors de stages de formation plongée souterraine de la région Rhône-Alpes et en classique.

Dimanche 25 septembre 2011

Participants : Stéphane Lips, Marie-jo Bravais, Laurent Morel, leurs enfants, Xavier Robert (Vulcains), Franck Bréchon, Sandrine Gagnage et leur fille. (CR Xavier)

Steph, Franck et moi décidons d'aller visiter en classique le siphon latéral de la grotte des Forges. Ce siphon mesure 105 m de long pour -12 m, et s'arrête sur une étroiture de glaise jonctionnant avec un diverticule de la rivière principale. Les autres nous suivent dans la grotte, tout doucement, les enfants passant les longs biefs profonds en canot pneumatique. Le passage de la première voûte mouillante les oblige à un dégonflage partiel. Nous ne les retrouverons qu'à la sortie.
Le siphon est clair. Steph et Franck filent devant moi. J'arrive, au bout d'un moment, à une intersection au sommet d'une faille où tout frotte bien. Tiens, bizarre, ce n'est pas marqué sur la topo, et on ne m'en a jamais parlé… Après un moment de réflexion, je prends vers la gauche où j'aperçois un miroir, 7-8 m plus loin. Le fil replonge, sur environ 30 m pour -4 m. Au bout de ces 30 m, je retrouve mes acolytes dans une faille exondée, large. Nous enlevons le matos de plongée et allons faire un tour. Nous suivons cette faille sur une cinquantaine de mètres, traversons un actif que nous entendons sous nos pieds (impénétrable), puis suivons une belle conduite forcée de 2 m de diamètre au niveau d'un ressaut zippant à descendre. Il n'y a pas de traces de passage. Après quelques virages, nous rejoignons la rivière que nous suivons sur une cinquantaine de mètres dans une galerie avec des fossiles magnifiques (encrines, oursins, oursins crayons, bivalves, huitres…). Nous nous arrêtons sur un nouveau siphon, 2 m de diamètre, limpide… et sans fil ! Nous avons beau chercher, il n'y a pas de traces d'amarrage de fil ! Nous commençons à nous dire qu'il y a quelque chose qui cloche !
Nous ressortons en fouillant à droite et à gauche. A la sortie du siphon, nous allons jeter un œil à l'amont de la galerie principale, jusqu'au siphon. Clairement, cela ne correspond pas à ce que nous avons vu de l'autre côté du siphon. TPST : 3 h. Steph et moi passons chez Lulu lui rendre du matos et gonfler les bouteilles. Nous en profitons pour lui demander des renseignements sur ce trou. Il nous confirme qu'à partir de la cloche au sommet de la faille, ce n'est pas connu. Il est fort possible que lors du rééquipement, le plongeur qui l'a fait a sorti la tête de l'eau… et fait demi-tour ! Nous avons probablement fait de la première. Entre 100 et 150 m… Au pire, de la seconde, mais comme ce n'est pas topoté ni publié, on peut considérer que c'est de la première…

Samedi 1er octobre 2011

Participants : Stéphane Lips, Xavier Robert, Renaud Locatelli et Robert Le Pennec (CR Xavier)

Nous nous retrouvons d'abord chez Lulu pour gonfler des bouteilles, puis ensuite à 10 h au bord du lac de Vouglans sous la résurgence. Le but est de topographier l'intersiphon de dimanche dernier, et de plonger le siphon terminal. Steph plonge en bi 7,5 L + relais de 4 l, Piout en bi 5 L + relais de 7 L, Bébert en bi 7 L et moi en bi 6 L + relais de 4 L.

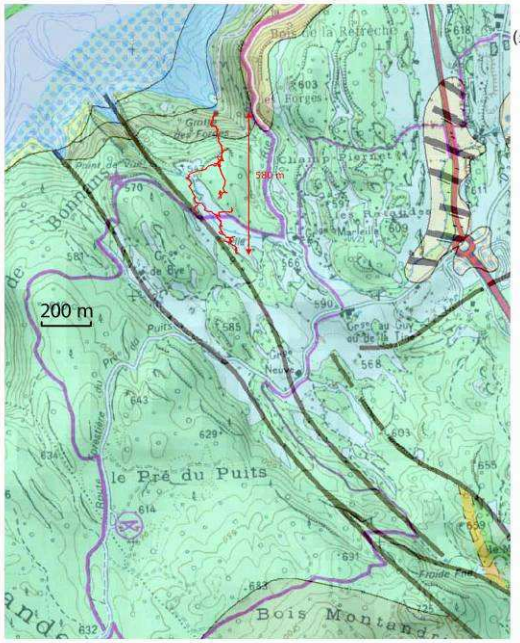
Grotte des Forges
- Moirans-en-Montagne (39) -
X = 848,34 ; Y = 164,75 ; Z = 440 m

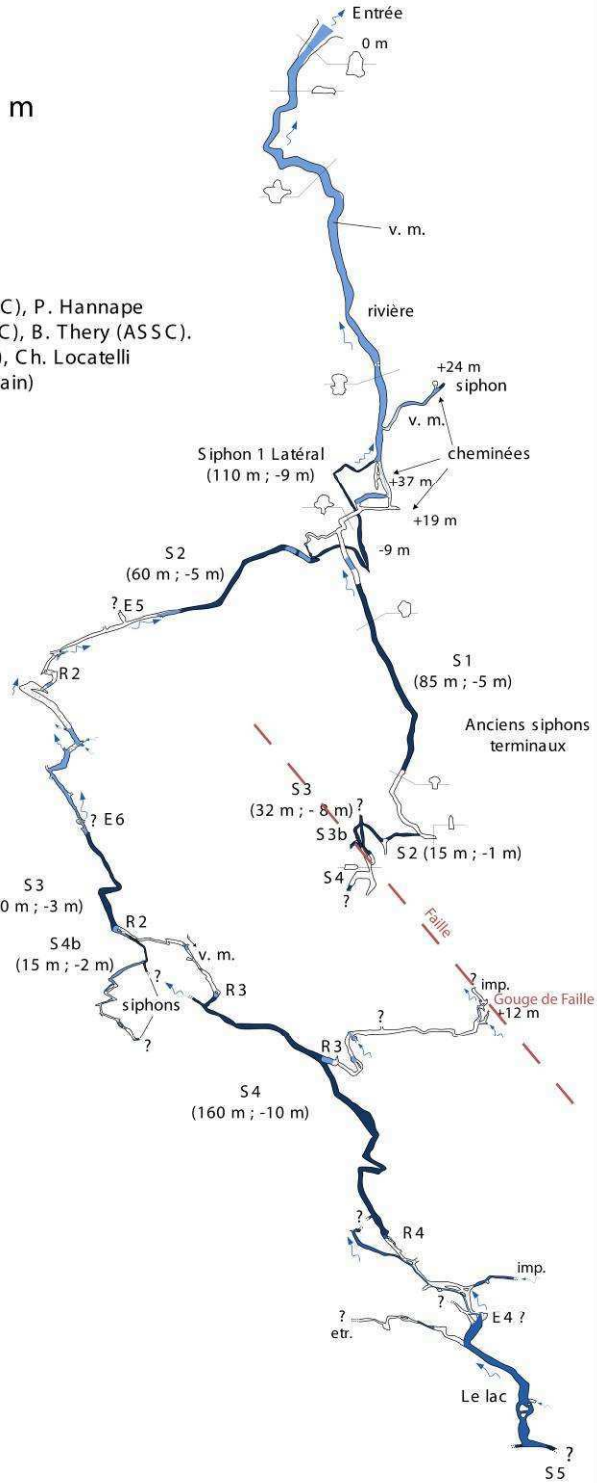
Développement : 1818 m
Dénivelé : 46 m (+37 m ; -9 m)
Topographie :
1977 – 1984 : P. Bon (ASSC), J.C. Frachon (ASSC), P. Hannape (ASSC), F. Jacquier (SCSC), R. Le Pennec (ASSC), B. Thery (ASSC).
2011 : N. Brosselin (SDNO), St. Lips (GS Vulcain), Ch. Locatelli (SDNO), R. Locatelli (SDNO), X. Robert (GS Vulcain)
Synthèse : R. Le Pennec (1994), St. Lips (2011)

Plan

0 30 50 100 m

Nm





La grotte des Forges (RL, 10/2011)

Nous entrons sous terre à 11 h 30. Arrivé au départ du siphon latéral, Piout se rend compte qu'un de ses détendeurs fuit un max. Il retourne en chercher un autre à sa voiture, pendant que Steph et moi passons le premier siphon. Nous traversons l'exondé vu la dernière fois, Steph givre un de ses seconds étages sur la bouteille qu'il a oublié de fermer, il perd 100 bars en très peu de temps, Bébert fait demi-tour à la sortie du S2. Piout nous rejoint au bord du siphon suivant, vierge… Nous sommes dans l'actif.
Steph tire le fil dans ce nouveau siphon (S3), je rajoute des kaouechs de temps en temps, et Piout suit en faisant la topo. Le siphon est assez clair, joli. Il commence par une trentaine de mètres autour de -1 m, puis plonge à -3 m avant de ressortir au bout de 50 m. Au dessus de la vasque de sortie, une galerie part en hauteur, mais l'actif provient d'un autre siphon 5 m plus loin (S4). Nous le plongeons. Pareil, il est peu profond (-3 m), et ressort au bout de 30 m.
A la sortie, la galerie se dédouble, l'une replonge en suivant la même direction que le S4, l'autre part en semi exondé à 90°. Nous prenons celle-ci. Au bout de 15 m, nous décapelons pour continuer au "sec", évidemment en faisant la topo. 30 m plus loin, nous tombons sur un petit siphon pas sympathique, tout glaiseux, tout petit, beurk.
Nous revenons vers le S4. Steph jette un œil dans le départ du siphon suivant qui semble être la suite logique de l'actif. Il s'arrête au bout de 5 m sur un dédoublement de la galerie, où ses bouteilles de 7,5 L sont trop longues pour tourner facilement. Et comme il a déjà perdu un paquet d'air précédemment, prudemment, il n'ose pas forcer. Derrière, ça a l'air de s'agrandir, c'est intéressant, il faudra revenir pour continuer l'exploration avec des bouteilles plus petites !
Nous revenons à l'intersiphon S3-S4, et explorons la galerie en hauteur. Les dimensions sont similaires au S1, une jolie conduite forcée. Nous passons en apnée une voûte mouillante (juste au dessus, un œil de bœuf permet de sentir un courant d'air aspirant), puis nous nous arrêtons au sommet d'un ressaut de 3 m. Steph le désescalade, et au bas de ce ressaut, un nouveau siphon se présente. Il y jette un oeil en apnée : il est clair, environ 1,5 m de diamètre, mais avec une pellicule de glaise au sol. Il n'a pas l'air de plonger, il est dans la suite logique de la galerie, c'est très intéressant, il faudra revenir avec une corde pour la mise à l'eau.
Nous revenons sur nos pas en faisant la topo de l'exondé avec les bouteilles sur le dos. Le bi 6 L me parait vraiment lourd dans les passages bas ! Pour le S1, je pompe sur mon bi, et ne cherche pas à utiliser ma bouteille relais. Sortie à 19 h. Bébert nous attend au bord du lac.
TPST : 7 h 30 ! Nous revenons avec environ 350 m de topo.

Dimanche 16 octobre 2011

Participants : Robert Le Pennec, Renaud Locatelli, Stéphane Lips et Xavier Robert (CR Stéphane)

Nous continuons l'exploration de la grotte des Forges. Lulu et Bebert devaient plonger, mais finalement, la crève pour l'un et l'oubli de la cagoule pour le second les font renoncer à mettre la tête sous l'eau. Nous partons donc à trois.
Le premier objectif est de rééquiper le S1 et S2 avec un fil métré pour pouvoir faire la topo ultérieurement. Xavier s'y colle et Piout enlève l'ancien fil, mais au bout de 30 m, le dévidoir se coince irrémédiablement... C'est de ma faute : je l'ai trop surchargé. Tant pis, nous traversons les siphons pour continuer l'explo (S1 : ~100 m, -9 m ; S2 : ~40 m, -3 m). L'inter-siphon entre le S2 et le S3 semble avoir rétréci en dimensions, malgré le fait que nous ayons des bouteilles plus petites (Bi 5L à l'anglaise pour Piout, Bi 4L en dorsal pour Xa et Bi 4L à l'anglaise pour moi). Nous arrivons au S3 rapidement et nous le traversons dans la foulée (S3 : 50 m, -3 m). Puis s'en suit le portage vers le S4... Les galeries ne sont pas larges, mais ça ne se passe pas si mal que ça. Arrivés au sommet du ressaut qui mène au S4, ça tergiverse un peu pour savoir qui se sacrifie dans le siphon. Finalement, je m'y colle. Nous installons une corde et je tente de me rééquiper dans la vasque sans trop touiller le siphon... Peine perdue, il y a de la glaise partout. Quand j'allume mes phares, Piout et Xa se moquent de moi en disant que de toute manière, je n'y verrai rien... Ils n'ont pas tort ! Je mets la tête sous l'eau et bute contre un mur d'emblée. J'essaye de me rappeler où partait la galerie la dernière fois et trouve finalement le passage. Au bout de 3 m, je sors enfin de la touille. J'arrive au sommet d'une faille avec un embranchement : soit je descends, soit je continue en face. Ce n'est pas large et je prends au plus évident : en face. Au bout de 5 m, un autre embranchement : en face ou en bas. Je pars en face et bute sur de l'étroit deux mètres plus loin. Je reviens sur mes pas et descends : ça queute aussi. Je suis dans la touille totale. Je reviens au premier

La grotte des Forges (RL, 10/2011)

embranchement et descends dans la faille. Je retrouve un peu de visibilité et m'engage dans une petite galerie de 1 m de haut par 1 m 20 de large. Au bout de 10 m, ça se rétrécit et je n'ai aucune envie de forcer dans des étroitures aujourd'hui... Tant pis, je décide de faire demi-tour avant que les autres ne s'engagent dans le siphon. Il n'y a pas d'amarrage pour accrocher mon fil et je décide de rembobiner jusqu'au bas de la faille. Je coupe mon fil, refais le point sur mon matos et refais un tour d'horizon. En fait, en bas de la faille, il y a une galerie qui repart en arrière et que je n'ai pas vue à l'aller. Je raccroche mon fil. Au bout de quelques mètres, je me retrouve dans une superbe faille de 1 à 2 m de large par 2 à 3 m de haut. L'eau est claire et ça s'enfonce à 6 m de profondeur : la suite est par là ! Je tire mon fil dans la galerie en pensant à mes deux compagnons. N'ayant pas envie de les croiser au retour dans la zone touilleuse, j'avance en espérant réussir à sortir le siphon pour pouvoir les attendre au sec. Mais la galerie continue, toujours aussi belle et aussi spacieuse. Seule une dalle effondrée oblige à se frotter à la paroi ponctuellement. Au bout de 60 m de fil déroulés, j'entrevoie une cheminée remontante. Je suis à -5 m et je vois sur 4 m, je suppute qu'il y a au moins une cloche en haut. La galerie continue en face, mais je décide de remonter pour attendre les autres. En fait de cloche, j'atterris sur une belle plage de glaise où je peux attendre au sec. En fait, c'est une galerie qui continue : une escalade de 3 m, glaiseuse, défend la suite en hauteur. Xavier débouche quelques minutes plus tard. Piout a décidé de ne pas plonger le S4 : à trois dans la touille, ça peut parfois devenir comique... Avec Xavier, nous attaquons l'escalade en libre et arrivons dans une belle galerie de 1,5 m de large par 2 à 3 m de haut. C'est propre et concrétionné ! Au bout de 100 m, nous croisons un petit actif impénétrable en amont et aval et tombons dans une zone complexe de trémies et de galeries colmatées par des concrétions. Nous faisons la topo en retour et nous nous remettons à l'eau. Xa part en premier et topographie le S4. Le siphon est complètement touillé : nos bulles ont du décrocher des blocs du glaise au plafond car même derrière moi, le siphon était resté clair à l'aller. La zone d'entrée du S4 se passe sans problème, malgré la visi nulle : la prochaine fois, nous pourrons revenir à trois sans soucis ! Nous finissons par ressortir de nuit à 20 h 30.
TPST : 7 h, longueur topographiée : 195 m, dont 70 m de siphon.

Mardi 1er novembre 2011

Participants : Renaud Locatelli, Stéphane Lips et Xavier Robert avec Robert Le Pennec en soutien extérieur (CR Xavier)

Objectif : Voir le départ aperçu la dernière fois dans le S4, avant la cheminée qui part dans la cloche où nous nous sommes arrêtés la dernière fois.
Réveil à 6 h 30 pour moi… Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour aller voir un départ dans un siphon… Malgré cela, j'arrive quand même avec une bonne demi-heure de retard. Piout et Steph sont déjà en train de faire des guirlandes de fil d'Ariane dans le jardin de Lulu. Je donne un coup de main, nous remplissons deux dévidoirs, et après des tergiversations, rajoutons du fil sur celui de Piout. A tout hasard, le P'tit Lips pique une nouille réformée chez Lulu, des fois que nous en ayons besoin dans l'hypothétique post-siphon.
Bref, à 11 h nous retrouvons le Bébert au bord du Lac de Vouglans. Il vient nous tenir compagnie pendant que nous préparons le matos. Nous sommes tous les 3 avec bi-4/bi-5, et un relais, soit de 7 l, soit de 4 l. Et puis 2 barres de céréales dans chaque poche. Bref, plus nous allons loin, plus nous sommes légers...
Nous entrons sous terre à 12 h 30. Nous avalons rapidement le S1/S2, puis l'intersiphon, puis le S3. Nous arrivons vite dans la vasque du S4, toujours aussi touilleuse lors de la descente de la mise à l'eau. Piout se prépare et part devant équiper la suite du siphon. Steph le suit quelques minutes plus tard, et lève la topo de la suite. Je me mets ensuite à l'eau puis pars avec encore quelques minutes de décalage. Cette fois-ci le siphon est touillé (pour moi), mais moins que la dernière fois, j'arrive à voir ma main sur le fil, et parfois une paroi. Arrivé au pied de la cheminée où nous étions remontés la dernière fois, je devine cette fois la galerie qui suit : c'est grand, et ça continue. Nous descendons vers -10 m, la galerie fait par endroits 4 m de large par 3 m de haut, c'est joli, j'ai de la chance d'arriver à parfois voir l'ensemble du contour. Je retrouve Steph qui fait la topo, puis nous rattrapons Piout qui est en train de remonter vers une cloche. Au bas de la montée, en paroi droite (rive gauche), un joli départ bien propre se profile, c'est probablement l'arrivée de l'actif dans le siphon.
Nous émergeons au bout de 160 m de siphon au pied d'une escalade glaiseuse de 4 m. Le S4 mesure donc 160 m / -10 m. Mais cette fois-ci, il n'y a pas

de plage, et nous n'avons pas pied. Sans stab, ce n'est pas évident de se déséquiper. Steph part en premier et fait l'escalade. Il nous installe une corde pour nous aider et pour attacher tout le barda : vu la couleur de la flotte sous nos pieds, nous n'avons pas envie de laisser couler quoi que ce soit…
Au sommet de l'escalade, nous retrouvons une galerie plus que confortable, où nous tenons debout largement. Elle donne au bout de 15 m dans une cheminée de 3 m de diamètre. Nous ne voyons pas vraiment le sommet de la cheminée mais, en tout cas, elle est bien propre. A 3 m sous nos pieds, nous atteignons la rivière. Nous la remontons dans une belle galerie de bonnes dimensions (2 m de diamètre), avec quelques rapides. L'ensemble de l'actif est là, nous sommes dans le collecteur, et il est au moins aussi gros que la galerie d'entrée ! En amont des rapides, un passage supérieur permet de shunter une partie plus étroite de la rivière, puis nous retombons dans une grande galerie où nous devons parfois nager dans de l'eau turquoise (à l'aller !). Le plafond s'abaisse, le plan d'eau s'approfondit, la galerie s'élargit jusqu'à 4/5 m, il nous faut louvoyer entre des concrétions qui tombent du plafond. C'est magnifique. Il nous faut mouiller les oreilles de plus en plus souvent, jusqu'à ce que la voûte touche vraiment l'eau. Steph s'y enfile avec un masque : il passe une première voûte vraiment mouillante, puis une seconde. La suite siphonne vraiment, c'est le S5, il faudra revenir avec des bouteilles, mais ça a vraiment de la gueule. Nous faisons demi-tour en levant la topo, à la fois de la grande galerie de la rivière, mais aussi des diverticules étroits au grand dam de Piout qui tient le fil topo ! Trois diverticules/affluents sont topographiés avec arrêt sur étroitures. Des cheminées sont à escalader. J'ai l'impression que l'une d'entre elles donne sur un étage fossile. Nous explorons et topographions aussi la rivière à l'aval de la grande cheminée où nous sommes arrivés. C'est très aquatique, ça mouille les oreilles. Nous nous arrêtons sur un siphon qui doit correspondre au départ que P'tit Lips et moi avons repéré dans le S4. Nous savons qu'il y a des risques de pluie dehors, nous ne trainons pas dans ce piège à rats mouillés et revenons au S4. Le retour se fait à un bon rythme, la visibilité dans les siphons s'est dégradée, mais cela est moins pire que la dernière fois, nous voyons quand même la main posée sur le fil. Mais ça fait quand même bizarre de suivre parfois un fil en pleine eau, sans voir ni toucher une paroi, et en apercevant juste le fil !
Dans la galerie d'entrée, le plafond pisse : dehors, il ne doit plus faire très beau… Effectivement, nous sortons à 20 h, et retrouvons Bébert qui s'inquiétait pour nous à cause de la flotte qui tombe depuis 18 h… TPST : 7 h 30.
Au total, nous avons topographié 373 m dont 200 m de siphon, ce qui amène le développement de la cavité à 1818 m, soit 1 km de plus qu'en septembre. Il existe maintenant 540 m de siphons, dont 380 m pour se rendre au terminus de la branche "latérale" qui est maintenant la "principale" !

Description

La cavité est une résurgence pérenne qui se dirige globalement vers le sud. A l'entrée, le ruisseau a été travaillé pour capter l'eau et la diriger au dessus du moulin des Forges.

** Branche "Principale" historique :*
Dans le porche (4 m * 3 m), en rive droite, un faible actif arrive d'un petit départ au ras du sol, pénétrable, mais non exploré et non indiqué sur la topographie actuelle. La rivière principale coule sur les galets. A 20 m de l'entrée, il faut passer à quatre pattes dans l'eau sur 5 m avant de pouvoir se relever. La rivière s'approfondit et, après une voûte mouillante, il faut marcher dans un méandre large de 1 à 3 m, avec de l'eau jusqu'à la taille ou aux aisselles. Les courts-sur-pattes doivent par endroit nager !
Au bout de 180 m environ, une petite galerie en rive droite donne sur une cheminée escaladée jusqu'à une étroiture impénétrable et sur un petit siphon.
20 m en amont du précédent départ, un puits noyé dans le lit de la rivière marque le départ du siphon 1 dit "Latéral". A l'étiage, la majorité du débit provient de ce siphon.
Toujours dans la branche principale, la galerie continue, mais seul un petit filet d'eau coule au sol de la galerie. Une cheminée en rive gauche a été escaladée sur 37 m. Elle se termine sur des étroitures impénétrables.
Au niveau d'un coude vers le sud, un boyau part en hauteur, il rejoint la branche latérale dans le S1, non loin de sa sortie (jonction à vue, jamais effectuée réellement en raison d'une étroiture dans la glaise plus que sélective !).
30 m après ce boyau, la galerie bute sur un beau siphon, marquant l'arrivée dans la zone des anciens siphons terminaux. Ce siphon, rectiligne, fait 85 m de long pour 5 m de profondeur. Un S2 court (15 m, -1 m) lui fait suite, et la galerie replonge immédiatement dans un S3 complexe, avec un départ vers le nord non exploré. Ce S3 ressort dans une petite galerie concrétionnée se terminant sur un petit S4, à replonger. L'ensemble de la zone S3-S4 se développe sur une faille approximativement de direction N160.

** Branche "Latérale" :*
Le S1 est long de 110 m, profond de 9 m. C'est une petite conduite forcée de 1 m de diamètre environ, tournant régulièrement. La visibilité est relativement bonne à l'aller, mais généralement rarement supérieure à 50 cm au retour. A 50 m du départ, la conduite forcée se transforme en laminoir

La grotte des Forges (RL, 10/2011)

dans lequel les bouteilles dorsales frottent sur quelques mètres, puis redevient humaine. A 100 m, la galerie se divise en une galerie se terminant sur une trémie impénétrable (terminus historique) et en une cheminée remontante peu large. A 1,5 m avant la surface, un fil part vers le nord, jusqu'à l'étroiture de glaise bouclant avec le boyau de la branche principale. Le fil partant vers le sud permet de sortir rapidement le S1 dans une cloche de 10 m de long. Le fil replonge dans le S2, de 60 m de long pour 5 m de profondeur. Ce siphon est une belle conduite forcée qui ressort dans une faille de 60-70 cm de large pour 2 à 5 m de haut.

Dans cette faille, nous perdons l'actif qui coule en sous-écoulement. 30 m après la sortie du S2, en rive gauche, une belle cheminée n'a pas été escaladée. La faille recoupe 50 m plus loin un méandre profond au fond duquel nous entendons la rivière couler. Celle-ci n'est pénétrable que sur une courte distance. La faille que nous suivons traverse ce méandre et se transforme en conduite forcée de 2 m de diamètre. Un ressaut de 2 m avec de bonnes prises donne sur un point bas qui doit s'ennoyer en cas de crues (présence de boue). Il faut ensuite remonter sur 2 m entre des blocs pour prendre pied dans une galerie large de 3 m mais haute de 1 m à 1,5 m dont le plafond s'est effondré. Cette galerie permet de rejoindre l'actif de dimensions confortables. Nous laissons une cheminée de 6 m environ, non escaladée, pour arriver au départ d'un S3 d'où provient l'actif.

Le S3, conduite forcée de 2 m de diamètre environ, est court (50 m, -3 m), clair à l'aller, beaucoup moins au retour. Les trente premiers mètres restent à la profondeur de 1 m, puis la galerie plonge brutalement au niveau d'un virage. La sortie du siphon est verticale.

A la sortie du S3, il est possible de suivre l'actif sur 15 m jusqu'à un S4bis (15 m, -2 m). A la sortie de celui-ci, l'actif provient d'un siphon suivant, mais étroit avec des bouteilles de 7 l à l'anglaise (probablement passable avec des bouteilles plus petites, ou en déstructuré). Avec l'arrivée de cet actif, une faille semi noyée de faibles dimensions donne sur un boyau boueux se terminant sur un siphon non plongé, mais qui ne donne pas envie… La suite de la cavité n'est pas ici actuellement.

A la sortie du S3, pour trouver la suite, il faut escalader de 2 m au dessus de sa vasque. Nous prenons pied dans un méandre, par moment difficile à parcourir avec des bouteilles en dorsal à cause de sa faible largeur (1 m à 40 cm). Ce méandre se transforme en conduite forcée butant sur une belle vasque. Un petit trou au ras de l'eau au sommet de la vasque laisse passer un bon courant d'air. Cette vasque est une courte voûte mouillante qu'il faut passer en apnée. La suite de la galerie devient de plus en plus boueuse, jusqu'à un ressaut de 3 m dominant la vasque du siphon S4. Ce ressaut se désescalade facilement avec les blocs sur le dos. Dans la vasque, nous avons pied, mais la visibilité est très rapidement annulée par la présence de boue.

Le S4 (160 m, -10 m) part au début vers le SSW. Les 10 premiers mètres se font généralement en aveugle, la main sur le fil à cause de la mauvaise visibilité. Un ressaut permet de descendre de 3 m, et de retrouver une meilleure visibilité. Vers le nord, un départ étroit rejoint probablement le siphon étroit de l'actif arrivant dans le S4bis. La suite est vers le SSE. La galerie s'agrandit, par endroit sa section est de 3 m de diamètre, la profondeur varie entre 6 et 10 m de profondeur, il y a de nombreuses cloches, non explorées.

70 m après le départ, un fil monte à la verticale. Il sort dans une cloche de belles dimensions. Une escalade glaiseuse et glissante de 3 m permet de prendre pied dans une belle conduite forcée. Celle-ci recoupe un puits remontant non escaladé, puis continue vers l'est. 20 m après ce puits remontant, un laminoir arrive en hauteur en paroi nord. Il est passable, propre, probablement lavé lors des crues, mais n'a pas été exploré. La galerie bute sur une faille (gouge de faille importante) d'orientation N160 avec un actif impénétrable amont comme aval, coulant vers le nord. Il correspond très probablement à l'actif arrivant au terminus des siphons historiques.

A la base de la cheminée remontante, le S4 continue vers le SE, toujours à la profondeur de 6 m environ. Les dimensions restent importantes. A 140 m de la vasque de départ, une conduite forcée de 1,5 m de diamètre arrive en rive gauche, mais n'a pas été explorée. C'est probablement l'arrivée de l'actif. 20 m plus loin, le siphon sort à la verticale. Dans la vasque, nous n'avons pas pied, et les parois plongent à la verticale. Nous nous retrouvons au pied d'une escalade boueuse de 4 m à effectuer. Il faut accrocher le matériel de plongée à une corde pour ne pas le perdre au fond de la vasque. Au total, le S4 mesure 160 m de long pour -10 m de profondeur.

Une escalade de 4 m donne accès à une conduite

forcée de 1 m de large pour 2 m de haut. 30 m plus loin, cette conduite forcée recoupe un joli puits remontant de 4 m de diamètre, non escaladé à ce jour. A la base de ce puits, nous rejoignons la rivière. Vers l'aval, il faut passer entre des blocs, puis s'immerger complètement pour continuer la progression. La rivière se jette dans un siphon de 50 cm de large pour 2 m de long. Ce siphon rejoint probablement le départ à la sortie du S4.
Vers l'amont, il est plus aisé de progresser en opposition. Nous prenons alors pied dans la rivière au niveau d'une petite cascatelle dans une galerie confortable (2 à 3 m de diamètre en moyenne). Nous pouvons éviter un passage bas dans la rivière en empruntant un semi-fossile en rive droite. Il rejoint la rivière au niveau de l'arrivée d'un affluent en rive droite qui peut se remonter sur une quarantaine de mètres jusqu'à une étroiture aquatique.
Nous laissons ensuite un petit départ en rive gauche, non exploré. Peu après ce départ une cheminée remontante de 4 à 5 m environ, non escaladée, semble donner sur un étage de galeries fossiles. A partir de ce moment, la rivière s'approfondit de plus en plus. Un départ en rive gauche peut se suivre, d'étroitures en étroitures, sur 80 m jusqu'à une étroiture sélective. En continuant dans la rivière, le plafond se rapproche de plus en plus de l'eau qui devient de plus en plus profonde. Du fait de nombreuses arêtes pendant au plafond, la galerie prend un aspect labyrinthique. Après un coude vers l'est, la topographie est arrêtée au départ d'une longue voûte mouillante avec 2 petites cloches. La suite est complètement noyée, c'est le S5. Ce siphon, clair et large, attend nos palmes !

Perspective et karstologie :

D'un point de vue hydrologique, la rivière terminale explorée en 2011 correspond en volume et en débit à la rivière de la galerie d'entrée. Les grandes galeries se développent tout le long d'un linéament de direction N160 environ, linéament qui correspond à une succession de failles de même direction. Le linéament le plus au sud (Rivière 2011) correspond à peu de choses près à la faille indiquée sur la carte géologique. Il en résulte que le potentiel hydrologique de la cavité est loin d'être négligeable.
Dans le même ordre, la branche des anciens siphons terminaux est arrêtée dans une zone complexe, qui fait penser à une zone de broyage tectonique (failles). Le S3 de cette zone a une direction approximative de N160. Et le terminus de la galerie partant de la cloche du S4 2011 correspond à une

La grotte des Forges (RL, 10/2011)

zone broyée, avec de nombreux blocs recalcifiés (circulation de fluides) et un beau miroir, avec la même orientation et dans le prolongement de l'ancien S3 terminal. L'eau qui coule au fond de la galerie de la cloche du nouveau S4 correspond donc fort probablement à l'actif qui provient des anciens siphons terminaux.
D'un point de vue perspectif, le premier point d'interrogation facile à lever est le petit départ en rive droite dans le porche. Si l'on suit la logique de la cavité, cette arrivée d'eau pourrait correspondre au siphon du premier diverticule de la rive droite avant le S1 "Latéral". Ceci dit, les dimensions sont restreintes, ce qui ne garantit pas que ce sera pénétrable sur long !
Dans les nouvelles galeries, de nombreuses cheminées sont à escalader (au minimum 5). Le rocher y est propre et accrocheur, certaines se font en libre, ce ne devrait pas être très difficile. La cheminée la plus proche du siphon 5 semble être intéressante car un départ de galerie se laisse deviner en hauteur. Au vu de la distance du plateau, il y a de la place pour y mettre des étages fossiles !
Dans la galerie partant de la cloche du S4, il faut explorer le laminoir qui peut donner sur une galerie parallèle. Les perspectives de cette branche sont minimes.
Dans le S4, à terme, il faudra probablement fouiller les plafonds pour vérifier qu'il n'y a ni cloche ni départ dans les cloches ! Il faudrait aussi revoir le départ juste avant la sortie du S4, ce qui permettrait peut-être de shunter l'escalade de 4 m un peu difficile.
Et le plus intéressant à l'heure actuelle est le siphon terminal qui reste à plonger. C'est l'actif, et c'est la suite, parallèle à la faille principale. Cela peut aller loin !

La tanne ê Chaw
Vendredi 1er juillet au dimanche 3 juillet 2011

Participants : Fred Delègue, Alexandre Schalk (Vulcains + SC Mémises) avec Olivier Gente (SC Aude), Thomas Philippe (SC Mémises)

TPST : 19 h

Objectif : L'objectif de cette sortie organisée par Alexandre est de retourner au fond pour aller voir ce qu'il y a après le puits de l'Etroiture de l'Initié.

Vendredi

Nous partons le soir de chez Fred à la Chevrette vers 22 h 30 après un bon repas à l'occasion de la réunion du club.
Nous sommes quatre : Alex, Fred D., Olivier et Thomas aidés de trois sherpas (Pierre, Fred U. et Simon) qui nous montent du matériel jusqu'au bivouac. La nuit est claire et assez froide et nous montons en empruntant le chemin de quad nouvellement tracé pour le berger d'Oche. Nous arrivons après environ 2 h à notre bivouac.
Fred U., Pierre et Simon redescendent vers la vallée pour dormir au chaud tandis que nous installons rapidement le campement pour la nuit.

Samedi

Lever vers 6 h. Nous entrons dans la tanne vers 8 h 30 accueillis par les chocards qui croassent et nous tournent autour pour nous chasser de leur repère.
Après deux heures de descente, nous atteignons le bivouac que Christian a installé la dernière fois au début du Métro. La bâche est complètement effondrée à cause du poids de l'eau qui s'est accumulée et l'endroit est humide. Nous décidons de réinstaller le bivouac juste avant la salle de la Crypte au niveau du miroir de faille car l'endroit y est très sec.
Nous nous partageons en deux équipes : celle du fond avec Alex et Olivier et celle du Métro, plus tranquille, avec Thomas et Fred. Nous nous donnons rendez-vous dix heures plus tard.

L'équipe (AS ; 02/07/2011)

La grotte-bivouac (AS ; 02/07/2011)

Equipe Métro
Par Thomas Philippe

Fred voulait juste aller voir un départ près de la tête du puits de l'Ecorchoir. Le départ se trouve au niveau du premier fractionnement. Il s'agit d'un méandre remontant qui semble se terminer par un pincement. Nous remontons vers le Métro et nous nous occupons en descendant un puits borgne qui a déjà été descendu. Ce puits borgne, le premier rencontré en allant vers le fond, se termine sur une étroiture impénétrable sans grosse désobstruction. On entend cependant un actif qui coule plus bas.
Nous remontons ensuite le Métro pour essayer de repérer d'éventuels départ dans les plafonds. Nous passons la zone d'éboulis au niveau du puits sortant du Métro et passons sur une corde en fixe « mono point » des années huitante. Il n'y a pas grand chose d'intéressant dans le secteur. Nous décidons de retourner pour installer le bivouac vers la salle de la Crypte. Mais en chemin nous nous arrêtons sur un méandre parallèle au niveau du puits-regard qui donne sur le Métro. C'est un balcon qui surplombe le métro et qui a déjà été vu jusqu'à une étroiture très sévère (la chatière du Balcon). Nous creusons un peu et finalement nous atterrissons dans une zone instable avec un méandre remontant impénétrable et sur une vire dans les plafonds du Métro qui donne accès à un départ intéressant. Pour accéder à ce départ il faudrait environ 5 points et une corde de 25 m. Nous faisons la topo de cette portion en partant du Y de la corde accédant au Métro.
Nous mettons enfin en place le bivouac. Il nous faut déplacer de gros blocs mais après 1 h 30 de travail de terrassement, la zone du bivouac devient très confortable (couche de sable sur une couche de

La vue à partir de la grotte-bivouac (AS ; 02/07/2011)

gravier). Il ne manque que le soleil et les palmiers ! Quatre à cinq personnes peuvent y dormir voire plus moyennant un peu de terrassement supplémentaire. Nous nous arrêtons finalement pour être au lieu et à l'heure de rendez-vous avec l'équipe du fond qui arrive une heure plus tard.

Equipe du fond (-520 actuel)
Par Alexandre Schalk

Nous rangeons le bivouac en péril au Métro puis cassons la croûte. Vers 12 h, Olivier et moi descendons le Métro pour accéder au puits de l'Ecorchoir (P37). Têtes de puits étroites, désescalades, oppositions, puis le « Méandre de la Boue ». C'est un méandre descendant assez long qui commence par une petite étroiture. Le méandre est légèrement boueux, ce qui rend nos combis grasses et humides. Nous rééquipons un passage pour nous faciliter la remontée. La petite galerie annexe qui suit est également riche en boue liquide (20 cm au sol et partout sur les parois). Vers -450 m, nous rejoignons plusieurs actifs qui donnent sur des siphons. Nous en profitons pour nettoyer notre matériel. Il est 14 h 30 et nous sommes près du fond atteint l'année dernière. Une étroiture d'une vingtaine de mètres quelque peu physique nous amène à une petite salle où se trouve « l'Etroiture de l'Initié ». C'est un passage bas désobstrué à l'époque des premières explos. Derrière se trouve une salle où l'on peut apercevoir des traces de remplissage, accessible par un puits avec un plan incliné et une corde de 1997.
Il est 15 h 15. Nous reprenons quelques forces avec les barres.
Nous nous donnons 2 h d'explo. Je commence la descente pendant qu'Olivier se charge de replanter des spits. La corde en place ne descend que de 4 m pour remonter dans une petite lucarne très boueuse et étroite. Je m'y engage en laissant le kit suspendu sur la corde. Un petit plan incliné de 5 m se descend facilement. Plus bas j'aperçois une rivière dans un éboulis. Je vois également un bout de corde accroché autour d'un gros bloc. Je nettoie la zone. Il me faut récupérer mon kit ce qui m'oblige à repasser l'étroiture. Je coupe un bon bout de corde pour permettre à Olivier de rééquiper puis je descends jusqu'à la rivière. Celle-ci se remonte facilement sur quelques mètres et provient d'un méandre praticable. En aval la rivière se jette dans un puits qui se transforme en plan incliné après 10 m. La vieille corde n'est qu'une main courante de 5 m au dessus de la cascade et marque la fin des explorations. Je rééquipe la main courante. Calé au-dessus du puits, je m'empresse d'allumer le spot de ma Scurion.... La cascade coule sur une trentaine de mètres jusqu'en bas d'une salle de 30 m de largueur ou plus. La hauteur est difficile à déterminer mais elle est importante. Le plus impressionnant est le fond de la rivière qui, après le plan incliné d'une centaine de mètres de long, se jette dans un nouveau puits. J'hésite à descendre sur la vieille corde mais celle-ci est équipée sur un spit unique que je n'ai pas planté. Je remonte prendre des nouvelles. Olivier a placé la nouvelle corde et plante différents spits au niveau du carrefour de la descente/remontée. Il en profite également pour descendre au fond du puits qui fait une quinzaine de mètres maximum et qui est tout autant plein de boue ! Il est 17 h 20 à ma montre. On s'accorde de rester jusqu'à 18 h. Nous n'avons pas le temps de descendre dans la salle. Nous continuons à nettoyer le puits. J'essaye vainement de mesurer les dimensions de la salle avec le laser. Puis nous faisons une petite séance photos et vidéo pour faire partager la découverte avec les autres.
Malheureusement je n'ai rien pu faire de clair et propre. Je plante un second spit dans le puits. Je suis déçu de ne pas pouvoir descendre mais cela me laisse un objectif pour la prochaine sortie. Je range, et je rejoins Olivier. L'équipement est beaucoup plus sécurisé et pratique.
Nous remontons en faisant une petite pause casse-croûte.
Nous arrivons à 22 h en bas du puits de l'Ecorchoir. Nous sommes un peu en retard. Nous arrivons au rendez-vous vers 22 h 50.
Nous faisons le compte rendu de nos explos avec Fred et Thomas et reprenons quelques forces, changeons nos batteries, nos piles ou nos acétos. Puis nous entamons la remontée des 300 m de puits. Nous sortons dans la nuit dimanche matin vers 3 h - 3 h 30 et retrouvons notre bivouac extérieur. Thomas a un rendez-vous le matin à Evian ! Il se lève avant l'aube et réussit à être à son rendez-vous.
Nous trois, nous préférons faire une petite grasse mat, un petit déjeuner copieux et profiter du soleil. Nous redescendons, chargés comme des mules avec 3 gros sacs chacun, ainsi que 3 kits. Nous nous arrêtons au chalet d'alpage pour laisser les vieilles cordes du fond au berger qui en fera meilleur usage que la poubelle. Il nous offre à boire le café. Nous arrivons à 15 h 30 au parking. Il fait beau et chaud et nous lavons le matériel dans la rivière.

Le gouffre de la Morgne à Lompnas (Ain)

Par Bernard Chirol
pour le bulletin municipal de Lompnas
CDS 01 le 1er décembre 2011

De nombreux écrits existent sur cette cavité du Bas-Bugey ; maintenant, on en est à la mise en ligne par internet de ses caractéristiques, de diaporamas et de films.
Cette cavité modeste mais spectaculaire est donc bien déflorée par le rouleau compresseur de cette société où l'information devient banale.
Pourtant, il paraît utile de refaire une synthèse, tant d'erreurs ou d'imprécisions existant dans la bibliographie.

Etymologie du lieu

Sans apporter de réponse définitive, il faut remarquer que le Bois de la Morgne était mentionné sous le nom « Bois de Morgne » sur la carte de Cassini et ce, vers la fin du 18ème siècle.
Pour expliquer l'origine de ce toponyme, il faut donc rejeter l'histoire des cavaliers autrichiens jetant leurs chevaux morts atteints de la « morve » en 1813 (ce serait d'ailleurs plutôt 1814).
A noter que « morne » signifie « une petite montagne » dans les Antilles anciennes.
Les recherches en ce domaine restent donc ouvertes…

Explorations du gouffre

Tout d'abord, il est utile de rappeler que cette cavité était connue des indigènes, que ceux-ci y ont précipité nombre d'animaux, chevaux, bovidés, chiens et même humains depuis sans doute des millénaires. En ce qui concerne la première descente, il a été souvent écrit que les Suisses étaient à l'origine de l'exploration. C'est faux. Le premier groupe spéléologique à descendre dans cette cavité fut sans doute celui de Lagnieu : le Club Touristique et Spéléologique de Lagnieu, sur indication, se rendit auprès de l'énorme embouchure le dimanche 17 septembre 1933, à une époque où il était encore possible de trouver des puits vierges sur nos causses et dans nos forêts (penser à l'Aven d'Orgnac en Ardèche). Ce sont donc Claudius Duin, professeur, Victor et Adelchi Pizzolito, artistes peintres, le Docteur Henri Lecoultre, chirurgien-dentiste de Lagnieu et Mr Garin (Philippe ou Marius), autochtone souhaitant participer à la descente qui visitèrent ces lieux profonds pour la première fois selon la Tribune de Genève du 13 octobre 1933 (photos prises).
Monsieur Lecoultre était certes en rapport avec les Suisses, mais c'est son équipe locale qui explora le gouffre jusqu'au petit bassin qui précède une escalade pour atteindre le soupirail conduisant à la grande salle. A noter que Duin faisait partie du Spéléo Club de France et que Lecoultre entretenait des rapports ou était membre d'un groupe bressan (Bourg) et lyonnais (Société Spéléologique de Lyon et du Bassin du Rhône) également. Ce dernier groupe comptait aussi dans ses rangs Pierre Chevalier, célèbre explorateur des Préalpes souterraines.

A propos de la présence de Pierre Chevalier à la Morgne

Membre du CAF et du Spéléo Club de Lyon, Chevalier fréquentait les cavités proposées par ses collègues Albert Perche, Masson, Mehnert, Lecoultre, etc.
On le cite souvent comme précurseur à la Morgne, faisant référence à son principal compte rendu (Spelunca VIII, 1937) où 7 cavités du Bugey sont citées mais… pas le gouffre de la Morgne.
Alors, y est-il venu ? Est-ce important de le savoir ?
En tout cas, ses collègues ont dû visiter plusieurs fois ce trou depuis 1933 puisqu'ils se sont permis d'organiser peu après une expédition peu banale, comptant 40 personnes, relatée par la presse locale dans un abondant article illustré de 2 photos le 23 novembre 1936. Le groupe était mené par Lecoultre, Masson, Perche accompagné de son fils

La Morgne (BC ; 27/11/2010)

de 11 ans et de Mr Revuz du CAF de Chambéry.
Alors, et la visite des Suisses ?

Les visites suisses à la Morgne

Les collègues des Boueux de Genève, groupe créé en 1932, membre de la Société Suisse de Spéléologie, considèrent qu'ils ont effectué en 1933 la première au gouffre de la Morgne, confortés en cela par la bibliographie française.
Alors, celle-ci s'appuie-t-elle sur la présence de Lecoultre ? Y est-il retourné en équipe helvétique derrière la première des Lagnolans ? Apparemment pas.
Leur première venue en tant que groupe suisse est relatée dans le Bulletin de la SSS du 25 janvier 1942. Cela signifie-t-il une visite en 1941 ? Dans ce cas la deuxième date (1942) serait peut-être à revoir, aussi !
Lors de cette visite, presque considérée comme une première, G. Amoudruz, J.-J. Pittard et leurs 14 collègues cités dans le compte rendu ont pu d'abord découvrir une bouteille contenant un message en 6 langues, laissé par l'équipe de Lagnieu.
La question qui se pose est pourquoi, durant 8 ans environ, malgré une présence nombreuse (par exemple en 1936), cette bouteille n'a pas été enlevée ?
L'autre question : les Suisses n'ont pas pu être les découvreurs au-delà de la bouteille, de la dernière grande salle, du dernier puits qui mène vers – 60 m de profondeur par rapport à l'entrée puisqu'il y avait eu des visites autour de 1936, plusieurs années avant leur venue.
On remarquera, comme le signalèrent Amoudruz et Pittard en 1942, que A. Pizzolito s'arrêta sur bien peu de difficulté en 1933 : un bassin peu profond. Pour quelle raison ? On peut imaginer qu'il en avait déjà assez vu, ou qu'il n'avait qu'un faible éclairage.
Finalement, les Suisses seraient tout de même les premiers à être montés dans une galerie supérieure qui avait échappé à leurs prédécesseurs, sauf si le GRESS l'avait réalisé en 1947 comme le laisserait entendre une coupure de presse mentionnée dans le Bulletin du SC Villeurbanne n° 35 p. 42 (1976) : X… ? Avec les spéléos lyonnais découverte d'une nouvelle galerie dans le gouffre de la Morgne (GRESS).

La galerie supérieure

Pourtant relativement visible à 10 m du sol de la grande salle, l'amorce de la galerie supérieure a été ignorée jusqu'en 1959.
C'est à cette date que la section de Genève de la SSS a atteint grâce à un mât ce lieu encore vierge.
C'est en tout cas ce qu'a écrit Philippe Drouin du Groupe Ulysse Spéléo (69), auteur de plusieurs synthèses sur la cavité, en 1977 et 1980.

La Morgne (BC ; 27/11/2010)

Cette galerie supérieure ne mesure pas moins de 316 m. Elle doit correspondre à un très ancien drain, également bien visible en face, au pied de la grande salle. Ici coulait, peut-être à la fin du tertiaire, une rivière souterraine, qui disparut de cet endroit, suite à l'approfondissement des vallées, et donc une baisse en altitude du niveau des sources, au gré des variations climatiques. Cette galerie fut recoupée par les cassures ultérieures, l'érosion dissolvant le calcaire, parfois sujet à effondrements. Cet ainsi que se sont formés les vides sous le Bois de la Morgne, situé dans une structure correspondant à une très ancienne surface d'érosion établie durant les climats chauds du Tertiaire. Plus récemment, le gouffre poursuivit son évolution morphologique avec son aven élargi par effondrement et dissolution et surtout par son concrétionnement remarquable, noirci par les lampes à gaz depuis bientôt 80 ans.

L'impact de la spéléologie

Les pionniers de cette discipline ne se sont pas rendu compte de l'effet produit par tant de visites avec lampes à acétylène. La suie s'est déposée insidieusement. Les déchets s'accumulaient.
Mais comment connaître ces profondeurs sans y pénétrer, la spéléologie n'est pas qu'un sport, elle est aussi une science qui permet d'étudier la géologie, l'archéologie et la biologie dans ces lieux véritables archives de la Terre et de l'homme !
Aujourd'hui, depuis quelques années, les visiteurs abandonnent le gaz grâce aux lampes à leds et après dépollutions (34 kg de détritus enlevés par le GUS

vers 1977 et nettoyage du puits d'entrée par le club AFESS en 2010), ils se comportent mieux dans la nature. On organise même des lavages de la suie déposée (lavage des concrétions des grottes de la Morgne et de Jujurieux en novembre 2010 par les spéléos venus de toute la région Rhône-Alpes et malgré la neige en abondance) ! Dans une société de progrès, nul doute que cela évoluera favorablement !

L'apport scientifique

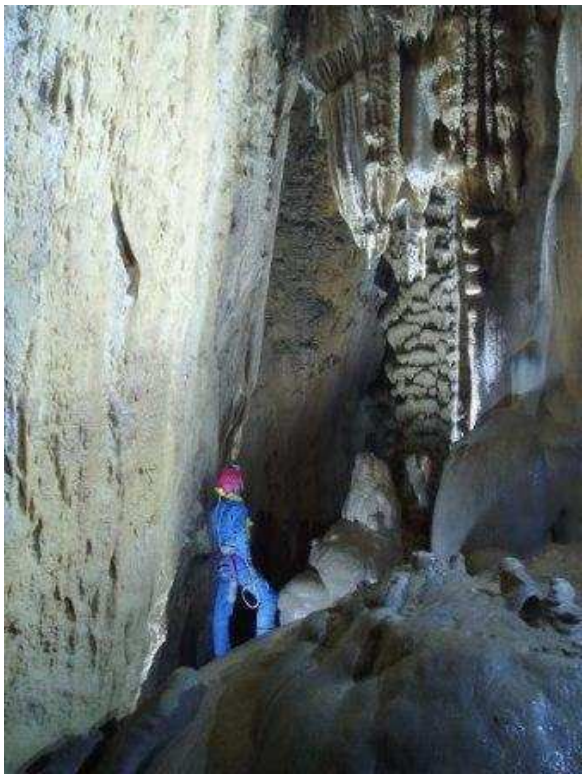
Cette cavité présente **un intérêt biospéologique**. En effet, Henri Parriat, emmené par le Spéléo Club de Montceau (71) est venu étudier la faune cavernicole du gouffre le 25 juillet et le 1er août 1965.
Parriat en a fait un compte rendu dans La Physiophile n° 64 en juin 1966, mettant en avant des considérations géomorphologiques, prenant en compte l'effet des glaciations sur le peuplement.
Des coléoptères ont été déterminés, rares en Bas-Bugey mais observés dans d'autres stations depuis.
Une population de salamandres est visible et maintenant suivie de près. En juillet 1994, notre collègue Anquetil en dénombra 24, de toutes tailles.

Un intérêt archéologique

Plusieurs découvertes d'ossements humains ont été opérées depuis les années 1950. Les Suisses ont récolté un crâne, le progrès du 16 avril 1969 en signale, nous-mêmes, avec Christophe Ferry, avons trouvé des ossements correspondant à la présence de 4 individus différents selon notre collègue Marc Cartonnet (voir Spéléo 01 n° 21 et 22 en 1998 et 2000).
Un crâne enrobé de calcite sous stalagmite resterait à dater, il est dans les réserves des services archéologiques (la découverte suisse ?).

D'autres visites plus récentes sont à prendre en compte.

Parmi les pionniers, le GRESS de Lyon est venu en 1947 dans la cavité.
Les Amis de la Nature (section Lyon-ville) ont visité le site le 14 octobre 1950, à noter la présence d'Henri Pontille (1928-1974), spéléologue en vue de l'époque, ayant étudié le Bas-Bugey, relayé par les Ursus de Lyon qui « redécouvrent » la galerie supérieure du gouffre en 1968.
Le GUS fait une nouvelle topographie et la publie en 1977 dans son GUS activités n° 15 puis dans Spelunca, revue de la Fédération Française de Spéléologie (n° 4 de 1980).



La Morgne (BC ; 27/11/2010)

En 1984-85, le Groupe Spéléo Randonnée Montagne (69) désobstrue un passage à l'opposé des réseaux connus au bas du 1er puits et découvre quelques petits prolongements (puits et salle des Aristos) qui seront topographiés 10 ans plus tard par le GUS et publiés par Yvan Robin dans Spéléo 01 n° 19 en 1996. Ainsi, c'est à **737 m** qu'est porté le développement du gouffre de la Morgne pour une dénivelée approchant des moins 60 m (- **59,6 m**).

La croix des Boueux de Genève

A l'aide de fragments de stalagmites, les anciens suisses avaient dressé un petit calvaire sur une grosse stalagmite de la grande salle. La soudure prenait sous les gouttes d'eau chargées de carbonate. Elle fut démantelée au début des années 1980 (2 photos à la page 61 de l'Histoire de la spéléologie dans l'Ain par B. Chirol -2001).

Conclusion

Cette cavité mérite amplement son inscription prononcée le 6 mars 1937 au titre de la loi du 2 mai 1930 et constitue une classique remarquable pour le département de l'Ain.
N'hésitez pas à nous communiquer toutes infos ou photo anciennes pouvant nous faire encore progresser dans cette recherche à cette adresse : bearchirol@orange.fr ou cds01@wanadoo.fr

Une neuvième expédition AKL en Chine
Au Pays de l'Homme Sauvage 2011

Par Bernard Lips

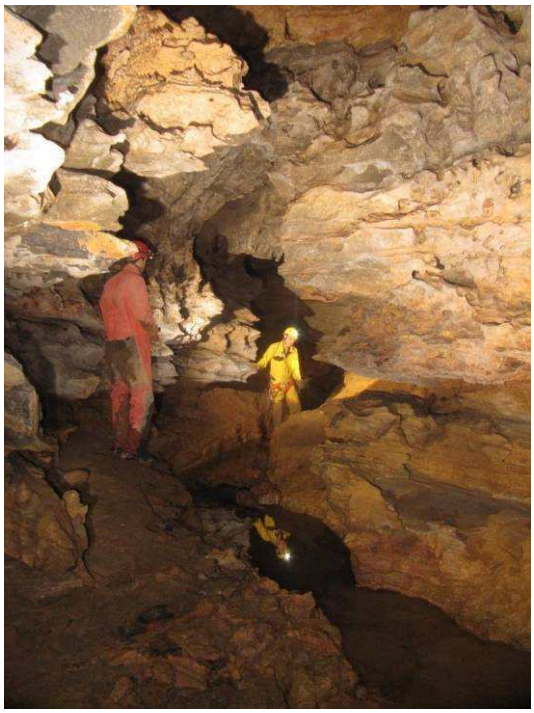
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips, Frédéric Delègue, Vincent Routhieau avec Christian Locatelli et Julie Noble (SDNO), Jean-Marie Briffon et Claire Falgayrac (SC Aude), Anthony Geneau et Raphael Geneau (Les Goulus), Frédéric Poggia ainsi que Jean-Michel et Francette Lagrède, Maurice et Annie Geneau et les participants chinois : Professeur Wan, Yuan Xiaoming, Chen Iian , Li Sen Lin

Cette expédition est la neuvième organisée par l'association AKL (« Aventures Karstiques Lointaines »). Lors de la huitième expédition, nous avons vécu un drame terrible : le 8 août 2009, Mélissa Lagrède a fait une chute mortelle dans le gouffre Mélissa. L'expédition, cette année, est l'occasion pour les parents de Mélissa ainsi que les parents d'Anthony de mieux découvrir cette passion qui l'a menée en chine. Et c'est bien entendu l'occasion de nous recueillir sur la stèle, deux années après l'accident.

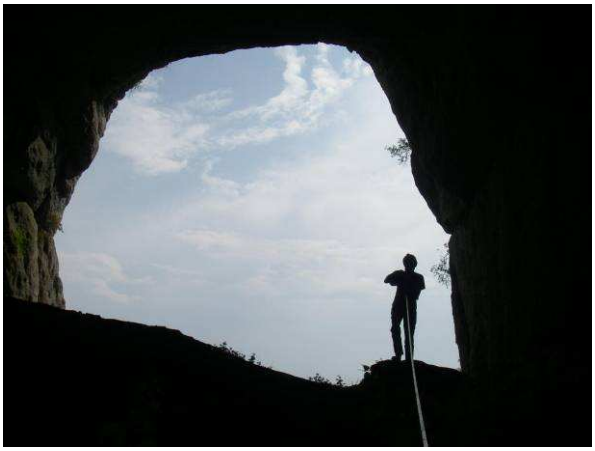
Première partie : la région de Mofu

Samedi 30 juillet, nous rejoignons à Chongqing nos accompagnants chinois et dès le lendemain nous arrivons à Mofu, notre camp de base dans le nord de l'Hubei. Les premiers jours sont marqués par un temps très pluvieux. Lundi 1er août, nous en profitons pour visiter Teng Long, grotte touristique à Lichuan. Il s'agit d'une énorme cavité, explorée dans les années 90 par des équipes belges et anglaises.
Mardi 2 août, nous faisons un premier pèlerinage à la stèle de Mélissa. Le site est tel que nous l'avons laissé il y a deux ans. Le gincko bilboa, qu'Anthony a planté il y a deux ans, a bien repris racine. Les paysans ont planté sept pins autour de la stèle.
Ce n'est finalement qu'à partir du mardi 3 août que nous démarrons les explorations spéléologiques. Notre camp de base à Mofu est situé très au sud par rapport aux zones prospectées les années précédentes. A part la reprise des explorations dans la grotte du 8ème Ciel, nous allons essentiellement parcourir de nouvelles cavités, essentiellement dans trois zones :

- La reculée de l'usine hydroélectrique. Nous avions déjà repéré cette reculée avec sa magnifique résurgence en 2009 mais pensions être sur la zone de prospection des Anglais. La grotte du Dragon (Long Dong) est une cavité fossile qui s'ouvre haut dans la falaise, au-dessus de l'usine hydroélectrique et qui développe un kilomètre avec quelques salles très joliment concrétionnées. La résurgence, atteinte après une escalade en artificielle spectaculaire, se poursuit malheureusement par une nouvelle cascade qui n'a pas pu être escaladée. A côté de la résurgence, Xiao Dong est un vaste porche fossile, malheureusement également très rapidement arrêté sur des escalades importantes. Enfin, au rebord du plateau, une autre grotte du Salpêtre (Xiao Dong 2) nous livre 1300 m de galeries de dimensions humaines.
- Le plateau au-dessus du Géoparc. Nous avions visité la zone du Géoparc en 2007 alors que l'aménagement touristique n'était qu'un projet. Nous découvrons cette année un site touristique majeur qui draine des centaines sinon des milliers de touristes chaque jour. Nos explorations se



Xiao Dong 2 (BL ; 03/08/2011)



Sha Guo Dong (AG ; 09/08/2011)

Le grand puits d'Enshi (FD ; 09/08/2011)

déroulent heureusement un peu en-dehors de la zone touristique, en arrière sur le plateau. Nous y explorons plusieurs grottes fossiles, plus ou moins importantes (Ci Dong, la grotte Sans Nom, la grotte du Soleil, la grotte des 1000 Personnes…) ainsi que deux puits (Tien Long Dong et le puits du Ciel).

- La zone des falaises au-dessus de Mofu. Cette zone nous livre Sha Guo Dong, une magnifique et grande cavité développant 1350 m. Une importante résurgence dans la falaise est malheureusement rapidement impénétrable. Nous n'avons pas eu l'occasion de prospecter sur le plateau, probablement très intéressant.

Le 8 août, deuxième anniversaire de l'accident, une cérémonie près de la stèle rassemble une centaine de personnes et de nombreux officiels chinois. Entre temps, la municipalité de Banqiao a remodelé le site, traçant un nouveau chemin aboutissant directement à la stèle, bétonnant une large plate-forme devant la stèle et débroussaillant l'ensemble de la zone du gouffre. La télévision locale est présente lors de la cérémonie.

Le 9 août, toute l'équipe se rend à Enshi à l'occasion du départ des parents de Mélissa et d'Anthony. Nous profitons du déplacement pour permettre à une équipe de descendre le Grand Puits d'Enshi, gigantesque gouffre de 150 m de profondeur, que nous avons repéré en 2007. Le gouffre ne présente pas de suite.

Shao Dong (BL ; 22/08/2011)

Une autre équipe fait une courte reconnaissance à Qiuba, une petite ville à 60 km (1 h de trajet sur une bonne route) à l'est d'Enshi. On nous annonce qu'il y a 600 cavités dans la zone. Nous nous contentons d'explorer deux petites cavités :

- la grotte Froide, juste en sortie de ville, ne nécessite que 50 m de marche d'approche. Il s'agit d'un grand porche au fond d'une doline dans les champs. Malheureusement la vaste galerie ne développe que 200 m environ. TPST : 1 h.
- La grotte du Tunnel de l'Autoroute qui a été découverte lors du creusement du tunnel et dont l'accès nécessite de traverser les voies de l'autoroute. Elle ne développe également que 230 m.

Notre séjour à Mofu se termine vendredi 12 août par une gigantesque et fantastique fête organisée en notre honneur par la petite ville de Mofu. Une bonne partie des habitants participent à la fête.

Finalement, durant les 12 jours passés dans cette zone, nous ramenons 8120 m de topographies effectuées dans 21 cavités (dont 19 nouvelles).

Trois nouvelles cavités dépassent le kilomètre de développement : Sha Guo Dong (1341 m ; - 44 m), Xiao Dong 2 (1327 m, +35 m) et Long Dong (1018 m, dén : 103 m).

Deuxième partie : la région de Beichuan

Après un passage à Chengdu, nous arrivons sur notre deuxième zone lundi 15 août en fin d'après-midi. Il s'agit de notre quatrième séjour sur cette zone. La montagne sauvage et reculée que nous avons découverte en 2004 s'est transformée en un vaste parc d'attraction avec un hôtel luxueux.

Nous nous installons avec nos affaires boueuses dans l'hôtel en question, en essayant, vainement, de nous fondre parmi les clients ordinaires.

Dès le lendemain nous démarrons les explorations.

Nous avions beaucoup d'espoir de continuation à Lin Feng Dong mais cet espoir est déçu dès le premier jour et la cavité est considérée comme terminée.

Nous rééquipons Zhang Jia Yen Kou Keng. Une première reconnaissance (Anthony, Claire et moi) permet de retrouver la suite. Une deuxième pointe, mercredi 17 août, (Anthony, Fred et Freddo) permet d'atteindre le fond de la cavité à -449 m. Les deux sorties permettent de lever 649 m de topographie.

Nous consacrons trois sorties au gouffre de l'Ombre. Elles permettent d'avancer dans deux réseaux distincts et de rajouter 665 m de nouvelles galeries avec un point bas à -342 m.

Nous consacrons également beaucoup de temps à la prospection.

On nous signale très rapidement une grande résurgence (Da Shui Dong). Des escalades

spectaculaires permettent de progresser dans la rivière et de trouver de grandes galeries fossiles. A l'issue de quatre sorties, la cavité développe 2200 m. Une crue, due à des pluies violentes, empêche une dernière pointe.
Shao Dong (- 70 m et 754 m en développement) est une petite mais très belle cavité qui a fait l'objet d'une importante exploitation de salpêtre.
Yan Wu Dong (183 m ; -106 m, à poursuivre) a été repérée et descendue le dernier jour, donnant accès à une importante rivière souterraine.
Finalement, du mardi 16 août au lundi 22 août, nous avons exploré 12 cavités (dont 6 nouvelles sans compter 8 petits puits ou porches) et avons levé 5 600 m de topographie.
Les pluies importantes nous ont gênés dans nos explorations. Une équipe a failli rester coincée dans Zhang Jia Yen Kou Keng suite à un orage particulièrement violent.
La poursuite de l'exploration de la grotte du Rocher a été rendue impossible du fait de la crue quasi-permanente.

Troisième partie : le district de Lei Bo

Vers la fin du mois d'août, nous sommes invités à explorer des cavités dans la région de Lei Bo, domaine de la minorité des Yi, au sud du Sichuan, près de la frontière du Hunnan.
Nous décidons d'y consacrer la fin de notre expédition malgré l'éloignement de la zone. Les autoroutes chinoises, toutes neuves, nous permettent de faire le trajet de Beichuan àLei Bo en une seule journée.
L'accueil sur place est particulièrement chaleureux. En deux jours nous explorons trois cavités dont deux sans grands résultats (une importante perte malheureusement impénétrable et un petit puits trop étroit à -40 m).
La troisième, la grotte du Dragon du Lac, nous livre 2340 m de topographie. Il s'agit d'une vaste cavité parcourue probablement par de très nombreux visiteurs chinois à en juger par les détritus qui trainent dans l'ensemble du réseau.

Le puits du Ciel (BL ; 11/08/2011)

La région de Lei Bo est très belle mais le potentiel karstique est malheureusement limité à quelques rares affleurements. Nous n'aurons probablement pas à revenir dans cette zone.
Nous y terminons notre séjour en visitant le pharaonique chantier du barrage de Xiluodu. Démarré en 2007, le chantier devrait être terminé en 2015. Le barrage, de 273 m de haut, créera un énorme lac en amont et l'usine hydro-électrique (13 GW) sera la 2ème, en termes de puissance électrique, de la Chine et la 3ème au niveau mondial. Dommage qu'il pleuve à verse durant toute notre visite.

Au final, cette expédition nous a permis de ramener 16150 m de topographies, effectuées dans 36 cavités dont 28 nouvelles.
Comme d'habitude, un rapport, édité par AKL, comprend le compte rendu chronologique détaillé de l'expédition ainsi que l'ensemble des descriptions des cavités.

Dans Sha Shui Dong (BL ; 21/08/2011)

La grotte du Soleil (JMB ; 11/08/2011)

Kundudo 2011

Expédition spéléologique en Éthiopie

21 avril au 1er mai 2011

Synthèse B. et J. Lips

Participants français

Bernard Lips (résident à Djibouti)		G.S Vulcain
Josiane Lips (résidente à Djibouti)		G.S Vulcain
Philippe Sénécal	(Filou)	G.S Vulcain
Alain Gresse	(Lionel)	SC Villeurbanne

Participants britanniques

Mark Tringham (résident en Egypte)	Grampian SS, Gloucester SG & UBSS
Fay Hartley	Burnley Caving Club
Robin Weare	Hades Caving Club

Participant éthiopien

Nasir Ahmed	Bureau du Tourisme et de la Culture d'Oromia

Participant italien

Marco Vigano	Ministère de l'éducation, Varese, Italie

Crédits photos : Bernard Lips (BL), Mark Tringham (MT), Philippe Sénécal (PS)

Nous remercions la Fédération Française de Spéléologie qui a parrainé l'expédition (N° 14-2011) et Roo Walters qui, par son soutien, nous a aidés à recevoir une bourse de Ghar Parau.

Rako Barzala (BL ; 25/04/2011)

Sommaire

Sommaire 47

Résumé 48

Chapitre I : L'Ethiopie 49

Chapitre II : L'expédition au jour le jour 50

Chapitre III : La spéléologie en Ethiopie 60

Chapitre IV : Description des cavités 61
Liste des cavités 62
District de Bedeno 63
District de Gurawa 71
District de Gursum 75
District de Gelemso 81

Chapitre V : Problèmes médicaux : histoplasmose 83

Chapitre VI : Biologie souterraine 88
Ammonites du Mont Kundudo 92

Chapitre VII : Bibliographie 93

Chapitre VIII : Bilan financier 95

Participants 96

Kundudo 2011
Expédition n° 14 – 2011

Par Bernard Lips

Pays :	Éthiopie
Région :	Oromia
Club :	Groupe Spéléo Vulcain
Responsable :	Bernard Lips, 4, avenue Salvador Allende, 69100, Villeurbanne
Participants français :	Bernard Lips, Josiane Lips, Philippe Sénécal, Alain Gresse
Participants britanniques :	Mark Tringham, Fay Hartley, Robin Weare
Participant éthiopien :	Nasir Ahmed
Participant italien :	Marco Vigano
Dates :	21 avril au 1er mai 2011

L'expédition Kundudo 2011 fait suite à deux expéditions italiennes qui se sont déroulées en 2008 et 2009. Ces deux expéditions ont permis la découverte et l'exploration de holqa Oromo, une cavité développant plus de deux kilomètres (à l'heure actuelle la 4ème cavité d'Éthiopie par son développement). Marco Vigano, l'instigateur de ces deux expéditions, souhaite retourner à Gursum pour poursuivre les explorations. Il prend contact avec des spéléos britanniques intéressés.

Résidant à Djibouti, Josiane et moi annonçons notre intérêt pour cette expédition. Une équipe franco-anglaise, dont personne ne connait la zone, se met en place.

Marco Vigano invite également Nasir Ahmed, un jeune Éthiopien, passionné de spéléologie et travaillant au ministère du tourisme. Une de ses missions professionnelles consiste à faire l'inventaire du monde souterrain de l'Éthiopie dans un but touristique. Sa contribution à l'expédition sera essentielle.

L'expédition ne dure que neuf jours (sauf pour Robin Weare qui reste une semaine de plus dans la zone). Il s'agit donc essentiellement d'une première reconnaissance et nous parcourons rapidement quatre zones :

*** Le district de Bedeno.** En deux jours, nous explorons et topographions 11 cavités, souvent très concrétionnées mais de développement modeste, près du petit village de Tortoraguda. Seules deux cavités dépassent les 100 m de développement : holqa Dima 1 (146 m) et holqa Dima 3 (128 m). L'existence de holqa Dima 1, énorme galerie malheureusement trop rapidement colmatée, laisse deviner un potentiel probablement énorme mais dont l'accès ne sera pas forcément aisé.

*** Le district de Gurawa.** Nous y explorons deux cavités dans le village de Magartu, passant moins de 24 h dans ce village.

Rako Barzala donne accès à une importante rivière souterraine, point d'eau essentiel pour la région. Nous explorons et topographions la cavité sur 437 m, nous arrêtant par manque de matériel et de temps (sans compter la présence d'une forte concentration de gaz carbonique). Lors d'une précédente visite, Nasir a continué sur plus de 500 m et les villageois nous indiquent que la cavité se poursuit sur trois kilomètres.

Holqa Kiya est une belle cavité fossile développant 270 m. Les villageois nous indiquent une troisième cavité que nous n'avons pas le temps d'explorer.

*** Le district de Gursum**. La région a été explorée par deux équipes italiennes en 2008 et en 2009, amenant la découverte d'holqa Oromo. Nous restons deux jours et demi à Gursum. Une partie de l'équipe effectue une visite partielle de holqa Oromo. Mais nous consacrons essentiellement notre temps à prospecter la partie calcaire du mont Kundudo (2950 m d'altitude). Nous explorons neuf cavités au développement modeste. Quatre de ces cavités démarrent par des puits. La plus profonde (-66 m) se classe parmi les dix cavités les plus profondes actuellement répertoriées en Éthiopie.

*** Le district de Gelemso**. Robin Weare et Nasir Ahmed profitent de quelques jours supplémentaires pour visiter deux cavités dans ce district. Mercredi 4 mai, ils parcourent, au pas de course par manque de temps, holqa Warabesa, finalement la plus belle découverte de l'expédition avec au moins 1 400 m de développement. Le lendemain, ils explorent une minuscule cavité : holqa Madhisa.

Certains d'entre nous en fin d'expédition, d'autres plusieurs jours ou même deux semaines après le retour, tous, nous ressentons les symptômes d'une mystérieuse maladie : un peu de fièvre, beaucoup de toux et surtout des longs moments de fatigue intense et des difficultés respiratoires.

L'aventure se poursuit même à l'hôpital pour Alain (trois semaines d'hospitalisation) puis pour Fay et enfin pour Robin.

Outre un nouveau et prometteur domaine souterrain, nous avons mis en évidence un bassin particulièrement virulent d'histoplasmose, « *Histoplasma capsulatum».*

La guérison s'obtient sans traitement particulier… mais il faut du temps : de 4 à 8 semaines.

Nous nous serions bien passés de cette découverte qui risque de compliquer la formation des équipes pour la poursuite des explorations souterraines dans cette belle région.

CHAPITRE I
L'Éthiopie

Par Bernard Lips

L'Éthiopie est le deuxième pays d'Afrique par sa population (88 millions de personnes en 2010) et le neuvième par sa superficie (1 127 127 km^2). La densité est de 78 habitants au km^2.
Pays sans accès à la mer, il partage ses frontières avec la Somalie, le Soudan, le Kenya, Djibouti et l'Erythrée.

Géographie physique

Essentiellement constitué de hauts plateaux, s'étendant de la dépression de Danakil à -120 m jusqu'au sommet du Ras Dashan à 4 543 m, le pays possède un environnement très diversifié, aussi bien d'un point de vue géologique que d'un point de vue climatique.
La capitale, Addis Abeba, située à 2 400 m d'altitude, est la quatrième capitale la plus élevée du monde.

Géographie administrative

Le pays est divisé en 9 régions, de taille très diverse et deux « villes-régions » (Addis Abeba et Dire Dawa).
Ces régions sont divisées en 68 zones administratives.
Le pays est en outre divisé en 550 woredas (équivalent d'un canton ou d'un district), eux-mêmes divisés en kebeles (qui représentent une municipalité ou un quartier).

Géographie humaine

L'Éthiopie est une mosaïque de peuples… et donc de langues. Le pays utilise un alphabet spécifique : le ge'ez (ce qui nous donne l'impression d'être analphabètes puisque dans l'impossibilté de lire la plupart des panneaux). L'Anglais est heureusement pratiqué assez couramment.
La liberté de culte est garantie par la constitution et la population se partage entre chrétiens (env. 63% de la population, l'Éthiopie étant une des plus vieilles nations chrétiennes), musulmans (33 % de la population), juifs et animistes.
La natalité reste actuellement très élevée, le pays n'ayant pas encore fait sa transition démographique. La population est donc très jeune.

Histoire

L'Éthiopie a une histoire très ancienne et très riche. La région a connu des empires très puissants et c'est le seul pays africain qui a échappé à la colonisation européenne, mise à part une très courte occupation italienne.
La fin du XXème siècle a été marquée par de nombreux conflits internes et la sécession de l'Erythrée. La situation est heureusement plus calme actuellement.

Economie

Pays encore très pauvre, aux infrastructures très limitées, le pays connaît néanmoins depuis quelques années une croissance forte. La construction de nouvelles pistes et routes témoigne de ce développement récent. L'Éthiopie a tous les atouts pour devenir assez rapidement une puissance économique régionale.

Une expédition spéléologique dans un pays amène forcément à s'intéresser au pays en question et à sa population.

Ce court chapitre n'a d'autre but que de donner quelques points de repère… et peut-être de donner l'envie d'en savoir plus…

Chapitre II
L'expédition au jour le jour

Par Bernard Lips

Genèse de l'expédition

Début novembre, Josiane et moi nous installons à Djibouti dans le cadre d'un contrat de coopération.

Au même moment, Olivier Vidal entend parler, au congrès italien, d'un projet d'expédition anglo-italienne en Éthiopie au printemps. Il nous transmet l'adresse de Nathalie Uomini, une Anglaise résidant à Grenoble, organisatrice de l'expédition.
Un mois plus tard, nous écrivons à Nathalie pour signaler notre éventuel intérêt mais également nos contraintes : je ne peux prendre que 9 jours de vacances à des dates bien déterminées, du 21 avril au 1er mai.
La réponse est rapide : nous sommes bienvenus et les dates conviennent à tous. Nous apprenons également que l'expédition se déroulera dans la région de Dire Dawa et Harar, donc proche de Djibouti.
Une liste d'une dizaine de participants commence à circuler.
Fin janvier, les mails, en anglais, commencent à se multiplier pour parler des modes de locomotions, du matériel, du budget à prévoir.
Nous mettons bien entendu notre voiture à disposition de l'expédition.
Nathalie nous annonce qu'elle compte venir à Djibouti un peu en avance. Nous l'invitons avec plaisir et elle fera le voyage Djibouti – Harar avec nous.
En Février, Filou nous rend visite sur Djibouti et nous parlons de l'expédition. Il connaît Nathalie et se déclare intéressé.
Nous posons la question de sa participation. Elle est acceptée avec plaisir d'autant plus qu'il commence à y avoir quelques désistements.
Josiane et moi sommes persuadés de nous greffer sur une équipe qui connaît la région. Nous participons donc peu aux discussions concernant les objectifs ou le matériel d'exploration.
En mars, Nathalie annonce qu'elle ne pourra malheureusement pas venir. Nous perdons donc notre principal interlocuteur.
L'équipe se réduit avec d'autres désistements.
Par contre Alain Gresse déclare sa candidature qui est acceptée. Nous serons donc 4 Français à venir de Djibouti…
Finalement l'équipe se stabilise : 4 Français, 3 Britanniques, 1 Italien et 1 Éthiopien.
Ce n'est qu'une dizaine de jours avant l'expédition que nous finissons par comprendre que les participants anglais ne connaissent pas plus l'Éthiopie que nous.
L'expédition repose sur les connaissances de la région de Marco… que personne de l'équipe ne connaît.
Une série de mails posent d'ailleurs la question de sa venue et le flou est total quelques jours avant le départ.
Peut-être ne ferons-nous finalement que du tourisme et de la randonnée ?
Finalement Marco confirme sa venue ainsi que celle de Nasir, un Éthiopien passionné par le domaine souterrain de son pays.
Le rendez-vous est fixé au Ras Hôtel à Harar.

Une fois de plus, nous pouvons nous lancer dans une expédition… avec une seule certitude : ce sera effectivement l'aventure.

Au jour le jour…

Jeudi 21 avril

Robin et Fay arrivent à Addis Abeba. Ils y retrouvent Marco ainsi que Nasir.
Mark, qui habite au Caire, rate son avion pour des questions de formalités administratives. Il a heureusement un autre vol samedi et il rejoindra directement Dire Dawa en avion.

Nous partons peu avant 16 h de Djibouti en direction d'Ali Sabieh. Nous retrouvons Eric, Sarah et leurs trois enfants à l'hôtel « La Palmeraie » vers 17 h 30. Nous repartons immédiatement pour visiter, comme prévu, les fortifications à l'entrée de la ville. Nous parcourons l'ensemble des galeries et voyons deux espèces de chauves-souris. Nous retrouvons la voiture 1 h plus tard, à la nuit tombante. Nous dînons à l'hôtel puis passons une très mauvaise nuit à cause des moustiques qui s'infiltrent dans la moustiquaire. Filou profite, quant à lui, des ronflements de Lionel.

Vendredi 22 avril

Robin, Fay, Marco et Nasir ont quelques difficultés à trouver un véhicule pour la semaine. Après quelques péripéties et de longues négociations, ils quittent finalement Addis Abeba en début d'après-midi dans un petit minibus avec un chauffeur : Abesolom Kassahun (Abi). Le véhicule n'est malheureusement pas adapté aux pistes ce qui nous posera quelques problèmes au cours de la semaine. Après une dizaine d'heures de route, ils arrivent à Harar à 2 h du matin.

En grande partie du fait des moustiques, Lionel, Josiane et moi, nous levons entre 6 h et 6 h 30. Nous gravissons la colline près de l'hôtel pour admirer le lever du soleil. Puis nous prenons le petit déjeuner avec Eric, Sarah et les enfants vers 7 h 30. Nous quittons l'hôtel vers 8 h 45 pour passer la frontière. Les douaniers djiboutiens nous font peur en nous indiquant que notre numéro de châssis n'est pas le même sur la voiture et sur la carte grise. La douane éthiopienne ne soulève heureusement pas de problème. Nous quittons la frontière vers 11 h après 2 h de formalités.

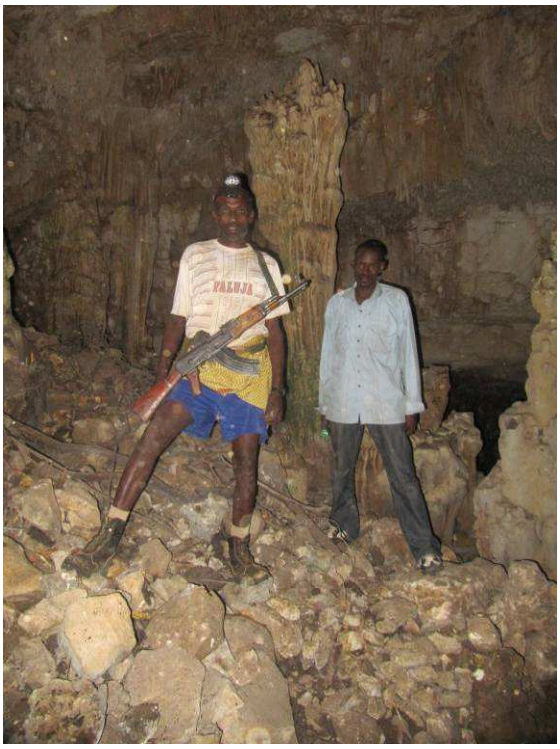
L'accueil à Tortoraguda (BL ; 23/04/2011)

Sur la piste de Djibouti à Dire Dawa (BL ; 22/04/2011)

La route djiboutienne fait place à une piste poussiéreuse avec pas mal de tôle ondulée. Nous avançons cependant à 50 km/h. Nous nous arrêtons dans un petit village vers 14 h pour boire un coca, du thé et manger quelques samossas aux lentilles.
La piste s'améliore et nous roulons à près de 80 km/h. A part quelques beaux « champs de termitières », l'ensemble du trajet est assez monotone.
Nous arrivons à Dire Dawa vers 16 h 30. Le centre ville est bruyant et les gamins sont collants. Nous ne nous attardons pas.
Les deux voitures se séparent. Eric et Sarah restent à Dire Dawa à l'hôtel puis ils passeront la semaine à faire du tourisme dans la région.
Pour notre part nous continuons vers Harar et nous arrivons au « Ras hôtel » vers 18 h. Nous nous installons dans nos chambres et téléphonons à Marco qui nous indique qu'ils arriveront vers minuit. Après une bonne bière puis une pizza, nous nous couchons vers 22 h.

Samedi 23 avril

Nous nous levons à 7 h et les diverses parties de l'équipe se retrouvent au petit déjeuner.
Nous constatons avec plaisir qu'à part Nasir, tout le monde parle et comprend plus ou moins le français.
La communication, tout au long de l'expédition, se fera donc dans un mélange de français et d'anglais avec une légère prédominance du français.
Nous calculons également la moyenne d'âge des participants : en « oubliant » Nasir et ses 20 ans, la moyenne est de 57 ans… C'est une expédition de « Seniors ».



Holqa Dima 2 (BL ; 23/04/2011)

Vers 8 h 30, Robin, Nasir, Josiane et moi partons à la recherche d'une banque pour changer nos Euros. Nous quittons tous l'hôtel vers 9 h 30.
Marco va à l'aéroport avec le minibus pour chercher Mark. Ils passeront la journée sur un site archéologique et nous rejoindront le soir à Bedeno en transport en commun. Le minibus nous attendra à Harar.
Nous sommes quatre dans notre voiture (Nasir, Filou, Josiane et moi). Un deuxième 4x4 mis à disposition par le gouvernement local est occupé par Lionel, Fay, Robin et quelques responsables locaux.
Nous quittons assez rapidement la route pour prendre une piste avec pas mal de tôle ondulée. Nous finissons par arriver à Bedeno à 13 h, après 70 km de piste. Nous ne nous arrêtons pas et continuons directement en direction de Tortoraguda, notre premier objectif. Après une quinzaine de kilomètres sur une piste fraîchement tracée et bien roulante, nous continuons sur une piste très pierreuse. Nous gravissons une colline calcaire par une piste à peine carrossable qui aurait été taillée il y a une semaine à l'occasion de notre arrivée. Nous nous arrêtons au terminus.
Le temps de nous changer et nous partons rapidement vers une première cavité. Nous sommes entourés par une quarantaine de villageois dont un certain nombre armés de fusils et de kalatchnikov.
La première entrée (holqa Dima 2) se présente sous la forme d'un petit puits de 3 m équipé de quelques petits troncs permettant la descente.
Nasir nous apprend qu'il y 23 entrées sur la colline et que celle-ci est « creuse ». Nous pensons pénétrer dans un labyrinthe à plusieurs entrées et nous nous organisons en deux équipes. Mais le petit puits ne donne accès qu'à une vaste salle concrétionnée avec un diverticule descendant, rapidement colmaté. Un petit recoin est occupé par une belle colonie de chauves-souris. Nous levons la topographie et faisons une courte séance photos avant de ressortir. TPST : 1 h 30.
Nous partons directement vers la deuxième cavité à 10 min de distance (de fait à 325 m d'après le GPS). Il s'agit d'une minuscule entrée, donnant accès à une belle mais malheureusement courte galerie concrétionnée. Filou et moi levons la topographie (une centaine de mètres) puis faisons des photos. Josiane, comme à son habitude, traque les « petites bêtes ».
Nous ressortons vers 17 h (TPST : 1 h).
Nous rejoignons les voitures vers 17 h 45. Le temps de nous changer et nous reprenons la piste pour retourner à Bedeno où nous arrivons à la nuit largement tombée vers 19 h.
Nous y retrouvons Marco et Mark, installés dans l'hôtel du village : hôtel Africa. Les chambres, réparties autour d'une petite cour intérieure, sont petites mais il y a l'électricité… et il y a même de la bière. Je me mets directement à mon travail : tri des photos, compte rendu, saisie des topos. Nous partons dîner vers 21 h dans un restaurant proche (pâtes avec viande) et nous nous couchons vers 22 h 30. L'hôtel sert de « bar du village » et reste bruyant jusqu'à tard.

Dimanche 24 avril

Lever à 6 h 30. Après le petit déjeuner dans le restaurant d'en face, nous partons vers 8 h pour retourner à Tortoraguda. Les deux voitures se retrouvent sous le magnifique figuier au sommet de la colline. Nous partons tous ensemble vers holqa Dima 1. Un porche, au fond d'une grande doline, donne accès à une énorme galerie. Celle-ci est malheureusement colmatée après 140 m de progression. Nous y restons 2 h à faire la topo, des photos et des prélèvements bio. Puis nous revenons vers les voitures vers 13 h.

La cour d'hôtel à Bedeno (BL ; 24/04/2011)

Après un quart d'heure de repos, nous repartons à pied dans la zone de holqa Dima 2 et 3. Nous faisons le tour de quelques petites cavités : « l'équipe française » topographie holqa Lucho 2 (petite salle concrétionnée), holqa Lucho 3 (minuscule cavité aussi bien en développement qu'en volume) , holqa Dima 6 (une simple salle sans continuation) et holqa Dima 7 (une belle salle avec quelques chauves-souris après un boyau d'entrée). Nous prenons les coordonnées de holqa Lucho 5 (boyau de 5 m) et de holqa Dima 5 (dépression de 4 m de diamètre sans continuation) qui sont vraiment trop petits. « L'équipe anglaise » topographie holqa Lucho 1 (salle accessible par un petit ressaut) et holqa Lucho 4 (boyau concrétionné mais petit).
Nous nous retrouvons tous à la voiture vers 16 h 30 avec quelques gouttes de pluie qui font du bien et un magnifique arc en ciel. Au premier village en contrebas de la colline, nous sommes invités à manger un cabri cuit en notre honneur.
Nous sommes finalement de retour à l'hôtel vers 18 h 30, juste à la tombée de la nuit. Tri des photos, saisie des topos et compte rendu amènent à 21 h.
Nous dînons dans le même restaurant qu'hier et nous nous couchons peu avant 23 h. La nuit est toujours aussi bruyante : musique au bar, chiens qui aboient, pluie sur la tôle du toit et enfin appel de la mosquée.

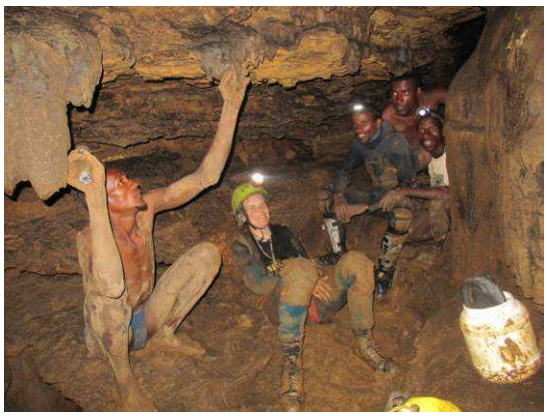
Lundi 25 avril

Nous allons directement prendre notre petit déjeuner à 7 h au restaurant puis nous chargeons notre voiture. Mais la voiture du gouvernement est partie hier et il manque donc des places. Marco, Fay, Mark et Lionel prennent un bus tandis que Nasir, Filou, Robin, Josiane et moi partons dans notre voiture (après avoir réussi à faire le plein de gasoil).
Après quelques arrêts « photos de paysage », nous arrivons à Gurawa vers 10 h. Nous allons chez le gouverneur local avec Nasir. Je ferme un peu précipitamment ma voiture et enferme le trousseau de clefs à l'intérieur. Il ne nous reste plus qu'à

Josiane prend une leçon d'arabe à Gurawa (BL ; 25/04/2011)

L'entrée de Rako Barzala (BL ; 25/04/2011)

attendre le reste de l'équipe puisque j'ai laissé une clef à Lionel.
Marco, Fay, Mark et Lionel attendent un autre transport à une intersection. Les téléphones chauffent et finalement le gouverneur local accepte d'envoyer une voiture pour aller les chercher.
Mais tous les problèmes ne sont pas résolus : il s'avère impossible de trouver à Gurawa une deuxième voiture pour aller à Rako Barzala, la résurgence que nous devons explorer et qui se situe à 35 km au sud de Gurawa.
Nous finissons par décider de laisser le maximum d'affaires dans un hôtel… ainsi que Robin (qui est un peu malade) et Marco. Nous nous entassons à huit dans le Prado et partons peu avant 13 h. Les premiers 20 km sont assez roulants mais la piste se dégrade et la conduite devient difficile sur une piste caillouteuse et rocheuse en forte pente descendante. Peu avant d'arriver au but, une crevaison de la roue arrière gauche nous fait perdre un peu de temps. Nous arrivons finalement au porche de la cavité vers 14 h 30. De nombreux habitants descendent à la rivière, une trentaine de mètres en contrebas, pour chercher de l'eau.
Nous nous équipons et pénétrons sous terre vers 16 h. Je lève la topo à partir de l'entrée avec Filou. Josiane fait ses prélèvements (nombreuses chauves-souris). Les visées sont longues mais nous sommes entourés par une multitude d'enfants et d'adultes. Nous quittons la rivière pour monter dans une grande salle. Il y a beaucoup de gaz carbonique. Une descente nous ramène à la rivière mais nous remontons presque immédiatement par une petite escalade délicate dans un nouveau conduit fossile. Nous entendons l'équipe partie en pointe (Mark, Fay, Nasir et Lionel) qui devait aller au fond et revenir en faisant la topo. Une traversée d'un petit puits, délicate à équiper, suivie par une descente boueuse leur ont fait perdre beaucoup de temps et d'énergie. Il n'y a que deux baudriers dans l'équipe. Fay est en néoprène et se prend un coup de chaud. Elle décide de faire demi-tour. La remontée glaiseuse est épique et elle se retrouve pendue sur la corde dans la traversée. Nous la tirons tant bien que mal. Nasir fait également demi-tour… finalement



Dans Rako Barzala (BL ; 25/04/2011)

suivi par Mark et Lionel qui trouvent qu'il ya trop de gaz carbonique dans la grande galerie qui suit. La remontée du puits glaiseux et la traversée sont assez difficiles pour tous. Nous restons plus d'une heure sur place. L'équipement du passage est trop loin des « normes EFS » pour envisager de continuer.

Par contre deux jeunes du village, pieds nus et en slip, passent l'obstacle sans état d'âme quant à l'équipement qui leur est inutile : différence de technique et de prise de risques…

Ils nous indiquent que la rivière se poursuit sur au-moins un kilomètre. Nasir est également allé plus loin lors d'une précédente visite sans atteindre le terminus.

Sur le chemin de la sortie, je fais quelques photos avec Filou, Josiane et Lionel. Nous sortons vers 20 h 30 (TPST : 4 h 30).

Il fait nuit noire et il n'est pas question de reprendre la piste. Les villageois nous indiquent d'ailleurs qu'il y a une deuxième grotte importante à voir demain matin.

Nous décidons de dormir sur place sous l'auvent du dispensaire. Les villageois nous amènent quelques petits matelas et des couvertures. Ils nous servent des pâtes assez collantes vers 23 h (alors que nous sommes déjà quasiment endormis). Nuit plus ou moins bonne selon les participants.

Mardi 26 avril

Nous nous levons à 6 h 30 et nous nous passons de petit déjeuner, partant vers 7 h 30 pour la grotte Kiya. Une bonne demi-heure de marche, d'abord sur la piste continuant vers le sud puis en montant vers la gauche, nous permet d'atteindre la cavité. Nous voyons un beau specimen de calao d'Abyssinie. La grotte s'ouvre à 4 m de haut dans une petite falaise. L'escalade est facilitée par des branches et des petits troncs.

Les Éthiopiens y montent sans problème. Filou nous met une corde en place. Filou et moi partons au fond pour lever la topo au retour. Mark, Lionel et Fay démarrent la topo à l'entrée. De fait la grotte est vaste et belle mais malheureusement pas très longue. Les deux équipes topo se rejoignent rapidement après 8 visées (175 m en tout) pour Filou et moi et 5 visées (environ 80 m) pour Mark, Lionel et Fay.

Josiane fait de nombreux prélèvements car la grotte est riche de plusieurs colonies de chauves-souris. Nous faisons quelques photos et ressortons vers 11 h. (TPST : 2 h 30)

Les villageois nous indiquent une autre cavité plus longue et chaude à une demi-heure de marche. Nous n'avons malheureusement pas le temps de la visiter car il nous faut revenir à Gurawa.

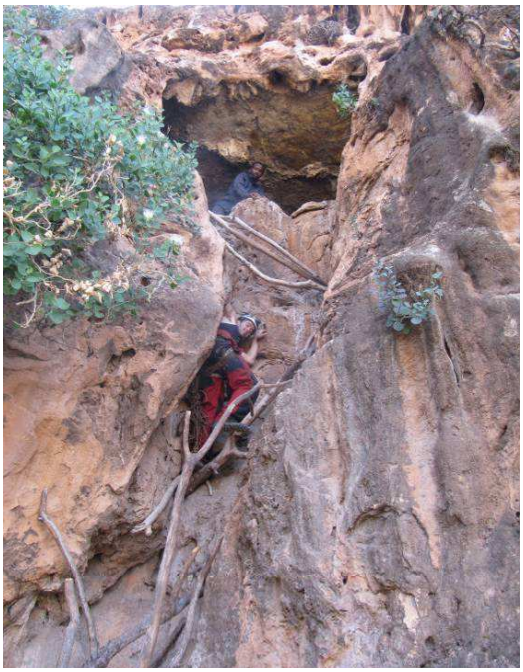
Nous revenons à la voiture et partons vers midi. Nous sommes inquiets pour le retour, sans roue de secours. La piste est mauvaise mais la voiture grimpe bien et nous arrivons à Gurawa vers 14 h. Nous y retrouvons Robin et Marco.

Nous déjeunons dans un restaurant puis repartons vers 16 h pour revenir à Harar. Le minibus est arrivé dans la matinée à Gurawa et nous n'avons donc pas de problème de voiture. Par contre, je n'ai pas réussi à réparer ma roue et je continue donc sans roue de secours.

Nous sommes de retour à Harar vers 17 h 30 et nous nous installons au « Tana hôtel ». Comme d'habitude, il faut trier les photos, écrire le compte rendu et saisir les topos.

Vers 20 h 30, le chauffeur du minibus nous propose d'aller voir le « nourrissage des hyènes ». Nous partons tous dans le minibus. Une dizaine de hyènes en liberté attendent patiemment la venue de touristes (c'est nous) pour recevoir quelques lanières de viande de la part d'un nourrisseur puis de notre part. Le spectacle a le mérite de montrer les hyènes sous un jour sympathique.

Nous allons directement dans un restaurant. La nourriture n'a rien de fantastique mais la bière est très bonne. De retour à l'hôtel, je termine de saisir les topos et nous nous couchons vers 23 h.

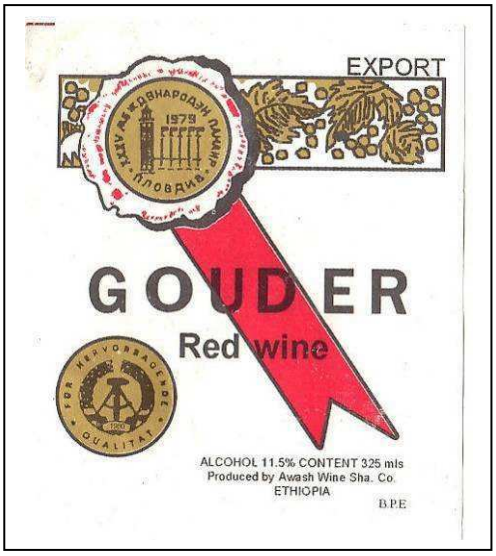


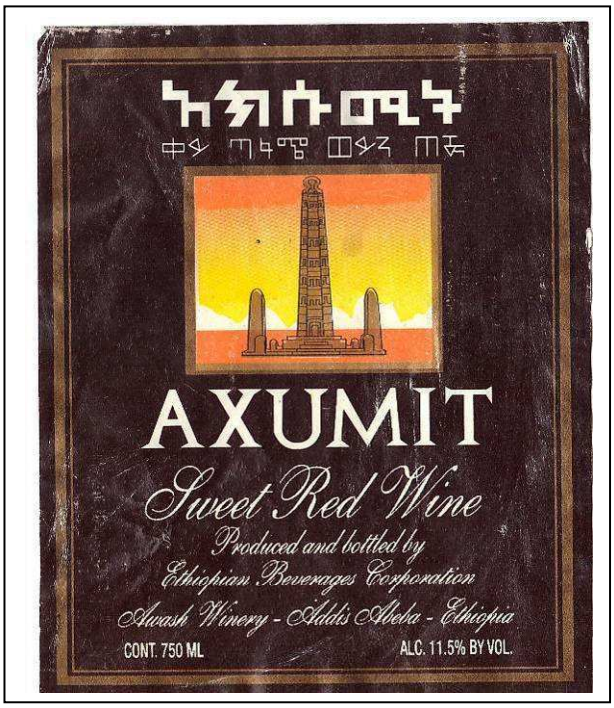
Accès à holqa Kiya (BL ; 26/04/2011)

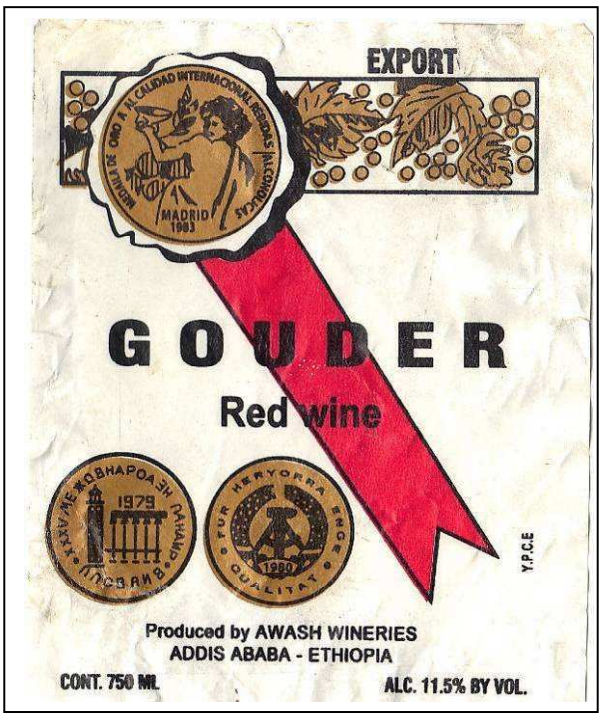
L'Éthiopie est un pays en partie chrétien et en partie islamique dans lequel la vente des boissons alcoolisées est libre.

Vins, bières et même gin sont excellents et bon marché.

Bien entendu à consommer avec plaisir… mais avec modération.



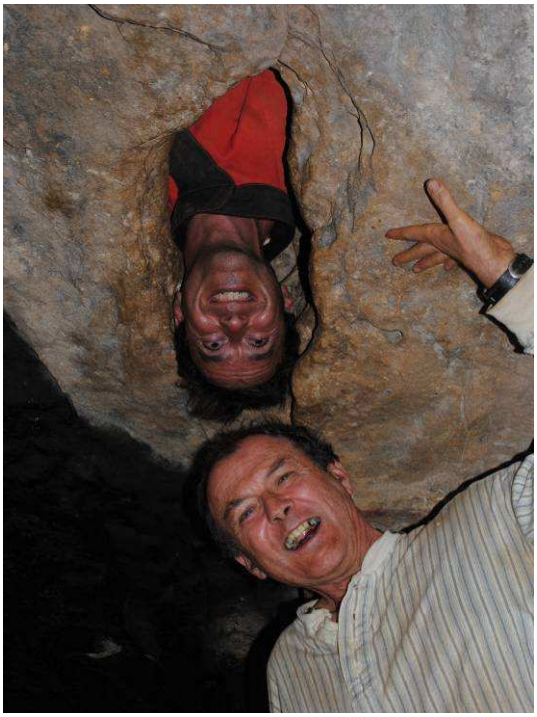




Mercredi 27 avril

Après une excellente nuit, je pars directement vers 7 h avec Nasir, Lionel et Mark pour essayer de réparer mon pneu. Tout est encore fermé. Nous prenons un petit déjeuner dans un petit restaurant. Nasir fait une première démarche administrative et obtient sans difficulté les autorisations nécessaires. Puis nous trouvons enfin un réparateur de pneu. Mon pneu « tube less » fuit de partout et il ne reste plus qu'à acheter une chambre à air. Pendant ce temps, Nasir va voir une deuxième administration. Le reste de l'équipe procède au change dans une banque. Nous retournons à l'hôtel, chargeons les affaires et partons vers 10 h 30 en direction de Gursum. Nous traversons la vallée des Merveilles, des chaos de blocs granitiques, et arrivons par une bonne piste à Gursum vers 12 h 30.
Nous nous installons dans un petit hôtel où nous apprécions une bonne bière pression. Nous déjeunons vers 14 h. Nous laissons passer un violent orage puis repartons avant la fin de la pluie pour voir une cavité à la sortie de la ville. Le minibus ne peut pas suivre sur la piste et une partie de l'équipe fait les deux derniers kilomètres à pied en chargeant les sacs dans la voiture. Nasir discute avec le responsable du village et, entourés par tout le village, nous montons à la grotte (goda Guracha) qui s'ouvre dans une falaise de grès. L'accès à la strate évidée se fait par une minuscule lucarne dans le plancher. C'est original. Je passe de justesse. Mark et Robin, montés en premier, nous annoncent que la cavité s'arrête à 30 m. Filou récolte un bouquet de piquants de porc-épic. Nous faisons les deux visées topo. Au fond de la cavité, une étroiture sévère donne accès à un évidement de la strate inférieure. Seul Nasir arrive à s'y enfiler… mais il bloque deux mètres plus loin. Pourtant les deux jeunes du village qui sont là nous indiquent que c'est long et que ça devient grand… Légende ou vérité ? Nous restons finalement plus de deux heures dans cette minuscule cavité et sortons vers 18 h. Nous reprenons la piste à la nuit tombante.

Nourrissage des hyènes à Harar (BL ; 26/04/2011)



La lucarne d'accès à goda Guracha (MT ; 27/04/2011)

Deux hyènes traversent devant nous. Retour à l'hôtel vers 19 h. Photos, compte rendu, topo… Nous dînons à 20 h 30.
Après dîner, nous engageons une longue discussion pour décider du programme de demain.
Il y a trois options :
La première option consiste à aller voir une cavité soit disant importante à 1 h de voiture et 3 h de marche. Cette option nécessite de prendre le matériel de bivouac pour rester la nuit sur place.
La deuxième option consiste à voir des cavités non loin de Gursum dans le petit village d'Arash.
La troisième option consiste à visiter la grotte d'Oromo,explorée il y a deux ans par les Italiens. Mais nous n'avons pas le plan et il est difficile de fouiller une cavité sans la topo.
Vers 22 h nous décidons finalement de faire deux équipes : une équipe pour Arash et une deuxième équipe pour la grotte d'Oromo.
Il est temps d'aller se coucher.

Jeudi 28 avril

Lever à 7 h, puis petit déjeuner dans un petit restaurant en face, dans un beau jardin colonisé par des dizaines d'oiseaux multicolores.
Les deux équipes démarrent vers 9 h.
* Je vais à Arash avec Marco, Robin, Filou et Josiane. Nous repassons devant goda Guracha et poursuivons la piste sur quelques kilomètres. Dans un petit hameau, nous récupérons un instituteur qui nous sert de guide et nous nous arrêtons un village

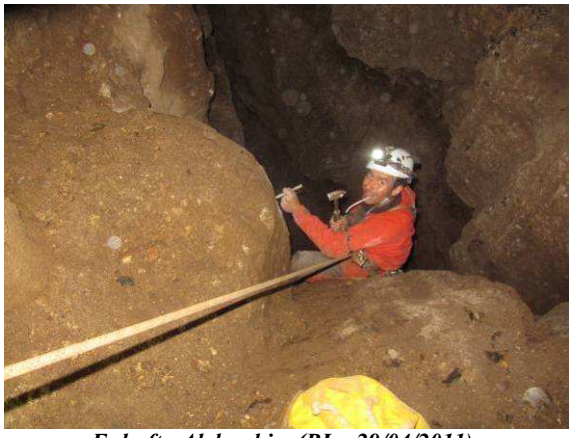
L'accueil à Arash (BL ; 28/04/2011)

plus loin. Entourés de nombreux enfants et adultes, nous commençons à gravir la montagne.
Le premier objectif est une grotte (goda Kerensa) qui s'ouvre dans une petite falaise. Ce n'est qu'un joint de décollement qui développe environ 52 m (crâne de porc-épic). Nous y restons 1 h.
Il est midi trente lorsque nous repartons pour un puits « à dix minutes de là ». Au bout de 40 min de grimpette, nous arrivons effectivement à un joli puits (enkuftu Mitata) qui paraît bien profond. Je descends sur notre unique corde de 28 m pour me retrouver sur une petite margelle au sommet d'une verticale de 40 m. Je scrute le fond du puits, vaste surface d'éboulis. Il n'y a probablement pas de continuation mais un coin d'ombre peut receler un départ de galerie. L'orage menace et nos guides veulent redescendre. Il y a deux autres puits à proximité et nous décidons d'aller les voir. Nous arrivons au deuxième puits (enkuftu Mume) en même temps qu'un orage de grêle et de pluie. Je descends le P7 d'entrée et parcours une trentaine de mètres de galerie. Filou descend à son tour pour m'aider à lever la topo. Le reste de l'équipe attend stoïquement sous l'orage. Lorsque nous remontons (TPST : 20 min), l'orage s'est calmé.
Nous allons voir un dernier puits non loin de là (enkuftu Abderahim). Cette fois-ci, c'est Filou qui descend en premier et qui s'arrête, faute de corde, au sommet d'une verticale de 11 m. Il fait quelques visées topo en remontant. Il est 16 h 30 et donc temps de redescendre.
Le chemin, boueux à cause de la pluie, est glissant et désagréable. Nous finissons par revenir à la voiture. Il me faut faire demi-tour et la piste boueuse est une vraie patinoire. Les villageois m'aident à ne pas glisser dans le fossé. Ensuite, la piste est moins glissante (cailloux et sable) et nous rejoignons la piste principale puis l'hôtel à la nuit tombante.
* La deuxième équipe (Mark, Nasir, Fay et Lionel) va à la grotte d'Oromo. Il s'agit d'une cavité assez aquatique avec laminoir, méandres et passages bas. Ils y passent 6 h en s'arrêtant avant le fond mais en faisant des photos au retour. Ils arrivent à l'hôtel dix minutes avant nous.
Nous dînons comme d'habitude vers 20 h 30.
Josiane et moi passons une mauvaise nuit à cause des moustiques.

Vendredi 29 avril

C'est notre dernier jour de spéléo. Nous décidons de retourner tous à Arash. Après le petit déjeuner, nous nous entassons à 10 dans le Prado avec les sacs sur le toit. Nous arrivons au terminus voiture peu après 10 h.
* La première équipe est composée de Robin, Fay, Mark, Nasir et Josiane.
Après 45 min de marche, ils explorent une première grotte (goda Bela) qui développe 130 m, sur plusieurs niveaux. TPST : 4 h. Ils rejoignent la piste et décident de voir une résurgence (holqa Golaa) aperçue le matin lors de notre passage en voiture. Mais elle n'est pénétrable que sur 50 m.
* La deuxième équipe (Lionel, Filou, Marco et moi) remonte à enkuftu Abderahim. Filou démarre la descente vers midi. Je le rejoins lorsqu'il a planté son premier spit. Après un deuxième spit, nous prenons pied au fond du puits. Lionel nous rejoint. La cavité se termine par une petite salle ébouleuse avec une colonie de chauves-souris. Après les levées topo et quelques photos, nous remontons mais attendons, à la base du premier puits, la fin de l'orage qui sévit dehors. Nous ressortons finalement vers 15 h.
Marco nous indique qu'il y a un autre puits à voir à 200 m. Nous y allons et je descends au fond de ce puits de 23 m. Mais sans le savoir, nous venons de

Holqa Bela (MT ; 29/04/2011)



Enkuftu Abderahim (BL ; 29/04/2011)

franchir la frontière d'un village. Nous sommes sur le territoire de Medero. La « guerre des villages » commence alors que je suis encore sous terre. C'est bruyant mais heureusement pas trop violent.
Nous « battons en retraite » de l'autre côté de la « frontière ».
Il est de toute manière l'heure de redescendre (1 h de marche) et nous arrivons à la voiture vers 17 h. Nous retrouvons la première équipe à l'entrée de leur deuxième objectif. Nous sommes de retour à l'hôtel vers 19 h et nous dînons vers 20 h 15.

Samedi 30 avril

Nous prenons une dernière fois notre petit déjeuner dans la « volière aux oiseaux » et en profitons pour faire la photo de groupe.
* Nasir, Mark, Fay et Marco partent vers 8 h 30 en direction d'Addis Abeba. Ils ont 10 h de trajet.
* Robin reste avec nous et nous partons, accompagnés par un policier, pour aller voir un site de peintures rupestres vers le nord-ouest de Gursum. De fait le policier ne connaît pas le site et nous devons trouver la personne ressource dans un petit village. Il est près de 10 h lorsque nous laissons la voiture pour 40 min de marche.
Les peintures rupestres se trouvent dans un chaos de granit assez spectaculaire : la grotte de Roriisa (village d'Ibsa). Les motifs sont essentiellement géométriques mais il y a quelques représentations de troupeaux et de personnes. Le site a été découvert par Marco il y a deux ans. Nous revenons à Gursum vers midi trente et repartons directement en direction d'Harar. Nous nous installons vers 14 h dans un petit hôtel près de l'entrée de la vieille ville. Nous consacrons le reste de l'après-midi à une visite de la vieille ville pour revenir à l'hôtel à la nuit tombante. Filou, Josiane et moi n'avons pas la forme. Le soir, nous dînons à l'hôtel (nourriture très commune). Nous nous couchons tôt.

Dimanche 1er mai

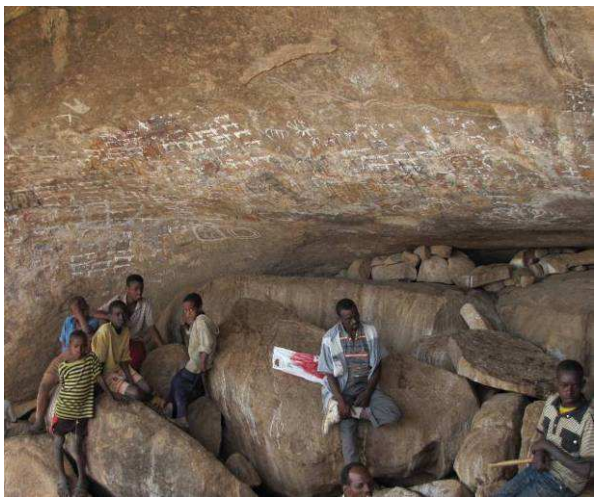
* Nous prenons un dernier petit déjeuner en compagnie de Robin puis prenons congé de lui. Il reste à Harar où Nasir le rejoindra lundi soir pour faire encore quelques jours de spéléo. Nous partons peu avant 8 h en direction de Dire Dawa.
Nous prenons un petit déjeuner un peu plus copieux à la sortie de Dire Dawa et nous nous engageons sur la longue piste en direction de Djibouti. Je n'ai toujours pas la forme.
A 25 km de Dire Dawa, mon pneu arrière gauche explose. Nous mettons la roue de secours et espérons ne pas avoir d'autre crevaison avant Djibouti. Nous arrivons heureusement sans problème à la frontière vers 14 h. Le passage de la frontière est un peu plus rapide qu'à l'aller. Finalement nous arrivons chez nous vers 16 h. Je tiens à peine debout et je vais directement me reposer, laissant Josiane régler un problème électrique dans la maison.
* Le reste de l'équipe reprend l'avion pour Londres.

Prologue pour Robin et Nasir

Robin reste à Harar pour deux jours de tourisme. Cela lui suffit amplement. Il est très content lorsque Nasir le rejoint, lundi soir vers 23 h 30.

Mardi 3 mai

Dès 6 h du matin, sans prendre le temps de déjeuner, Robin et Nasir prennent le bus pour aller à Chiro, à 5 h de route de Harar et à 220 km en direction d'Addis Abeba.
Après un petit déjeuner bien mérité, ils font quelques démarches administratives au siège du gouvernement de l'Oromia de l'Ouest. Ils continuent en bus jusqu'à Bedesa puis, après un changement, jusqu'à Gelemso à environ 75 km de mauvaise piste de Chiro.
Ils s'installent dans un hôtel confortable, bienvenu après cette rude journée de voyage. Gelemso s'avère être la ville natale de Nasir. Ils passent donc la soirée dans la famille de Nasir. Robin y est accueilli à bras ouverts.



Roriisa : site de peintures rupestres (BL ; 30/04/2011)

La ville de Harar (BL ; 30/04/2011)

Mercredi 4 mai

La journée commence vers 8 h 30 par l'inévitable visite aux responsables locaux.
Le problème reste de trouver un véhicule pour accéder à la cavité prévue. Le gouverneur local n'a qu'un véhicule à sa disposition et il est en déplacement. Finalement, après de très longues attentes, ils voient arriver le véhicule en question vers 13 h. Une heure de route les amène au village d'Ibsa. Une courte marche d'approche de 20 min les amène enfin à la grotte de Warabesa… Il est déjà 14 h 30 et il leur faut être de retour au véhicule à 18 h. La cavité se révèle importante. Robin et Nasir commencent à lever la topo, mais, pressés par le temps, finissent par se contenter d'un schéma en relevant simplement les distances. Ils parcourent ainsi environ 1 400 m de galeries et laissent de nombreux points d'interrogation. C'est la plus belle découverte de l'expédition.
De retour sur la piste, à 18 h comme prévu, ils constatent que le véhicule n'est pas là. Ils attendent une heure. Il fait nuit. Ils marchent pendant une heure jusqu'à la route et entrent dans une boutique pour acheter des biscuits et du coca-cola tout en attendant un bus. Une nouvelle heure passe mais aucun bus n'arrive.
Finalement ils demandent l'hospitalité dans une maison et passent une nuit inoubliable à dormir par terre au milieu d'une famille avec de très nombreux enfants. C'est l'expérience de l'Éthiopie profonde pour Robin.

Jeudi 5 mai

Dans la matinée, un bus les ramène finalement à Gelemso et à leur hôtel, après 24 h d'absence au cours desquelles ils n'ont mangé qu'un paquet de gâteaux et bu un peu de coca.
Ils avaient prévu de visiter un groupe de cinq cavités mais le problème de transport est toujours aussi crucial et ils préfèrent ne pas redemander le véhicule de l'administration locale.
Nasir se souvient d'un porche non loin d'un village atteignable en bus. Après une heure de trajet en bus, ils obtiennent l'autorisation de visite auprès du chef local qui leur adjoint un guide armé d'un fusil (plus tard, lors de la marche d'approche, le fusil sera rapidement brandi à l'occasion d'une rencontre avec deux chiens puis avec une bande de singes). La marche d'approche dure 90 min, au milieu de petites collines de grès. Un petit porche, de 1,4 m de large pour 1 m de haut, finit pas se détacher dans une falaise de grès. La cavité se résume à une petite salle de 5 m de long sur 1 m de haut. Ce fut une belle promenade.

Vendredi 6 mai

Vendredi, retour à Addis Abeba lors d'une très longue journée de voyage et en utilisant au moins neuf bus. Petite visite dans la maison de Nasir avant de rejoindre l'aéroport.

Des ennuis médicaux pour une bonne partie de l'équipe

L'expédition se termine définitivement sur cette belle découverte de la grotte de Warabesa.
Pourtant l'aventure n'est pas terminée.
Certains d'entre nous en fin d'expédition, d'autres plusieurs jours ou même deux semaines après le retour, tous, nous ressentons les symptômes d'une mystérieuse maladie : un peu de fièvre, beaucoup de toux et surtout des longs moments de fatigue intense.
L'aventure se poursuit même à l'hôpital pour Lionel puis pour Fay et enfin pour Robin.
Outre un nouveau et prometteur domaine souterrain, nous avons mis en évidence un bassin particulièrement virulent de *« Histoplasma capsulatum».*
A degré divers, les neuf membres de l'expédition sont touchés. Le score est sans appel.
Un spécialiste de l'histoplasmose africaine, un médecin sud-africain, nous apprend que seuls trois cas de cette maladie ont été répertoriés à ce jour en Éthiopie (et dans l'ouest du pays).
Avec 9 nouveaux cas (sans compter probablement plusieurs cas mal diagnostiqués de spéléos italiens les années précédentes), nous explosons les statistiques.
L'histoplasmose africaine est heureusement une forme bénigne par rapport à l'histoplasmose de l'Amérique Centrale et du Sud.
La guérison s'obtient sans traitement particulier… mais il faut du temps : de 4 à 8 semaines.
Nous nous serions bien passés de cette découverte qui risque de compliquer la formation des équipes pour la poursuite des explorations souterraines dans cette belle région.

CHAPITRE III

La spéléologie en Éthiopie

Par Bernard Lips

Le domaine souterrain en Éthiopie s'est longtemps résumé à Sof Omar. Cette cavité, connue de très longue date, est mentionnée dans les écrits européens dès 1897. Elle reste la cavité la plus importante du pays.

La première expédition spéléologique anglaise y topographie 8000 m de galeries en 1966. Une nouvelle expédition anglaise amène le développement à 15 100 m en 1973. De nombreuses expéditions anglaises, italiennes ou suisses se relayent pour étudier cette cavité.
Une seule autre cavité (Nur Mohaned), dans la même région, présente un développement conséquent (2 800 m).
Parallèlement, l'université d'Addis Abeba topographie de nombreuses cavités (grottes ou gouffres) en 1976 dont les gouffres qui restent à l'heure actuelle les plus profonds du pays : enkuftu Mohu (-192 m), enkuftu Dideesa (-80 m) et enkuftu Hade Kure (-66 m).
Mais les remous politiques dans le pays arrêtent rapidement toute possibilité d'exploration.

Il faut attendre les années 90 pour voir revenir quelques expéditions étrangères : en 1995 une expédition italienne et une expédition anglaise (Huddersfield University Caving Club).
Le même groupe anglais revient en 1996 et 1997 et découvre deux nouvelles cavités importantes : Achere cave (dév. : 3 830 m) et Aynage cave (dév. : 3 308 m), actuellement respectivement 2ème et 3ème cavités d'Éthiopie. Il s'agit de fait d'un même réseau, formé d'un labyrinthe de galeries et seuls 30 m séparent les deux points les plus proches des deux cavités.
En 1994, une équipe suisse s'intèresse également à Sof Omar. Une deuxième expédition en 2004 leur permet d'explorer quelques cavités dans la même zone. Aucun rapport de ces expéditions n'est malheureusement paru à ce jour. Un article est prévu dans Stalagtite, la revue de la fédération suisse de spéléologie.

Enfin en 2008 et 2009, deux expéditions italiennes, organisées par Marco Vigano, s'intéressent à l'extrémité nord-est du karst éthiopien à Gursum (à l'est d'Harar). Ils découvrent et explorent holqa Omoro (Pearl cave) qui développe plus de 2 000 m (et se place donc en 4ème position par son développement en Éthiopie).
Notre expédition franco-anglo-italo-éthiopienne, également organisée par Marco Vigano, constitue la suite de ces deux expéditions italiennes. Outre la région de Gursum, nous nous intéressons également aux régions à l'ouest de Harar grâce à Nasir Ahmed, membre éthiopien de l'expédition.

Nous explorons et topographions 23 cavités, en général modestes mais holqa Warabesa est parcourue sur 1 400 m de développement (donc 5ème cavité éthiopienne) et Rako Barzala, topographié sur 450 m, est un bon candidat pour dépasser le kilomètre de développement.

Nul doute que la liste des grandes cavités éthiopiennes s'allongera rapidement dans les années à venir. Le potentiel spéléologique semble immense dans ce pays, probablement le plus important de l'Afrique sub-saharienne.

CHAPITRE IV

Description des cavités

Par Bernard Lips

Durant les 7 jours sur le terrain de l'ensemble de l'équipe, nous avons exploré et topographié 21 cavités, de développement généralement modeste dans trois districts.
Seules 5 cavités dépassent la centaine de mètres de développement : Rako Barzala (436 m, -31 m), holqa Kiya (270 m), holqa Dima 1 (146 m, -39 m), holqa Bela (134 m), et holqa Dima 3 (128 m).
Quatre gouffres ont nécessité l'usage de corde : enkuftu Mitata (descendu jusqu'à - 25 m mais une visée jusqu'au fond probable à -66 m), enkuftu Abdurahim (- 39 m), enkuftu Medero (- 23 m) et enkuftu Mume (-14 m).
Une partie de l'équipe a par ailleurs visité holqa Oroma (Pearl cave).

Robin Weare, resté quelques jours de plus dans la région, a exploré en compagnie de Nasir Ahmed deux cavités supplémentaires dont la plus longue découverte de l'expédition : holqa Warabesa (1 400 m) qui devient la cinquième cavité d'Éthiopie par son développement.

Toutes ces explorations ont été effectuées dans quatre districts : Bedeno, Gurawa, Gursum puis Gelemso.

Holqa Kiya (BL ; 26/04/2011)

Liste des cavités

East Hararghe ; District de Bedeno ; village de Tortoraguda

N°	Nom	Dév.	Dén.	Longitude	Latitude	Altitude
1	Holqa Dima 1	146 m	39 m	41°E 38,137	08°N 55,232	1840 m
2	Holqa Dima 2 – holqa Odaa	97 m	22 m	41°E 37,421	08°N 54,677	1900 m
3	Holqa Dima 3 - holqa Abdi	128 m	7 m	41°E 37,589	08°N 54,742	1910 m
4	Holqa Dima 5	0 m	0 m	41°E 37,56	08°N 54,81	1910 m
5	Holqa Dima 6	30 m	6 m	41°E 37,600	08°N 54,633	1920 m
6	Holqa Dima 7	36 m	7 m	41°E 37,47	08°N 54,81	1930 m
7	Holqa Lucho 1	38 m	8 m	41°E 37,325	08°N 55,269	1940 m
8	Holqa Lucho 2	23 m	5 m	41°E 37,34	08°N 55,23	1935 m
9	Holqa Lucho 3	15 m	3 m	41°E 37,24	08°N 55,20	1935 m
10	Holqa Lucho 4	20 m	5 m	41°E 37,198	08°N 55,172	1935 m
11	Holqa Lucho 5	5 m	-2 m	41°E 37,175	08°N 55,164	1930 m

East Hararghe ; District de Gurawa ; village de Magartu

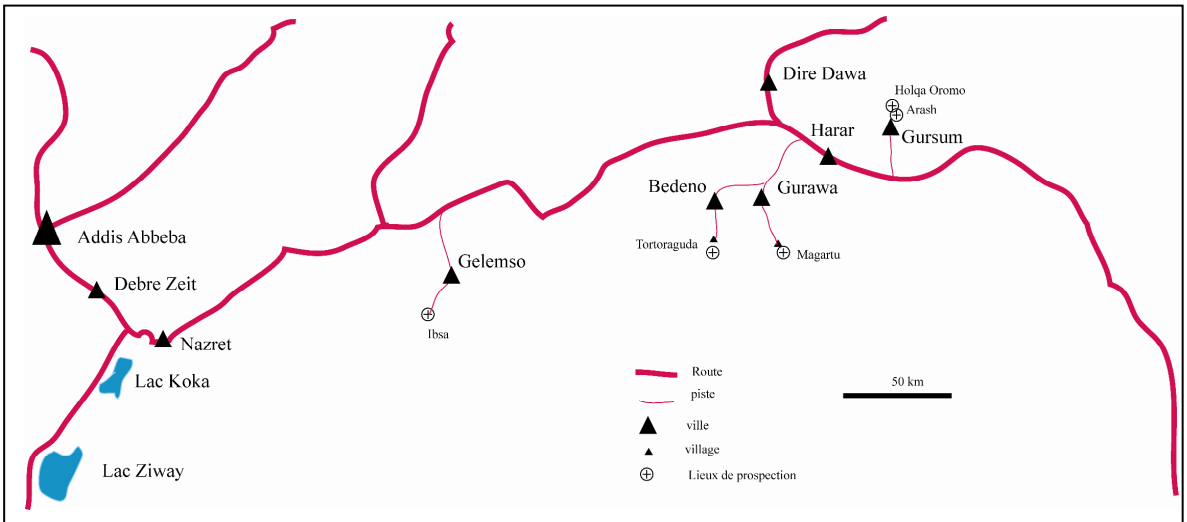
N°	Nom	Dév.	Dén.	Longitude	Latitude	Altitude
12	Rako Barzala	437 m	31 m	41°E 54,941	08°N 54,551	1445 m
13	Holqa Kiya	270 m	7 m	41°E 55,524	08°N 53,847	1540 m

East Hararghe ; District de Gursum ; village d'Arash sauf enkuftu Medero (village de Medero) et holqa Oromo (Biyyo Naga'a)

N°	Nom	Dév.	Dén.	Longitude	Latitude	Altitude
14	Holqa Goda Guracha	44 m	4 m	42°E 21,911	09°N 23,092	2115 m
15	Holqa Goda Kerensa	52 m	12 m	42°E 20, 978	09°N 24,363	2255 m
16	Enkuftu Mitata	68 m	66 m	42°E 21.233	09°N 24,679	2560 m
17	Enkuftu Mume	36 m	-14 m	42°E 21,113	09°N 24,825	2440 m
18	Enkuftu Abdurahim	90 m	-39 m	42°E 20,887	09°N 24,854	2460 m
19	Enkuftu Medero	30 m	-23 m	A 200 m d'enkuftu Abdurahim		Env 2500 m
20	Holqa Bela	134 m	-11 m	42°E 21,520	09°N 24,056	2330 m
21	Holqa Golaa	50 m	2 m	42°E 21,537	09°N 23,284	2100 m
22	Holqa Passionate	10 m	0 m	près de Goda Kerensa		2255 m
23	Holqa Oromo	Env. 1 500 m	?	42°E 19,540	09°N 25,242	2170 m

West Hararghe ; District de Gelemso ; village d'Ibsa (holqa Warabesa) et village de Defo (holqa Madhisa)

N°	Nom	Dév.	Dén.	Longitude	Latitude	Altitude
24	Holqa Warabesa	Env. 1400 m		40°E 24,319	08°N 39,260	1640 m
25	Holqa Madhisa	5 m		40°E 25,301	08°N 45,435	



Plan de situation des diverses zones

District de Bedeno

Le district de Bedeno est situé à l'ouest de Harar. On y accède par une piste de 70 km, plus ou moins roulante selon les sections, qui démarre sur la gauche de la route qui mène de Harar à Dire Dawa, à une vingtaine de kilomètres d'Harar.
Bedeno est un gros village avec un marché quotidien. Un hôtel, au confort sommaire mais suffisant, permet de se loger.
Notre zone de prospection se situe dans le village de Tortoraguda à une trentaine de kilomètres au sud de Bedeno. La piste d'accès est assez bonne sur 15 km puis plus caillouteuse sur la deuxième moitié.
Tortoraguda est formé d'un ensemble de petits hameaux et de maisons isolées à la base et sur les flancs d'une belle colline calcaire.
Nasir a déjà parcouru la zone et nous annonce qu'il y a plus d'une vingtaine de cavités sur la colline. Les villageois rêvent de possèder une cavité de valeur touristique et nous sommes accueillis avec enthousiasme. Le gouverneur local de Bedeno met d'ailleurs à notre disposition un véhicule 4 x 4 pendant deux jours pour nous aider dans nos recherches.
En deux jours d'exploration, nous explorons et topographions 11 cavités, souvent très concrétionnées mais de développement modeste.
L'existence de holqa Dima 1, énorme galerie malheureusement trop rapidement colmatée, laisse deviner un potentiel probablement énorme mais dont l'accès ne sera pas forcément aisé.
L'absence de tout écoulement de surface et même de tout point d'eau (les villageois cherchent l'eau à 2 ou 3 h de marche) indique probablement l'existence d'un réseau profond.
En deux jours, nous n'avons pu qu'effleurer la région et, entre autres, nous n'avons aucune idée de la position des éventuelles résurgences de la zone.
La découverte du réseau actif permettrait peut-être aux villageois de leur éviter leurs longues corvées d'eau.

Holqa Dima 1
08°N 55,232 ; 41°E 38,137 ; Z = 1840 m
Dév. : 146 m ; dén. : -39 m

Situation et exploration

Holqa Dima 1 s'ouvre au fond d'une vaste doline de 8 m de profondeur. Après avoir gravi par la piste caillouteuse la colline de Tortoraguda, il faut garer le véhicule sous un magnifique figuier, non loin de l'extrémité de la piste.
Une petite marche d'une vingtaine de minutes en redescendant en direction de l'Est amène à la vaste doline qui correspond à l'entrée de holqa Dima 1.
Dimanche 24 avril, c'est toute l'équipe, accompagnée par de nombreux villageois, qui visite la cavité. Je lève la topographie avec Filou.
Mark, Lionel et Fay font une séance photos et j'en fais de même avec Filou.
Josiane, comme à son habitude, fait des prélèvements bio. TPST : 2 h.

Description

Un porche, au fond de la doline, donne accès à une magnifique et spacieuse galerie. La première partie est occupée par une pente d'éboulis qui permet de prendre pied 40 m plus loin et 20 m plus bas sur le plancher de la galerie. Des massifs stalagmitiques imposants décorent joliment le lieu.
La galerie se pince au bout de 85 m sur colmatage. Un petit boyau permet de franchir l'obstacle et on retrouve, un peu plus loin, la suite de la galerie, moins vaste car en grande partie comblée par l'argile. A environ 120 m de l'entrée, le plafond plonge vers le sol d'argile. Il est encore possible de s'enfiler entre paroi et remplissage en profitant d'un ancien soutirage mais le passage finit pas être colmaté. Deux petits boyaux, très étroits, présentent des traces de désobstruction de la part des habitants.

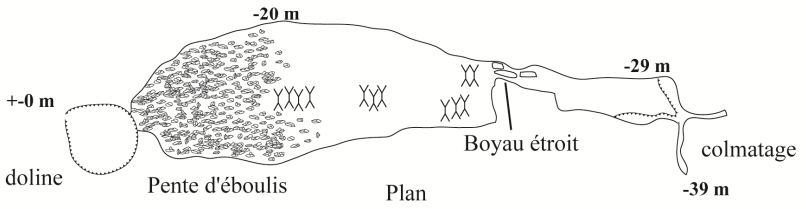
Malgré son faible développement, holqa Dima 1 démontre l'existence d'un ancien réseau aux dimensions spectaculaires. Nul doute que d'importants tronçons de cet ancien réseau attendent de futurs explorateurs.
Et il est probable que cet ancien réseau soit connecté au réseau actif actuel qui reste également à découvrir.

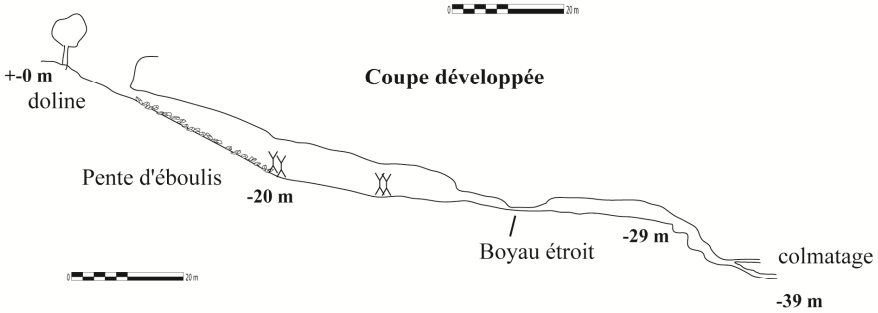
Holqa Dima 1 (BL ; 24/04/2011)

Holqa Dima 1

Dév. : 146 m
Dén. : -39 m

08° N 55,232
41° E 38,1328
Z = 1840 m





Exploration : B. et J. Lips, Ph. Sénécal, A. Gresse, R. Weare, F. Hartley, N. Ahmed, M.Tringham, M. Vigano
Topographie : B. Lips, Ph. Sénécal
Report : B. Lips
Date : 24/04/2011

Biologie

Présence d'une petite colonie de chauves-souris et de nombreux arthropodes : hétéroptères, araignées, sauterelles, etc.

Un Calao de Hemprich (*Tockus hemprichii*) niche dans la grande galerie.

Holqa Dima 2 ou holqa Odaa
08°N 54,677 ; 41° E 37,421 ; Z = 1900 m
Dév. : 97 m ; dén. : -22 m

Situation et exploration

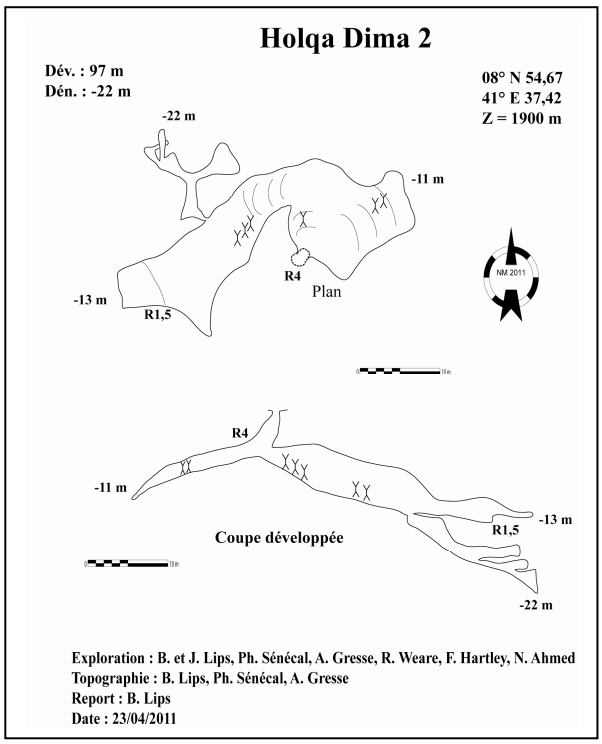
La cavité s'ouvre par un petit puits à 15 min de marche, plein sud, à partir de la fin de la piste qui grimpe au sommet de la colline. L'exploration et la topographie sont réalisées le dimanche 23 avril 2011 (B. et J. Lips, Ph. Sénécal, A. Gresse, N. Ahmed). C'est la première cavité de l'expédition. Nous sommes accompagnés par des officiels et des villageois.

Description

Un petit puits de 4 m, pour 2 m de diamètre, se descend grâce à un petit échafaudage de branches et donne accès sur une pente d'éboulis dans une vaste salle joliment concrétionnée. Deux massifs stalagmitiques sont particulièrement importants.

Holqa Dima 2 (BL ; 23/04/2011)

Holqa Dima 2 (BL ; 23/04/2011)



Cette salle est malheureusement colmatée mis à part le départ d'un petit réseau descendant qui amène au point bas de la cavité. Une minuscule salle, adjacente à ce petit réseau descendant, abrite une belle colonie de chauves-souris.

Holqa Dima 3 ou holqa Abdi
08°N 54,742 ; 41°E 37,589 ; Z = 1910 m
Dév. : 128 m ; dén. : -7 m

Situation et exploration

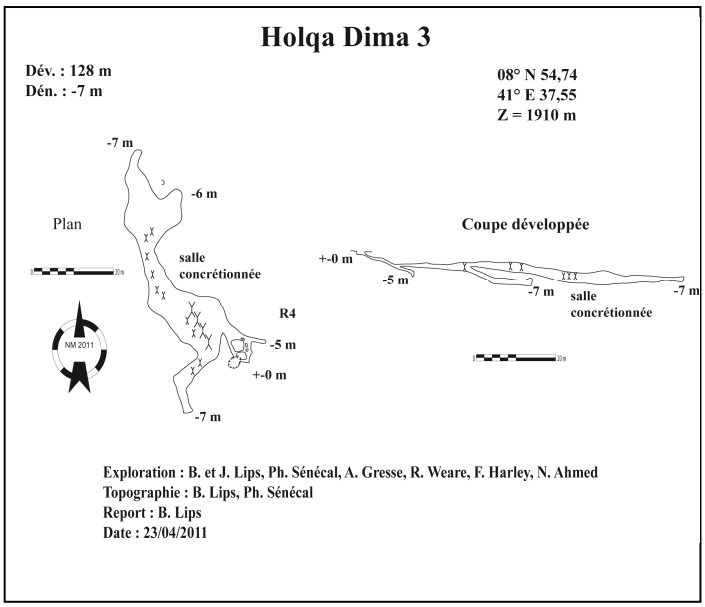
La cavité s'ouvre à 10 min de marche de holqa Dima 2 dans une minuscule « doline » de 2 m de diamètre pour 50 cm de profondeur. L'exploration et la topographie sont réalisées le dimanche 23 avril 2011 (B. et J. Lips, Ph. Sénécal, A. Gresse, N. Ahmed).

Description

Il faut se glisser sous une strate calcaire et ramper dans un boyau étroit et poussiéreux assez fortement descendant pour déboucher, une dizaine de mètres plus loin, dans une belle salle concrétionnée.

Il s'agit en fait d'un court tronçon d'une belle et ancienne galerie. Les deux extrémités de la galerie sont malheureusement colmatées. L'ensemble de la cavité développe 128 m mais la galerie en elle-même peut être suivie sur une petite centaine de mètres.
Il n'y a pas de trace de courant d'air ce qui laisse peu de chances de trouver une éventuelle continuation.

Holqa Dima 3 (BL ; 23/04/2011)



Holqa Dima 4

Situation

Une partie de l'équipe devait explorer cette cavité le dimanche 23 avril. Mais arrivés à holqa Dima1, nos guides nous indiquent que holqa Dima 4 est encore à plus d'une demi-heure de marche et qu'il s'agit d'une toute petite cavité, située sur le flanc est de la colline. Finalement tout le monde participe à l'exploration de holqa Dima 1… et personne ne va voir holqa Dima 4.

Holqa Dima 5
08°N 54,81 ; 41°E 37,56 ; Z = 1908 m

Situation et description

Nos guides nous amènent (B. et J. Lips, Ph. Sénécal, A. Gresse, N. Ahmed) à cette cavité dimanche 23 avril. De fait il s'agit d'une simple dépression de 4 m de diamètre pour 2 à 3 m de profondeur, au fond envahi par les broussailles. Après une petite reconnaissance dans un des recoins, nos guides nous annoncent qu'il n'y a pas de suite et nous entraînent vers la cavité suivante : holqa Dima 6.
La dépression est cependant l'une des plus marquées parmi celles que nous avons vues.
Le phénomène karstique reste donc digne d'intérêt et, peut-être moyennant une désobstruction, peut révéler de bonnes surprises.

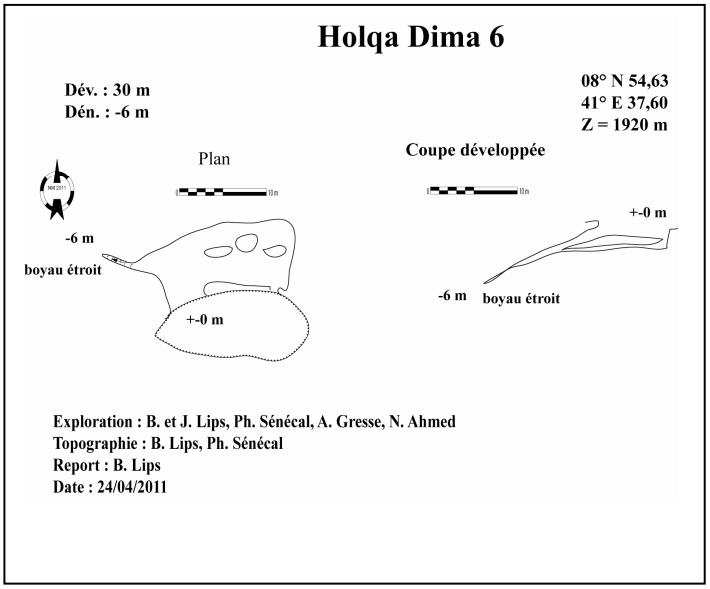
Holqa Dima 6
08°N 54,633 ; 41°N 37,600 ; Z =1920 m
Dév. : 30 m ; dén. : - 6 m

Situation et exploration

Holqa Dima 6 est exploré le dimanche 23 avril 2011 par B. et J. Lips, Ph. Sénécal, A. Gresse, N. Ahmed sur le chemin du retour de holqa Dima 5 vers la voiture.

Description

Une dépression peu profonde (de l'ordre du mètre) et de 10 x 15 m donne accès à une salle basse sur joint de strates qui se développe au nord de la dépression. La plus grande partie de cette salle est éclairée par la lumière du jour.
Nous n'avons pas vu trace de chauves-souris.
Un petit boyau descendant, encombré par des blocs, est très rapidement impénétrable à -6 m.
Une désobstruction serait éventuellement envisageable.



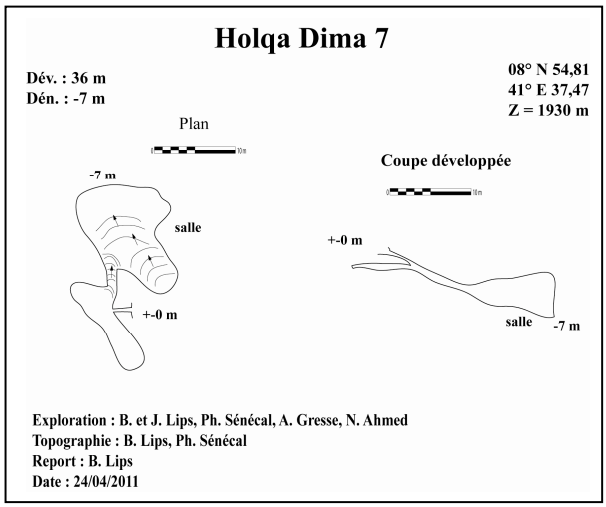
Holqa Dima 7
08°N 54,81 ; 41°E 37,47 ; Z = 1930 m
Dév. : 36 m ; dén. : -7 m

Situation et exploration

Holqa Dima 7 est la dernière cavité explorée dimanche 23 avril 2011 (B. et J. Lips, Ph. Sénécal, A. Gresse, N. Ahmed). Elle est située non loin de holqa Dima 6 en direction de la piste.

Description

Un petit boyau descendant done accès à une salle basse qui se développe sur une dizaine de mètres vers le sud mais sans présenter de continuation.

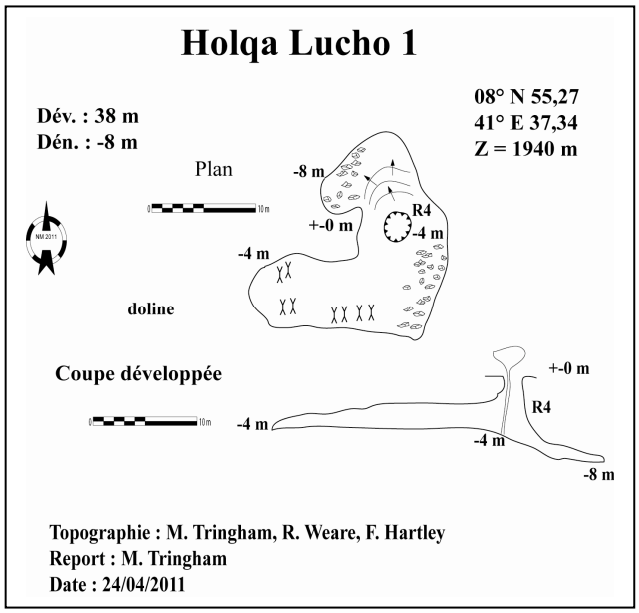


Vers le nord-est, une petite galerie très fortement descendante donne accès à une belle et vaste salle de 15 m de diamètre malheureusement sans continuation. Le point bas, à l'extrémité nord de la salle, est situé à -7 m par rapport à l'entrée.

Il n'y a aucun concrétionnement dans la cavité. Le sol de la salle terminale est constitué d'un mélange de sable et de guano.

Une colonie de chauves-souris, de quelques dizaines d'individus, a élu domicile dans les recoins de la salle.

Holqa Lucho 1
08°N 55,269 ; 41°E 37,325, Z = 1940 m
Dév. : 38 m ; dén. : -8 m



Situation et exploration

Holqa Lucho est exploré le dimanche 23 avril 2011 par M. Tringham, F. Hartley et R. Weare.

Description

Un petit puits (descente le long du tronc d'un petit figuier qui pousse au fond de la cavité) donne accès à une salle en forme de croissant de lune. La salle est très concrétionnée mais ne présente aucune continuation.
Elle est assez largement éclairée par la lumière du jour en provenance du puits.

Holqa Lucho 1 (MT ; 23/04/2011)

Holqa Lucho 2
08°N 55,23 ; 41°E 37,34 ; 1935 m
Dév. : 23 m ; dén. : -5 m

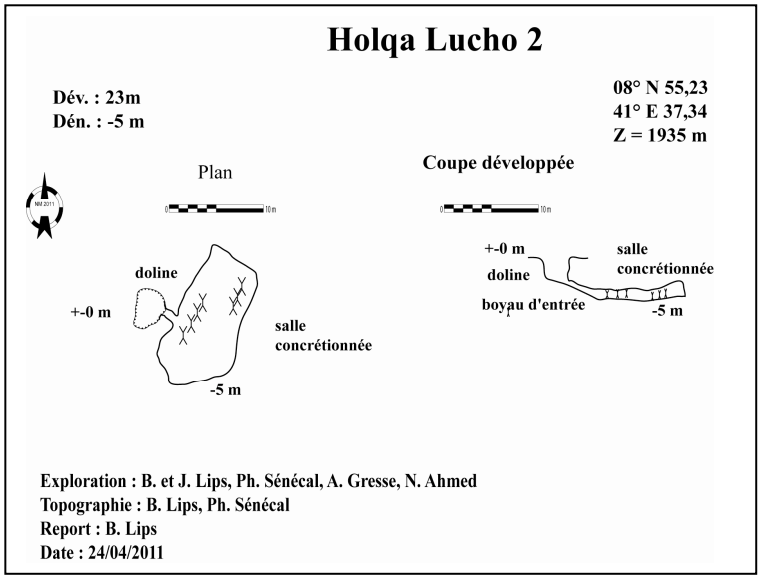
Situation et exploration

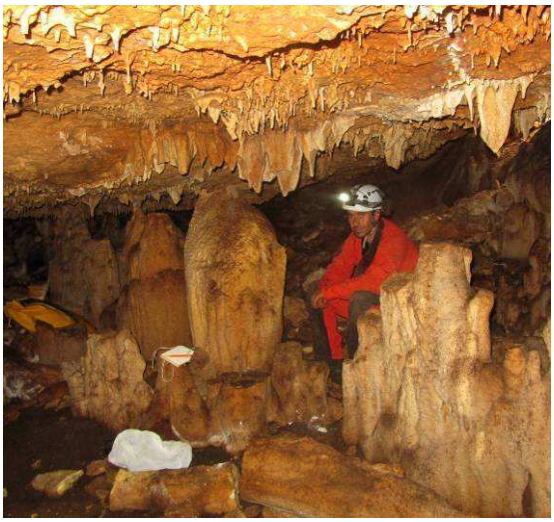
Holqa Lucho 2 est exploré dimanche 23 avril 2011 (B. et J. Lips, Ph. Sénécal, A. Gresse, N. Ahmed).

Description

Une petite entrée s'ouvre sous une strate calcaire dans une petite doline. Un court boyau descendant donne accès à une petite salle concrétionnée. Présence d'une grenouille dans la salle. Il n'y a aucune continuation.
Le point bas de la cavité est à -5 m par rapport à l'entrée.

Il n'y a pas de chauves-souris probablement du fait de l'étroitesse du boyau d'entrée.





Holqa Lucho 2 (BL ; 23/04/2011)

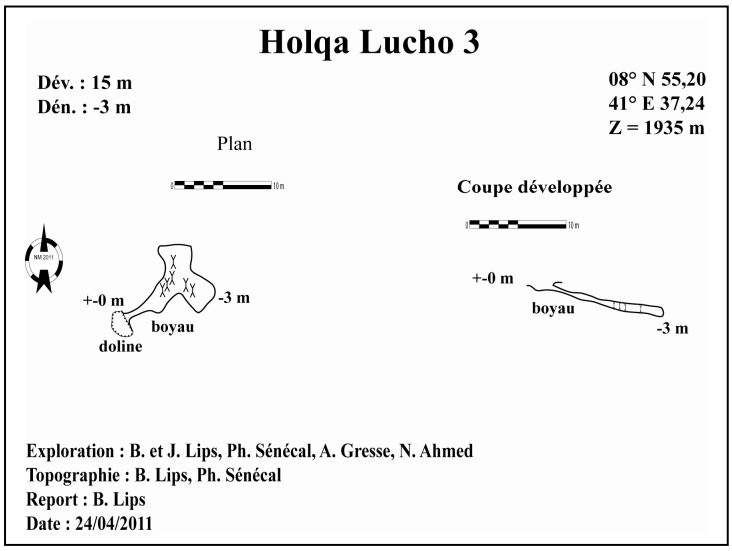
Holqa Lucho 3
8°N 55,20 ; 41°E 37,24 ; Z = 1935 m
Dév. : 15 m ; dén. : -3 m

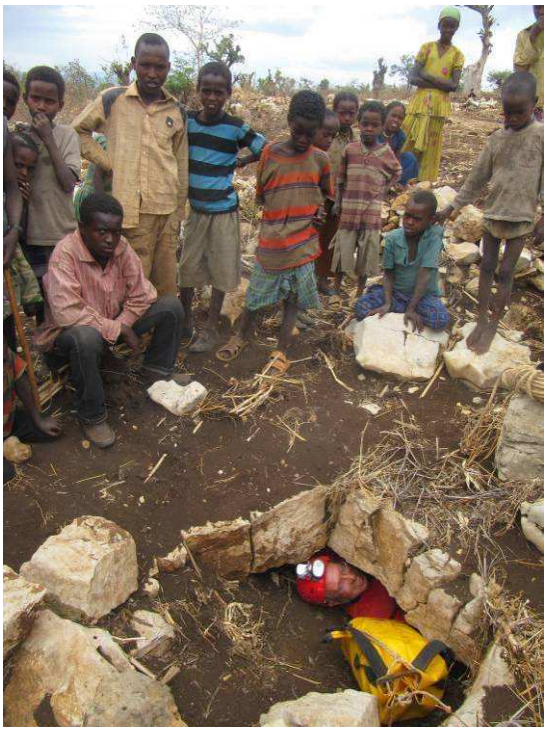
Situation et exploration

La cavité s'ouvre à quelques dizaines de mètres de holqa Lucho 2.
Elle est explorée dimanche 23 avril 2011 (B. et J. Lips, Ph. Sénécal, A. Gresse, N. Ahmed).

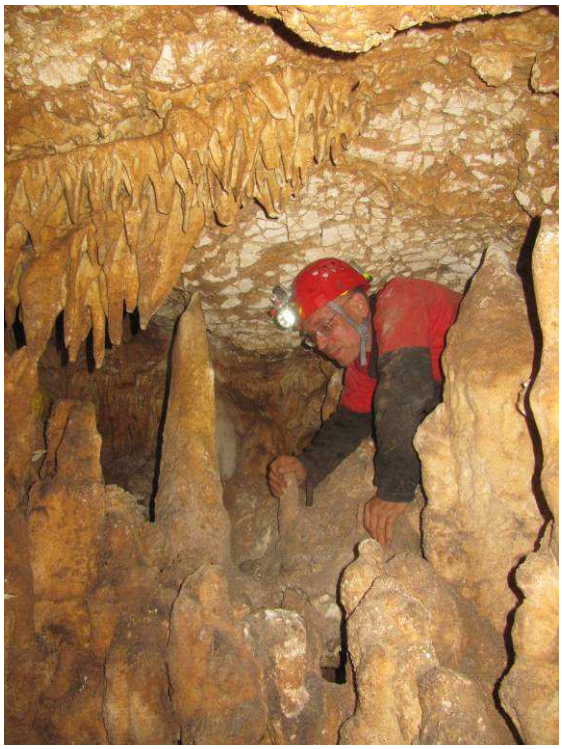
Description

L'entrée est minuscule et il faut s'enfiler dans un boyau qui s'ouvre dans une non moins petite doline. Le boyau est étroit sur 5 à 6 m et donne dans une petite salle encombrée de concrétions et sans continuation.
L'ensemble ne développe qu'une quinzaine de mètres et il n'y a que quelques mètres-carrés où il est possible de se tenir debout.
Il n'y a pas de chauves-souris probablement du fait de l'étroitesse du boyau d'entrée





Holqa Lucho 3 (BL ; 23/04/2011)



Holqa Lucho 3 (BL ; 23/04/2011)

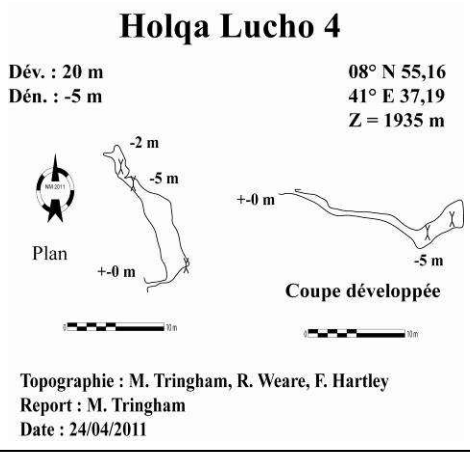
Holqa Lucho 4 ou holqa Jemal
8°N 55,172 ; 41°E 37,198 ; Z = 1935 m
Dév. : 20 m ; dén. : -5 m

Situation et exploration

La cavité s'ouvre à une cinquantaine de mètres de holqa Lucho 3. Elle est explorée et topographiée par M. Tringham, F. Hartley et R. Weare le dimanche 23 avril 2011.
Jemal, le propriétaire du lieu, débouche la cavité lors de l'exploration et la rebouche avec quelques pierres immédiatement après.

Description

Une minuscule entrée donne accès à un couloir très concrétionné mais irrémédiablement colmaté au bout de 20 m. Présence de quelques concrétions actives.



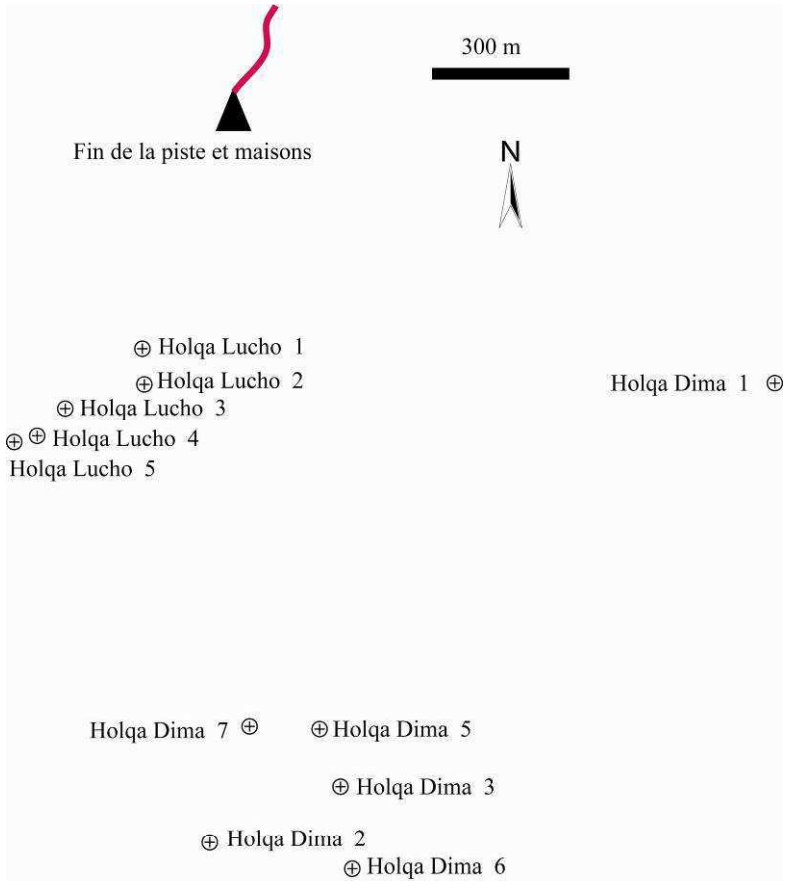
Holqa Lucho 5
8°N 55,164 ; 41°E 37,175 ; Z = 1930 m
Dév. : 5 m ; dén. : -2 m

Situation et exploration

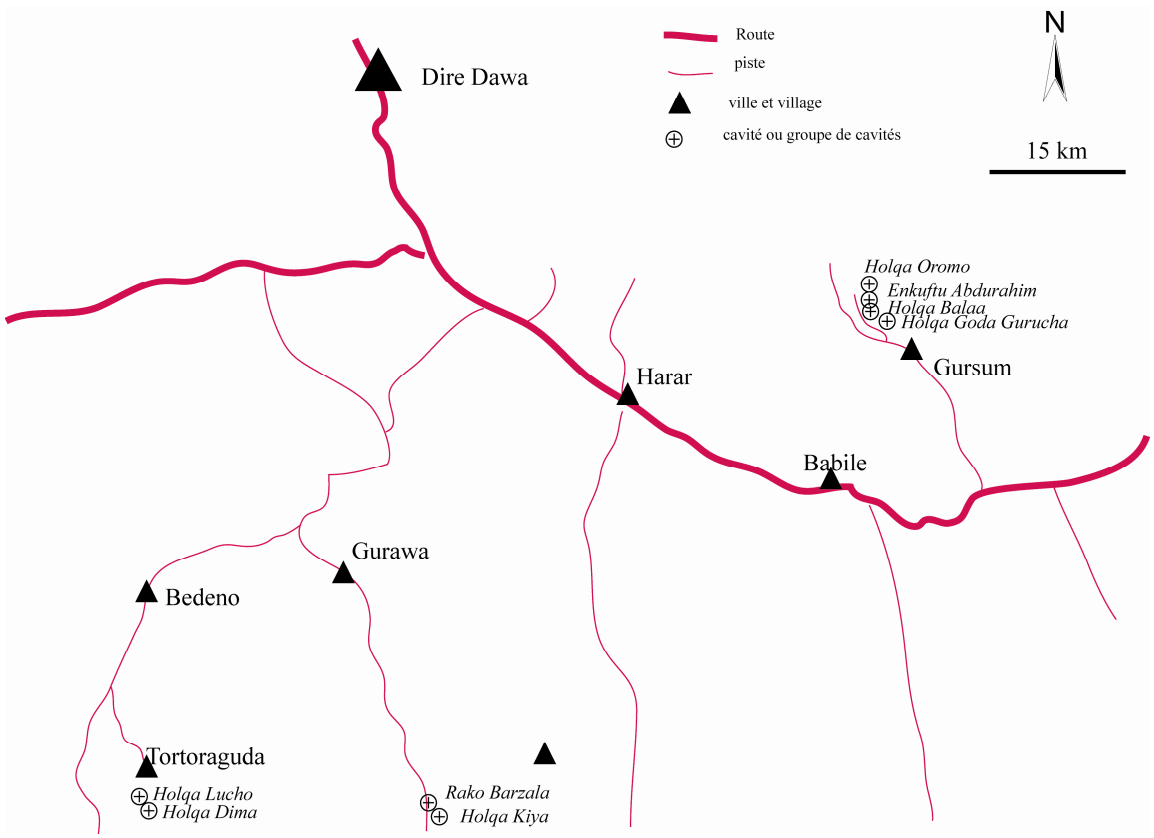
La cavité est située à une quinzaine de mètres de holqa Lucho 4. Elle est visitée par Alain Gresse le dimanche 23 avril 2011.

Description

Un boyau étroit s'ouvre au fond d'une petite doline et l'entrée ressemble à celles de Lucho 2, Lucho 3 et Lucho 4.
Mais, à la différence de ces dernières cavités, le boyau, descendant, devient impénétrable au bout de 5 m et ne présente ni concrétion ni élargissement.



Plan de situation des cavités de Bedeno



District de Gurawa

Le district de Gurawa se situe à l'Est du district de Bedeno. Un embranchement à droite sur la piste qui mène de Bedeno à la route de Harar, amène dans la petite ville de Gurawa en quelques kilomètres de bonne piste.
Nous y arrivons lundi 24 avril 2011 en partant de Bedeno. Une visite à l'administration locale nous permet d'avoir les autorisations pour visiter Rako Barzala.
Une partie de l'équipe a dû prendre un transport en commun (bus) qui les mène jusqu'à l'embranchement. Une bête histoire de clefs à l'intérieur de la voiture bouclée m'empêche de les chercher et il faut attendre la mise à disposition d'un véhicule local pour débloquer la situation (et récupérer par la même occasion le double des clefs de ma voiture).
Nous apprenons assez tardivement que Rako Barzala est en fait situé à 35 km au sud de Gurawa dans le village de Magartu. Toutes les démarches pour trouver un deuxième véhicule se soldent par un échec. Finalement nous décidons de laisser la majeure partie de nos affaires dans un hôtel de Gurawa et d'entasser la plus grande partie de l'équipe (7 personnes sans compter deux officiels) dans ma voiture. Marco et Robin restent à Gurawa.
Les premiers vingt kilomètres de piste sont assez roulants mais les quinze derniers sont particulièrements mauvais. Une longue descente nous amène dans une vallée qui s'étend quelque 600 m en contrebas du plateau. Nous mettons plus de deux heures pour atteindre Magartu (avec une crevaison en prime).
Rako Barzala se situe au bord de la piste ce qui nous évite toute marche d'approche. L'exploration, partielle, nous fait ressortir à la nuit largement tombée et il n'est pas question de revenir à Gurawa. Malgré l'absence de toutes nos affaires de couchage, nous improvisons une nuit sur place.
Mardi 25 avril, nous consacrons la matinée à l'exploration et la topographie de holqa Kiya. Nos guides locaux veulent nous montrer une troisième cavité. Mais Robin et Marco nous attendent à Gurawa et nous n'avons malheureusement pas le temps.
Nous quittons Magartu vers midi en promettant de revenir et retrouvons Marco et Robin à l'hôtel. Après déjeuner, nous continuons jusqu'à Harar.

Rako Barzala
08°N 54,551 ; 41°E 54,941 ; Z = 1445 m
Dév. : 437 m ; dén. : - 31 m

Situation et exploration

Rako Barzala s'ouvre dans le village de Magartu au bord de la piste en provenance de Gurawa. L'entrée est très visible. Une multitude de personnes, au milieu de nombreux animaux, se relayent devant le porche pour remonter de lourds bidons d'eau de la rivière qui coule une trentaine de mètres plus bas.
La cavité semble la principale sinon la seule source d'approvisionnement en eau de la région.
Exploration et topographie lundi 25 avril par N. Ahmed, M. Tringham, A. Gresse, B. et J. Lips, Ph. Sénécal et F. Hartley. TPST : 4 h 30.

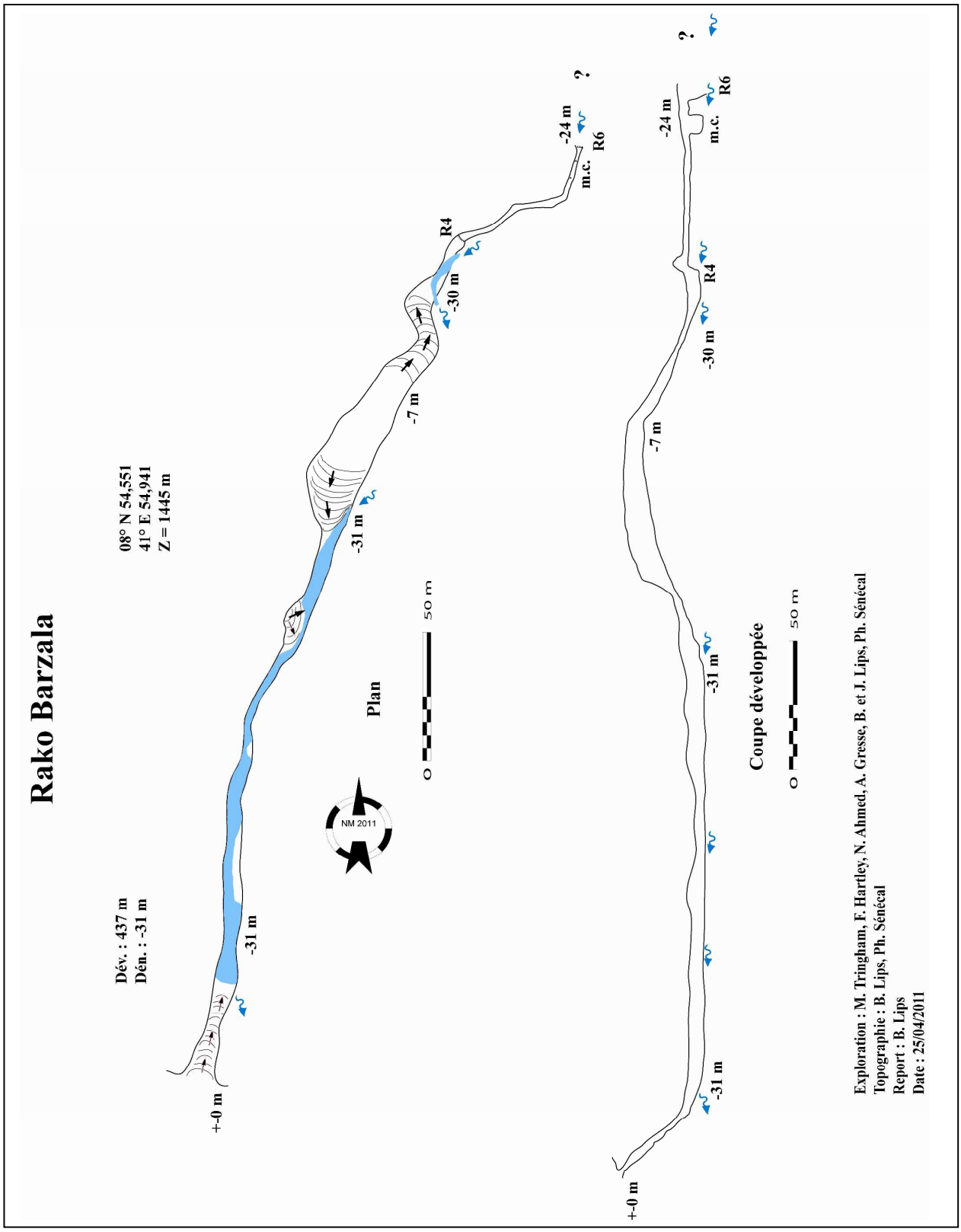
Description

Le porche de 2 m de haut pour 10 m de large donne accès à un sentier glissant mais bien aménagé qui descend jusqu'à la rivière, 31 m plus bas. La rivière se perd dans l'éboulis en provenance du porche. Nous ne connaissons pas la position de la résurgence.
La progression dans la rivière nécessite de se mouiller jusqu'à la ceinture. L'eau ainsi que l'atmosphère sont chaudes et le fait de se mouiller ne pose aucun problème… bien au contraire.
Les habitants sont nombreux à patauger dans l'eau afin de remplir les bidons.
Plusieurs colonies de chauves-souris sont installées dans les plafonds et sur les parois et ne semblent pas gênées par les incessants va-et-vient.
Une barre transversale barrant la galerie semble indiquer la limite d'avancement dans la galerie pour éviter de troubler l'eau.
Accompagnés par plusieurs jeunes du village, nous franchissons cette barre… et donc troublons l'eau.
A environ 200 m de l'entrée, la rivière sourd de la base d'un grand éboulis et n'est plus praticable.
Il faut monter l'éboulis sur 25 m de dénivelé pour

Rako Barzala (BL ; 24/04/2011)

aboutir dans une immense galerie au sol à peu près plat. La chaleur et la présence de gaz carbonique rendent la grimpette difficile.
La grande galerie ne développe qu'une cinquantaine de mètres et débouche sur un éboulis descendant qui redonne accès à la rivière. Celle-ci ne peut être suivie que sur quelques mètres.
Une escalade de 4 m (corde très utile) amène dans une galerie beaucoup plus petite de 1 à 2 m de large pour 2 m de haut.
Un puits borgne de quelques mètres de profondeur nécessite une traversée délicate. Quelques mètres plus loin, un ressaut particulièrement glaiseux de 6 à 7 m rejoint une nouvelle fois la rivière.

Seule une partie de l'équipe effectue la traversée et



descend le ressaut. Le reste de l'équipe n'a pas de baudrier et ne veut pas prendre de risque.

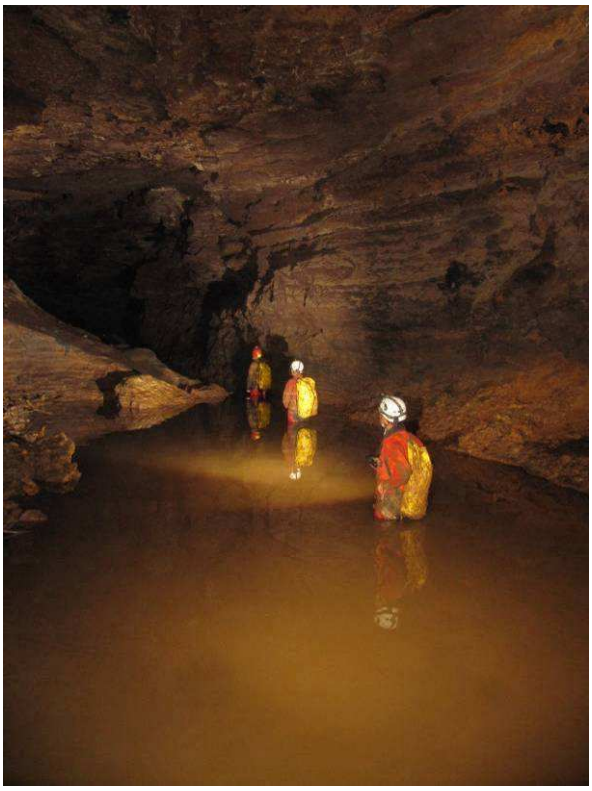
Deux jeunes du village ont moins d'état d'âme et franchissent sans aucun matériel les deux obstacles.

Après le ressaut la cavité se poursuit par une galerie spacieuse dans laquelle coule la rivière.
Mais la chaleur et surtout la présence d'un taux important de gaz carbonique amènent l'équipe à faire demi-tour.

Lors d'une précédente visite, Nasir a parcouru la galerie sur plus de 500 m, s'arrêtant sur manque de temps.
Les villageois indiquent que la cavité se poursuit sur trois kilomètres. Nous n'arrivons pas à obtenir d'informations précises sur le terminus.
L'absence de tout courant d'air suggère que la cavité se termine sur un siphon.

Perspective

Nous aurons certainement l'occasion de revenir à Rako Barzala pour en continuer l'exploration.
Il faudra prévoir du matériel (baudrier, cordes et amarrages) pour équiper correctement la traversée et le ressaut glaiseux.
Il faudra surtout espérer un taux de gaz carbonique moins important.
La présence de gaz carbonique dans une rivière souterraine paraît étonnante. Mais le gaz carbonique est moins soluble dans de l'eau chaude et la présence de colonies de chauves-souris suffit probablement à expliquer ce taux important.

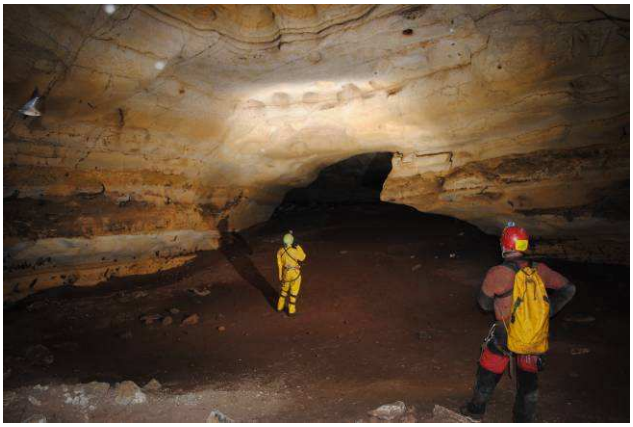


Progression dans la rivière (BL ; 24/04/2011)

Holqa Kiya
08°N 53,847 ; 41°E 55,524 Z = 1540 m
Dév. : 270 m ; dén. : 7 m

Situation et exploration

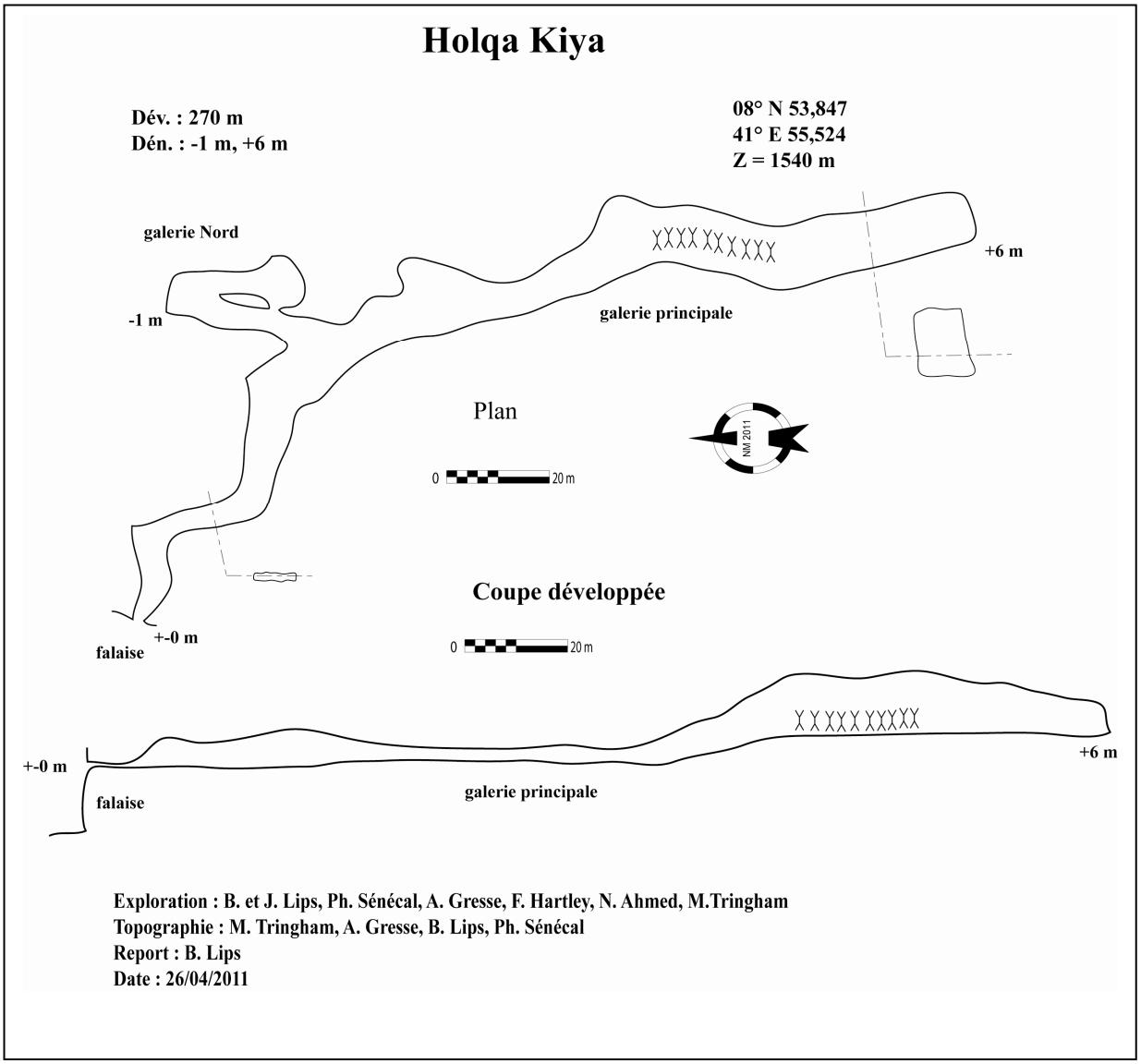
Holqa Kiya est situé à une demi-heure de marche du village de Magartu, c'est-à-dire de Rako Barzala. Il faut continuer la piste en direction du sud puis prendre un sentier qui monte dans les pentes rocailleuses vers la gauche.
Le sentier rejoint un vallon remontant, barré par une petite falaise. La cavité s'ouvre à 4 m du sol dans cette falaise par un petit porche de 2 m x 2 m.
De petits troncs et branchages facilitent l'escalade jusqu'au porche.
Une corde est utile pour assurer cette escalde et faciliter la descente.
Exploration mardi 26 avril par N. Ahmed, M. Tringham, A. Gresse, B. et J. Lips, Ph. Sénécal et F. Hartley.
TPST : 2 h 30



Holqa Kiya (MT ; 24/04/2011)

Description

Le petit porche se poursuit par une galerie basse et poussièreuse sur une dizaine de mètres. Puis le plafond se relève brusquement et la galerie prend des dimensions importantes (5 m de large pour 8 m de haut).



Une bifurcation, à une soixantaine de mètres de l'entrée, donne l'espoir d'un réseau important et ramifié.
Mais la galerie vers la gauche s'arrête brutalement au bout d'une quarantaine de mètres.
La galerie principale se poursuit avec les mêmes dimensions impressionnantes. Le sol plat permet une progression particulièrement aisée.
Un joli massif stalagmitique décore la galerie.
Malheureusement celle-ci se termine brutalement peu après ce massif stalagmitique par un véritable mur vertical de 8 m de haut.

Biologie
La galerie Nord et le massif stalagmitique abritent une importante colonie de chauves-souris, aux oreilles particulièrement longues.
Les coupoles au plafond abritent une autre espèce de chauves-souris.

Autre cavité

Les villageois nous indiquent l'existence d'une autre cavité, à une demi-heure de marche de holqa Kiya.
La cavité aurait des dimensions équivalentes à celles de holqa Kiya et serait peut-être un peu plus longue. Nos guides nous préviennent qu'elle est très chaude.
Le manque de temps nous interdit de visiter cette nouvelle cavité.

District de Gursum

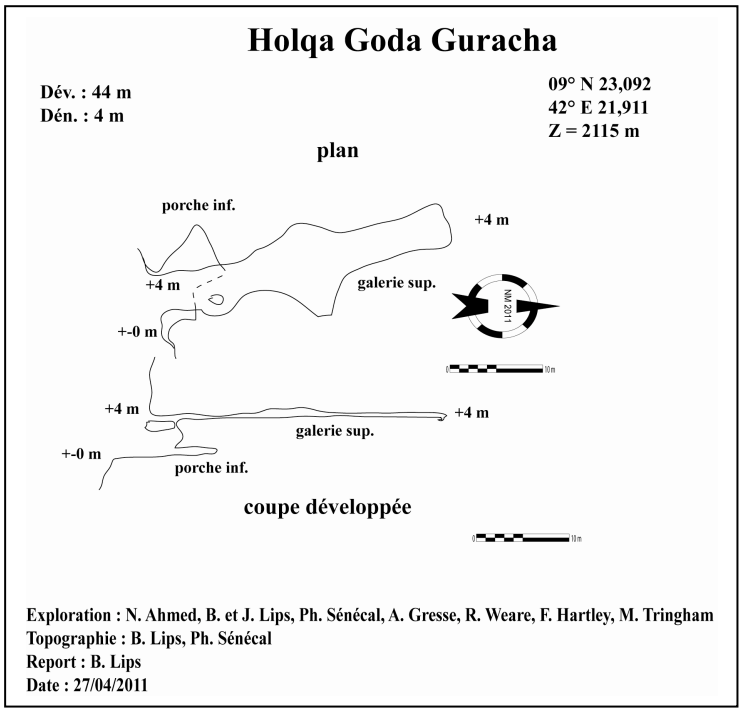
Gursum est une petite ville située au nord-est de Harar. On y accède par la route qui traverse la vallée des Merveilles (chaos granitique). Peu après Babile, une piste sur la gauche mène à Gursum après une vingtaine de kilomètres.
La région a été explorée par deux équipes italiennes en 2008 et en 2009 sous l'impulsion de Marco Vigano.

Ces expéditions ont permis l'exploration de holqa Oromo qui, avec plus de deux kilomètres de développement, est actuellement la quatrième cavité ethiopienne.

Cette année, une partie de l'équipe effectue une visite partielle de holqa Oromo.
Mais nous consacrons essentiellement nos trois jours de présence à Gursum à prospecter la partie calcaire du mont Kundudo (2950 m).

Nous explorons neuf cavités au développement modeste. Quatre de ces cavités démarrent par des puits, la plus profonde (- 66 m) se classe parmi les dix cavités les plus profondes actuellement répertoriées en Éthiopie.

Holqa Goda Guracha
09°N 23,092 42°E 21,911 ; Z = 2115 m
Dév. : 44 m ; dén. : 4 m

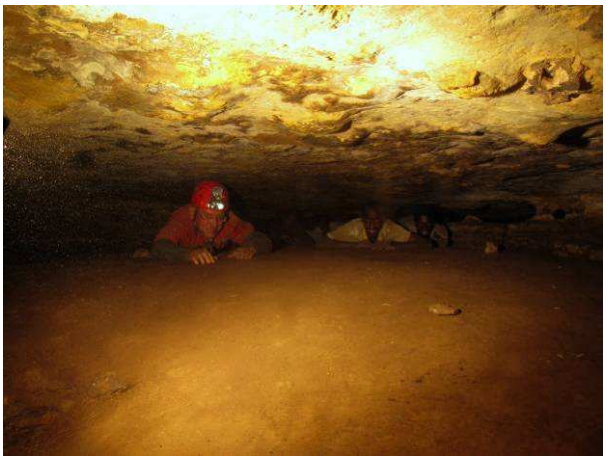


Situation et exploration

La cavité s'ouvre dans une petite falaise de grès qui surplombe un petit village sur la piste qui mène à Arash.
Nous explorons la cavité mercredi 27 avril 2011, l'après-midi de notre arrivée à Gursum. Toute l'équipe est présente.

Description

La cavité s'est formée à la faveur de deux strates qui ont été évidées et séparées par une strate de grès plus dure. La strate inférieure n'est évidée que sur quelques mètres de longueur. L'accès à la strate supérieure se fait par une minuscule lucarne percée dans le plancher plus dur. Un accès direct par le porche nécessiterait une corde.

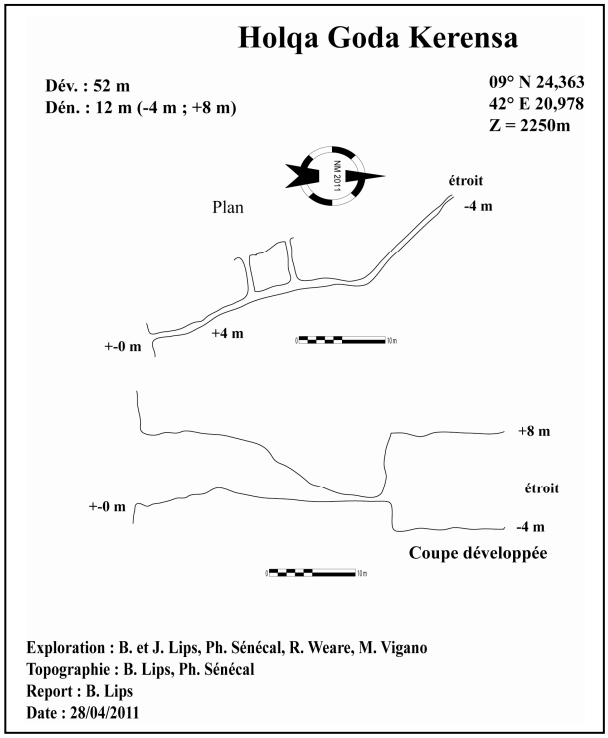


Goda Guracha (BL ; 27/04/2011)

La cavité se présente sous forme d'un laminoir de 6 m de large pour 40 à 60 cm de haut. Le plancher est très poussièreux, rendant la visite assez pénible. Au fond de la cavité, une petite lucarne dans le plancher donne accès à un évidement très étroit de la strate inférieure. Les villageois nous assurent qu'il y a une continuation. Mais Nasir, le plus mince d'entre nous, essaye vainement de passer. La suite paraît parfaitement impénétrable.

Des piquants de porc-épic attestent que cet animal s'est servi de cet abri. Présence également d'une colonie de chauves-souris.

Holqa Goda Kerensa
09°N 24,363 ; 42°E 20,978 ; Z = 2255 m
Dév. : 52 m ; dén. : 12 m

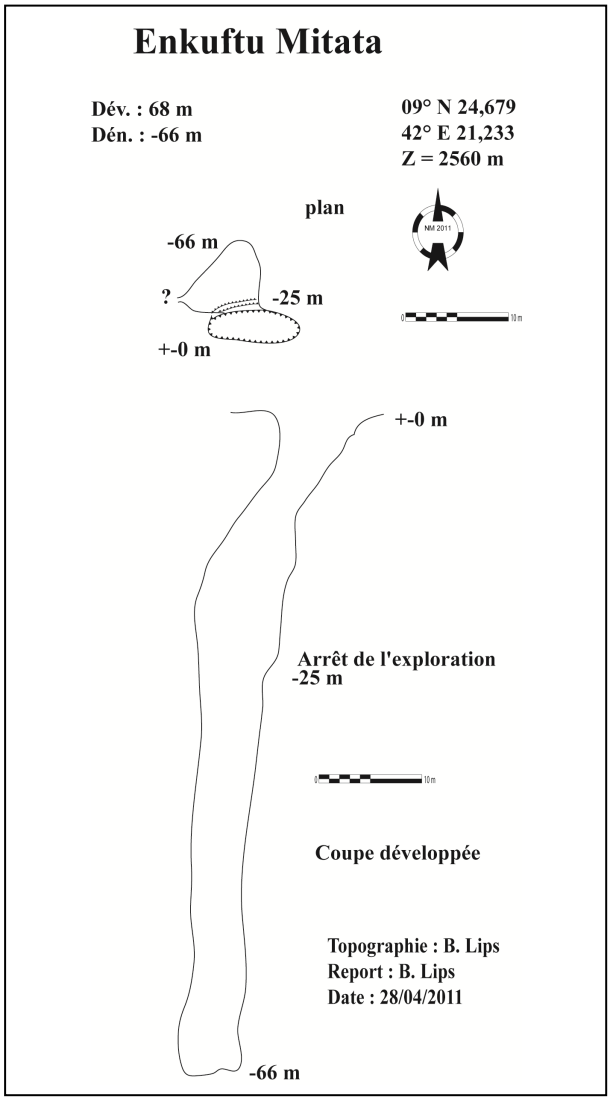


Situation et exploration

La cavité s'ouvre dans une belle falaise calcaire qui domine le village d'Arash. L'entrée s'ouvre sur une petite vire facile à atteindre. B. et J. Lips, Ph. Sénécal, R. Weare et M. Vigano explorent et topographient la cavité jeudi 28 avril 2011, accompagnés par de nombreux villageois.

Description

La cavité est constituée d'un petit réseau de galeries étroites. Il s'agit de fissures de décompression qui se développent parallèlement à la falaise. La fissure terminale présente une hauteur de 12 m… pour une largeur de 30 à 40 cm.
Présence d'un crâne de mammifère (probablement d'un porc-épic) non loin d'une entrée secondaire.



Enkuftu Mitata
09°N 24,679 ; 42°E 21,233 ; Z = 2560 m
Dév. : 68 m ; dén. : -66 m

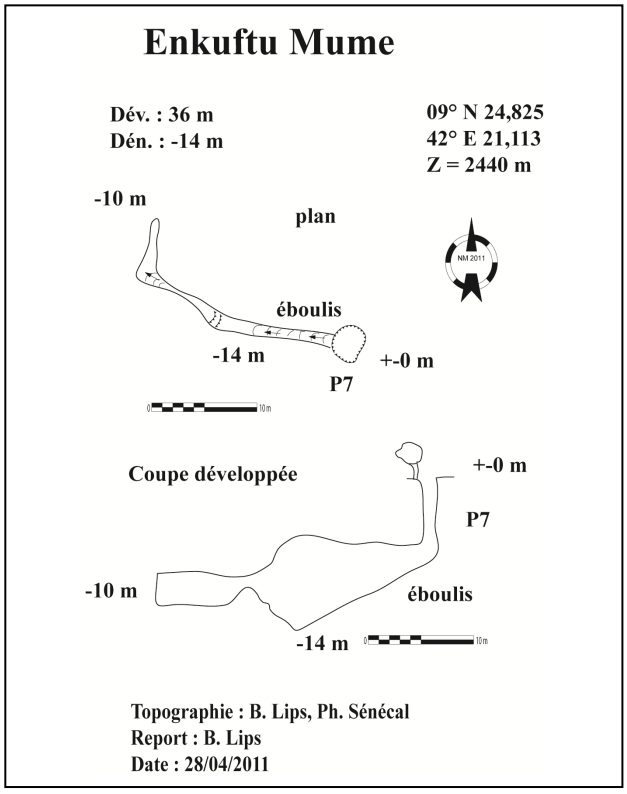
Situation et exploration

Enkuftu Mitata s'ouvre sur le flanc de la montagne du Kundudo. Il s'agit d'un vaste puits.
Les villageois nous amènent au puits, jeudi 28 avril 2011, après l'exploration de goda Kerensa. Nous n'avons qu'une unique corde de 29 m à notre disposition.

Description

B. Lips descend en bout de corde. La descente démarre sur une pente d'éboulis très raide (amarrage sur un petit arbre) puis se poursuit par une verticale (mise en pace d'un sac pour éviter le frottement). La section du puits augmente pour atteindre 16 m x 8 m. Bernard prend pied sur une margelle pentue en bout de corde à -25 m.
Le puits se poursuit par une très belle verticale mesurée au laser à 41 m.
Le fond de la cavité, à -66 m, est constitué d'un sol, relativement plat, de cailloux. A priori il ne semble pas y avoir de suite. Un recoin sombre vers l'ouest pourrait cependant receler un éventuel départ de galerie. Une descente jusqu'au fond de la cavité sera donc indispensable. Elle nécessitera la mise en place de deux ou trois amarages à - 25 m.

Enkuftu Mume
09°N 24,825 ; 42°E 21,113 ; Z = 2440 m
Dév. : 36 m ; dén. : -14 m

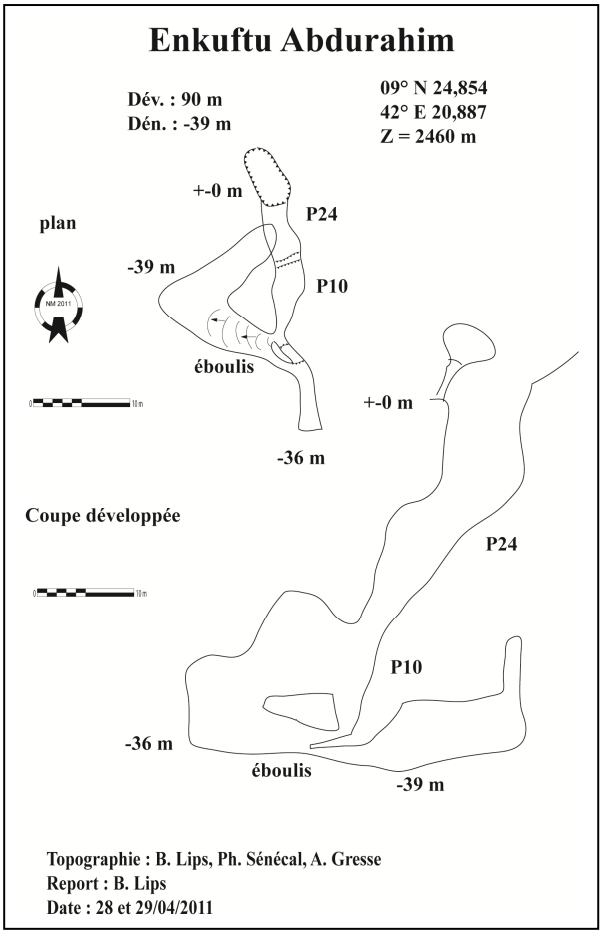


Situation et exploration

Enkuftu Mume est situé à 10 min de marche vers l'ouest d'enkuftu Mitata. Il s'agit d'un petit puits de 2 à 3 m de diamètre situé au pied d'un beau figuier. La cavité est explorée et topographiée par B. Lips et Ph. Sénécal le jeudi 28 avril 2011.

Description

Un puits de 7 m (amarrage sur l'arbre) permet de prendre pied sur une pente d'éboulis qui se poursuit dans une galerie de 1 à 2 m de large. Après un point bas à - 14 m, il faut remonter un petit ressaut suivi d'une rampe, due à une coulée stalagmitique. Un passage étroit, au sommet de la coulée, livre la suite : une minuscule salle assez joliment concrétionnée, malheureusement bouchée par une nouvelle coulée stalagmitique n'offrant aucun passage.



Enkuftu Abdurahim
09°N 24,854 ; 42°E 20,887 ; Z = 2460 m
Dév. : 90 m ; dén. : -39 m

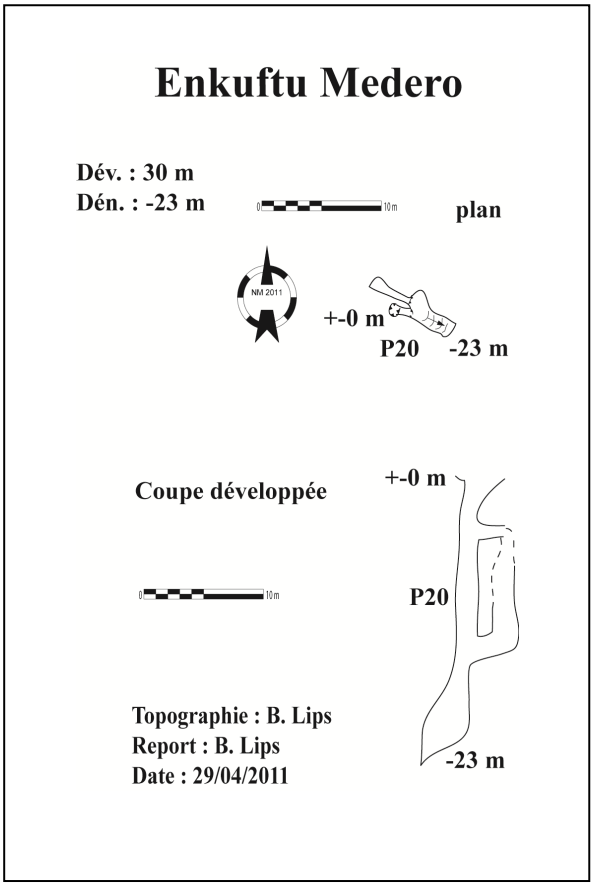
Situation et exploration

Enkuftu Abdurahim est situé à l'ouest d'enkuftu Mume. Il s'agit d'un vaste puits de 4 m x 6 m, dominé par un magnifique figuier. Une première descente est effectuée par Ph. Sénécal jeudi 28 avril 2011. Il s'arrête à - 24 m sur manque de corde, levant la topographie en cours de remontée.
Le lendemain, vendredi 29 avril 2011, Ph.Sénécal, B. Lips et A. Gresse continuent et terminent l'exploration et la topographie.

Description

L'amarrage sur l'arbre permet de descendre une verticale de 14 m. La descente se poursuit en forte pente jusqu'à - 24 m, sommet d'une nouvelle verticale. L'équipement d'un P10 donne accès au fond de la cavité, constitué d'une assez vaste salle encombrée par les éboulis et malheureusement sans suite à -39 m. Présence d'une colonie de chauves-souris.

Enkuftu Medero
A environ 200 m au sud et 50 m plus haut que enkuftu Abdurahim
Dév. : 30 m ; dén. : -23 m



Situation et exploration

Enkuftu Medero s'ouvre à environ 200 m au nord d'enkuftu Abdurahim et une cinquantaine de mètres plus haut sur le bord d'un petit sentier qui contourne une ravine. Le puits est découvert par N. Ahmed et M. Vigano tandis que nous explorons enkuftu Abdurahim en fin d'après-midi le vendredi 29 avril 2011.
B. Lips descend le puits en amarrant la corde sur un rocher au-dessus de la cavité et en protégeant d'un frottement avec un sac.
Mais sans le savoir, nous avons franchi la « frontière » qui sépare les villages d'Arash et de Medero. Nos guides d'Arash qui nous accompagnent et nous mêmes sommes pris à parti par quelques villageois de Medero. La situation s'envenime et nous quittons les lieux rapidement en nous excusant de cette « intrusion ». L'un des villageois de Medero tente de nous voler une corde ce qui entraînera un « dépôt de plainte » de la part de Nasir.

Description

Une petite entrée d'environ 1 m de diamètre donne accès à un puits de 20 m de profondeur. Le fond est colmaté. La cavité ne présente ni suite ni courant d'air.

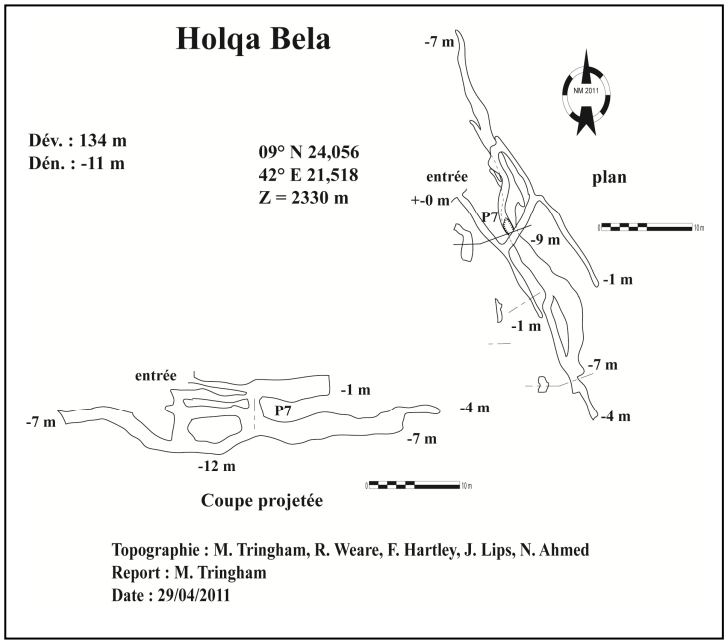
Holqa Bela
09°N 24,056 ; 42°E 21,518 ; Z = 2330 m
Dév. : 134 m ; dén. : -11 m

Situation et exploration

L'accès à l'entrée nécessite de monter d'environ 150 m à partir d'un hameau du village d'Arash.
L'entrée se présente sous la forme d'une galerie rectangulaire, bouchée par les bergers.
Holqa Bela est explorée et topographiée le vendredi 29 avril par M. Tringham, F. Hartley, N. Ahmed, J. Lips et R. Weare.
TPST : 4 h.

Description

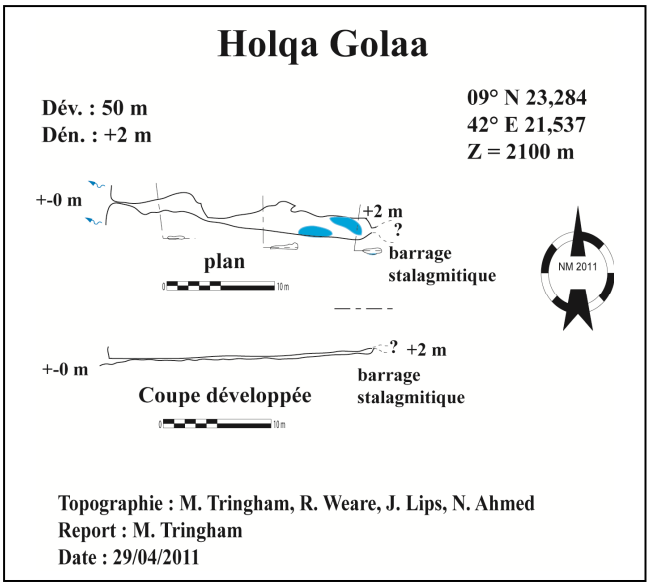
La cavité est un labyrinthe de galeries qui se développent sur trois étages. Un puits de 5 m relie les trois étages. Il s'agit en fait de fissures parallèles. Les sections des galeries sont souvent parfaitement rectangulaires.
Certaines portions de galeries sont bien concrétionnées. Les diverses galeries se terminent par éboulement ou étroiture.



Holqa Golaa
09°N 23,284 ; 42°E 21,537 ; Z = 2100 m
Dév. : 50 m ; dén. : 2 m

Situation et exploration

La cavité s'ouvre à la base d'une petite falaise au-dessus de la piste avant le village d'Arash. Il s'agit d'une petite résurgence, utilisée par les habitants comme point d'eau. L'eau sort en deux endroits, à environ 6 m de l'entrée de la grotte.
Holqa Golaa est explorée et topographiée le vendredi 29 avril par M. Tringham, N. Ahmed, J. Lips et R. Weare.



Description

L'entrée est petite et la galerie se présente sous la forme d'un laminoir de 0,3 m de haut pour 1 à 4 m de large.
Il faut creuser dans le sol poussièreux pour pouvoir avancer. Après une vingtaine de mètres, la hauteur augmente et il est possible de progresser à genoux puis presque debout.
Après une vasque d'eau, la galerie est colmatée par une coulée stalagmitique. Une petite fissure de 0,15 m de haut pour 2 m de large s'ouvre au sommet de la coulée stalagmitique. Les chauves-souris empruntent ce passage ce qui laisse espérer une continuation. La coulée stalagmitique fait penser à des obstacles équivalents dans la grotte Oromo. Le débit de la résurgence est également du même ordre de grandeur.
Une désobstruction, possible avec marteau et burin, permettra peut-être d'accéder à des prolongements importants dans cette cavité.
Présence d'ossements humains à l'entrée de la cavité.

Goda Passionate
A proximité de holqa Kerensa
Dév. : 10 m

Situation et exploration

Jeudi 28 avril, Robin, ayant oublié son appareil photo dans holqa Kerensa, redescend avec quelques villageois à partir d'enkuftu Mitata. Il retrouve effectivement son appareil. Ses guides lui indiquent alors une petite cavité qui s'ouvre dans un petit renfoncement environ 5 m à droite de holqa Kerensa. Il s'y faufile en T-shirt (qui n'apprécie pas) pendant que l'orage sévit dehors. Il ressort couvert d'égratignures.
Le nom de la cavité est issu d'un commentaire de Josiane.

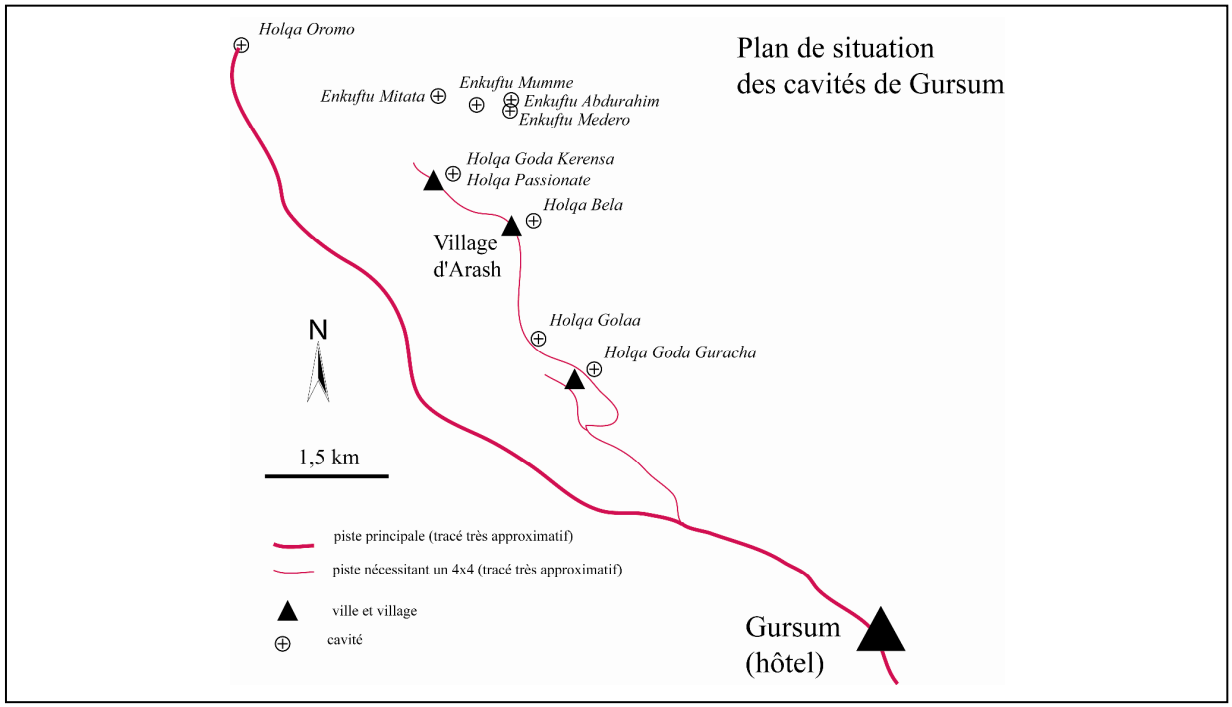
Description

L'entrée fait 1 m de large pour 3 m de haut. Il est très rapidement nécessaire d'avancer à plat ventre. Au bout de 3 m, la galerie descend de 0,5 m et une étroiture passe avec difficulté. Le passage reste étroit jusqu'à un virage à droite… puis se pince deux mètres plus loin.
La progression est rendue pénible par la présence de petits picots sur les parois.
Finalement la cavité consiste en une unique fissure qui tourne à droite au bout de 8 m et qui devient impénétrable au bout de 10 m. Observation d'une chauve-souris endormie environ 1 m avant la fin présumée de la cavité.

Holqa Oromo
09°N 25,242 ; 42°E 19,540 ; Z = 2170 m
Dév. : env. 1500 m

Par Alain Gresse (Lionel)

Holqa Oromo a été exploré en 2009 et 2010 par une équipe italienne puis franco-italienne.
Cette année, Mark, Nasir, Fay et Lionel y font une simple visite le jeudi 28 avril.
Entrée dans la cavité environ vers 12 h, sortie vers 17 h 30. TPST : 5 h 30
Nasir, qui a participé aux expéditions italiennes, nous sert de guide.
C'est la huitième fois qu'il revient dans cette cavité et il espère réaliser une escalade après le terminus des Italiens.
Avant d'entrer dans la cavité, nous devons rencontrer le chef du village afin d'exposer nos objectifs. Nous sommes invités à pénétrer dans une maison au sol recouvert de tapis. Assis sur les tapis et dos au mur, nous assistons à la négociation qui s'entame entre le chef du village et Nasir. Au bout de quelques instants, Nasir nous fait signe. Nous pouvons nous rendre dans la cavité.
La cavité se situe au pied d'une barre rocheuse, au dessus de la piste. Les enfants du village nous accompagnent jusqu'à l'entrée et quelques uns à l'intérieur, sans lampe. Mark arrive à les convaincre de faire demi-tour.
La progression commence par un ramping d'une cinquantaine de mètres, suivi par des laisses d'eau.
Nous apercevons un crabe d'eau douce.
Nasir dit que le niveau d'eau est bas. Il est cependant nécessaire de passer trois voûtes mouillantes ne laissant qu'une revanche de 10 cm d'air au dessus de l'eau.
Nous arrivons à la rivière et la remontons en suivant le méandre entrecoupé de blocs effondrés, de marmites et de coulées stalagmitiques.
Des parois couvertes d'excentriques sont remarquables à plusieurs endroits. Une surface d'environ 1 mètre carré de sapins d'argiles nécessite quelques précautions lors du passge.
Deux obstacles ralentissent notre progression.
* Une remontée en escalade de 3 m. Le premier qui passe peut utiliser des troncs apportés par des précédents explorateurs. Nous équipons avec une échelle souple que nous enlevons après notre passage.
* Un puits de 6 m à remonter aux bloqueurs sur une corde laissée par les Italiens. L'échelle souple est de nouveau utilisée par Mark, Fay et Nasir.
Le temps passe vite. Cela fait près de trois heures que nous sommes dans la cavité. Mark souhaite faire quelques photos au retour. Nous devons faire demi-tour sans avoir atteint le terminus des Italiens. Selon Nasir, il reste 300 à 400 m avant d'arriver à ce terminus.
Le retour se passe sans problème. Le puits de 6 m nécessite de se passer notre unique descendeur.
En résumé, il s'agit d'une cavité sportive. Compter une journée complète d'exploration pour organiser la visite jusqu'au terminus des Italiens et voir les extensions possibles à partir de ce point.
J'étais le seul à ne pas avoir de néoprène et j'ai eu un peu froid lors des attentes mais rien de dramatique.
Attention : les banquettes rocheuses situées au dessus de la rivière sont fragiles. Au cours de la visite, deux chutes ont été provoquées par la rupture de celles-ci (Fay et Lionel).



District de Gelemso

Par Robin Weare

Après le départ du reste de l'équipe, Robin reste à Harar dimanche 1er et lundi 2 mai. Nasir, qui a accompagné une partie de l'équipe à Addis Abeba, le rejoint dans la nuit de lundi à mardi pour continuer quelques explorations.
Ils sont handicapés du fait qu'ils n'ont pas de véhicule. Mardi, ils rejoignent Gelemso en transports en commun.

A partir d'Addis Abeba, il faut prendre la route en direction de Dire Dawa. On passe Chiro après 300 km et 10 km plus loin, il faut tourner à droite vers Albereckte.

Une piste, raisonnablement roulante, amène à Gelemso, 75 km plus loin.
Nasir a plusieurs objectifs à voir dans la région. Mais sur place il est difficile de trouver un véhicule et les pertes de temps sont conséquentes.
Finalement ils visitent, au pas de course, holqa Warabesa mercredi 4 mai puis une minuscule cavité, holqa Madhisa, jeudi 5 mai.

Holqa Warabesa
08°N 39,260 ; 40°E 24,319 ; Z = 1640 m
Dév. : env. 1400 m

Situation et exploration

La cavité est située dans le village d'Ibsa, près de la ville de Gelemso, district de Habro Wareda.
A partir de Gelemso, il faut continuer la piste sur environ 20 km puis tourner à gauche sur une mauvaise piste sur 5 km pour atteindre Ibsa.
La cavité est à 20 min de marche dans une petite vallée calcaire à partir d'un parking près d'un bâtiment public (ou bâtiment d'une ONG). Environ 10 m avant l'entrée, on passe devant une autre petite entrée.

La cavité est explorée, mercredi 4 mai 2011, par Nasir Ahmed, Robin Weare et Abbas Abdunasir (service de la culture et du tourisme de Gelemso) sans compter deux villageois (Hussein et Jamal) et deux enfants qui s'arrêtent à la première escalade.

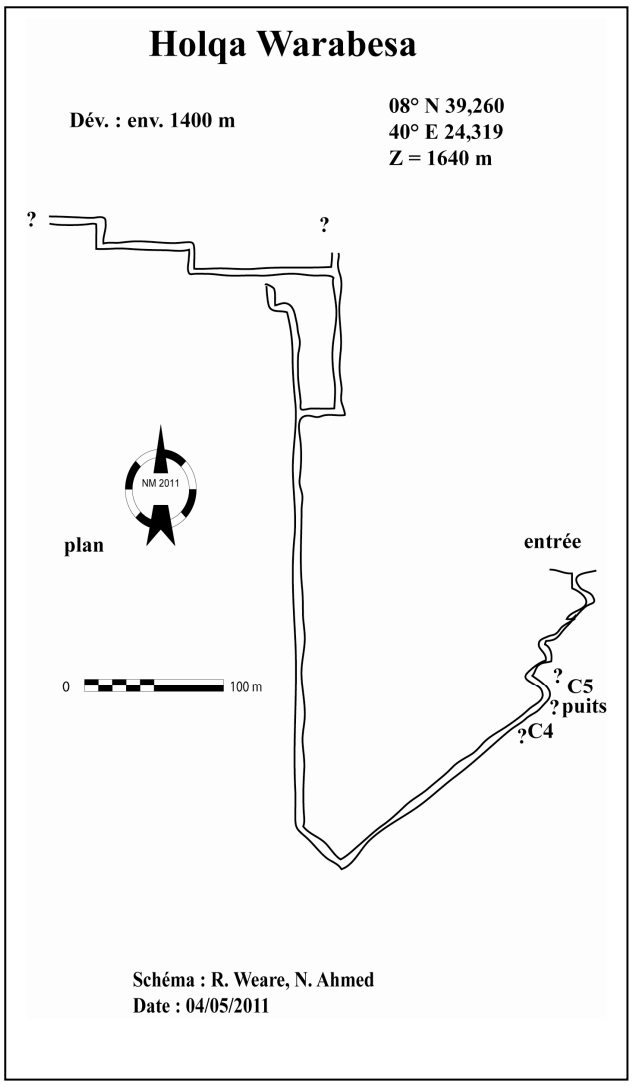
« Warabesa » signifie « Hyène » et le nom de la cavité est dû au fait qu'elle a servi de tanière à une famille de hyènes.

L'exploration est faite dans un temps très limité. La topographie est levée au début mais l'importance de la cavité et le manque de temps obligent à ne plus mesurer que les longueurs pour faire un simple schéma. Le développement des dernières galeries visitées est simplement estimé au nombre de pas.

Description

A partir de l'entrée, la progression est facile dans une galerie qui atteint souvent 10 à 20 m de haut pour 3 à 5 m de large.
Juste après l'entrée, un passage sur la gauche n'a pas été exploré.

Il y a quelques concrétions très localisées mais en général les parois sont parfaitement lissées par l'eau.



A environ 120 m de l'entrée, une cheminée de 20 m de haut mériterait une escalade. Des colonies de chauves-souris sont présentes tout au long de la cavité. Des araignées s'observent près de l'entrée.

Dans la même zone on peut observer des débris de crues et il reste deux laisses d'eau au pied de deux ressauts de 4 m et 5 m, faciles à escalader et qui peuvent être des arrivées d'actifs lors des pluies.
Plusieurs départs de galeries n'ont pas été explorés.
La suite se présente sous la forme d'un canyon rectiligne qui se poursuit sur 800 m presque jusqu'à une extrémité de la cavité.
Environ 100 m avant cette extrémité, un virage à droite de 90° et une courte montée donnent accès à une galerie rectiligne d'environ 200 m de long.
Une escalade, assurée par une corde, donne accès à un carrefour. Un puits de 20 m n'a pas été descendu.
La galerie principale fait 4 m de large et n'a pas été explorée.
A gauche, une galerie de 2 à 4 m de large a été partiellement explorée sur environ 250 m. Présence d'une colonie de chauves-souris.
Le sol devient très poussièreux (guano) et on s'enfonce parfois jusqu'au genou. Un cairn indique le point extrême de la visite.

Perspectives

La cavité a été topographiée sur 100 m, les longueurs ont été mesurées sur 1050 m et la partie terminale a été estimée sur 250 m. Le développement est donc d'environ 1400 m.
Il reste cependant plusieurs départs à explorer : un passage à gauche près de l'entrée, les deux arrivées d'eau à 120 m de l'entrée, le puits d'environ 20 m et divers départs dans la partie terminale.
Le système complet peut être très vaste dans une région au potentiel important où il devrait y avoir d'autres cavités.
Voilà un bel objectif pour une future expédition.

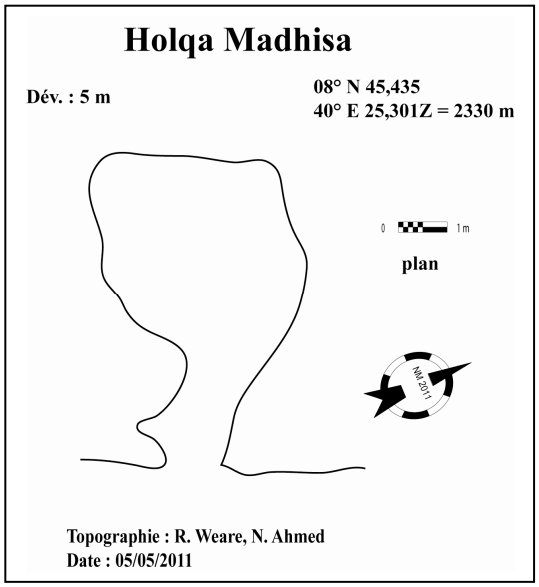
Holqa Madhisa
08°N 45,435 ; 40°E 25,301
Dév. : 5 m

Situation et exploration

La cavité est située dans le village de Defo non loin de la ville de Gelemso.
Elle est explorée et topographiée par Nasir Ahmed et Robin Weare, jeudi 5 mai 2011.

Description

Une petite entrée d'environ 1 m de large donne accès à une petite salle de 4 à 5 m de diamètre sans continuation.



CHAPITRE V
Problèmes médicaux : l'histoplasmose

Par Bernard Lips et Alain Gresse

Tous les spéléos connaissent au moins de nom l'histoplasmose… tout en espérant ne jamais en être victime.

A force de multiplier nos terrains de jeu sur toute la planète, il fallait bien en faire l'expérience.

Et comme l'équipe était solidaire, c'est l'ensemble des participants qui s'est mis à cultiver ce champignon un peu trop attachant dans nos poumons.

Les premiers symptômes

Jeudi 28 avril. Voilà 6 jours que nous sommes en Ethiopie et notre première incursion souterraine a eu lieu samedi 23 avril. Filou se plaint d'être fatigué et nous annonce qu'il a eu un peu de fièvre la nuit dernière. Josiane tousse depuis le début du séjour. Ces petits ennuis de santé paraissent véniels et ne nous alarment guère.

Nuit du vendredi 29 avril au samedi 30 avril. Je dors mal (probablement à cause des moustiques et de la chaleur). Marco, Mark et Fay repartent avec Nasir samedi matin à Addis Abbeba pour reprendre l'avion.
Nous sommes encore 5 (Lionel, Filou, Robin, Josiane et moi) à visiter un site de peintures rupestres près de Gursum. Je me sens fatigué lors de cette courte randonnée mais j'attribue cette fatigue à la chaleur et à ma mauvaise nuit.
En fin d'après-midi, nous visitons la ville de Harar. Ce n'est guère la forme dans l'équipe lorsque nous rentrons à l'hôtel. Nous nous couchons tôt après le dîner. J'ai un peu de fièvre la nuit.

Dimanche 1er mai, laissant Robin à Harar, la partie française de l'équipe prend la route vers Djibouti. Ma méforme empire tout au long de la journée. J'arrive à Djibouti et pars directement me coucher. Je tiens à peine debout. Ce n'est plus une simple fatigue et je sais que j'ai « chopé quelque chose ». Filou n'est pas plus en forme que moi.
Le reste de l'équipe est également fatigué mais peut encore attribuer cette faiblesse à la fatigue du voyage.

Lundi 2 mai, Filou commence à tousser. Mais finalement nous gérons tous notre fatigue sans trop de problème. Mardi se passe sans amélioration mais sans aggravation.

Mercredi 4 mai, c'est Lionel qui se déclare complètement à plat. Ceci ne nous empêche pas de partir durant le week-end, jeudi et vendredi, au lac Assal et sur les plages du Ghoubet. Mais vendredi soir, au retour de la plage, la méforme est générale.

Samedi, Josiane se met à tousser plus fort et elle a de la fièvre. Filou, Lionel et moi « jouons au zombi ».
Nous commençons à nous douter que nous avons tous la même maladie et commençons à penser à l'histoplasmose.

Dimanche 8 mai est férié mais nous passons la journée à traîner lamentablement chez nous. Lionel et Filou reprennent l'avion pour la France le soir… Lionel semble le plus touché et il est pressé de voir un médecin. Il est fiévreux et très fatigué lorsqu'il arrive chez lui.

Les jours suivant, nous communiquons par mail avec le reste de l'équipe et nous apprenons au fur et à mesure que tout le monde semble atteint du même mal mystérieux. Nous discutons d'histoplasmose… mais les divers médecins infirment longtemps ce diagnostic.

.

Une guérison plus ou moins rapide ou très longue

* Marco semble le moins atteint : un peu de fièvre, de la toux et de la fatigue… mais il s'estime guéri au bout de quelques jours. Il relie son état à des symptômes similaires ressentis lors de ses précédentes expéditions dans la région. Début août, il recommence à tousser et à être fatigué, avec des passages de fièvre et des nuits agitées. Début septembre, lassé par les éternels tests négatifs des médecins, il fait de l'auto-médication (Sporanox).

* Nasir tousse et ressent de la fatigue pendant quelques jours au début du mois de mai. Il annonce le 18 mai qu'il va mieux et le 27 mai qu'il va bien. Fin juin, lorsque nous le revoyons, il est en pleine forme.

* Filou va voir un premier médecin en Normandie. Le médecin lui prescrit des antibiotiques (Pyostacine 1000 matin, midi et soir, en association avec du Doliprane) sans faire aucun test. Son état reste stable et il fait la sieste tous les après-midi. L'antibiotique ne semble pas faire grand effet. Une radio des poumons vers la mi-mai ne montre rien d'alarmant. Le médecin y diagnostique une bronchite. De retour en Alsace le 17 mai, il arrête les antibiotiques le 19 mai. La toux et la fatigue reviennent pendant quelques jours… mais son état s'améliore assez rapidement début juin.

* Pour ma part, j'ai une quinzaine de jours de phases de grosse fatigue. Je prends uniquement de temps en temps du Dafalgan pour me permettre d'aller travailler… et je me mets à faire la sieste l'après-midi. J'arrête de prendre des médicaments à partir du 15 mai. Avec Josiane je fais une première plongée vendredi 13 mai, signe que cela va mieux. J'ai encore des phases de fatigue tous les deux à trois jours… mais c'est gérable. Ma forme s'améliore au fur et à mesure. La toux diminue et disparait quasiment vers le 20 mai. Je me décrète guéri le 27 mai après un week-end de plongée sans toux et sans symptômes de fatigue.

* Josiane va voir un médecin dès le 9 mai. Une radio des poumons montre une pneumopathie interstitielle. Il lui prescrit de la cortisone et un antibiotique. Le médecin la prévient qu'il n'y a aucun moyen de faire un test de détection de l'histoplasmose sur Djibouti… Nous comptons sur les copains. L'antibiotique, qu'elle prend pendant trois semaines, ne semble pas faire effet. Seul le Dafalgan semble couper les crises de fatigue. Son état est stable pendant 2 à 3 semaines. Nous faisons ensemble une première plongée vendredi 13 mai. Mais elle s'essouffle rapidement et nous nous limitons sagement à 10 m de profondeur. Jeudi et vendredi 26 mai, nous refaisons un week-end « plongée ». Josiane tousse toujours et s'essouffle toujours très rapidement. Nous nous limitons à 15 m de profondeur. Son état s'améliore cependant dans les jours suivants et elle se décrète guérie début juin, avec encore une toux persistante qui disparait au cours du mois de juin.

* Mark retourne en Egypte, son lieu de travail. Il fait un test de recherche d'histoplasmose le 12 mai. Le test est négatif et les radios ne montrent pas d'atteintes aux poumons. Son médecin lui prescrit cependant un antifongique (Sporanox) pendant une semaine. Son état s'améliore assez rapidement. Sa toux diminue en quelques jours. Il s'estime « presque guéri » le 22 mai mais continue le traitement encore pendant une semaine. Malgré les tests négatifs, son médecin et lui sont persuadés (tout comme nous tous) que le responsable est *Histoplasma capsulatum*.

* Robin ne réagit qu'après nos premiers mails. Il n'a pas souvenir d'avoir eu de la fièvre mais il tousse un peu. Ce n'est finalement que le 16 mai que son état se dégrade et qu'il s'estime malade avec des symptômes de grippe. Vers le 19 mai le médecin le met sous antibiotique. Il est hospitalisé pendant quelques jours pour des examens vers la fin du mois. Début juillet, ses radios montrent que ses poumons vont nettement mieux et ses prises de sang sont normales mais il continue à tousser beaucoup. Il continue son traitement (antifongique Itraconazole) pendant un mois. Mi-août, il se considère comme guéri malgré une toux résiduelle et de la fatigue passagère. Il recommence la spéléo.

* Fay ne semble pas atteinte dans un premier temps. Elle ne tombe malade que vers la mi-mai mais son état empire rapidement. Elle se retrouve en déficit respiratoire et son médecin décide de l'hospitaliser le 18 mai pour lui faire faire une batterie de tests, tous négatifs, et la mettre sous oxygène à 40 %. Elle reste hospitalisée durant 4 jours puis retourne à l'hôpital pour de nouveaux tests deux semaines plus tard. Le diagnostic penche vers une alvéolite allergique extrinsèque. Elle est traitée avec du Sporanox et du Prednisolone. Elle a perdu 8 kg. Fin juin, après une radio de contrôle, elle arrête les anti-inflammatoires. Début juillet, elle reprend la spéléo.

* Lionel va au service des maladies tropicales de l'hôpital de la Croix Rousse à Lyon le 10 mai dès son retour en France. Les premières radios des poumons montrent une tache pouvant être liée à une infection. Du 10 au 14 mai, son état ne fait qu'empirer et il retourne aux urgences le 15 mai. Il est hospitalisé. Les radios montrent une aggravation de la situation pulmonaire et il est mis en isolement du fait d'un risque de tuberculose. Une fibroscopie permettant un lavage profond dans un des poumons est effectuée. Les eaux de lavage récupérées seront mises en cultures. Il est traité au Sporanox. Son état continue de se dégrader. Les radios des poumons montrent une « tempête de neige ». Le 23 mai il est transféré au service des soins continus car son besoin en oxygène augmente (10 l/min). Il est traité alors par antibiotiques

(rovamycine et amoxicilline acide clavulanique), antifongiques (sporanox et ambisome) et corticoïdes. Le 26 mai, les besoins en oxygène reviennent à 4 l/min. Il revient au service des maladies infectieuses. La fièvre disparaît. Le 28 mai, il n'a plus besoin que de 2,5 l d'oxygène par minute. Ce n'est que le 23 juin que sont connus les résultats des cultures indiquant une positivité à l'histoplasmose. Il peut enfin sortir de l'hôpital lundi 6 juin après 22 jours d'hospitalisation. Il a perdu 8 kg. Il reste très fatigué. Un scanner des poumons le 13 juillet montre que les poumons sont encore atteints. La toux met encore près d'un mois à se calmer et fin août, il se plaint encore d'un manque de forme et d'essoufflement au moindre effort, malgré l'arrêt du Sporanox, après 3 mois de traitement. Le 7 septembre, des tests montrent toujours une hypoxie et les radios ne montrent qu'une faible amélioration par rapport à juillet.

Les difficultés de diagnostic

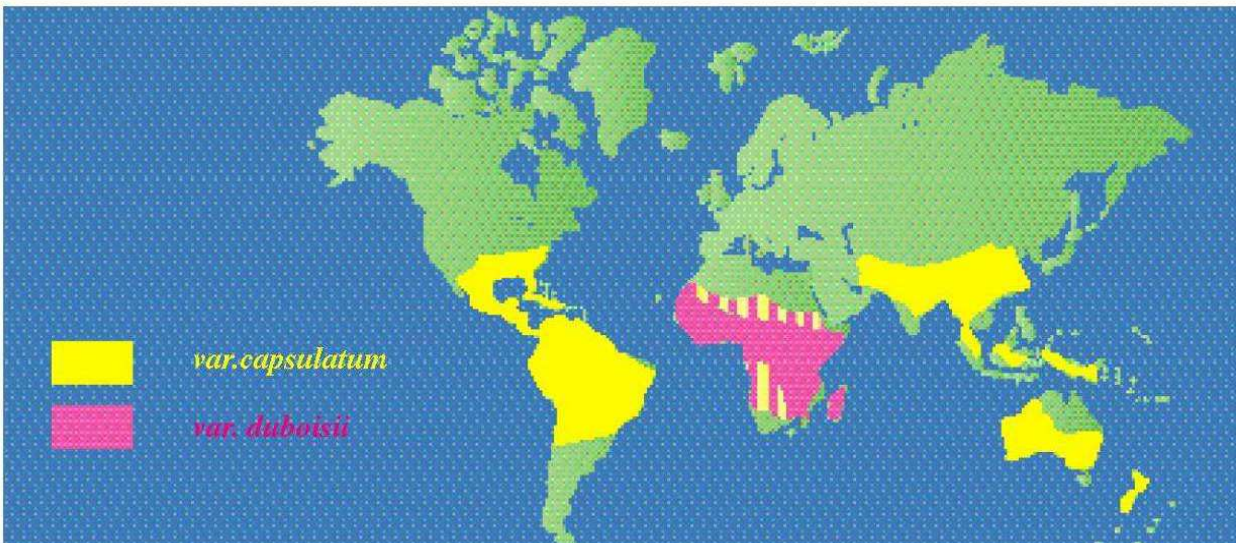
Neuf malades, éparpillés à travers le monde. Les symptômes et surtout notre connaissance du risque de cette maladie dans notre activité nous ont fait immédiatement penser à l'histoplasmose.
Mais il s'agit d'une maladie finalement très rare dont les divers médecins consultés n'ont que peu l'habitude.
Seuls quatre d'entre nous ont été en mesure de faire des tests : Fay, Robin, Mark et Lionel.
En Angleterre (Fay et Robin) et en Egypte (Mark), les tests ont été faits à partir de prélèvements de sang. Ils ont tous été négatifs. Il en a été de même pour les premiers tests en France (Lionel).
Il a fallu finalement attendre fin juin pour avoir un premier et unique résultat positif à l'histoplasmose. Contrairement aux autres, ce résultat a été obtenu, par l'institut Pasteur, à partir de la mise en culture d'un lavage pulmonaire fait par fibroscopie.

Entre temps, nous avions pris contact par mail avec le Dr Stefen A. Craven de l'Université du CAP en Afrique du Sud. Il s'agit d'un spécialiste reconnu de l'histoplasmose.
Il nous confirme par un mail du 18 mai le diagnostic d'histoplasmose au vu de nos symptômes : petite fièvre au début, toux, fatigue… et surtout « tempête de neige » sur les radios des poumons lorsque des difficultés respiratoires se manifestent.
Les symptômes correspondent à ceux de l'histoplasmose américaine, qui, comme son nom ne l'indique pas, sévit également en Afrique.
Il nous spécifie également que les tests à partir de prélèvements de sang sont parfaitement inefficaces… et nous prévient que les divers médecins, peu au courant de cette maladie, auront du mal à en faire le diagnostic.
Avant notre expédition, il n'avait eu connaissance que de trois cas d'histoplasmose en Ethiopie : un spéléo en 2009 après une expédition dans des tunnels de lave à l'ouest de l'Ethiopie (non confirmé par le médecin traitant), un cas d'histoplasmose chronique et un cas d'histoplasmose sur un cheval.
Heureusement il nous confirme également que l'histoplasmose est en général bénigne. Les malades guérissent en principe en un mois ou deux.
Des suivis de malades en Afrique du Sud, sur 10 ans, montrent qu'il ne reste aucune trace de séquelles.
Tout en nous souhaitant un prompt rétablissement, il nous demande de lui envoyer le maximum d'informations sur le développement de notre maladie.

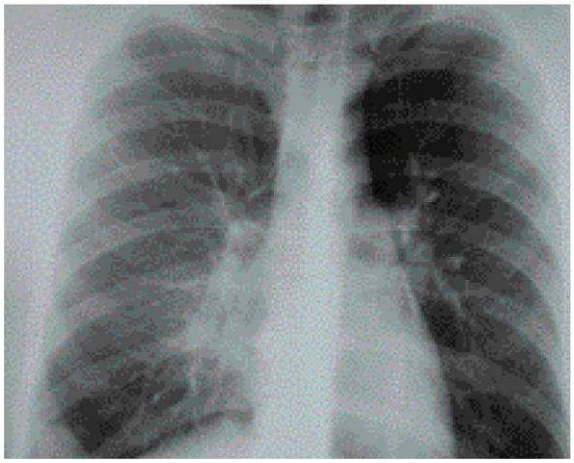
Informations concernant l'histoplasmose

D'après diverses informations glanées sur Internet (Synthèse B. Lips)

L'histoplasmose est une maladie infectieuse du poumon causée par un champignon appelé *Histoplasma capsulatum*. Cette infection peut parfois s'étendre à d'autres parties du corps.



Carte de répartition



L'histoplasma capsulatum prospère dans un milieu humide à des températures modérées. La fiente de poulet, de pigeon, d'étourneau, de merle et de chauve-souris entretient sa croissance. Les oiseaux sont protégés de l'infection grâce à la température élevée de leur corps, mais ils transportent cet organisme dans leur plumage. Les chauves-souris, ayant une température corporelle moins élevée, peuvent être infectées par cet organisme et l'éliminer dans leur fiente.

Le champignon produit de petites spores appelées conidies qui ne mesurent que deux millionièmes de mètre (micromètres) en diamètre. Ces spores sont assez fines pour s'infiltrer dans les poumons par la respiration et s'y loger. Elles peuvent alors déclencher une infection, qui passe parfois inaperçue parce que ses symptômes sont très bénins ou même inexistants, mais l'histoplasmose peut aussi produire une maladie grave qui ressemble à la tuberculose.

Il existe deux formes (sous-espèces) différentes qui ont des manifestations cliniques différentes :

L'histoplasmose à *H. capsulatum capsulatum* ou histoplasmose "américaine"

L'histoplasmose américaine sévit aux États-Unis et en Amérique du Sud. Des cas sont signalés en Afrique, en Asie, en Europe. La maladie est cosmopolite.

La contamination se fait par voie pulmonaire en inhalant des spores de champignon contenues dans les poussières de ferme ou de pigeonnier, ou dans les grottes à sol souillé par des déjections animales (chauves-souris, oiseaux). Dans l'organisme, le champignon se multiplie à l'intérieur des cellules du système réticuloendothélial (cellules capables d'absorber des particules étrangères comme les levures).

L'infection peut prendre une des cinq formes suivantes :

- **Asymptomatique :** La personne atteinte ne sait pas qu'elle est infectée, car elle ne présente aucun symptôme et seuls des tests de laboratoire peuvent révéler la présence de l'infection.
- **Aiguë disséminée :** Dure peu de temps (aiguë) mais s'attaque à d'autres organes que les poumons (disséminée). Cette forme apparaît surtout chez les bébés et les enfants en bas âge. Elle a pour symptômes la fièvre, la toux, l'épuisement et une augmentation de volume du foie et de la rate.
- **Respiratoire aiguë et bénigne :** Résulte de l'exposition à une grande quantité de spores. Cette forme de l'infection donne comme symptômes la faiblesse, la fièvre, les douleurs de poitrine et la toux. La gravité des symptômes varie selon la quantité de spores absorbées.
- **Chronique disséminée :** Dure plus longtemps (chronique) et s'attaque à d'autres organes que les poumons (disséminée). L'infection prend cette forme chez des sujets dont la capacité de combattre les maladies est réduite, par exemple les personnes atteintes de la leucémie ou du SIDA ou d'une autre maladie traitée au moyen de médicaments qui suppriment les mécanismes de défense du corps. Sous cette forme, l'infection est marquée par de la fièvre et de l'anémie, l'hépatite, la pneumonie, l'inflammation des parois internes du cœur, la méningite ainsi que des ulcères de la bouche, de la langue, du nez et du larynx.
- **Pulmonaire chronique :** Se manifeste chez des personnes déjà atteintes d'une affection pulmonaire, comme l'emphysème. Sous cette forme, l'infection ressemble à la tuberculose et elle se manifeste surtout chez les hommes âgés de plus de 40 ans.

L'histoplasmose à *H. capsulatum duboisii* ou histoplasmose "africaine"

L'histoplasmose africaine sévit de façon sporadique en Afrique subsaharienne intertropicale. Le mode de contamination (aérienne, muqueuse ou cutanée) est mal connu.

L'infection se localise en premier lieu à la surface du corps :

- **Forme cutanée :** La mycose atteint surtout la peau, les os, les ganglions, où elle développe des nodules, des abcès, des ulcérations.
- **Forme sous-cutanée :** L'évolution est lente et chronique, et le pronostic bénin sauf en cas de diffusion aux viscères et de généralisation à tout le système réticulo-histiocytaire. Les formes disséminées sont rares mais d'une extrême gravité.

La guérison est plus lente que pour l'histoplasmose américaine. Dans les cas graves non traités, la maladie peut être mortelle.

Comment reconnaît-on la présence de l'histoplasmose ?

Il est souvent nécessaire de confirmer la présence de *Histoplasma capsulatum* dans un spécimen de crachat ou dans une biopsie pulmonaire pour confirmer un diagnostic d'histoplasmose. Des tests cutanés, des analyses de sang et des radiographies peuvent être pratiqués, mais ils n'ont qu'une valeur secondaire pour fins de diagnostic.

Comment l'histoplasmose est-elle traitée ?

La plupart des personnes atteintes d'histoplasmose n'ont besoin d'aucun traitement. D'autres n'ont besoin que de traitements secondaires pour soulager les symptômes de la maladie. Lorsque les symptômes sont graves et que les poumons sont fort atteints, il faut avoir recours à des médicaments antifongiques pour combattre la mycose : l'amphotéricine B (Fungizone®), la kétoconazole (Nizoral®), le fluconazole (Triflucan®) ou l'itraconazole (Sporanox®)

Quelles sont les professions à risque ?

Les gens qui travaillent en contact avec le sol, surtout lorsque celui-ci est fertilisé à la fiente d'oiseaux ou de chauves-souris, courent un risque élevé de contracter cette infection. Ce sont notamment les travailleurs suivants :

- agriculteurs et éleveurs de volaille, surtout lorsqu'ils nettoient les silos, poulaillers, pigeonniers et greniers où logent les chauves-souris
- jardiniers et horticulteurs qui utilisent la fiente comme engrais
- travailleurs qui déplacent de la terre dans des travaux de construction ou autres
- cantonniers, paysagistes et émondeurs
- nettoyeurs et démolisseurs de bâtiments contaminés
- contrôleurs de populations d'oiseaux
- travailleurs qui entrent en contact avec des chauves-souris ou leurs grottes.

Les archéologues, spéléologues, géologues et laborantins qui doivent manipuler des cultures de cet organisme peuvent aussi être exposés à l'histoplasmose.

Comment prévenir l'histoplasmose ?

On prévient l'histoplasmose en évitant de s'exposer aux poussières d'un milieu contaminé.

Les gens qui travaillent dans une zone contaminée devraient porter des combinaisons et des gants de protection ainsi qu'un appareil respiratoire muni d'un filtre absolu (HEPA ou FFP3) capable de filtrer des particules aussi petites que 2 micromètres.

Pour les grands nettoyages ou les expositions prolongées, il peut être nécessaire de porter un appareil respiratoire à adduction ou à purification d'air.

Nous sommes tous malades mais ne le savons pas encore (MT ; 30/04/2011)

CHAPITRE VI
Biologie souterraine

Par Josiane Lips

Holqa Dima 2 ; Bedeno
23/04/2011
Cavité très pauvre en faune (quelques araignées et quelques sauterelles) malgré la présence d'une colonie de chauves-souris. Il s'agit apparemment de femelles en gestation car nous avons trouvé trois cadavres récents de très jeunes chauves-souris.
Avons-nous dérangé cette colonie (une cinquantaine d'individus) lors de la mise-bas et sommes nous responsables de ces pertes ?

n° 5182	1	Hétéroptère
n° 5183	1	Sauterelle
n° 5184	1	Araignée
n° 5185	3	cadavres de chauves-souris
n° 5186	3	Acariens

Holqa Dima 3 ; Bedeno
23/04/2011
Cavité très pauvre en faune : trop sèche ?

n° 5178	1	Diplopode
n° 5179	16	Termites
n° 5180	1	Hétéroptère
n° 5181	3	Salamandres (vues)

Holqa Dima 1 ; Bedeno
24/04/2011
Calao de Hemprich (*Tockus hemprichii*) à l'intérieur de la cavité. Pas de chauves-souris. Nombreux déchets en tout genre dans la cavité. Nombreuses sauterelles.

n° 5213	7	Hétéroptères
n° 5214	5	Sauterelles
n° 5215	1	Névroptère
n° 5216	7	Isopodes terrestres
n° 5217	3	Lépidoptères
n° 5218	10	Diptères
n° 5219	4	Coléoptères
n° 5220	16	Araignées
n° 5221	2	Coléoptères
n° 5222	3	Fourmis
n° 5223	4	Collemboles
n° 5224	6	Psocoptères
n° 5225	3	Schizomides

Dans Dima 2 (BL : 24/04/2011)

Comme d'habitude, je me suis intéressée à la faune souterraine.

Et, comme d'habitude, il y avait de quoi faire : les chauves-souris sont assez nombreuses pour que l'accumulation de guano soit source de vie de toute une faune.
Les cavités visitées sont souvent petites et d'autres animaux y cherchent refuge.

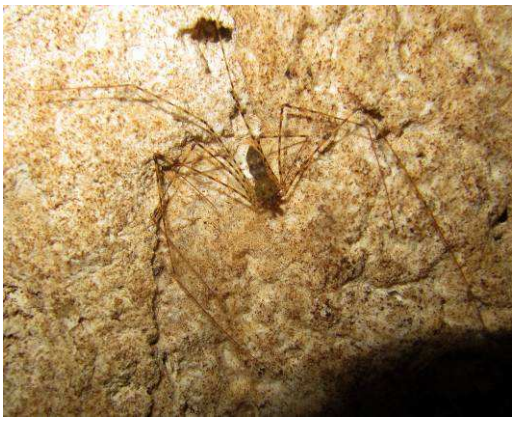
Hétéroptère ; Holqa Dima 1 (BL ; 24/04/2011)

Holqa Dima 7 ; Bedeno
24/04/2011
Quelques chauves-souris (film et photos) de deux espèces.

n° 5166	2	Hétéroptères
n° 5167	2	Amblypyges
n° 5168	4	Coléoptères ; Taupins.
n° 5169	1	Hétéroptère
n° 5170	5	Fourmis
n° 5171	1	Coléoptère
n° 5172	1	nymphe ? Hétéroptère ?
n° 5173	10	Acariens
n° 5174	4	larves de diptères
n° 5175	2	œufs ?
n° 5176	2	Collemboles
n° 5177	2	Diptères

Lucho 2 ; Bedeno
24/04/2011
Deux ou trois chauves-souris (aperçues en vol et attestées par un petit tas de guano).

n° 5110	2	Sauterelles
n° 5111	1	Coléoptère
n° 5112	1	Coléoptère
n° 5113	1	Opilion
n° 5114	2	larves de coléoptères
n° 5115	13	Collemboles
n° 5116	2	Acariens
n° 5117	3	Diptères
n° 5118	2	larves de Diptères



Araignée, Holqa Dima 1 (BL ; 24/04/2011)

Hétéroptère ; Holqa Dima 1 (BL ; 24/04/2011)

Rako Barzala ; Gurawa
25/04/2011
Rivière souterraine. Nombreuses chauves-souris. La faune aquatique n'a pas pu être observée car l'eau était troublée par de très nombreux villageois qui nous accompagnaient.

n° 5150	1	squelette
n° 5151	16	Acariens
n° 5152	9	Diplopodes ; Au fond, sur l'argile.
n° 5153	6	Diploures ; Au fond, sur l'argile.
n° 5154	5	Hétéroptères
n° 5155	10	Blattes ; Très nombreuses tout au mong de la cavité.
n° 5156	14	Araignées
n° 5157	10	Fourmis
n° 5158	2	Sauterelles
n° 5159	7	Diptères
n° 5160	2	Isopodes terrestres
n° 5161	1	Schizomide
n° 5162	40	Collemboles
n° 5163	10	Oligochètes
n° 5164	1	squelette de chauve-souris
n° 5165	1	cadavre de chauve-souris

Holqa Kiya ; Gurawa
26/04/2011
Très nombreuses chauves-souris (au moins 3 espèces) dont certaines avec des petits. Très

Sauterelle ; Holqa Dima 1 (BL ; 24/04/2011)

Diploure ; Rako Barzala (BL ; 25/04/2011)

Diplopode ; Rako Barzala (BL ; 25/04/2011)

nombreuses sauterelles. Faune très abondante. Faute de temps la microfaune (aspirateur) n'a pas été prélevée.

n° 5137 1 cadavre de chauve-souris
n° 5138 10 Collemboles
n° 5139 100 Acariens
n° 5140 2 larves ; + 4 œufs
n° 5141 1 cadavre de chauve-souris
n° 5142 1 cadavre de chauve-souris
n° 5143 5 Hétéroptères
n° 5144 12 Araignées
n° 5145 2 Blattes
n° 5146 5 Sauterelles
n° 5147 10 Coléoptères ; dont 8 carabes et 2 autres espèces.

Goda Kerensa ; Gursum
28/04/2011
Faille proche de la falaise avec beaucoup d'entrées de lumière.

n° 5191 45 Araignées
n° 5192 1 Collembole
n° 5193 2 Hétéroptères
n° 5194 5 Coléoptères
n° 5195 4 Lépidoptères
n° 5196 1 larve ?
n° 5197 1 Pseudoscorpion
n° 5148 4 Hétéroptères
n° 5149 1 Diptère

Holqa Oromo
28/04/2011
Présence de crabes à l'entrée de la cavité.

Holqa Bela ; Gursum
29/04/2011
Cavité refermée par les habitants à l'aide de pierres. Du vieux guano prouve une ancienne présence de chauves-souris.
Aucune n'a été aperçue. La cavité est très sèche et globalement très pauvre en faune.

n° 5082 25 Araignées
n° 5083 2 Microlépidoptères
n° 5084 5 Fourmis
n° 5085 8 Diplopodes ; Glomérídés ?
n° 5086 3 Sauterelles
n° 5087 1 Gastéropode

Enkuftu Abdurahim (BL ; 29/04/2011)

Blattes : Rako Barzala (BL : 25/04/2011)

Enkuftu Abdurahim (BL ; 29/04/2011)

Rako Barzala (BL ; 25/04/2011)

Rako Barzala (BL ; 25/04/2011)

Rako Barzala (BL ; 25/04/2011)

Holqa Dima 6 (PS ; 24/04/2011)

Holqa Kiya (BL ; 26/04/2011)

Holqa Kiya (BL ; 26/04/2011)

Ammonites du Mont Kundudo

Par Philippe Sénécal

Stephanoceras Pyritosum

Récolté sur le Mont Kundudo, à quelques centaines de mètres de enkuftu Medero, sous des blocs de rocher (village de Medero ; district de Gursum).

Etage
Bajocien inférieur (-170 à - 164 millions d'années)

Dimensions
14 cm de diamètre. Epaisseur à l'ouverture 4 cm, 2 mm.

Description et détermination
Phragmocône assez proche du type Quenstedt… un peu plus grand et côtes secondaires peut-être un peu moins incurvées.
Cependant le type est visiblement pathologique : sur une partie du dernier tour, les côtes traversent le ventre en biais et sont plus incurvées en arrière d'un côté comme de l'autre.

Espèce de la zone à Humphresianum S. Pyritosum et de taille moyenne, à flancs assez plats. Tubercules proéminents situés nettement en deçà de mi-flanc.
Fortes côtes primaires pouvant devenir aiguës, légèrement rursiradiées, à courbure prononcée vers l'avant à l'approche de la suture ombilicale. Côtes secondaires serrées, moins fortes, aiguës, légèrement prorsiradiées mais incurvées en arrière jusqu'à devenir pratiquement rectiradiées. Deux à trois naissent à chaque tubercule, plus une intercalaire. Le nombre de tubercules par tour varie d'un individu à l'autre.

Stephanoceras Pyritosum (PS)

La photo montre qu'il manque une partie du tour sortant.

Vu l'état de la pièce, je suis sûr qu'il n'y a qu'une partie voire pas d'ombilic. Pour garder un aspect d'ensemble présentable, je vais préserver cette pièce en son état.

Stephanoceras tenuicostatum

Photographié sur le Mont Kundudo, à quelques centaines de mètres de enkuftu Medero, sous des blocs de rochers (village de Medero ; district de Gursum).

Etage
Bajocien inférieur (-170 à -164 millions d'années)

Dimension
12 cm environ

Description et détermination
Stephanoceras du groupe tenuicostatum -staronii de taille moyenne (< 200 mm), assez comprimé et à costulation très dense.
Forme évolutive peu comprimée à déprimée, à ombilic ouvert et ventre mousse arrondi. Côtes tranchantes, traversant le ventre. Présence d'un tubercule au point de division. Le nombre de tubercules par tour augmente avec la croissance. Péristome à collerette, constricté et allongé. Taille de 70 mm à 400 mm.

Stephanoceras tenuicostatum (PS)

Le spécimen sur la photo est détérioré par l'érosion. Mais la forme est caractéristique. Je crois savoir qu'il existe 9 espèces de Stephanoceras avec un dimorphisme sexuel très large.
Les déterminations peuvent donc être erronées.

CHAPITRE VII
Bibliographie

La bibliographie ci-dessous est issue :

- **d'une part de la bibliographie publiée dans Atlas of the great caves and the karst of Africa : Ethipia ; Berliner Höhlenkundlichte Berichte ; Band 8 ; pp. 115-121**
- **d'autre part d'une recherche dans le BBS à partir du n°19 (1980) jusqu'au n°45 (2006)**

Les références sont classées par ordre chronologique en commençant par les plus anciennes.

[1] Graziosi, P; (1938); l'eta della pietra in Etiopia e in Somalia; Rivista della Colonie, XVI, p.929; Roma

[2] Causer, D. (1962), A cave in Ethiopia; Wessex Cave Club Jurnal, 7, p.86

[3] G.E.Robson ; The Caves of Sof Omar The Geographic Journal Vol. 133 Part 3 September 1967

[4] Catlin, D. (1973) ; The cave of Ethiopia, Transactions Cave Research Group GB, 15, p.107-168

[5] Guzzetta, G. and Cinque, A. (187) ; Le grotta a bolla del vulcano fantale (rift etiopico) ; Atti V sympos. Int. Di Vulcanospeleologia Catania 1983, p. 45-51, Catania (Italy)

[6] Kiknadze, T ; Kisselyov, V ; Klimchouk, A and Rakvishivili, K (1986) ; Investigation of the Sof Omar cave, Ethiopia ; Proceed. 9th. Int. Congr. Speleol. Barcelona 1986, Vol2, p.229-232 ; Barcelona (Espagne)

[7] Kiknadze, T ; Kissel, Y ; Klimchouk, A ; Rakvishvili, K ; Investigation of the Sof Omar cave ; Comunications 9, congr. Intern. Espel. Barcelona 1986, vol. 2 ; pp. 229-232.

[8] Hapka, R ; Ethiopie, images des profondeurs d'Abyssinie ; Cavernes, 38ème année, n°1, juin 1994 ; pp.3-7

[9] Cavanna, C ; Avventura speleologica in Etipia ; Talp, n°11 ; luglio 1995 ; pp. 24-26.

[10] Gunn, J. and Brown, L. (1996); Caves in the Mechara area : old, but how old ? ; Cave and Karst Science, 23 (3), p.126, Bridgwater (UK)

[11] Gunn, J ; Brown, L ; Caves in the Mechara area, Etiopia : old but how old ? ; Abstracts of papers presented at ther B.C.R.A. Cave Science Symposium, University of Huddersfield 15/03/1997 ; in Cave and Karst Science ; vol 23, n°3 ; dec. 1996 ; pp. 126

[12] William, Oz ; Guns, dust and raw goat (exploration of Achere Cave and its almost 3.5 km of passage) ; Descent n°131 ; aug/sept 1996 ; pp. 28-30

[13] Gunn, J. and Brown, L. (1997); Mechara : a new caving area in Ethiopia. Proceed 12th int. Congr. Speleolo. Barcelona 1997, vol. 6 ; 36-40 ; La Chaud de Fonds (Suisse)

[14] Pezzolato, P ; Etiopia : spedizione in etiopia (grotta di Sof Omar) ; Progressione 37, 20 (3) 1997 ; ; pp. 21-36.

[15] Gunn, J ; Brown, L ; Meccahra : a new Caving Area in Ethiopia ; Proceeding of the 12th International Congress of Speleology. 1998, Switzerland ; vol 6 ; pp.36-40.

[16] Cave Ethiopia`95 &` 96 Expedition Report by L. Brown, J.Gunn, C. Walker & O.Williams. Huddersfield Limestone Research Group, December 1998

[17] Laumanns, Michael ; Atlas of the great caves and the karst of Africa ; Berliner Höhlenkundliche Berichte, Band 8 ; pp. 115-121

[18] Halliday, W ; The first published account of Ethiopia's Sof Omar cave ; The Journal of Spelean History ; vol. 38 ; n°1 , Issue 125 (January-june) ; 2004 ; pp. 20-21

[19] Bachechi, L ; Alcuni siti con incesioni rupestri in Etiopia meridionale ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 79-98

[20] Bachechi, L ; Le incesioni rupestri di Harurona Cave nel Wolayta ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 53-56

[21] Bachechi, L ; Notizie preliminari sulla campagna di scavo 2002 svolta nel deposito del riparo di Harurona ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 67-79

[22] Castekki, I ; Cannavale, G ; Le grotte del Wolayta ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 25-38

[23] Cavanna, C ; Il riparo della black Stone ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 39-42

[24] Cavanna, C ; Wolayta : une region d'Etiopia ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; 174 p.

[25] Sgherri, D ; Inquadramento geologico e geomorfologico del sito di "Harurona cave" ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 43-52

[26] Ruggieri, Rosario ; Le recerche geopeleologiche condotte in etiopia dal CIRS negli anni 2003/2005 ; CD-Rom : congress proceedings of 14th International Congress of Speleology ; 6 p.

[27] AAA ; Rapport de trois expéditions spéléologique dans les régions du Tigré, Harar et Mechare ; Speleologia. Rivista delle cocieta Spéléologica Italiana, n°54 (2006) ; pp. 56-64

[28] Ruggieri, R ; Nel Ventre della iena ; La rivista del club Alpino Italiano, Maggio Giugno 2006 ; pp. 73-77

[29] Bertelli, S ; Cannavale, G ; Castelli, I ; Cavanna, C ; Lombardi, G ; Le Grotte del Wolayta (Etiopia meridionale) ; Talp ; n°33 (décembre 2006), pp. 24-35

[30] Caves of Mechara: The Millennium Expedition to Ethiopia by John Gunn, Andy Baker & Asfawossen Asrat. NSS News, June 2009 pp 4-8

CHAPITRE VIII

Bilan financier

Le bilan financier est fait pour les quatre membres français de l'équipe à partir de Djibouti.
Philippe Sénécal et Alain Gresse ont à rajouter le prix du billet d'avion France – Djibouti (environ 700 € chacun) ainsi que deux visas d'entrée à Djibouti (2x 50 € pour chacun).

La partie britannique de l'équipe (trois personnes) ont également à ajouter le voyage depuis l'Europe ainsi que le coût de location d'un minibus et le coût du trajet Addis Abeba – Harar.
Robin doit ajouter le coût de la semaine supplémentaire sur place.

Le coût de l'expédition a été pris en charge par sept participants.

Nous avons pris en charge Marco Vigano et Nasir Ahmed, respectivement organisateur et personne ressource en Ethiopie et les avons même dédommagés pour le temps consacré.

L'Ethiopie est un pays très bon marché pour ceux qui ont la chance de venir avec des devises fortes. Nourriture et hôtel sont peu chers. La principale difficulté reste de trouver des véhicules 4x4 prêts à s'engager sur des pistes souvent très difficiles.

Nous avions notre propre véhicule en provenance de Djibouti mais il nous a souvent manqué un deuxième véhicule.

Dépenses

	En €
Trajets depuis Djibouti	106
Assurance voiture	110
Hôtel à Ali Sabieh	100
Visas Éthiopiens	120
Dépenses sur place	900
Édition du rapport	400
TOTAL	**1736**

Détail des dépenses sur place

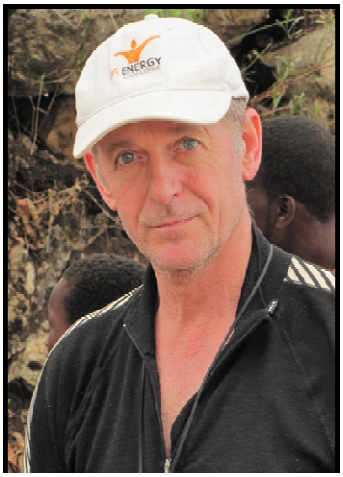
	En birr	**En €**
Gazoil pour les deux véhicules	2 665	109
Nourriture et hôtel	12 385	507
Marco	17 170	703
Nasir	4 600	188
Guides locaux et divers	1 680	69
TOTAL général	**38 500**	**1576**
TOTAL pour les quatre Français (4/7ème du total général)	**22 000**	**900**

Recettes

	En €
Participation personnelle (4 * 334 €)	1336
Aide à l'édition du rapport (CREI)	400
TOTAL	**1736**

Les participants

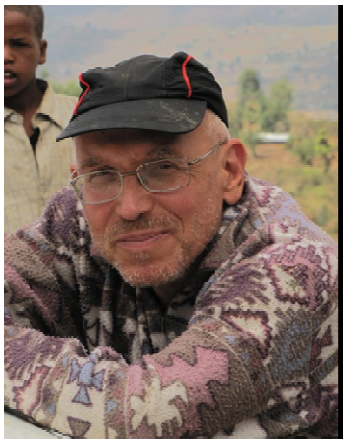
Marco Vigano



Mark Tringham

Robin Weare

Fay Hartley



Alain Gresse (Lionel)

Philippe Sénécal (Filou)

Josiane Lips

Bernard Lips

Nasir Ahmed

Expédition scientifique au Nyiragongo, volcan actif de la république démocratique du Congo

Par Nathalie Duverlie

Participants à l'expédition : Dario Tedesco, Marc Caillet, Pierre-Yves Burgy, Olivier Grunewald, Patrick Marcel, Nathalie Duverlie, Nicole Bobrowski, Giovanni Giuffrida, Sara Callegaro et Francesco Pandolfo.

Les lacs de lave sont rares et situés dans des régions isolées (Hawaii, Ethiopie, Vanuatu, Antarctique), sauf celui du volcan Nyiragongo (altitude : 3 470m). Il présente un danger considérable. La ville de Goma et ses 700 000 habitants ne se trouvent qu'à 20 km du volcan actif. Le 17 janvier 2002, une fracture s'est ouverte sur les flancs du volcan et a libéré les flocs de lave. Les coulées ont traversé la ville de Goma, faisant une centaine de morts et des centaines de milliers de personnes se sont retrouvées sans abri.

Dario Tedesco, professeur à l'Université de Naples, est responsable de projets à l'UNOPS (United Nations Office of Project Services) par rapport à « L'Analyse et la Prévention des Risques Volcaniques en République Démocratique du Congo». L'UNOPS travaille en partenariat avec de nombreuses institutions, et en particulier l'Observatoire Volcanologique de Goma. Afin de surveiller le lac de lave, Dario propose l'installation d'une caméra sur les pentes du cratère du Nyiragongo. Elle permettra d'observer à distance le lac de lave 24 h/24.
Il est également prévu de réaliser des mesures de la composition des gaz, des prélèvements de roches sur chacune des 3 terrasses, des prélèvements de projections récentes du lac de lave, des relevés topographiques du lac, des mesures d'inclinaison sur la 3ème terrasse. Ce projet ambitieux nécessite une équipe motivée.
Des expéditions à caractère scientifique se sont déjà déroulées au Nyiragongo. Certaines missions ont pu se réaliser, grâce à une collaboration étroite entre l'UNOPS, la SVG et d'autres institutions ou laboratoires.
Cette année, l'équipe pour mener à bien cette mission est constituée de 10 personnes de trois nationalités différentes (suisse, française, italienne).

Le volcan vu de Goma (ND)

Préparation du matériel

Le décompte des sacs (ND)

Seuls les trois encombrants panneaux solaires et les lourdes batteries (3 x 25 kg) sont sur place à Goma. Nous amenons le reste par avion, à savoir la caméra, les antennes d'émission et de réception, divers outils (perceuse, tournevis, pinces…).
En plus de ce matériel, nous apportons 1 200 m de cordes, les sangles, les mousquetons… nécessaires à l'équipement des mains courantes, des verticales, des rappels guidés pour la descente du matériel dans le cratère. Heureusement, nous avons droit à deux bagages de 23 kg en soute par personne, sans compter les bagages à main.

A peine arrivés à Goma, nous nous répartissons les tâches. Certains s'occupent de la partie informatique de la caméra ou fixent l'antenne de réception sur l'un des bâtiments de l'UNOPS, d'autres s'occupent de faire les boutiques en ville pour acheter le complément de matériel. Notre liste est longue et variée et nous ne trouvons pas tout au même endroit. Dans la boutique « Lève-toi et marche », nous achetons une masse, de la visserie, de la graisse. Dans celle à l'enseigne « L'éternel est mon berger », nous nous procurons un câble de 20 m permettant de raccorder la caméra à l'antenne d'émission puis des caisses en plastique. A la « Maison Grâce à la Gloire », nous faisons couper plusieurs barres de 3 m de long pour encadrer les panneaux solaires. Nous revenons chargés à l'Observatoire Volcanologique de Goma.

Nous préparons les sacs, en vue de l'ascension. Nous prévoyons la nourriture et l'eau pour une autonomie de 10 jours. Une fois les « valises » bouclées, nous chargeons les 4 x 4.
Nous profitons de notre dernière soirée à Goma, pour jeter un œil sur le Nyiragongo : il domine la

Le fond du volcan et le lac de lave (ND)

ville du haut de ses 3 470 m. La nuit tombée, les lueurs rouges du lac de lave se reflétant sur les panaches de gaz sont bien visibles depuis Goma.

Installation de la caméra

Après une heure de piste, nos chauffeurs nous déposent à Kibati, le village où commence l'ascension. Après un décompte minutieux des sacs, il est décidé que 107 porteurs sont nécessaires à l'acheminement de tout le matériel, jusqu'à la crête du Nyiragongo. Chacun transporte son paquetage à sa manière, mais la technique la plus courante est sur la tête.
Le sentier bien tracé alterne forêt et anciennes coulées de lave (1977 et 2002). Le chemin nous fait passer à côté de la fracture éruptive de 2002, encore fumante. A l'approche de la crête, la végétation se fait plus rare. Après 4 h 30 de montée, nous arrivons sur la crête du Nyiragongo. Le cratère mesure plus d'un kilomètre de diamètre, mais nous avons du mal à nous rendre compte de ces dimensions impressionnantes car le brouillard a fait son apparition. Nous distinguons à peine le lac de lave. En attendant une éclaircie, nous installons le camp. Les espaces plats sont rares.

Comme à Goma, nous formons des équipes suivant les compétences de chacun. L'antenne d'émission est fixée sur l'une des huttes construites il y a quelques mois. Nous prévoyons de mettre la caméra dans la pente du cratère, plusieurs dizaines de mètres sous la crête. Les parois du Nyiragongo sont particulièrement instables et l'installation doit être bien protégée des chutes de pierre. Après avoir sécurisé l'accès à l'aide de cordes, nous descendons le matériel. Nous éprouvons quelques difficultés avec les 3 batteries de 25 kg chacune et les panneaux solaires. Ils sont légers, mais particulièrement encombrants et fragiles. Le beau temps est au rendez-vous et nous profitons du panorama exceptionnel. L'installation, suivie des tests, nous demande plusieurs jours. Les images parviennent dans les bureaux de l'UNOPS et il sera facile de surveiller l'activité du volcan.

Après cette tâche, nous poursuivons notre mission : descendre dans le cratère pour y effectuer des prélèvements et mesures.

La descente dans le cratère

Jusqu'à la crête du Nyiragongo, nous pouvions compter sur les porteurs pour le transport du matériel. Ce n'est plus le cas maintenant, car il est nécessaire de savoir progresser sur cordes. Après avoir équipé les nombreuses mains courantes et les quelques verticales, nous réalisons un nombre certain de portages, jusqu'à notre prochain camp situé sur la 2ème terrasse. Le dénivelé n'est que de 270 m, mais l'instabilité du terrain et les charges portées font que nous progressons lentement.
Nous avons un pincement au cœur en passant à côté de la plaque posée en hommage à Jacques Durieux. Fixée en juin 2010 sur la 2ème terrasse, les gaz corrosifs l'ont bien abîmée.
Notre camping sur la 2ème terrasse est spacieux et nous n'avons aucun mal à trouver un emplacement plat. Le sol formé de sable est bien agréable. On n'a pas tous les jours l'occasion de dormir à côté d'un lac de lave en fusion. Nous sommes tous conscients que nous vivons quelque chose d'exceptionnel, en passant 6 nuits dans ce camping Mille Etoiles. Du pur bonheur.

Jusqu'à notre arrivée sur la 2ème terrasse, le niveau du lac se trouvait à -15 m du bord du puits. Le premier soir, nous sommes surpris par un bruit fracassant. Nous accourons pour observer un changement important : le niveau du lac a baissé de 30 m. Pendant les heures qui suivent cette baisse, nous avons droit à un magnifique spectacle de bulles. Ces bulles géantes explosent et certaines projections débordent du puits.

Les conditions météorologiques étant toujours aussi favorables, nous équipons la descente jusqu'à la 3ème terrasse. Marc, Pierre-Yves et Olivier y sont descendus l'an passé et ont vécu le débordement du lac de lave. Pour les autres membres de l'équipe, c'est une grande première. La progression est plus

Le lac de lave (ND)

Caméra et panneaux solaires (ND)

technique et il vaut mieux être à l'aise avec les manipulations de cordes.
Arrivés sur la 3ème terrasse, nous découvrons enfin le lac de près. Dormir sur la 2ème terrasse est déjà un privilège, mais observer le lac à une distance de quelques dizaines de mètres était un rêve que nous sommes en train de réaliser. Nous approchons avec précaution, car les bords du puits sont instables. Le lac d'environ 240 m de diamètre est en perpétuel mouvement. Par moments, des effondrements ont lieu et déclenchent un raz-de-marée. Le spectacle est fantastique. Même si le niveau continue à baisser lentement, des projections nous atteignent. Certaines mesurent plus de 20 cm de diamètre. Cela nous permet d'effectuer des prélèvements de lave «fraîche». Nous ramassons également de nombreux cheveux de Pelé.

Notre mission scientifique ne s'arrête pas là. Nous prélevons d'autres échantillons de roches plus anciennes, mettons en place les accéléromètres pour les mesures d'inclinaison. Nous n'oublions pas de repérer leur emplacement grâce au GPS. L'un d'eux restera plusieurs mois près du lac (il est placé à l'abri d'un éventuel débordement). Des mesures de gaz par spectroscopie sont également réalisées.

Après avoir bien profité des 6 nuits sur la 2ème terrasse et plusieurs jours sur la 3ème, nous quittons cet endroit magique. Le déséquipement prend moins de temps que prévu et les portages sont moins nombreux que lors de la descente. En effet, l'eau et la nourriture ne sont plus à transporter. Nous laissons le surplus aux corbeaux qui se régalent.
Cette expédition a été un succès. Nous avons pu accomplir un certain nombre de tâches. Nous avons également apprécié la beauté des paysages, le spectacle du lac en fusion, mais aussi la gentillesse de la population congolaise.

Au bord du lac de lave (ND)

Sites volcaniques à Madagascar

Par Nathalie Duverlie

Madagascar, 4ème île du monde par sa superficie, attire les voyageurs pour la variété de ses paysages, sa faune et sa flore endémiques. On ne vient pas ici pour y voir des volcans. Et pourtant, ils ont façonné de nombreux paysages, notamment dans les massifs d'Itasy, d'Antsirabe (au centre de l'île) et de la Montagne d'Ambre (au nord de Madagascar).

J'ai profité d'un séjour de plusieurs semaines à Madagascar pour visiter ces sites.

Massif d'Itasy

Il est situé, dans les environs du village d'Ampéfy, à 120km d'Antananarivo, la capitale. Pour s'y rendre, il est possible de louer une voiture avec chauffeur, solution la plus pratique et la plus rapide. Mais je choisis un moyen de locomotion plus typique : le taxi-brousse, utilisé par la majorité des Malgaches. Cela me permet de voyager à bord de minibus, mais aussi de véhicules que l'on ne rencontre plus couramment en France (comme des Peugeot 404, 504 ou Renault 12, 18).

Les chutes de la Lily, hautes de 23 m et entourées d'orgues basaltiques, sont accessibles à pied depuis Ampéfy (7 km aller). La deuxième cascade, bien plus jolie et moins fréquentée, s'atteint après un passage à gué. Il est aussi agréable de se promener sur les rives du lac Itasy, d'une superficie de 45 km^2. Ce lac, formé par une coulée de lave qui obstrua la vallée, est entouré de cônes volcaniques et de lacs de cratère. Je traverse ainsi de nombreux villages, dans lesquels les enfants m'accueillent toujours chaleureusement par un « Bonjour Vazaha (Blanc, en malgache), comment t'appelles-tu ? ».

Le site des geysers d'Andranomandraotra (eh oui, la particularité des noms malgaches est qu'ils comportent souvent de nombreuses syllabes) est plus difficile d'accès, car il n'est desservi par aucun transport en commun. Je me rapproche en taxi-brousse et fais du stop pour la partie en piste. Nous sommes dimanche et de nombreux Tananariviens (habitants d'Antananarivo) quittent la capitale bruyante pour trouver un peu de quiétude. Atteindre le site ne me pose aucune difficulté. Evidemment, cet endroit ne possède pas l'ampleur du parc de Yellowstone, aux Etats-Unis. Mais il a son charme et surtout il est unique à Madagascar. On y trouve : quelques sources tièdes, dans lesquelles les Malgaches se prélassent, un geyser où l'eau jaillit à 5 m de haut, en-dessous duquel les enfants jouent. La partie la plus intéressante est un dôme haut de plusieurs mètres, comportant des dépôts multicolores. Les enfants montent sur le sommet et s'amusent. C'est dans cette ambiance familiale que je passe une journée reposante.

Les geysers d'Andranomandraotra

Le petit lac Tritriva

Massif d'Antsirabe

Cette zone se trouve dans les environs d'Antsirabe, à 170 km au sud de la capitale. Après 5 h de taxi-brousse, j'arrive à Antsirabe. C'est une ville thermale agréable dans laquelle il fait bon flâner pour y découvrir la belle architecture coloniale (la gare, la poste, l'hôtel des Thermes : un peu défraîchi certes). Si l'on n'a pas envie de marcher, ce n'est pas un problème, car les tireurs de pousse-pousse sont toujours prêts à emmener les touristes en balade. Pour me rendre au terminal de taxi-brousse, au marché aux zébus…, je monte à bord de ces moyens de transport nommés « Stéphane n°20 », « Pascal » ou encore « George V ». Antsirabe, surnommée la « Vichy malgache », commercialise de l'eau minérale gazeuse sous les noms *Visy Gasy* ou *Rano Visy*. Cela change de l'eau plate *Eau Vive*.

Deux lacs de cratère sont à voir, à proximité d'Antsirabe. Cette fois, je loue un VTT pour la modique somme de 12 000 Ariary la journée, soit environ 4,5 euros. J'atteins rapidement le grand lac Andraikiba de 1500 m de diamètre, par la RN7, à 7 km d'Antsirabe. Il n'est pas extraordinaire. Le plus spectaculaire est le petit lac Tritriva, situé 10 km plus loin. Par contre, il faut suer un peu pour avoir le mérite de l'admirer.

Même si les 10 km de piste sont en pente douce, certains passages nécessitent de mettre pied à terre, à cause de la terre meuble. Arrivée sur place, je découvre un superbe lac, entouré de falaises abruptes et de sapins. Il serait profond de 150 m.

Selon la légende, un couple d'amoureux se suicida dans ce lac. Il est donc *fady* (interdit) de s'y baigner.

En revenant sur la RN7, je poursuis ma route vers Betafo (à 22 km d'Antsirabe), pour y voir son lac de cratère Tatanarina. De là, la vue panoramique sur le village et les rizières vaut le détour. Trois kilomètres après ce village, coule une source chaude à plus de 50°C. Une partie sert pour la lessive, l'autre est détournée afin d'alimenter des cabines individuelles. Après avoir fait le mélange à la température souhaitée avec de l'eau froide, on peut se détendre dans un bon bain.

Le parc national de la montagne d'Ambre

Créé en 1958, ce parc abrite une forêt humide. On comprend vite pourquoi : il y pleut souvent ! Il n'est situé qu'à 40 km de la ville de Diego-Suarez, au nord de Madagascar, mais l'accès demande un peu d'organisation. On peut s'y rendre soit en louant un 4x4 avec chauffeur, soit en passant par une agence de voyage (aussi à bord d'imposants 4x4), soit en taxi. Je choisis la dernière option plus pittoresque. C'est donc à bord d'une 4L orange rutilante que je me rends dans le parc. Autant dire que nous ne passons pas inaperçus. Mon chauffeur maîtrise parfaitement sa voiture et il n'a aucune difficulté à passer sur la piste boueuse, dans les profondes ravines creusées par les véhicules précédents. Une fois dans le parc, je découvre une végétation abondante. Il est difficile de se rendre compte que la zone est volcanique. Je fais une randonnée de 5 h me permettant de voir un lac de cratère, deux cascades entourées d'orgues basaltiques : Antankarana et Antomboka (haute de 80 m). La faune est aussi abondante, puisque j'ai la chance d'observer le plus petit caméléon du monde (2 cm), le gecko Uroplatus (le roi du camouflage en s'aplatissant sur les arbres), sans oublier les adorables lémuriens.

Pendant ce séjour à Madagascar, j'ai eu l'occasion de visiter des sites volcaniques. Mais j'ai également profité d'endroits magiques, comme les Tsingy de Bemaraha, l'allée des Baobabs, de faire de la pirogue sur la Tsiribiniha ou le canal des Pangalanes, de voyager à bord du pittoresque train allant de Fianarantsoa à Manakara, d'observer une multitude d'animaux (lémuriens, caméléons, crocodiles…), j'ai aussi fait la rencontre d'une population accueillante, toujours souriante.

Dixièmes Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon (JNSC)
Grottes de la Balme – La Balme les Grottes (Isère)
1er et 2 octobre 2011

Par Frédéric Delègue

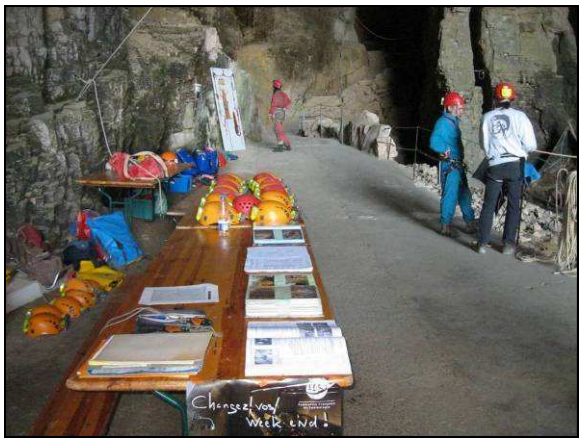
Dans le cadre des Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon les 1er et 2 octobre 2011, le Comité Départemental de Spéléologie du Rhône (CDS 69) a organisé une initiation à la spéléologie aux grottes de la Balme (commune de la Balme les Grottes – Isère) en partenariat avec la commune, propriétaire des grottes.
Les encadrants de ces journées proviennent de différents clubs de spéléologie du Rhône et sont fédérés à la Fédération Française de Spéléologie. 39 spéléologues ont participé à l'encadrement dont 20 sont restés les deux jours.
Le matériel d'initiation a été prêté par les clubs : Vulcain, SCV, Troglodytes, Gessasps, GS Dardilly et par le CDS 69 (35 à 40 matériels environ).
Les ateliers ont été installés le samedi matin de 9 h à 12 h par une dizaine de spéléos qui ont participé ensuite à l'encadrement des initiés l'après-midi, voire le dimanche pour certains d'entre eux.
Les horaires d'initiation ont été les suivants :

- Samedi 1er octobre de 14 h à 17 h.
- Dimanche 2 octobre de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

L'initiation a consisté dans un premier temps à une visite du labyrinthe dans sa partie touristique puis non touristique jusqu'à la salle Blanche.
La durée de la visite était de ¾ d'heure – 1 heure selon les groupes qui étaient composés de 10 à 15 personnes en moyenne. Les groupes étaient encadrés par 2 à 4 spéléologues.
La poursuite de l'initiation a consisté en des ateliers sur cordes dans le proche d'entrée de la grotte :

- tyrolienne de 15 m environ,
- rappel de 17 m environ,
- rappel de 25 m environ,
- rappel guidé de 35 m environ.

Une partie des néophytes a souhaité essayer les ateliers.
Une équipe de Télévision Lyon Métropole (TLM) est passée dimanche matin réaliser un reportage sur ces journées. Elle a parcouru le labyrinthe.
Les initiés ont dans l'ensemble apprécié ces JNSC à la Balme les Grottes et ont noté un bon encadrement et une bonne organisation.



Stand pour l'équipement des initiés

Fréquentation et type de public

Nombre de participants : 355
(samedi : 164 et dimanche : 191).

Provenance du public

Département	Nombre
Isère	128
Rhône	124
Ain	83
Loire	12
Saône et Loire	4
Cote d'Or	2
Seine Maritime	2
Total	**355**

	- 26 ans	26 à 59 ans	+ 60 ans	TOTAL
Hommes	86	98	0	**184**
Femmes	81	90	0	**171**
TOTAL				**355**

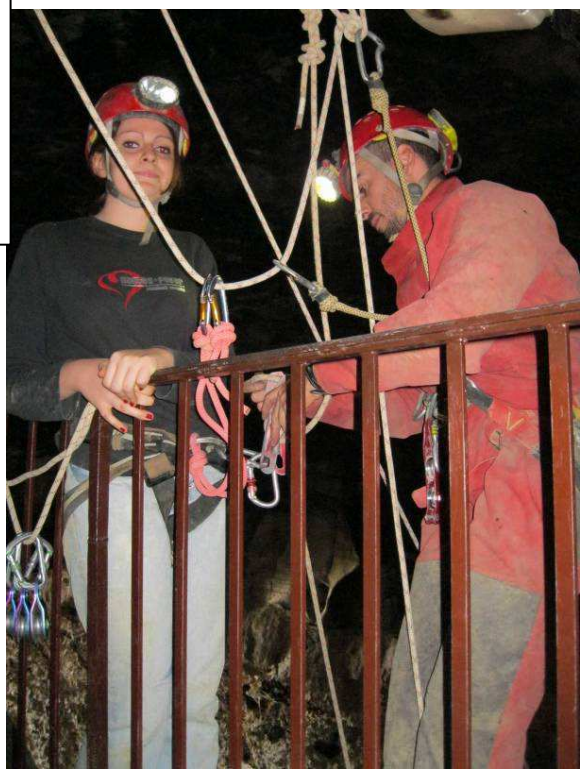
Encadrants

Encadrants	Club	Samedi	Dimanche
Jacques Romestan	SCV	X	X
Roger Bieccheray		X	X
Michel Alonso			X
Marie Cheret			X
Jean Michel Blanc	ASNE	X	X
Nicole Jonard		X	X
Jean Portanier	GUS	X	X
Hélène Tchernenko			X
Vincent Sordel	Troglodytes	X	X
Sébastien Bouchard			X
Hélène Mathias		X	
Béatrice Baudo		X	X
Alain Avenel			X
Laurence Tanguille	Tritons		X
Fabien Darne			X
Annick Houdeau		X	X
Bertrand Houdeau		X	X
Laurent Senot	Gessasps	X	X
Carole Douillet	Dolomites	X	
Jean Pierre Milhomme		X	X
Frédéric Delègue	Vulcain	X	X
Laurent Morel		X	X
Marie Jo Bravais		X	X
Patrick Comte		X	
Amélie Comte		X	
Caroline Comte		X	
Romain Roure		X	
Renaud Roure		X	
Daniel Fromentin		X	X
Gabrielle Fromentin		X	X
Estelle Forbach		X	
Pauline Evrard		X	X
Stéphane Lips			X
Christophe Ferry		X	X
Christophe Goutailler			X
Gaëtan Poschman		X	
Rémy Stransky	Dardilly	X	X
Thomas Bonnand		X	X
Christophe Bahut		X	

Bilan et propositions

Un bilan de ces JNSC aux grottes de la Balme a été réalisé le mardi 18 octobre 2011 et les points à améliorer sont les suivants :

1. Prévoir des badges avec le nom de la personne et du club pour se connaître, en plus de l'identification JNSC.
2. Remplissage des fiches d'inscriptions par les accueillants et non par les visiteurs eux mêmes : lisibilité, renseignements incomplets… etc…
3. Prévoir une colonne supplémentaire ou une feuille jointe : Comment avez-vous su pour les JNSC et plus précisément pour ce lieu ?
4. Faire des groupes de 10 personnes maximum.
5. Départ rapproché pour les 3 premiers groupes : tous les ¼ d'heure.
6. Ecart de 20 min modulable pour les suivants : à envisager selon le rythme des groupes précédents et le remplissage des ateliers.
7. Prévoir des casques sans éclairage pour les ateliers : à voir car les enfants aiment beaucoup avoir un vrai casque de spéléo.
8. Salle Blanche : ne pas forcément emmener tout le monde dans la salle Blanche, mais s'adapter selon les envies et les niveaux des débutants à emmener.
9. Prévoir l'exposition à l'entrée plutôt qu'à l'intérieur da la grotte pour que tout le monde puisse en profiter. Prévoir une personne pour l'animation et la réponse aux questions.
10. Prévoir un stand des clubs qui peut être géré par un ou deux spéléos pour répondre aux questions des participants et les éclairer sur certains points : comment fonctionne un club en général par exemple. Les spéléos qui le souhaitent pourraient faire une fiche de présentation de leur club.



Départ depuis l'atelier du rappel guidé

Une question est souvent revenue : les enfants et la spéléo. Parler alors de l'école du Sport du SCV.

11. Maintenir l'idée de faire apporter aux gens leur casque et leur frontale.
12. Prévoir des charlottes en papier avec les casques pour les participants.
13. De nombreux cadres ont fait remarquer la difficulté d'établir des échanges avec les néophytes, notamment sur les ateliers. La visite du labyrinthe, et en particulier de la salle Blanche, a permis de montrer une image plus réaliste de la pratique de la spéléologie.

Atelier du rappel guidé

La surprise de « Crème anti-rides »

Par Patricia Gentil

Préambule (du rédacteur)
A partir de septembre 2010, de curieux messages circulent sur une liste de diffusion fermée, regroupant un certain nombre de Vulcains.
Ces messages se reconnaissent à leur intitulé : « Crème anti-rides ».
Il s'agit de fait d'une vaste conspiration… dans le but de préparer l'anniversaire de Patou quelque part dans un chalet perdu (mais que les Vulcains connaissent bien) dans la montagne du Folly à Samoëns
Laissons Patou raconter son vécu !

Me voilà bien installée à mon petit bureau d'écolier à Orléans pour vous raconter ce que j'ai vécu et éprouvé au moment de la surprise orchestrée de main de maitre par Toine.
Par votre silence, vous avez permis à cette idée fabuleuse de prendre corps. Les techniques ont été variées : du silence radio aux questions posées (Youb), au mensonge franc (Clément, lors de mon appel mercredi, me dit : « Oui, je monte. Je suis autonome en voiture, on se retrouve en haut).

Vendredi

Je pense pouvoir remonter mon plus ancien souvenir à vendredi matin 10 h, quand je vois Aline qui me dit qu'elle part dans une heure voir son frère à Genève. Pourquoi me dit-elle qu'elle espère ne pas trop forcer en montagne ? Elle rejoindra Capucine lundi dans un train à Lyon pour l'Ardèche, ok.
J'appelle Gigi (ma mère) dans l'après-midi pour lui demander les dernières préparations culinaires. Elle me dit : « Tu sais qu'on ne se voit pas ce soir ? » « Pourquoi, y'a un problème ? » « Non, je vais chez Jocelyne passer le WE ! » « Ah, ok alors, bon WE ».

Anniversaire (PG ; 15/07/2011)

Anniversaire (RR ; 15/07/2011)

.
Vers la fin de journée, Véro me demande : « Alors tu vas faire quoi ce week-end ? » « Bof, j'ai pas très envie d'y aller, ça va être dur, en plus il risque de ne pas faire beau, et puis je ne sais pas bien qui sera là ».
De fait cette année, ma motivation pour monter à Samoens au camp du 14 juillet n'est pas au rendez-vous. Mais Clément a prévu de faire ses adieux au massif, du coup, je planifie quand même de monter.

Je termine ma journée de boulot.
Je prends mon TGV, tombe dans le superbe livre offert à Noël et me retrouve à Lyon Part Dieu. En route j'ai appelé Toine qui me dit qu'il n'a pas le temps de me parler : il emmène Gigi à la gare. « Ah bon ? Ok ».
Toine me récupère. Nous préparons notre matos pour monter. Je découvre mon nouveau sac à dos qui me parait bien petit. Dodo.

Samedi.

Le réveil sonne à 7 h, nous arrivons à bouger environ 30 min après, petit déjeuner, qui prend son temps.
Bizarre mais bon, comme je ne suis pas très motivée pour faire la montée jusqu'à la combe aux Puaires, je savoure les instants de repos.
Nous partons vers 9 h au lieu de 8 h.
Arrivés au parking vers 11 h, je demande à Toine : « Mais tu n'aurais pas préféré venir hier au soir à la fraiche ? » « Non, la dernière fois ça a été trop dur. » (Ouais, c'est que le soir y'avait foule au parking). Et hier soir, j'ai emmené Gigi à la gare de St Germain au Mont d'Or. » « Mais pourquoi cette gare ? » « Ben je sais pas, j'ai pas tout suivi…. »

Dans la montée chaude, qui se fait depuis le parking du haut avec mon nouveau sac à dos, je pense à pas grand-chose.
Au milieu du parcours, Toine accélère. Je lui dis au revoir, je sais que je ne pourrai pas le suivre.
Je pense à Aline qui n'est pas si loin à Genève : j'aurais pu lui proposer de monter nous voir, à Olive Gente (j'ai oublié de lui rappeler le début du camp de Samoens, mais il est peut-être en Autriche ?), à Pascale : les Alpes, c'est quand même beau….et à Clément qui n'est pas encore arrivé (je n'ai pas vu sa voiture bleue). Il ne va pas rester bien longtemps en haut pour en profiter…
Au dernier virage, Toine m'accueille en me disant : il en reste quelques uns au chalet. Tous ne sont pas montés à la combe aux Puaires.

Anniversaire (RR ; 15/07/2011)

La découverte

Je commence par poser mes bâtons dehors, et j'enlève mon sac à dos tout en rentrant et je vois quand même beaucoup de monde.
Je vois une tache rose au milieu : mais c'est ma mère ? ! Une grande blonde à côté : Pascale ? Je me dis mais quel est ce décalage ? Ces gens ne sont pas au bon endroit : Capucine, Aline, Gilles, Hubert, Olivier….et une rumeur à gauche commence : « BON ANNIVERSAIRE ! »
C'est donc ça ! Je me tourne vers le seul qui peut être responsable : « Merci Toine ! »

L'explication et les rires

Vient alors le moment libérateur pour Toine après tous ces mois de préparation pour me raconter : l'idée de la liste « anti-rides », la collaboration de Clément qui a tissé la toile en faisant croire à ses adieux là haut… alors qu'il savait qu'il ne pourrait pas être présent, les piratages de boite mail pendant mes déplacements au fin fond du 63, le pourquoi du stress de cette dernière semaine, la boulette de Lulu que je n'ai pas su analyser !
Gros éclats de rire quand chacun raconte son anecdote, quand Gilles raconte sa réaction au courriel de Toine qui propose de dormir sur le parking.
Il est déjà l'heure de l'apéro. Une nouvelle souris pointe son museau à la porte du Folly : Arno ! Avec un bouquet de fleurs cueillies dans le dernier virage avant le chalet !

La soirée

Trop bien et surtout le gâteau au chocolat : je n'avais pas soufflé mes bougies depuis longtemps et sur un immense gâteau rectangulaire, dont j'ai encore le goût sur les papilles !
Je vous recommande chaleureusement de fêter vos anniversaires ou autres là bas !

Le discours de fin de soirée

Ce n'est pas facile d'improviser un discours au moment du gâteau après le vin blanc !
Alors pour ceux qui n'étaient pas là, je vous retranscris à peu près ce que j'ai dit (en espérant n'oublier personne).
« Je décerne le prix de la vaillance à la représentante de la famille Gentil, doyenne de la soirée : Gigi. Bravo pour la montée, et surtout pour la suite le dimanche ! Maman, merci pour cet exemple à suivre.
Capu et Aline : malgré vos douleurs, vous avez aussi fait un effort mémorable. Pascale : merci pour cet aller retour depuis l'autre bout des Alpes !
J'ai une pensée aux « déclarés forfaits » : Mme Pelletier, Christine (merci pour vos messages porteurs de sens), la Flo (il est né ce garçon ?), Guigui.
Une autre pensée aux « trop loin » : Aigueperse qui est à Bordeaux, David, Eliane, Sarah, Pierre In OZ, Bernard et Josiane à Djibouti… Stéphane et Pauline (je n'aurais pas dû vous mettre dans cette catégorie, vous auriez pu avancer un peu votre conférence à l'île Maurice !), Gilles et Hubert …, aux « trop tard » : Véro, c'est dommage, on se rattrapera dans les Pyrénées, aux « tant pis la prochaine fois, quand les contraintes auront grandi » : Manu(s), Mayane, Gisèle, aux « que les mariages, vacances seront programmés plus tard » : Ambre, Lucille et Géraud, Pierre, Stéphane, Vincent, Céline.
Et je remercie les « toujours présents » : Olivier Moreau, « les retrouvailles qui font du bien » : Olivier de Nantes, Thomas…, « la ponctualité suisse » : Arno, les « pourquoi ? » : Fabien, Aurélie, Fred Auzas, Stéphanie… »

Et ce n'est pas fini
Lundi, en rentrant au boulot, je me rends compte qu'autour de moi, tous savaient….Ah l'ignorance !

Compte rendu de l'Assemblée Générale du club
Vendredi 25 novembre 2011

Par Frédéric Delègue

Présents : Antoine Aigueperse**,** Maurice et Denise Alauzet, Frédéric Alvarez, Daniel et Josette Ariagno, Jean-Michel Aubin, Clément Baudy, Sylvie Billandon, Anne-Laure Bossu, Marie-Jo Bravais, Guillaume Cerdan, Cédric Chambe, Amélie, Cécile, Caroline, Patrick et Laurence Comte, Bernard Constant, Frédéric Delègue, Paul Deschamps, Pauline Evrard Guespin, Dominique Faure, Christophe Ferry, Solange Fiorio, Estelle Forbach, Daniel et Gabrielle Fromentin, Christophe Goutailler, Stéphane Lips, Claude et Monique Milly, Laurent, Clément, Solène Morel, Carlos Placido, Patrice et Camille Plantier, Gaëtan Poschmann, Gérard et Marie-Françoise Protat, Christian Renaud, Eric Revolle, Xavier Robert, Jacques Romestan, Raymond Roucairol, Karine Salin, Alexandre Schalk, Laurent Tarazona, Olivier Vidal.
Soit 54 personnes dont 7 enfants.

Excusés : Sébastien Berrut, Bernard et Josiane Lips, Patricia Gentil, Anne-Catherine Moulin, Vincent Routhieau, Philippe Sénécal

L'assemblée générale se déroule dans les locaux de la Fédération Française de Spéléologie. Elle débute à 20 h.
Frédéric Delègue assure le secrétariat de la séance.

Rapport du président

Patrick ouvre l'Assemblée Générale en rendant hommage à Jean Barbier, décédé cette semaine en vacances à Madagascar à l'âge de 87 ans. Il était le plus ancien adhérent du club. Il s'était beaucoup investi au club dans les années 1960 mais s'en était éloigné pour des raisons professionnelles. Il était revenu au club dans les années 1990.
Patrick remercie toutes les personnes présentes, et en particulier Jacques Romestan, président du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône (CDS 69), ainsi que la ville de Lyon et le Centre National de Développement du Sport (CNDS) pour leur soutien financier.

Le repas après l'AG (GC ; 25/11/2011)

Le nombre de licenciés a baissé cette année en passant de 61 à 55. Cette année, le GS Vulcain est le deuxième club du Rhône (derrière le SCV) et le cinquième de France. En comptant les « anciens », non fédérés, le GS Vulcain compte 72 membres.
Patrick souligne une nouvelle fois le nombre et la qualité des sorties durant l'année. Le nombre d'évènements (un évènement correspond à une équipe durant une journée) est du même ordre par rapport à l'année dernière.

Comme d'habitude les explorations à Samoëns ont livré leur lot de première grâce notamment aux explorations dans le réseau du Jean-Bernard effectuées par l'USAN cet hiver (env. 200 m de nouvelles galeries), mais également dans le réseau de la Combe aux Puaires et dans une nouvelle cavité (CH24 ; 173 m).
De nombreux Vulcains ont découvert la spéléologie ou le canyon dans divers pays : Suisse, Italie, Autriche, Chine, Ethiopie.
Parmi les moments forts, signalons le congrès Rhône-Alpes à Vassieux en Vercors dans la Drôme (il n'y a pas eu cette année de congrès national), l'interclub du CDS à la Pierre Saint Martin lors du week-end de Pentecôte, la semaine du camp de juillet à la combe aux Puaires à Samoëns, le week-end des Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon et la sortie club pour la traversée de la Merveilleuse en Haute-Savoie.
Notons particulièrement la sortie « malentendants » organisée par le club et le CDS en mars à la grotte de Jujurieux dans l'Ain.
Les activités de désobstruction ont été importantes cette année avec la reprise de deux cavités qui ont fait l'objet de nombreuses séances de désobstruction au début des années 2000 : le gouffre des Platières dans l'Ain (Cleyzieu) et une doline aux Baraques en Vercors.
Les membres du club ont participé à la vie du CDS : encadrement du stage formation annuel, participation à plusieurs week-ends de formation secours.
En conclusion : le groupe Vulcain continue à bien se porter.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Rapport du trésorier

Stéphane Lips présente le bilan de l'exercice 2011 (tableau ci-joint), suite à la démission effective

Le repas après l'AG (GC ; 25/11/2011)

d'Eric Revolle du poste de trésorier au préalable de l'Assemblée Générale.

Recettes :
Le montant des cotisations, les subventions du CNDS et de la ville de Lyon se maintiennent au même niveau.
Le montant de la vente des produits Vulcain a été très faible en raison de l'absence du congrès national.
Les recettes des actions ont été plus faibles qu'attendues notamment concernant les abandons de frais.

Dépenses :
Le montant des dépenses a été plus faible qu'attendu, et en particulier sur l'achat de matériel collectif et d'initiation.
Les stages ont été peu nombreux cette année, certains adhérents ayant annulé des stages ou n'ayant pas souhaité être aidés financièrement par le club.

Le résultat est proche de l'équilibre (très légèrement bénéficiaire) mais le budget prévisionnel n'a pas été atteint (12 651 € réalisés en dépenses contre 16 230 € en prévisionnel).

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Rapport des commissions

De fait il n'y a pas de commissions structurées au club, simplement des responsables qui prennent en charge une partie des activités.

Matériel de progression (Guillaume Cerdan)

Le matériel de progression est actuellement aux normes.
Guillaume tient régulièrement à jour les fiches EPI qui sont rassemblées dans un classeur consultable au local matériel.
Le matériel sera acheté dorénavant en fonction de la durée de vie indiquée par le fabricant.
Des cordes ont été retirées du local en raison de l'atteinte en 2011 de la date limite d'utilisation définie par le fabricant.

Achat de 200 m de corde de 9 mm, de mousquetons et plaquettes, de matériel de canyon, de longes de via ferrata. Du matériel a été acheté spécifiquement pour Samoëns (plaquettes, amarrages, goujons). La majorité du matériel collectif est utilisée pour les explorations à Samoëns. La réalisation d'escalades et l'équipement en fixe de cavités consomment beaucoup de maillons, plaquettes, goujons et cordes.

Guillaume rappelle que le matériel emprunté doit être ramené le mercredi suivant pour ne pas léser les personnes qui souhaitent l'utiliser le week-end qui suit. Le matériel doit être ramené propre et rangé au bon endroit. Plusieurs rappels ont déjà été faits dans l'année.
Il a été constaté la perte de matériel, notamment des plaquettes et des mousquetons.

Le club a fait l'acquisition en 2010 d'une armoire fermant à clef pour stocker temporairement le matériel neuf avant sa mise en service. Aucun matériel non marqué ne doit être utilisé.

Matériel d'initiation (Guillaume Cerdan)

Le matériel d'initiation est actuellement aux normes. Guillaume tient régulièrement à jour les fiches EPI qui sont rassemblées dans un classeur consultable au local matériel. Le matériel sera acheté dorénavant en fonction de la durée de vie indiquée par le fabricant.

Nous avons 12 matériels complets, aux normes EPI. Tous les casques sont montés avec des leds (14 leds).
Les matériels tournent actuellement beaucoup, du fait de nombreuses initiations. Comme pour le matériel collectif, Guillaume rappelle que le matériel d'initiation emprunté doit être ramené le mercredi suivant pour ne pas léser les personnes qui souhaitent l'utiliser le week-end qui suit. Il doit être ramené propre et rangé au bon endroit.

Un casque a été perdu cette année.
Le renouvellement de ce matériel est onéreux pour le club, les adhérents qui l'empruntent doivent être très rigoureux dans son utilisation.

Du matériel d'initiation a été racheté pour remplacer le petit matériel perdu et le matériel dont la date limite d'utilisation indiquée par le fabricant a été atteinte, notamment des casques.

Le tarif de location est maintenu à 7 € par week-end pour un matériel complet et à 4 € pour un matériel de canyon ou un matériel réduit ou pour les adhérents du club.

La procédure pour l'initiation des néophytes et initiés est la suivante :

- Inscription avant le vendredi auprès de personnes ayant le pouvoir de signer les coupons (liste précisée en fin de publication),
- Attendre de recevoir le n° de coupon d'initiation avant d'effectuer la sortie,
- Le néophyte ou l'initié doit parapher l'attestation concernant les conditions d'utilisation du coupon d'initiation.

Bibliothèque (Bernard Lips et Thomas Cabotiau)

Bernard Lips, actuellement en poste à Djibouti, est remplacé par Thomas pour tenir à jour la base de données informatisée de la bibliothèque. Du fait d'un problème logiciel, peu de revues ont été saisies dans la base de données. Les revues continuent cependant à affluer au club et il faudra rattraper le retard de saisie. Rappelons que la base de données de la bibliothèque est en ligne sur le site du club.

Produits Vulcain (Patrick Comte)

Patrick Comte continue à gérer le stock des produits Vulcain. Les ventes ont été faibles cette année en raison de l'absence de congrès national. Le stock actuel devrait suffire pour l'année à venir. Les ventes seront également faibles en 2012 du fait de l'absence de congrès national.
Patrick prévoit en 2012 l'achat de buffs suite à la proposition d'Antoine Aigueperse.
Une boîte topo « Vulcain » a été vendue cette année, c'est la première fois depuis deux ans. Toutefois des pièces détachées sont toujours demandées à l'étranger.

Echo des Vulcains (Bernard Lips)

L'écho des Vulcains n°68 (activités 2010) est paru en avril. Avec 224 pages, il est plus épais que les années précédentes grâce à un article sur l'expédition à Bornéo (Indonésie).
Le numéro 69 (activités 2011) est déjà bien avancé et devrait compter, à peu près, le même nombre de pages (avec le compte rendu de l'expédition en Ethiopie). Bernard, qui continue à en assurer la synthèse, demande à recevoir l'ensemble des articles impérativement début janvier.

Local (Patrick Comte)

Le local a été aménagé cette année par Patrick et Patrice (Caien) qui ont refait des peintures et installé un faux plafond.

Guillaume a posé dans l'entrée des photos, des topographies en grand format et des résidus de matériel provenant du gouffre des Platières.

Samoëns (Stéphane Lips)

Il y a eu relativement peu de première de faite sur le massif du Folly.
* Une équipe de l'USAN a fait une petite semaine de bivouac sous terre. Une désobstruction à -900 m leur livre le réseau de la Nuit Blanche (143 m pour 60 m de dénivelé) et la topographie d'un shunt du « Piège à Con » (53 m)
* Fred Alvarez, Cédric Chambe et Gaëtan Poschmann découvrent le CH24, grande galerie fossile de 173 m de développement.
* Le camp de juillet, organisé cette année sur la combe aux Puaires, a vu un nombre assez modeste de spéléos sur le massif, notamment en raison du mauvais temps. Une sortie au LP9 a été faite, l'exploration de cette cavité est toujours à poursuivre. Une prospection a été faite sur la combe aux Puaires.
* Plusieurs sorties ont été organisées dans le réseau de la Combe aux Puaires. De nombreuses escalades ont été réalisées, et n'ont pas pu être terminées sur manque de matériel et panne de batteries du perforateur. Le CP 16 et des galeries annexes ont été rééquipés, cela permet d'accéder plus facilement au fond du réseau.
* A signaler que du fait de la météo, la grotte de l'Ermoy est restée inaccessible durant tout l'hiver 2011. Le travail de désobstruction n'a donc pas avancé.
Le matériel nécessaire pour effectuer des tirs est utilisé uniquement par des personnes habilitées et assurées à la FFS. Patrick souhaite que des personnes passent le CPT. Seul Xavier le possède à ce jour.

Canyon (Boris Sargos)

Le repas après l'AG (GC ; 25/11/2011)

L'activité canyon connaît un fort engouement au niveau du club. Il se trouve cependant qu'aucun responsable canyon n'est présent à l'Assemblée Générale.

Plongée (Stéphane Lips)

Le nombre de plongeurs est toujours important au sein du club : Laurent Tarazona, Stéphane Lips, Xavier Robert, Pauline Evrard, Sylvie Billandon.

Romain Roure et Guillaume Cerdan se sont mis à la plongée cette année.

A ce jour tout le matériel est fourni par les plongeurs. Patrick propose qu'une petite partie du matériel soit fournie par le club (par exemple le fil d'ariane).

Stéphane et Xavier ont participé très activement à l'exploration cet automne de la grotte des Forges (Jura), découvrant environ 1000 m de nouvelles galeries dont 500 m de siphons.

Stéphane gère par ailleurs l'édition d'Info-Plongée, la revue de la commission.

Sorties anciens (Claude Milly)

Les anciens ont effectué cette année une randonnée dans les gorges de l'Ardèche.

Budget prévisionnel

Le budget prévisionnel 2012 (tableau ci-joint) a été construit à partir du réalisé 2011.Le club continue à prévoir des lignes budgétaires importantes pour les aides aux stages, et surtout pour l'achat de matériel d'initiation et le matériel de progression. Le budget prévisionnel est de 15 700 €.
Produits Vulcain : Des buffs (cagoules en tissu) seront proposées pour le congrès régional dans l'Ain.
Refuge Samoëns : Des toilettes seront installées en 2012 par les adhérents, et placées à côté du refuge.
Rééquipement traversée V11-V6 : La traversée sera rééquipée pour remplacer l'équipement existant qui n'est plus pratiquable en sécurité. Une subvention de la FFS est attendue pour ce projet.
Signalons la reconduite de la sortie pour malentendants qui se déroulera au mois de mars.

Le budget prévisionnel est adopté à l'unanimité.

Cotisation du club

La cotisation du club est depuis plusieurs années de 28 €. Cette cotisation sera maintenue en 2012.
Rappelons que pour les nouveaux adhérents à la fédération la cotisation-club est réduite la première année (gratuite pour les étudiants et les chômeurs, 14 € pour les autres).

Election du trésorier et du trésorier adjoint

Eric Revolle a présenté sa démission au préalable de l'Assemblée Générale.
Anne-Catherine Moulin (excusée pour son absence à l'Assemblée Générale) et Pauline Evrard Guespin ont présenté leur candidature respectivement pour les postes de trésorier et de trésorier adjoint.

1 voix contre
Anne-Catherine Moulin et Pauline Evrard Guespin sont élues respectivement trésorière et trésorière adjointe.

Modification des statuts du club

Patrick propose de modifier l'article XXII du Titre IV des statuts du club concernant l'ordre du jour de l'assemblée générale ordinaire.
En effet, en 1999 l'assemblée générale a voté la modification de la durée du mandat du bureau qui est passée de 1 à 4 ans, mais les statuts du club n'ont pas été corrigés en conséquence.
Patrick propose de rectifier cette anomalie.

Les statuts du club, article XXII – Titre IV, sont modifiés à l'unanimité.

Questions et informations diverses

* Le congrès régional se tiendra à Saint Didier de Formans (Ain) le 31 mars et 1er avril 2012.
* Cette année, il n'y aura de nouveau pas de congrès national. L'AG fédérale (non associée à un congrès) se tiendra lors du week-end de la Pentecôte le 26 et 27 mai 2012.
* Le week-end de formation secours se déroulera comme d'habitude en Ardèche le premier week-end de février.
* Le stage de formation du CDS du Rhône se déroulera au printemps (25-26 février, 10-11et 24-25 mars 2012). Le club devrait y être représenté aussi bien dans l'équipe de cadres que dans le groupe de stagiaires.
* Le CDS organise cette année l'interclub à la Pierre Saint Martin en parallèle du camp annuel des Tritons fin juillet-début août 2012.

L'Assemblée Générale est close à 21 h.

La soirée se poursuit jusqu'à minuit par un apéritif offert par le club, suivi d'un repas (gâteau de foie accompagné de quenelles).

BILAN FINANCIER 1er Novembre 2010 – 30 octobre 2011

		Dépenses		Recettes	
Réf.	Poste	Prévisionnel	Réalisé	Prévisionnel	Réalisé
C.Ana100	Cotisations	4 200,00 €	€ 4 643,00	5 200,00	€ 5 483,00
C.Ana110	Subvention			1 600,00 €	€ 1 500,00
				2 800,00 €	€ 2 400,00
C.Ana200	Local Lyon	300,00 €	€ 162,00		
C.Ana210	Refuge Samoens	200,00 €	€ 195,74		
C.Ana220	Assurance	300,00 €	€ 314,00		
C.Ana300	Secrétariat et divers	1 500,00 €	€ 876,35	80,00 €	
C.Ana310	Divers		€ 89,12		€ 13,00
C.Ana320	Interêt compte remunérés				€ 67,64
C.Ana400	Boîte Topo		€ 5,60	150,00 €	€ 320,00
C.Ana410	Produits Vulcains	500,00 €	€ 163,96	1 500,00 €	€ 228,00
C.Ana420	Echo des Vulcains	2 000,00 €	€ 2 068,96	100,00 €	
C.Ana430	Bibliothèque	300,00 €	€ 257,27		
C.Ana440	Publications		€ 145,58		
C.Ana500	Coupon d'initiation	300,00 €	€ 450,00	300,00 €	€ 309,00
C.Ana600	Matériel Club	1 500,00 €	€ 871,76	200,00 €	€ 142,00
C.Ana601	Matériel d'initiation	1 000,00 €	€ 476,43	400,00 €	€ 93,00
C.Ana700	Dons			2 500,00 €	€ 1 599,57
C.Ana710	Frais d'action - JNS	400,00 €	€ 210,76	200,00 €	
C.Ana720	Frais d'action - Sorties Clubs	500,00 €	€ 549,84	500,00 €	€ 447,50
C.Ana730	Frais d'action - AG	600,00 €		100,00 €	
C.Ana740	Frais d'action – Congrès	400,00 €	€ 60,80	200,00 €	
C.Ana750	Samoens	200,00 €	€ 49,11		
C.Ana760	Frais d'action - Autres		€ 161,15		
C.Ana770	Frais d'action – Sortie initiation	400,00 €	€ 31,61	300,00 €	
C.Ana780	Malentendants	600,00 €	€ 303,77		
	Total Frais d'action	**€ 3 100,00**	**€ 1 367,04**	**€ 1 300,00**	**€ 447,50**
C.Ana800	Stages	1 000,00	€ 73,25		
C.Ana900	Bar Club	30,00	€ 94,98	100,00	€ 78,71
C.Ana910	Variation de stocks		*€ 396,83*		
C.Ana920	Reversement matériel				€ 10,00
C.Ana930	Report dette/crance ant.				
	TOTAL	**€ 16 230,00**	**€ 12 651,87**	**€ 16 230,00**	**€ 12 691,42**
				Résultat	**€ 39,55**

Bilans financiers

	31/10/2008	31/10/2009	31/10/2010	31/10/2011
CACE	6186,55	3523,23	5894,17	5860,32
Livret A		6521,03	4638,25	4705,89
Sicav	2933,53			
Caisse	38	52,48		
Sous Total	**9158,08**	**10096,74**	**10532,42**	**10566,21**
Stock	5400,65	8232,71	7367,38	6970,55
Dettes		3004,72	2195,17	1553,12
Créances		615,27	461,61	222,15
Total	**14558,73**	**15940**	**16166,24**	**16205,79**
Résultat		**1381,27**	**226,24**	**39,55**

BUDGET PREVISIONNEL
1er NOVEMBRE 2011 – 31 OCTOBRE 2012

Réf.	Poste	Dépenses en € Prévisionnel	Recettes Prévisionnel
C.Ana100	Cotisations	4 500,00	5 300,00
	Subvention ville de Lyon		1 600,00
	Subvention CNDS		2 600,00
	Subvention CREI		
	Subvention CSR		
	Subvention FFS		200,00
C.Ana200	Local Lyon	150,00	
C.Ana210	Refuge Samoens	400,00	
C.Ana220	Assurance	300,00	
C.Ana300	Secrétariat et divers	600,00	
C.Ana400	Boîte Topo		200,00
C.Ana410	Produits Vulcains	800,00	1 300,00
C.Ana420	Echo des Vulcains	2 000,00	100,00
C.Ana430	Bibliothèque	250,00	
C.Ana440	Publications		
C.Ana500	Coupon d'initiation	100,00	200,00
C.Ana510	Matériel d'initiation	800,00	200,00
C.Ana600	Matériel Club	1 700,00	200,00
dons (frais non remboursés)			2 000,00
C.Ana710	Frais d'action - JNS	300,00	200,00
C.Ana720	Frais d'action - Sorties Clubs	500,00	500,00
C.Ana730	Frais d'action - AG	600,00	500,00
C.Ana740	Frais d'action – Congrès	400,00	150,00
C.Ana 750	Frais d'action - sortie initiation	400,00	300,00
C.Ana760	Frais d'Action - Exploration Samoens	600,00	
C.Ana770	Frais d'action - Autres		
C.Ana780	Frais d'Action – Sortie Malentendants	400,00	
	Total Frais d'action	**3 200,00**	**1 650,00**
C.Ana800	Stages	800,00	
C.Ana900	Bar Club	100,00	150,00
C.Ana900	Variation de stocks		
	TOTAL	**15 700,00**	**15 700,00**

Etat des stocks

STOCKS 2011			
Articles	**Quantité**	**Prix unitaire**	**Total**
T-shirts adulte	118	5,12€	604,16€
T-shirts enfant	3	4,47€	13,41€
T-shirts 50 ans	12	5,50€	66,00€
Sweats adulte	21	14,24€	299,04€
Sweats à capuche adulte	28	16,75€	469,00€
Sweats enfant	5	11,96€	59,80€
Sweast à capuche enfant	26	11,96€	310,96€
Débardeurs	51	5,50€	280,50€
Livres Jean-Bernard	682	6,10€	4 160,20€
Compas	5	120,00€	600,00€
Boites topo sans compteur	18	10,00€	180,00€
Boites topo avec compteur	3	46,00€	138,00€
Carnets initiation 1 jour	72	1,65€	118,80€
Carnets initiation 3 jours	19	3,29€	62,51€
Filo Vulcain	1	5,00€	5,00€
		TOTAL	7 367,38€

Synthèse des activités 2011 du GS Vulcain

Par Bernard Lips

Membres actifs et fédérés : 55
(35 hommes, 20 femmes, dont 2 de moins de 18 ans, âge moyen : 36,3 ans)
Membres anciens ou éloignés : 17
(13 hommes et 4 femmes)
Total : 72
(48 hommes et 24 femmes)
La plus jeune fédérée est Caroline Comte (13 ans).
Le membre fédéré le plus âgé est Daniel Ariagno (72 ans) et le membre du club, non fédéré, le plus âgé est Maurice Alauzet (80 ans), suite au décès en novembre de Jean Barbier (82 ans).
Nombre de journées néophytes hors JNS : les cartes d'initiation n'ont pas été comptées cette année. Mais les statistiques de sorties indiquent 70 personnes initiées, dont 15 malentendants qui ont été encadrés par le club dans la grotte de Jujurieux le 26 mars 2011.

Activités 2011
Rappelons que dans la liste ci-dessous, un évènement correspond à une équipe sur le terrain durant une journée. La meilleure représentation de l'activité est donnée par le nombre de jours x participants qui tient compte du nombre de personnes composant l'équipe.

Nombre total d'évènements : 433
Nombre de jours x participants : 1204
***Nombre d'évènements spéléos : 231**
TPST total (en h) : 2557
(sans compter 354 h pour les néophytes)
Nombre de jours x participants : 803
Dont (en jours x participants) :
Classique : 249
Mines et souterrains : 23
Exploration, prospection, topographie : 233
Plongée en siphon : 32
Initiation : 40
Encadrement de stages : 18
Participation à des stages : 15
Exercices secours et secours : 48
Biospéologie et scientifique : 3
Expéditions à l'étranger : 149

***Nombre d'évènements en canyon : 39**
Nombre de jours x participants : 80
Dont : Classique : 80
Encadrement de stages : 0
*** Nombre d'évènements autres : 151**
Nombre de jours x participants : 261
Dont : Plongée en lac ou en mer : 94
Via Ferrata : 17
Réunions et congrès : 129
Escalade : 23
Ski de randonnée : 44
Randonnée : 63
Courses à pied : 4
Divers : 16

Cavités visitées (151)
France (84), étranger (67)
Ain (15) : grottte du Crochet Inf, grotte Moilda, grotte des Parchets, grotte de Jujurieux, Fontaine Noire de Cize, source Bleue, gouffre des Platières, gouffre de la Perche, trou des Quatre Sangliers, trou du Daniel au Carré, résurgence de la Fouge, grotte de la Balme, grotte du Chemin Neuf, gouffre du Poutet, grotte de la Falconette
Hautes-Alpes (1) : Chorum Clot
Ardèche (5) : grotte de St-Marcel, aven du Marteau, aven des Neuf Gorges, aven Chazot, grotte de Foussoubie
Aveyron (2) : aven des Patates, aven Noir
Doubs (8) : grotte des Essarlottes, grotte du Crotot, Beaume des crêtes, gouffre d'Ouzène, gouffre de Vauvougier, gouffre de la Legarde, Combe Malvaux, gouffre de la Vieille Herbe
Drome (6) : scialet Michelier, grotte de la Luire, grotte des Ferrières, gouffre de Chamailloux, grotte de la Luire, scialet du Tamponoir
Eure (2) : marnières et carrières
Gard (8) : grotte de la Buse, traversée de Bramabiau, avec de l'Oubli, Boulidou du Poussarou, grotte de Trabuc, gouffre de Pêbres, gouffre de l'Agas, grotte du Camelier
Hte-Garonne (1) : gouffre de la Henne-Morte-grotte des Commingeois
Hérault (1) : grotte de Cauduro
Isère (Vercors) (5) : grotte des Eymards, Trou-qui-Souffle, grotte de la Cheminée, gouffre de Malaterre, gouffre Berger
Isère : Chartreuse (1) : trou du Glaz-grotte Annette
Jura (1) : grotte des Forges
Lot (3) : Igue de St-Sol, évent de Mirandol, igue Noir
Pyrénées Atlantique (1) : Pierre St-Martin
Rhône (5) : mine de Longefay, mine de Valossière, mine du Breté, carrière de grès, mine de cuivre
Savoie (2) : carrières de ciments, traversée Garde-Cavale
Savoie : Chartreuse (1) : golin XXX
Haute-Savoie (12) : LP9, gouffre du Jean-Bernard, A22, CP16, gouffre A2 (Glière), tanne ê Chaw, grotte des Grêlons, CH23, CH24, CH25, CH26, traversée de la Merveilleuse
Tarn (3) : résurgence de Couzoul Bleu, résurgence de Thouryes, grotte et résurgence de la Vipère
Vaucluse (6) : aven Autran, aven Joli, aven du Calavon, aven des Papiers, aven du Bourinet, aven d'Aurel

Djibouti (8) : tube de lave n°1, tube n°2, tube n°3, la Faille, la Cheminée, tube n°4, tube n°5, Petit Hornito
Espagne (1) : torca del Carlista
Ethiopie (17) : holqa Dima 1, 2, 3, 6, 7, holqa Lucho 2, 3, rako Barzala, holqa Kiya, holqa Goda Guracha, holqa Goda Kerensa, enkuftu Mitata, enkuftu Mume, enkuftu Abdurahim, enkuftu Medero, holqa Bela, holqa Golaa
Italie (1) : gouffre Labassa
Chine (40) : Tien Long Dong, Long Dong, Xiao Dong, résurgence de l'usine hydroélectrique, grotte Claire et Froide, Long Tian Dong, grotte du 8ème Ciel, Ci Dong, Wan Ren Dong, grotte Chaude et Froide, grand Puits d'Enshi, grotte du Tunnel, grotte Froide, Sha Guo Dong, grotte du Soleil, grotte Sans Nom, puits du Ciel, puits des Bambous n°1, 2, 3 et 4, Lin Feng Dong, Zheng Jia Yan Kou Keng, Da Shui Dong, Ci Zhu Dong, Duo Bin Dong, Yao Wang Di Dong, grotte du Rocher, grotte des Chauves-souris, Wo Feng Dong, gouffre de l'Ombre, P18, grotte du Rhinocéros, P7, Zhang Jia Dong, Shao Dong, gouffre du Brouillard, grotte du Dragon du Lac, Feng Dong, perte de Lei Bo

Canyons parcourus (33)
France (24), Etranger (9)
Ain (3) : canyon du Chaley, canyon de Trefond-Pernaz, canyon du Groin
Corse (5) : canyon de Ziocu, ruisseau de Catena, canyon de la Vacca, canyon de la Purcaraccia, canyon de la Richiusa
Hautes-Alpes (1) : Canyon de la Meige
Drome (1) : canyon du Léoncel,
Isère (vercors) (7) : canyon du Rouchoux, l'Etroit des Colombières, le Malin, canyon du Furon, canyon des Ecouges, l'Alloix, Rots de Balme
Isère (Chartreuse) (1) : l'Infernet
Savoie (4) : canyon du Grenant, cascade de Couz, canyon de la Taille, cascade de la Doria
Haute-Savoie (2) : la borne aux Lions, Tine des Fonds
Italie (6) : canyon de Boggia 1 et 2, canyon de Pilotera, canyon de Casenda, canyon de Perlana, canyon de Bares, canyon de Borgo
Suisse (3) : canyon de Kandersteg, canyon du Bärglibach, canyon de Gamchi

Encadrement et participation aux stages
Alexandre Schalk, Estelle Forbach (1er et 2ème week-ends), Thomas Gaboriau et Romain Roure (2ème et 3ème week-ends) encadrent le stage perfectionnement du CS du Rhône les week-ends du 5 et 6 mars, 19 et 20 mars et 2 et 3 avril.
Florence Curt et Anne-Catherine Moulin participent à ce même stage en tant que stagiaires.

Stages et exercices secours
* Gaëtan Poschmann participe au stage médical organisé par le SSSI le 30 avril et le 1er mai.
* Nathalie Duverlie, Eric Tarazona, Alexandre Schalk, Romain Roure, Guillaume Cerdan, Boris Laurent, Olivier Vidal, Jean-Michel Aubin, Frédéric Delègue participent au week-end de formation secours le 5 et 6 février.
* Sylvie Billandon, Boris Laurent, Fred Delègue, Alexandre Schalk, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais et Guillaume Cerdan participent à une journée de formation aux techniques secours dans le canyon de Cerveyrieu (Ain) le 7 mai.
* Un certain nombre de Vulcains participent à l'exercice secours du samedi 25 et du dimanche 26 juin à la grotte de la Moilda.
* Fred Chambat, Fred Delègue, Alexandre Schalk, Antoine Aigueperse, Guillaume Cerdan participent à un deuxième week-end de formation toujours dans le canyon de Cerveyrieu dans l'Ain samedi 24 et dimanche 25 septembre.
* Alexandre Schalk, Clément Baudy, Alexandre Ruffun, Thibault Karibian participent à un stage secours jeunes organisé par le CDS01 et le SSF 01 dans l'Ain du jeudi 10 au dimanche 13 novembre.
* Estelle Forbach, Gaëtan Poschmann, Antoine Aigueperse et Xavier Robert participent à un exercice secours dans la grotte de St-Marcel d'Ardèche le samedi 26 novembre.

Secours
Romain Roure et Stéphane Lips ont été appelés en soutien pour le secours déclenché à la grotte de la Diau en août (Haute-Savoie).

Explorations en France
* L'année a été relativement calme d'un point de vue découverte à Samoëns.
* Une équipe de l'USAN bivouaque quelques jours au JB à -500. Une désobstruction à -900 m leur livre le réseau de la Nuit Blanche (143 m pour 60 m de dénivelé) et la topographie d'un shunt du « Piège à Con » (53 m)
* Le camp du 14 juillet est un petit camp mais permet d'inventorier 7 nouvelles petites cavités.
* Fred Alvarez, Cédric Chambe et Gaëtan Poschmann découvrent le CH24, grande galerie fossile de 173 m de développement.
* De nombreuses escalades du réseau de la Combe aux Puaires n'ont pas pu être terminées sur manque de matériel et panne de batteries du perforateur. Le CP 16 et des galeries annexes ont été rééquipés permettant d'accéder plus facilement au fond du réseau. Quelques dizaines de mètres de première ont néanmoins été réalisés.
* Enfin en octobre Xavier Robert et Stéphane Lips participent activement aux explorations post-siphon dans le grotte des Forges dans le Jura. Ils explorent et topographient environ 1000 m de galeries, amenant le développement total à 1818 m.

Expéditions, explorations et séjours à l'étranger

* **Chine :** Frédéric Delègue, Vincent Routhieau, Bernard Lips et Josiane Lips ont participé à la neuvième expédition AKL en Chine au mois d'août, explorant, avec sept autres participants spéléos, environ 16 km de galeries.

* **Ethiopie :** Bernard Lips, Josiane Lips, Alain Gresse et Philippe Sénécal, trois spéléos anglais, un Italien et un Ethiopien participent à une expédition en Ethiopie mettant en évidence une vaste zone intéressante. L'ensemble des participants à l'expédition en reviennent avec l'histoplasmose.

* **Séjour à Djibouti :** Bernard et Josiane Lips résident à Djibouti depuis novembre 2010. C'est un pays sans cavités mais ils profitent de leur séjour pour explorer les fonds marins.

* **Séjour au Canada :** Xavier Robert a obtenu un poste de chercheur à Grenoble, mettant fin en juillet à son séjour au Canada.

* **Séjour en Afrique du Sud :** Stéphane Lips et Pauline Evrard sont rentrés en France (en avril pour Pauline et en juillet pour Stéphane) après leur séjour en Afrique du Sud à Pretoria (dans le cadre d'un post-doc pour Stéphane).

* **Italie :** Fred Chambat a effectué un séjour du 7 au 16 août en Lombardie pour faire quelques beaux canyons.

* **Italie :** Laurent Tarazona a participé à une exploration au gouffre Labassa sur le Marguareis. Le siphon plongé n'a cependant pas livré de suite.

* **Suisse :** Boris et Anne-Claire Sargos ont parcouru quelques canyons en Suisse.

* **Expédition volcanologique au Gabon :** Nathalie Duverlie a été invitée à participer à une expédition volcanologique au Nyiragongo, un volcan actif du Gabon, le but étant de placer des appareils de mesure dans le cratère.

* **Voyage à Madagascar :** Nathalie Duverlie a visité divers sites volcanologiques à Madagascar.

Le repas après l'AG (GC : 25/11/2011)

Congrès et manifestations

Il n'y a pas eu de congrès national en 2011.

Une quinzaine de Vulcains participent au congrès régional qui s'est tenu à Vassieux (26) le samedi 21 et le dimanche 22 mai.

Activités administratives et fédérales

Niveau national :

* Olivier Vidal reste secrétaire de la FSE.

* Olivier Vidal reste membre du comité directeur (s'occupant entre autres de l'Agenda 21). Il est également président de la CREI.

* Agnès Darnoux reste présidente-adjoint de la commission documentation.

* Bernard Lips reste membre du comité directeur de la Fédération française de Spéléologie. Il est membre de la commission financière.

Niveau départemental

* Frédéric Delègue est président-adjoint du comité départemental de spéléologie du Rhône.

* Pauline Evrard, Christophe Ferry, Gaëtan Poschmann et Patrick Comte sont membres du comité directeur du CDS du Rhône.

Brevetés

Le club compte actuellement 16 personnes ayant un diplôme ; 3 personnes en possèdent deux :

- 1 breveté d'état en spéléo : Thomas Cabotiau
- 1 moniteur spéléo : Bernard Lips
- 9 initiateurs spéléo : Fred Chambat, Josiane Lips, Stéphane Lips, Christian Renaud, Xavier Robert, Vincent Routhieau, Olivier Vidal, Estelle Forbach et Romain Roure
- 3 moniteurs canyon : Fred Chambat, Boris Sargos, Anne-Claire Sargos
- 1 initiateur canyon : Antoine Aigueperse
- 1 initiateur plongée FFS : Stéphane Lips
- 1 CPT : Xavier Robert

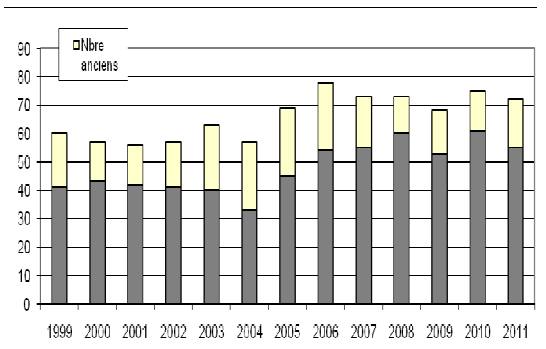
Sans compter d'autres brevets en plongée : niveau 1 FFESSM : V. Routhieau, E. Revolle, A. Aigueperse ; niveau 2 FFESSM : J. Lips, St. Lips, O. Vidal, L. Morel ; PADI advanced : B. Lips, M.J. Bravais ; niveau 3 FFESSM : X. Robert ; initiateur FFESSM : S. Billandon ; MF1 FFESSM : P. Evrard

Journées Nationales de la Spéléologie (1 et 2 octobre)

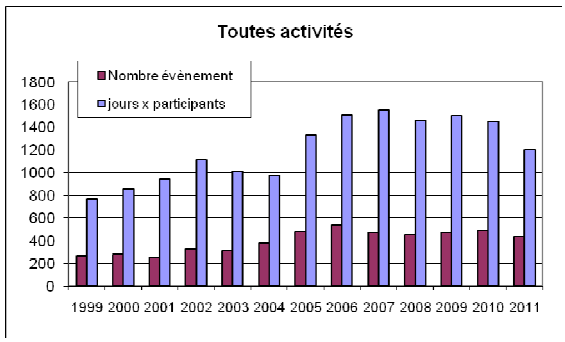
Les JNSC se sont déroulées cette année uniquement à la grotte de la Balme (38) sans compter les canyons du Rhéby et de Pernaz. Le club Vulcain a fourni 16 cadres (sur 39 au total). 355 personnes (184 hommes et 171 femmes) ont profité de cette occasion pour découvrir la spéléo (voir article « Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon (JNSC)»).

Statistiques et indicateurs

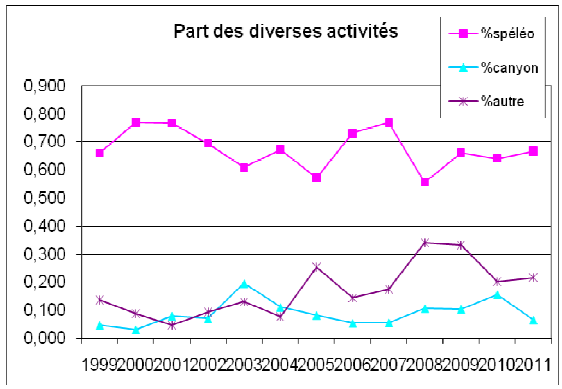
Synthèse Bernard Lips



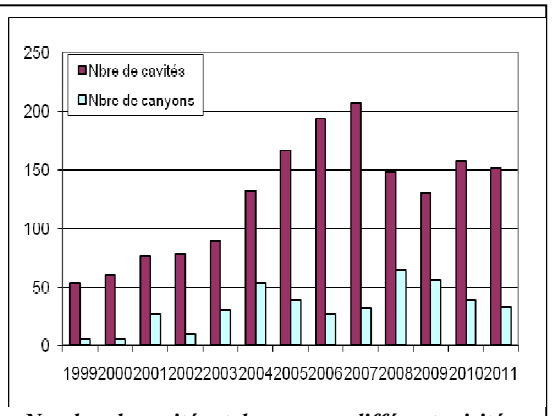
Nombre d'adhérents



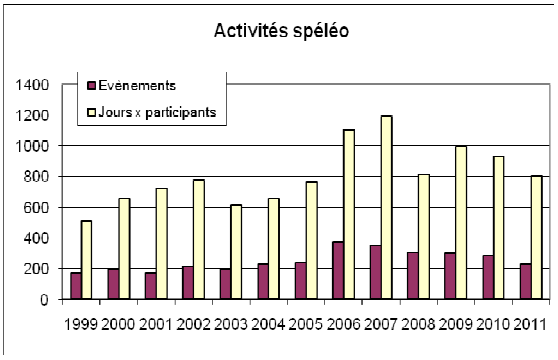
Activité totale en jours x participants



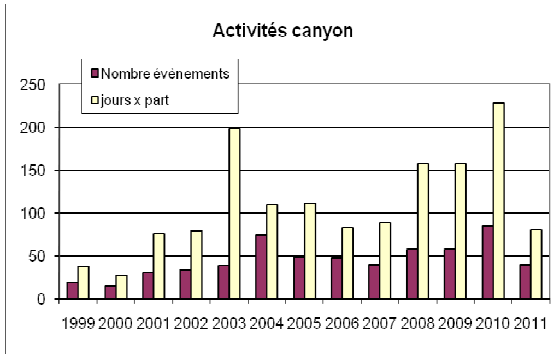
Part des diverses activités



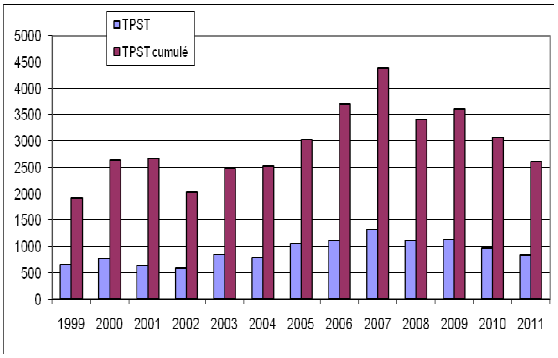
Nombre de cavités et de canyons différents visités



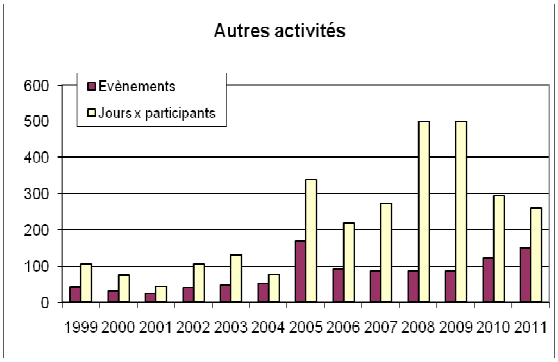
Activités spéléos en jours x participants



Activités en canyonisme en jours x participants



Temps passé sous terre (en h)



Autres activités en jours x participants

Activités 2011

Janvier 2011

Dimanche 1er janvier
Grotte des Eymards (38)
Participants : Virginie Humbert, Romain Roure, Guillaume Cerdan, Thomas Cabotiau, Boris Laurent
Sortie tranquille. TPST : 2 h 30 (Boris)

Samedi 8 janvier
Aven de la Buse (30)
Participants : Boris Laurent avec les Troglos
Rendez-vous à 7 h 40 au local avec Romain qui a les clés et qui aurait dû préparer les kits hier ! A 8 h Fred D arrive et m'ouvre la porte avant de partir vers le Crochet. A 9 h, mon fidèle acolyte étant toujours absent, je décide de partir sans lui !
9 h 01 : appel de Romain qui se re-réveille.
10 h 45 : j'arrive à Vallon-Pont-d'Arc où les Troglos en sont au quatrième petit déjeuner. Nous préparons les sacs.
La grotte est chaude et humide. Plusieurs passages sont relativement étroits mais ils restent sympathiques. Nous mangeons tous ensemble dans une grande salle. Nous nous séparons en trois équipes : L'équipe des gardiens qui nous attend sans aller plus loin, l'équipe des spéléos (dont je fais partie) et enfin l'équipe des « chipandels » pour le plus grand plaisir de Laurence qui a du mal à cadrer les photos. Nous sortons de la grotte vers minuit, tous enchantés de notre sortie. TPST : 12 h (Boris)

Samedi 8 janvier
Roche Garod + les Parchets
Participants : Céline Body et des spéléos de la SDNO
Je vais chez Lulu à 14 h. Nous sommes nombreux. Il y a peut-être de la première à faire. La SDNO a désamorçé un siphon jeudi soir dans l'espoir de passer. Une équipe va tenter une désobstruction et une autre va essayer de trouver de nouveaux passages. Nous arrivons rapidement à l'entrée de la cavité. Malheureusement, le siphon s'est réamorcé. Cela ne sera pas pour cette fois ! Nous choisissons la grotte des Parchets, à 10 min de là, comme cavité de repli. C'est une petite cavité. Nous y restons à peine 1 h. Pendant la balade, nous voyons trois petits rhinolophes, des sangsues et plusieurs gros Niphargus. TPST = 1 h 10 (Céline)

Dans l'aven de la Buse (RR ; 08/01/2011)

Samedi 8 janvier
Crochet Inférieur (Torcieu, Ain)
Participants : Gaëtan Poschamnn, Xavier Robert, Eric Revolle, Frédéric Delègue
Xavier et moi avions programmé une sortie au JB à -900 m ce week-end mais la météo en a décidé autrement. Xavier propose une sortie au Crochet Inférieur pour poursuivre des explorations au fond du réseau. Le GUS nous transmet quelques informations. Départ samedi matin, je passe au local pour prendre du carbure et trouve Boris attendant anxieusement Romain pour une sortie en Ardèche. Toute l'équipe se retrouve à Beynost à 9 h et nous prenons le chemin du Crochet Inférieur. Fred, Eric et moi, frileux, décidons de prendre des néoprènes (5 mm pour moi et moins pour Eric), l'eau risquant d'être très froide dans la voûte mouillante. L'eau est présente à 5 min de l'entrée et nous progressons à quatre pattes dans l'eau jusqu'à la vire. Puis de nouveau à quatre pattes dans l'eau jusqu'à la voûte mouillante. Celle-ci présente une dizaine de cm de revanche, et c'est intégralement allongé dans l'eau à 5°C qu'il faut la passer. Gaëtan et Xavier passent la voûte mouillante sans broncher : ils n'ont pas de néoprène. Je me change derrière la voûte mouillante (j'avais emporté des affaires sèche, la néoprène n'étant pas pratique dans un méandre étroit). La progression dans le méandre est agréable. Gaëtan, aimant bien l'eau froide, choisit parfois le chemin le plus direct par des passages étroits dans l'eau. Nous arrivons dans une zone d'effondrement et, pour arriver au fond du réseau, nous devons passer plusieurs trémies donnant accès à de grandes salles. Un des objectifs de la journée, l'escalade d'un ressaut, a déjà été effectué par le GUS il y a peu de temps. Le perforateur a encore pris l'air sans avoir pu être utilisé. Gaëtan doit ressortir plus tôt pour honorer un rendez-vous familial et part seul. Eric, Xavier et moi topographions un méandre annexe (30 m environ). Les recoins de la zone sont fouillés mais rien de nouveau n'est découvert. Nous prenons le chemin du retour avec la traversée des passages

Scialet du Michelier (FD ; 15/01/2011)

aquatiques. Je me rechange pour remettre la néoprène. La progression dans le ramping de l'entrée est assez longue et fatigue beaucoup les genoux, surtout ceux de Xavier. En arrivant sur le parking, je casse la fermeture éclair de la poche de mon pantalon avec mes clefs à l'intérieur... Un grand moment de solitude, en calbut au bord de la route, avec deux « maringuoins » en train d'essayer de découdre proprement la poche de mon pantalon... Retour sur Lyon en soirée.
TPST : 10 h. (Fred D)

Mardi 11 janvier
Plongée "Patates d'Air France" (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée exceptionnellement en palanquée de trois (-20 m, 50 min) (Pernard)

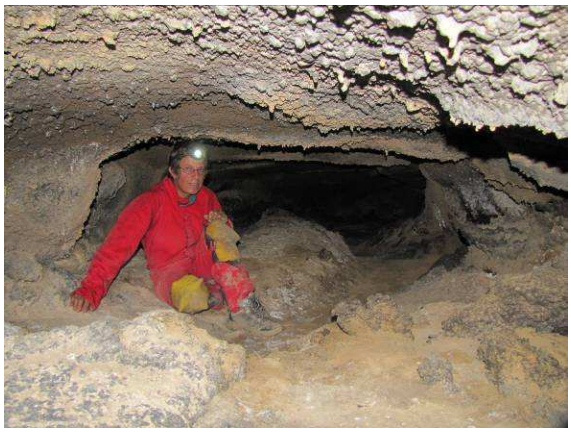
Samedi 15 janvier
Scialet Michelier (Vassieux)
Participants : Sylvie Billandon, Céline Body, Fred Delègue, Fred Augey, Daniel Ariagno, Guillaume Cerdan, Boris Laurent et deux néophytes Clara et Benjamin.
Comme on n'a jamais vu de spéléos tenir un horaire, le rendez-vous à 8 h 45 se transforme en départ à 9 h. Arrivée sur place entre 11 h et midi. Il fait grand beau et il n'y même pas de neige. Le temps d'un casse-croute et Sylvie et Guillaume se collent à l'équipement vers 12 h. Vers 13 h, c'est au tour des autres d'entrer sous terre sauf Fred Augey qui préfère ménager sa tendinite et faire une longue balade au soleil. Boris, très pédago, materne ses initiés qui apprennent vite le maniement du matos. Daniel, Sylvie et Fred Delègue ferment la marche. Nous arrivons au puits du Silex de 31 m : tube de pierre de 2,5 à 3 m de diamètre, rigoureusement vertical. J'ai un moment d'hésitation en pensant qu'il faudra remonter ça, mais faut y aller. Joli puits (pour moi la partie la plus spectaculaire du trou). Les parois sont hérissées de rognons de silex dont certains jaillissent tels des phallus ébréchés (ça c'est pour satisfaire une demande de Boris qui voudrait un CR à connotation sexuelle… !). Les rognons sont de toutes tailles avec une cassure d'un joli gris-bleuté. Suit un boyau à 4 pattes, débouchant dans les grands volumes de la galerie des Vertacomicoriens, où circule un ruisselet. Un balisage dissuade d'aller piétiner les remarquables remplissages argilo-sableux ou même graveleux (hé, attention hein : rien d'ollé ollé. Graveleux vient de gravier, non mais…). Une escalade de 7 m permet de prendre pied dans le réseau Sophie, joliment concrétionné. C'est classique, beau mais pas exceptionnel malgré des draperies fines et diaphanes, et quelques fistuleuses. Au bout de la galerie, ô surprise, les premiers arrivés ont installé un point chaud. « A table » crie Sylvie. Mais on se refroidit vite et je constate que j'ai de l'appréhension en pensant à la remontée du P31 : question d'âge sans doute. Retour donc pendant que Fred et Guillaume vont voir le méandre Tadebogenoux, qui les fera vite capituler, preuve qu'ils ne sont pas maso. Les remontées se passent finalement bien (je souffle comme un bœuf, malgré que j'aie subrepticement refilé mon kit à Céline, dans lequel j'ai même mis incognito un rognon de silex : pardon Céline !).
Divers incidents viennent corser les choses, du genre pour moi, une déviation que je n'arrive à repositionner qu'en me crevant, pour Sylvie un mousqueton de jumar qui vient malicieusement (et dangereusement ?) se coincer dans le croll, ou pour Clara une impossibilité de défaire le jumar coincé trop haut sous le nœud d'amarrage…Quant aux autres ils se « promènent » sur les cordes : fait bon être jeune ! Nous finissons par revoir le jour au moins pour les premiers sortis : le soleil disparaît en effet juste quand je passe la tête hors du trou. Il faudra encore une bonne heure pour que tout le monde sorte en déséquipant la cavité.
Pas vu une seule bestiole à part quelques collembolles à la surface d'un gour dans le réseau Sophie. Clara et Guillaume se sont bien débrouillés et n'ont pas l'air dégoutés de la spéléo : nous avons quelques chances de les revoir. Rangement du matos à la nuit : ça caille dur (-5°C voire moins). Retour au local vers 21 h 45.
TPST : 4 h 30 à 6 h (Daniel)

Samedi 15 janvier
A2, plateau des Glières (74)
Participants : Estelle Forbach avec les Troglos : Laurence, Raphaël, François, Vincent, Béa, Cynthia, Simon, Perrine, Ugo, Aurélien
Cela fait 15 jours que j'ai découvert le plateau des Glières et que j'espère pouvoir retourner sur ce paradis des Troglos. Ce week-end, je me joins à eux. Objectif : descendre dans l'A2 (ou tanne à Pacot), en espérant que la zone siphonnante à - 100 soit désamorcée pour pouvoir la désobstruer. Il faut également déséquiper la Framboisine, puits parallèle dont l'entrée est à quelques mètres de

l'A2. Nous nous changeons samedi matin sur le parking du gîte où nous avons passé la nuit, traversons la route et partons en direction du trou situé à 5 min du parking. Après avoir passé un petit moment au soleil en compagnie de Vincent, Simon et Béa qui vont entrer par la Framboisine, Laurence, Raph, Cynthia, Ugo et moi nous dirigeons vers l'A2 qui a été équipé par Aurélien et François. Je descends le premier puits (P5). Cynthia et Laurence, qui sont en dessous de moi, annoncent que le siphon est plein et remontent. Je ressors avertir Raph et Ugo qui ne sont pas encore sous terre. Après la sortie de Cynthia et Laurence, nous redescendons à trois. Je retourne au deuxième puits (P68). A l'intersection avec la Framboisine, je croise François qui s'amuse sur une vire, et Béa que je laisse passer. Puis j'enchaine les fractionnements et arrive en bas du puits. Je suis à - 80 m. J'entends poursuivre mon chemin jusqu'à la tête du P10 qui mène au siphon en passant par une trappe au fond du puits. Mais l'eau coule à flot : rien à faire, nous ne passerons pas. Je remonte par la trappe et me mets à l'abri des embruns pendant qu'Ugo et Raph achèvent leur descente dans ce puits qui mouille. Puis nous attaquons la remontée. Il faut faire attention aux nombreuses pierres qui peuvent tomber, particulièrement à la base du puits d'entrée et nous entendons plusieurs « pieeeeerre ! ». Nous sortons trempés, mais propres.
TPST : 2 h 30 (Estelle)

Lundi 17 janvier
Plongée "La Bouée Coulée" (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Mer très trouble (beaucoup de plancton). Quelques photos malgré tout : -16, 57 min) (Pernard)

Jeudi 20 et vendredi 21 janvier
Tube de lave (Djibouti)
Participants : Bernard et Josiane Lips
Visite de la zone des volcans de Djibouti. Nous en profitons pour topographier un petit tube de lave, bien connu des touristes. C'est probablement la première topographie spéléologique sur Djibouti.


Tube de lave à Djibouti (BL ; 21/01/2011)

Tube de lave à Djibouti (BL ; 21/01/2011)

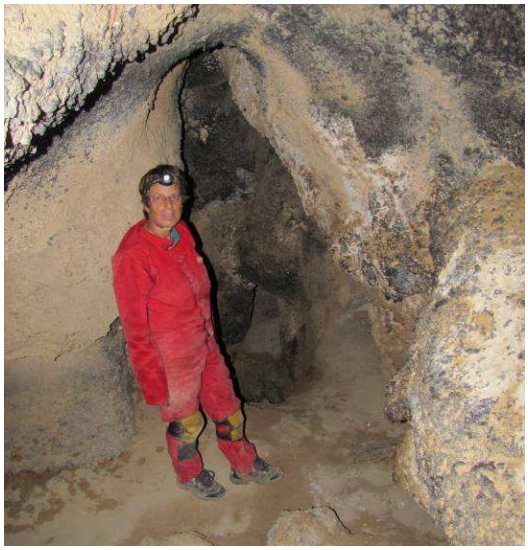
Développement topographié : 102 m en 29 visées (donc forcément la cavité la plus longue de Djibouti... sur une liste d'une seule cavité). A part une galerie d'environ 20 m visitée par les touristes, le reste de la topographie se fait à plat ventre (ce n'est pas Hawaï !). Découverte d'un autre tube plus petit sur un autre volcan (à topographier ultérieurement). (Pernard)

Vendredi 21 Janvier
Désobstruction (Lacoux, 01)
Participants : Laurent Morel, Guillaume Cerdan, Eric Revolle
Nous récupérons Guillaume dans son Bugey d'adoption vers 14 h pour une petite séance de désobstruction quelque part sous le village de Lacoux et dans un froid de canard mais sous un beau soleil. Il y a encore une bonne couche de glace vitreuse devant l'entrée mais plus de courant d'air. Le bloc qui nous a titillés lors de la dernière séance avec Fred et Totophe a chuté de lui même sous l'action du dégel. Son treuillage est donc notre premier objectif pour tenter de nous réchauffer. Deux tirs plus tard nous extrayons assez facilement un gros mètre-cube de blocs. Mais la voûte du trou que nous agrandissons ne tient que parce que tout est congelé ! Nous sommes en fait dans un éboulis. Guillaume en profite pour aller visiter en pied de falaise ce qu'avait découvert Fred puis une fois redescendu, il enlève quelques blocs d'une petite entrée située juste au-dessus de celle qui nous occupe. Nous reviendrons au printemps en espérant retrouver ce courant d'air. Retour à Lyon vers 19 h. (Eric)

Samedi 22 janvier
Grotte de la Luire (Vercors, 26)
Participants : Fred Chambat, Frédéric Leblanc, Boris Sargos, Laurent Morel
Depuis une douzaine de jours il n'y a plus eu de précipitation et le froid s'est installé sur le Vercors. Une sortie est programmée pour aller se promener dans les principales galeries de la Luire et poser deux appareils. Le premier permettra de connaître la hauteur d'eau dans les puits et le deuxième nous

renseignera sur la vitesse de l'eau dans les galeries. La Luire a la particularité de s'ennoyer en quelques heures (pour les parties basses) sur 480 m de hauteur et sur 40 km de galeries. Nous descendons les 200 m de puits et rejoignons les galeries. Nous sommes stoppés par le lac Tempo en amont. Il faut quasiment trois semaines de sec pour qu'il se désamorce. Nous partons vers l'aval et devons faire demi-tour car certains d'entre nous doivent être de retour tôt le soir sur Lyon. De toute manière, nous aurions été bloqués un peu plus loin par un autre siphon temporaire bloquant l'accès cette fois-ci à l'aval. Cette cavité est bien capricieuse ce qui en fait son charme... Le retour se passe sans souci et nous profitons des échelles fixes pour la remontée !
TPST : 4,5 h (Laurent)

Samedi 22 janvier
Grotte de la Moilda (01)
Participants : Guillaume Cerdan, Boris Laurent
Départ samedi matin de Mollon vers 9 h en direction de la Moilda avec pour objectif le fond.
Il n'y a pas de neige sur le chemin d'accès. Le thermomètre de la voiture affiche -9°C. Guigui se change rapidement et part équiper. Je le suis quelques minutes plus tard pour le rejoindre dans le deuxième puits. Les quatre kits sont pleins. Nous continuons tranquillement en nous trompant de chemin. Après une petite hésitation, nous retrouvons le chemin qui mène au fond. Nous nous arrêtons à deux cordes du fond par manque d'amarrages. Dans la dernière salle, nous trouvons un vieux kit avec des rataillons de cordes, du carbure et des mousquetons dignes du musée des horreurs. Nous ne pouvons pas laisser ça au fond. La remontée se passe tranquillement avec 5 kits. Nous rentrons sur Mollon pour retrouver Sylvie qui récupère d'hier. Sortie sympa.
TPST : 10 h (Boris)


Tube de lave à Djibouti (BL ; 21/01/2011)

Samedi 29 janvier
Canyon de la Borne aux Lions (39)
Participants : Boris Sargos avec Pap, Juan Gomez et Romain Canavesi
Un petit SMS de Juan me propose de canyoner dans le Jura. Je contacte rapidement Romain. Nous irons dans la Borne aux Lions. Nous retrouvons nos amis suisses au parking du canyon vers 11 h. Une heure plus tard nous pénétrons dans la forêt, nos sacs sur le dos, en suivant un chemin qui serpente le long du canyon que nous descendrons deux heures plus tard. La marche en sous-bois est très agréable, avec des couleurs chatoyantes, dignes d'un bel automne. Nous arrivons une heure et demie plus tard au départ du canyon. Le temps d'enfiler nos néoprènes au soleil, et c'est parti. Dès le début, le ruisseau est complètement pris par la glace. La partie amont n'est donc qu'une très longue glissade, quand la glace ne s'écroule pas sous nos pieds. La deuxième partie est plus intéressante. La glace est moins présente, et le débit devient correct. Au bout de quatre petites heures nous arrivons tranquillement en bas du canyon. Le retour se fait un peu plus difficilement, en une heure.
TPEC : 4 h. (Boris Sargos)

Dimanche 30 janvier
Grotte des Essarlottes (25)
Participants : Patricia Gentil et Antoine Aigueperse avec Emmanuel Grosjean, Jean-Pierre Villegas, Manu Ruiz, Bérénice Cottens, Didier Pasian, Christophe Rognon (GSD) pour un portage pour Fred Martin
Séance de portage pour permettre à Fred Martin de plonger le siphon. Fred dépasse le terminus précédent et s'arrête sur une étroiture à 130 m. Fouille du siphon et bouclage : en fait l'étroiture terminale n'est probablement pas dans le bon axe. Il faudra replonger pour essayer de trouver la suite.
TPST : 5 h (Toine)

Jeudi 27 au dimanche 30 janvier
Gouffre Jean-Bernard (Samoëns, 74)
Participants : Cédric Chambe, Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann, Eric Revolle et Guillaume Cerdan.
Deux nuits au « Bivouac -500 » et rééquipement de quelques puits dans l'ancien passage après le bivouac. Voir article « Samoëns au jour le jour ».
TPST : entre 44 h et 50 h

Lundi 31 janvier
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée au « Sable Rouge ». Plongée avec fort courant mais une bonne visibilité (56 min, -16 m). (Pernard)

Février 2011

Vendredi 4 février
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur l'épave du Faon. Très beaux bancs de maquereaux. Josiane plonge avec une bouteille polluée par de l'huile de compresseur (analyse après coup) et se demande pourquoi elle n'est pas à l'aise.

Samedi 5 et dimanche 6 février
Exercice secours, grotte des Huguenots (07)
Participants Vulcain : Nathalie Duverlie, Eric Tarazona, Alexandre Schalk, Romain Roure, Guillaume Cerdan, Boris Laurent, Olivier Vidal, Jean-Michel Aubin, Frédéric Delègue
Nous sommes nombreux cette année à l'exercice (35 environ), il est à noter la présence massive des membres du club des Troglodytes. Nous nous retrouvons à la grotte des Huguenots samedi vers midi. L'après-midi est consacré à l'équipement d'ateliers pour des décrochements et exercices divers. Soirée au gîte du Césame, Jacques et Nicole ont préparé un repas succulent, du poisson aux lentilles. Fabien Darne présente un diaporama sur les techniques d'équipement en secours ainsi que le diaporama sur le secours de la Dragonnière de Gaud qu'il a réalisé. Soirée tardive pour quelques personnes. Le gîte n'est pas assez grand pour loger tout le monde, une dizaine de personnes dorment dehors et la nuit est très fraîche. Nous faisons l'exercice grandeur nature dimanche. Chaque équipe prépare son atelier. Jacques Romestan fait la victime. Cette année, pas d'atelier "Assistance Victime", les membres de l'ASV sont répartis aux quatre coins du monde ou malades. Tout se passe bien, Jacques a parfois des hauts le coeur, sur la tyrolienne en particulier. L'exercice se termine en fin d'après-midi, rangement du gîte et du matériel. L'atelier servant aux exercices de décrochement est difficile à déséquiper, nous nous y prenons à plusieurs. La petite anecdote du week-end. Boris et Guillaume partent dès la fin de l'exercice. Les affaires de Fred sont restées dans la voiture de Boris, Alexandre y a laissé son portable également. Heureusement le portable existe et après plusieurs coups de téléphone, toutes les affaires ont pu être récupérées dimanche soir au local. (Fred)

Carrières près de Bellegarde (ND : 12/02/2011)

Samedi 5 et dimanche 6 février
Prospection à Groslée (01)
Participants : Christophe Ferry (+ famille), Daniel Fromentin et Gaby Fromentin
Cela fait quelque temps déjà que Daniel Fromentin souhaite que je vienne voir le massif qui surplombe le village de Groslée, village natal de Gaby, son épouse. Groslée, un petit village entre Lhuis et Glandieu, est implanté à la base du massif du Tantanet. C'est assez proche de Lyon puisqu'il faut compter une heure et demie de route pour 75 kilomètres. Dans leur jeunesse, Gaby et Daniel ont repéré quelques entrées et en ont même désobstrué une de façon notoire. Avec Daniel je fais une balade d'environ deux heures pour avoir une idée plus claire du secteur. Le soir, nous allons voir le beau-frère de Daniel, chasseur et bon connaisseur du terrain. Ce dernier nous indique une nouvelle entrée, repérée relativement récemment par ses camarades de chasse, « d'où un panache de vapeur sortait ». Rendez-vous est pris pour le troisième week-end de mars. Après une soirée agréable, dimanche, nous repartons tous (y compris Océane) chercher l'entrée d'une exsurgence désobstruée il y a une vingtaine d'années. Au bout de plus d'une heure de recherches, nous la trouvons. Elle ne peut que difficilement être descendue (enfin surtout remontée) sans matériel. Après le repas, encore une balade au voisinage de la grotte de Glandieu puis retour sur Lyon en fin d'après-midi. (Totophe)

Dimanche 6 février
Mines de Longefay, de Valossière et du Breté ; comptage de chiroptères (01)
Participants : Daniel Ariagno, Fred Augey et Eric Revolle avec 15 naturalistes du groupe chiroptères Rhône appartenant à 5 structures associatives.
Rendez-vous sur un parking du côté de Lozanne à 9 h 30 sous un magnifique soleil. Nous nous répartissons en plusieurs groupes pour aller sur plusieurs sites d'anciennes mines (plomb argentifère, galène). Côté équipe " Vulcain" et sous

la direction active de Daniel nous parcourons trois sites situés à plusieurs dizaines de kilomètres de distance : la mine de Longefay, de Valossière et du Breté. L'équipement et le déséquipement des sites sont assurés par l'EESV. Le puits de 20 m de Longefay commence à se combler et des cadavres d'animaux pourrissent au fond. Des traces de visites sur certains sites font craindre des perturbations dans la tranquillité et l'hivernage des chiroptères. Daniel comptabilise tout sur son carnet (boueux) ! Découverte en ce qui me concerne du Grand Murin, de la Barbastelle et du Grand Rhino. Même les papillons hivernants, salamandres et couleuvres sont comptabilisés. Daniel ramène d'un site une pelote de déjection de rapace nocturne pour analyse. Fin des visites vers 16 h 30. Retour sur Lyon après un détour avec les commentaires de Daniel autour du point culminant du département du Rhône (Eric).

Lundi 7 février
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Nouvelle plongée sur l'épave du Faon. Ca va mieux pour Josiane.

Jeudi 10 et vendredi 11 février
Week-end plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips, Christian Locatelli et Philippe Sénécal en compagnie d'une vingtaine d'autres plongeurs du club de plongée "Le Héron".
Quatre plongées dont la deuxième de nuit : "Le Dôme", "le Tombant de l'Etoile", "La Faille" et la " Vierge Rouge". Nuit à la belle étoile sur une plage du Ghoubet. (Pernard)

Samedi 12 février
Anciennes carrières de pierre, dans les environs de Bellegarde.
Participants : Nathalie Duverlie avec des copains passionnés de carrières.
Belle séance photos.
TPST : 3 h

Samedi 12 février
A2, plateau des Glières (74)
Participants : Estelle Forbach avec François Martin, Marion Lassalle, Cynthia Korachy (Troglos)… et jusqu'à l'aire de l'Ile d'Abeau : Laurence et Raphaël Bacconnier
Nous nous rejoignons le vendredi soir au local des Troglos pour partir vers le plateau des Glières. Sur la première aire d'autoroute, nous abandonnons Laurence et Raphaël qui font demi-tour et rentrent sur Lyon. Nous passons la soirée au gîte. Cynthia et David doivent nous rejoindre le lendemain matin.
Samedi matin, Cynthia arrive seule, nous ne serons donc finalement que quatre à descendre à l'A2,

Carrières près de Bellegarde (ND ; 12/02/2011)

avec pour objectif l'élargissement de l'étroiture à la sortie du siphon temporaire à -100, et la descente jusqu'au bivouac à -250. Nous devions aussi révolutionner l'A2 en installant un tuyau qui désamorcera le siphon pour toujours, mais il n'a pas voulu rentrer dans la voiture… Raphaël souhaitait également travailler un éventuel futur exutoire au point bas, mais on lui laisse son boulot pour la prochaine fois. A l'entrée, il n'y a pas de courant d'air… Nous espérons ne pas tomber sur un siphon amorcé comme cela a été le cas mi-janvier. François équipe, Cynthia enchaîne. Puis Marion, que je suis, parce que paraît-il je dois « la valider dans les grands puits » ! Ca, c'est un truc de Troglos !
Nous franchissons le siphon à sec et poursuivons notre chemin. Le Grand Puits (P73), une succession de petits puits, un méandre… Nous récupérons deux tentes à descendre au bivouac. Nous repérons aussi plusieurs départs à fouiller une prochaine fois ! Puis nous arrivons sur un pseudo demi-rééquipement (l'ancien équipement n'a pas fière allure…) : des cordes installées à moitié ! Nous n'avons pas de cordes, il va là encore falloir revenir pour rééquiper correctement ! En attendant, nous descendons sur les anciennes cordes…
Nous arrivons sur un petit R3 équipé d'une échelle en fixe. François pose le pied sur un barreau… qui tombe instantanément au fond : l'échelle est inutilisable. Heureusement, on est Vulcain ou on ne l'est pas, je suggère de remplacer l'échelle par une pédale, qui devrait suffire à descendre et remonter. Suggestion acceptée, nous descendons.
Malheureusement, rebelotte quelques mètres plus loin, sur un second R3. Cette fois, l'échelle a carrément disparu… Nous nous arrêtons donc là, à –210 m, juste avant le P56 qui mène au bivouac… Nous remontons en laissant les deux tentes dans le méandre, à l'abri de l'eau.
De retour au siphon, nous n'oublions pas notre objectif initial : l'élargissement du boyau. C'est François qui s'en charge, avec explications et démonstrations à l'appui. Nous prenons la direction de la sortie, François ferme la marche avec la ligne de tir. BOUUUM !! Ca fait du bruit, ça résonne, ça

Bramabiau sous la neige (AS ; 13/02/2011)

a bien pété ! Nous sortons sans retourner voir le résultat du tir : suite au prochain épisode !
TPST : 6 h (Estelle)

Vendredi 11 au dimanche 13 février
Aven des Patates (St-André de Véziens, Aveyron) et grotte de Bramabiau (**S**aint Sauveur de Camprieu, Gard)
Participants : Alexandre Schalk, Clément Ronzon, Frédéric Delègue (Vulcain), Bernard Figaret (SCV), Judicaël Arnaud, Florence Colinet, Sarah, Betty, Loic, Franck, Christophe, Jérôme, Abel, Louis, Jérémie…. (SC Aubenas).
Départ de Lyon le vendredi soir avec la voiture de Bernard. Nous arrivons à minuit au refuge d'Aiguebonne, hameau perdu aux confins du Gard et de la Lozère dans les Cévennes.

Samedi : Le gîte est à proximité de la rivière le Trévezel et d'un pont en pierres magnifique tombant en ruines. Nous traversons le village de Lanuéjols pour rejoindre l'aven des Patates. Marche d'approche de 150 m. Nous entrons 2 h après l'équipe d'équipement. L'aven présente une succession de petits puits, propres, pas très larges mais jamais étroits. Des passages pas très larges s'intercalent mais rien de bien difficile. Nous arrivons au P65 qui permet d'accéder à une immense salle à la cote -220 environ. La descente de ce puits est impressionnante, la corde arrive en cloche dans la salle et seules les lampes « Scurion » permettent d'admirer le gigantisme de la salle. Une partie de l'équipe poursuit la descente jusqu'au collecteur que nous parcourons en le remontant sur 200 mètres environ. Nous bouclons avec la base du P65 par le Grand Toboggan.
Nous sommes nombreux mais la remontée du P65 s'effectue assez rapidement, sans trop d'attente. Certains montent les 65 m en moins de 7 minutes. Nous ne déséquipons pas, une autre équipe ardéchoise doit aller dans la cavité demain.
TPST : 6 à 9 h selon les équipes ; profondeur : -250
Soirée autour de pâtes à la carbonara jusqu'à minuit, heure très raisonnable.
Dimanche : Traversée de Bramabiau. Nous prenons notre équipement complet de spéléo. Il n'est pas nécessaire mais cela permettra de le nettoyer. Nous entrons par la perte du Bonheur dont le porche présente des dimensions chinoises. La rivière est basse, de la glace est présente à l'entrée et l'eau est effectivement très froide (4°C environ). La combinaison néoprène intégrale est appréciée. Nous parcourons sans difficulté la rivière qui est un canyon souterrain grandiose. Des passages nécessitent de nager. Certaines personnes font un petit détour dans la partie touristique de la grotte. La sortie par le porche de Bramabiau est exceptionnelle. La traversée est très courte mais elle vaut le déplacement.
TPST : 1 à 1 h 30 selon les équipes.
Arrêt dans un bar à Camprieu pour boire une boisson chaude avant que chacun ne regagne ses pénates. Retour sur Lyon en soirée. (Alex)

Dimanche 13 février
Balade et prospection autour de la Chapelle-en-Vercors
Participants : Eric Révolle et Christophe Ferry
Nous partons dimanche matin à 7 h 30 en direction de la Chapelle en Vercors dans ce lieu qui m'est si cher.
Le but de la journée est de commencer à descendre quelques petits trous vus la dernière fois. Nous arrivons sur la zone vers 10 h et c'est dans un paysage complètement déneigé que nous nous équipons. Nous commençons par descendre un petit puits proche de l'entrée du scialet de la Jarjatte, mais il est colmaté à -3 / -5m. C'est une nouvelle 'entrée' formée récemment. Nous continuons par la descente d'un autre petit effondrement. Nous découvrons une perte partielle d'un petit ruisseau. Nous l'agrandissons un peu. Il faudra revenir plus tard. Après la pause déjeuner, nous rendons visite au propriétaire du gîte de Montjoie et nous allons voir le scialet proche de la falaise d'où il ne sort, cette fois-ci, aucun courant d'air. Nous partons vers la grotte des Ferrières pour chercher en vain un scialet mentionné par Choppy dans son inventaire de 1963. Nous trouvons par contre, cachés sous des pierres, deux casques bien délavés par le soleil et les intempéries. Si les casques sont morts, il y a tout de même deux

arianes. Petit tour dans la grotte des Ferrières puis retour sur Lyon vers 20 h. (Totophe)

Lundi 14 février
Tube de lave à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips, Philippe Sénécal et Christian Locatelli
Nous profitons de la venue de Filou et de Lulu pour retourner dans la zone des volcans. Topographie de deux minuscules tubes de lave et d'une descente dans une faille tectonique. TPST : 1 h (Pernard)

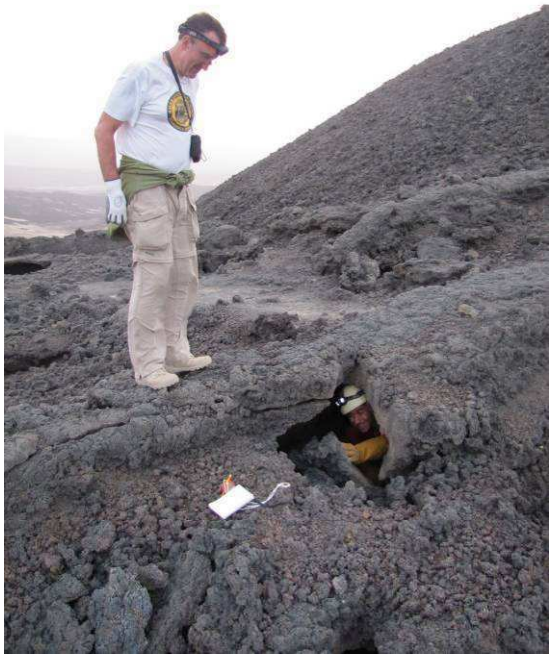
Samedi 19 et dimanche 20 février
Réseau IV dans la grotte de St-Marcel (07)
Participants : Daniel et Josette Ariagno, Anne Catherine Moulin, Thomas Cabotiau, Nathalie Duverlie, Eric Tarazona, Alexandre Schalk, Boris Laurent, Frédéric Augey, Frédéric Leblanc, Frédéric Delègue, Christophe Goutailler, Marilou Terrien, Thibault Datry ainsi que Florence Colinet, Judicaël Arnaud, Laurence Bacconnier
Samedi : L'ensemble des participants se retrouve vers 10 h 30 à l'entrée naturelle de Saint Marcel. Nous entrons en fin de matinée et parcourons tranquillement les grandes galeries. Deux équipes se forment et celle en pointe s'égare dans le réseau I au delà de la Grande Barrière. Pause repas.
Daniel et Josette s'arrêtent ici et repartent en direction de l'entrée... Ils en profitent pour compter les chauves-souris : 9 Petits Rhinolophes et 2 Grands Rhinolophes. Nous traversons la salle du Cyprès. De la boue liquide apparaît et les cordes en place sont sales. Nous passons devant le Grand Toboggan sans le voir. La montée est un peu laborieuse. Anne K, Thomas, Boris, Flo et Judi font demi-tour. Le moindre effort nous fait transpirer. Nous retrouvons ensuite des galeries aux belles dimensions. Nous passons au Pont d'Arc, aux Pains de Sucre. Concrétions, fistuleuses, excentriques se succèdent et les flashs crépitent. Nous arrivons rapidement à la fin du réseau. Retour en 2 h 30 vers l'extérieur avec quelques pauses photos. Beau parcours sans difficulté particulière. Sortie en début de soirée.

Grotte de St-Marcel ; réseau IV (ND ; 19/02/2011)

Grotte de Saint Marcel (FD ; 19/02/2011)

TPST : 6 à 8 h selon les équipes.
Soirée au refuge du Césame à Vallon autour d'une « rapée » (ou crique).
Dimanche : La météo avait annoncé du beau temps, finalement il pleut et le soleil n'arrive que dans l'après-midi. Notre projet de balade tombe à l'eau. Nettoyage du matériel et du gîte. Sur la route du retour nous faisons une halte au Puits de Ronze et à Bourg Saint Andéol aux goules de la Tannerie et du Pont. Nath parcourt rapidement un petit souterrain à proximité constitué de briques et de pierres. Il s'agit probablement d'un ancien réseau de drainage pour capter l'eau.
Retour sur Lyon en fin d'après midi. (Fred)

Vendredi 18 au dimanche 20 février
Torca del Carlista (Espagne)
Participants : Laurent Tarazona avec Michel Guis, Hervé Tainton, Yves Lecouvez
Voilà plusieurs années qu'Hervé voulait aller explorer la Torca del Carlista, ce gouffre renfermant la plus grande salle d'Europe et la 5ème plus grande du monde. Après de longues heures d'autoroute ce vendredi, je retrouve mes amis à Saint Jean de Luz. Nous finissons la route ensemble pour arriver en soirée dans le village d'Ambasagas. Nous trouvons un coin d'herbe pour planter les tentes. Après une partie de la nuit très ventée, c'est finalement la pluie et le brouillard qui arrivent.
Petit déjeuner sous la bâche et départ dans la bruine et le brouillard. Le GPS nous mène juste derrière un petit col bien visible du parking. Malheureusement, il n'y a pas de trou à cet endroit et l'altitude ne correspond pas. Commence alors la « phase de recherche » sur un lapiaz trempé et truffé de pièges en tous genres… Michel trouve finalement le puits d'entrée après 2 h de recherche ! Le gouffre est un puits de 150 m dont les 60 premiers mètres se font contre paroi. A -60 m, un fractio donne dans le plafond de l'immense salle et la suite se fait plein vide au milieu de nulle part ! En bas du puits, nous cheminons longuement entre les blocs pour atteindre le fond de la salle où nous pouvons admirer de jolies excentriques blanches. N'ayant pas pris la topo, nous n'allons pas dans le réseau « annexe » et regagnons le puits en suivant les



Tube de lave à Djibouti (BL ; 14/02/2011)

nombreux cairns qui nous guident dans le chaos. Nous sortons en profitant encore du jour. Le soir, feu de bois et grillades avant une bonne nuit de sommeil. Retour le dimanche…10 h de voiture… C'est loin, mais ça vaut le coup ! (Laurent)

Lundi 21 février au dimanche 20 mars
Traversée des Alpes du sud en ski de randonnée
Participant Vulcain : Frédéric Chambat
Tout s'est bien passé, on est rentrés dimanche en terminant en beauté par une descente de la Vallée Blanche en faisant la trace dans 40 cm de poudre. Magique !
Sur les 27 jours, nous avons pris 6 à 7 jours de repos (parfois forcé). Nous avons shunté deux étapes (deux jours) par voiture pour cause de risque d'avalanche. Nous avons modifié trois étapes pour cause de risque d'avalanche, mauvais temps et manque de neige... Nous avons pris 3 fois de l'avance sur le timing.
Le reste s'est déroulé comme prévu. Nous étions deux personnes sur l'intégrale du parcours, 3 sur la moitié, 4 sur le Beaufortain, 5 sur la Vanoise et même 13 au col de la Vanoise (mais là il y avait une fondue). (Fred)

Samedi 27 février
Gouffre A2 (plateau des Glières, 74)
Participants : Laurent Boris avec les Troglos : Raphaël et Laurence Bacconier, Mathieu et Anaïs, cynthia, Hugo, Marie, Miche…
Départ de Lyon vers 7 h. Je passe chercher Mathieu et Anaïs dans le 8ème. Nous rencontrons les bouchons des départs en vacances et nous arrivons au gîte vers 9 h 30. Un looonnng petit déjeuner avec les Bacconnier puis un looonnng temps de préparation du matériel. Après 5 min de marche d'approche, nous descendons le P6, le P68.
Raph suit une procédure compliquée pour voir si le dernier tir à correctement fonctionné. Nous arrivons sur le siphon suspendu qui, heureusement, n'est pas amorcé aujourd'hui. Nous sortons le matos de désobstruction : pelle, tuyau, racloir et piège à taupe... (C'est pour faire des tirs).
Avec Michel, nous continuons à descendre pour rejoindre et faire le point sur le bivouac. L'équipement a été installé il y a plusieurs années et n'est pas toujours des plus rassurants. Nous arrivons en haut du dernier puits avant le bivouac mais il ne nous reste plus aucun amarrage et plus de corde. Un spit rouillé en début de main courante et 1 spit en tête de puits. Nous déposons les tentes en haut du puits mais nous ne le descendons pas. Nous nous apercevons que le débit commence à augmenter. Nous remontons assez rapidement. En haut du dernier puit de "la partie inférieure", vers le siphon, nous retrouvons Raph qui regarde une partie d'équipement que j'ai reprise. La remontée se passe tranquillement. C'est un super joli trou avec de jolis puits où je pense qu'il y a de jolies explos à faire. Si les Troglos me réinvitent, j'y retournerai avec plaisir...
TPST : 10 h (Boris)

Samedi 27 et dimanche 28 février
Ski de fond et prospection dans le Vercors, zone LCV24 (côté faille)
Participants : Clément, Solène, Marie-Jo, Laurent
Samedi, ski de fond vers Lente : entre les cailloux, eh oui, ben il reste encore de la neige.
Dimanche matin on se lève avec 15 cm de neige et sous une belle tempête (c'est pas à Djibouti qu'ils verront ça !). On part tout de même vers la zone LCV24 en suivant plus ou moins une faille en direction de la combe de Loscence. Mais le vent, le froid et les flocons à l'horizontale écourtent notre séance.
Retour sur Lyon en fin d'après-midi. (Laurent)

Avec les requins baleines de Djibouti (BL ; 24/02/2011)

Mars 2011

Mardi 1er mars
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée nocturne sur l'épave du Faon. Peu de poissons mais ambiance sympa. (-15 m, 55 min)

Samedi 5 et dimanche 6 mars
Stage perfectionnement : Aven du Marteau, aven des Neuf Gorges, aven Chazot, grotte de Foussoubie (07)
Participants Vulcains : cadres : Alexandre Schalk, Estelle Forbach, Thomas Cabotiau ; stagiaires : Florence Curt, Anne-Catherine Moulin
Samedi, exercices en falaise.
Dimanche, Alexandre Schalk encadre Alain Avenel (Troglo) et Marie Cheret-Martinez (SCV) dans l'aven du Marteau.
Estelle Forbach encadre Vincent Sordel (Troglo) et Florence Curt dans l'aven des Neuf Gorges.
Fabien Darne et Raph Bacconnier (Troglo) encadrent Anne-Catherine Moulin et Marion Lassalle (Troglo) dans l'aven Chazot .
Enfin Thomas Cabotiau encadre Ugo Comignani (Troglo) dans la grotte de Foussoubie.

Dimanche 6 mars
Canyon du Rouchoux (63)
Participants : Boris Sargos et Eric Frézal
Anne-Claire et moi passons le week-end au Puy-en-Velay pour profiter d'un cadeau d'anciens collègues de bureau. Le hasard faisant bien les choses, il se trouve un petit canyon à vingt minutes de notre lieu de villégiature... Après avoir passé la soirée à visiter la vieille ville, dîné dans un restaurant raffiné et dormi dans un grand hôtel, nous rejoignons Eric pour descendre le Rouchoux. Il fait très froid, il n'y a pas de soleil et le canyon ne semble pas être mythique. Eric et moi traînons donc un peu avant de nous préparer, tout en scrutant le ciel, en espérant que, conformément à ce que la météo a prévu, quelques rayons de soleil finissent par percer. En vain. Nous démarrons vers 11 h. Le débit est correct. Mais l'eau semble polluée : le canyon est glissant et l'eau est odorante. Heureusement, il y a très peu de vasques. Finalement, seuls deux passages sont dignes d'intérêt (tout relatif). Nous sortons rapidement du canyon, sans trop savoir s'il continue ou pas. Nous sommes à la voiture trois quarts d'heure plus tard, au soleil.
TPEC : 1 h 30 (Boris)

Carrières près de Chambéry (ND ; 27/03/2011)

Mardi 8 mars
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Nous partons en boutre pour plonger vers le Canyon (-11 m, 61 min). Le bateau nous largue à la pointe puis va se poser au début du canyon. Josiane et moi remontons non loin du point de largage et nous avons un long palmage (25 min) pour rejoindre le bateau. La mer est trouble.

Dimanche 13 mars
Canyon du Grenant (73)
Participants : Boris Sargos avec Eric Frézal et Romain Canavesi
Profitant de quelques rayons de soleil en Chartreuse, nous parcourons un grand classique : le Grenant. Le débit est bon, c'est très agréable.
Nous constatons qu'une séance de tronçonnage a eu lieu récemment, rendant la progression dans la gorge beaucoup moins pénible qu'il y a un an. Seul bémol : certains obstacles ne sont pas équipés, ce qui "oblige" à sauter "sans sonder". Heureusement il y a un sondeur parmi nous... TPEC : 2 h.
Malgré le froid, nous complétons cette demi-journée par l'impressionnante descente de la cascade de Couz. Il s'agit en fait d'un court enchaînement de trois cascades dont la dernière ne fait pas moins de 60 m en pendulaire. Le plein de sensations fortes se fait à l'arrivée au relais de la cascade, sur un tronc horizontal donnant plein vide... On se sent quand même mieux en bas, même si c'est la tempête au pied de la cascade !
TPEC : 1 h 30. (Boris)

Dimanche 13 au samedi 19 mars
Ski de randonnée dans le Briançonnais
Participant Vulcain : Vincent Routhieau
Je découvre le ski de randonnée dans le cadre d'un stage initiation via mon CE. Nous sommes 15 électriciens-gaziers encadrés par deux moniteurs.
Lundi : Monnetier les Bains : découverte du matériel, fonctionnement de l'arva, déroulement d'une recherche lors d'une avalanche.
Mardi : Col de Roche Robert, 700 m de dénivelé.
Mercredi : Col Perdu, 740 m de dénivelé
Jeudi : Tentative d'accès au Col du Chardonnet, mais demi-tour car risque d'avalanche, 1050 m de dénivelé et 400 m de descente. Nuit au refuge du

Chardonnet
Vendredi : Pic Ombière, 600 m de dénivelé positif et 1200 m de dénivelé négatif.
Samedi : Têtes de Sainte Marguerite, 1180 m de dénivelé.

Lundi 14 mars
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Nous partons en vedette rapide pour aller sur les Patates d'Air France. Belle plongée (gaterins, napoléons,…) mais eau « laiteuse » rendant les photos difficiles (-14 m, 61 min).

Samedi 19 et dimanche 20 mars
Prospection à Groslée (01)
Participants : Christophe Ferry, Gaëtan Poschmann, Boris Laurent, Antoine Aigueperce, Patricia Gentil, Daniel et Gaby Fromentin
Daniel et Gaby se retrouvent dans la maison familiale vendredi soir. Gaë arrive samedi, en milieu de matinée. Il part repérer en 4x4 avec Daniel et son beau-frère (également prénommé Daniel) les trous souffleurs vus pendant la période de chasse. Boris, Antoine et Patou arrivent vers midi. Pour ma part, je n'arrive qu'à 15 h et je les rejoins directement sur zone. Une des entrées a bonne allure et constitue une belle cavité. Ce sera le trou « de Daniel au Carré ». D'autres entrées, dont un puits de 4 m de profondeur, présentent peu de possibilités de continuation. Le P4 sera nommé le trou des « Quatre Sangliers ». Dans l'après-midi nous prospectons aux alentours. Alors que de petits méandres sont découverts dans le secteur, le beau-frère de Daniel nous rejoint. En fin d'après-midi, les deux Daniel souhaitent nous montrer une faille importante qu'ils disent avoir descendue il y a vingt ans, jusque vers -70 m. Nous passons près d'une heure à huit à la chercher, en vain. Nous passons la soirée autour d'un repas bien arrosé.
Le dimanche, alors qu'une équipe part continuer la recherche de cette fameuse faille, Gaëtan et moi partons topographier le « Daniel au Carré ». Topographie rapide du puits des Quatre Sangliers puis, rejoints par l'autre équipe, petite désob pas très loin. Cela n'est qu'une fente de lapiaz en partie colmatée pas de la terre. La faille n'a pas été retrouvée. La faim nous invite à rejoindre les voitures et à nous restaurer. Boris, Antoine et Patou nous quittent pour accomplir leur devoir de citoyens. Gaëtan et moi, accompagnés de Daniel et Gaby, voulons topographier la résurgence.
Malheureusement, les pluies de la semaine ont ennoyé le réseau. Vers 16 h, Daniel 2 nous rejoint : le propriétaire d'une cabane sur le plateau du massif du Tantanet connait plusieurs trous. La fois prochaine, nous devrions pouvoir aller les voir d'une part et d'autre part topographier cette résurgence. (Totophe)

Une équipe au départ (26/03/2011 ; FD)

Samedi 19 et dimanche 20 mars
Stage perfectionnement : Baume des Crêtes, gouffre d'Ouzène, gouffre de Vauvougier, gouffre de la Legarde, combe Malvaux, gouffre de la Vieille Herbe (25)
Participants Vulcains : cadres : Thomas Cabotiau, Romain Roure, Estelle Forbach, Alexandre Schalk ; stagiaires : Anne-Catherine Moulin, Florence Curt
Samedi, Raphaël Bacconnier (Troglo) encadre Anne-Catherine Moulin et Vincent Lagarde (Dolomites) dans le gouffre de la Legarde.
Thomas Cabotiau encadre Florence Curt avec Marie (SCV) dans la baume des Crêtes
Romain Roure encadre Marion Lasalle et David Baudouin (Troglos) dans le gouffre d'Ouzène.
Estelle Forbach encadre Aude Ribollet (Troglo) et Matéo Darne (Triton) dans le gouffre de Vauvougier.
Dimanche, Alexandre Schalk encadre Aude Ribollet (Troglo) dans le gouffre de la Legarde.
Raphaël Bacconnier (Troglo) emmène Florence Curt et Matéo Darne (Triton) dans le gouffre d'Ouzène en première équipe.
Estelle Forbach encadre Jonathan Pitre (SCV) et Alain Avenel (Troglo) également dans le gouffre d'Ouzène en deuxième équipe.
Rémy Limagne encadre Anne-Catherine Moulin et Ugo Comignani (Troglo) dans combe Malvaux.
Romain Roure encadre Marion Lassalle et Simon Marache-Francisco (Troglos) dans le gouffre de Vieille Herbe.
Enfin Thomas Cabotiau encadre Christophe Jaussouin (GESSASP) et Vincent Lagarde (Dolomite) dans la baume des Crêtes.

Lundi 21 et mardi 22 mars
Prospection sur les hauts plateaux du Vercors sud, Chichilianne (26)
Participants : Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann
Vers 17 h, je quitte Groslée dans le bas Bugey, pour rejoindre Cécé au péage de Bourgoin-Jallieu. Nous prenons la direction du parking de la Richardière.
Les massifs qui nous entourent sont plâtrés. Il a pas mal neigé ces derniers jours, au grand désespoir de

Dans Juiurieux (26/03/2011 : FD)

Cédric qui a oublié ses guêtres... Le refuge de Chamailloux n'attendait que nous. Le petit poêle est encore chaud, et les branches de sapin ne tardent pas à crépiter. Le soleil pointe son nez au travers des carreaux vers 8 h 30 et donne le départ d'une superbe journée ensoleillée. Nous n'avons ni skis, ni raquettes et nous concentrons nos recherches autour du refuge. La doline à courant d'air, que Totophe nous a montrée l'année dernière, est complètement dégagée et contraste avec le manteau blanc qui l'entoure. Mais pour l'heure nous recherchons le scialet qui a été descendu en partie (jusqu'au lâchage de spit) l'année dernière. Je m'attelle au rééquipement de la cavité, car les spits sont complètement rouillés. Au bout d'une heure trente, je remonte à la surface, faute d'amarrages. Nous retournons au refuge pour déjeuner. De retour devant le trou, nous descendons tous les deux et ne tardons pas à toucher le fond. C'est un énorme éboulis, où une désob a été attaquée. Un boyau part sur le bord de la trémie, mais queute au bout de trois mètres. C'est beaucoup trop instable pour espérer continuer les travaux. Nous ressortons en faisant la topo. Profondeur atteinte d'environ 45 m. Pour finir la journée nous retournons à la "doline souffleuse" pour commencer le chantier de désob (à 5 min du refuge !). Après plus de deux heures d'activité, nous abandonnons. Nous avons déblayé le mélange de terre, d'humus et de cailloux pour arriver au sommet d'un éboulis. En tous les cas chantier est intéressant et, espérons-le, prometteur...
Le lendemain, nous n'avons pas le courage de remettre nos affaires pleines de boue et nous optons pour une randonnée au soleil en direction du cirque de Chichilianne. Le décor est féérique et la vue grandiose. Nous n'observons aucun phénomène karstique actif. De retour à Chamailloux, nous récupérons les sacs que nous avons cachés sous les arbres et nous enchainons sur la descente. Retour sur Lyon. (Gaë)

Lundi 21 mars
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
L'après-midi, très belle plongée au « Canyon » (-17 m, 63 min). La visibilité est belle : arrivée en descendant sur un grand banc de Lutjans.
Certains poissons n'aiment pas se faire photographier… mais j'ai quand même trois nouvelles espèces en photos. (Bernard)

Samedi 26 mars
Source Bleue (01)
Participants Vulcains : Laurent Tarazona, Pauline Evrard, Laurent Morel… avec de très nombreux autres plongeurs
Le temps est magnifique (par rapport à notre plongée sous la neige en décembre) et l'endroit est donc bien plus accueillant. L'eau paraît bien laiteuse dans la vasque, mais finalement, la visi n'est pas si mauvaise dans la galerie. Ayant prévu d'aller un peu plus loin que la dernière fois (-55m), et étant avec mon Joki, j'ai prévu un bi 10L de trimix 17/50 + une S80 (11 L) de NX35 + une 15 L d'O_2 au palier. Je pose mon O_2 sur la corde et descends dans le puits. Je franchis l'étroiture en marche arrière, croise deux plongeurs au niveau du gros caillou et poursuis seul ma descente dans la galerie. A -35, je pose mon NX35 et en profite pour faire une vérification globale (consos…) avant de continuer la descente. Après avoir passé un passage bas vers -60, je me retrouve dans une très jolie galerie à -66 m. L'envie de continuer est forte, mais je fais demi-tour à 330 m de l'entrée. Je croise JP Baudu puis Fred Martin et commence mes paliers dans la zone des 40 m pour les finir en faisant 45 min à -6 m… C'est long !
TPSE : 120 min (Laurent T)
Notre matériel, à Pauline et moi, n'est pas très au point. Nous nous limitons donc au premier puits. Nous faisions bien pitié avec nos mono-bouteilles et en combinaisons humides, mais nous nous faisons plaisir !
Impressionnant ce défilé de plongeurs high teck dans la source ! (Laurent M)

Samedi 26 mars
Canyon du Léoncel (26)
Participants : Yves Daniou et Boris Sargos
Il aurait été dommage de ne pas profiter de cette très belle journée printanière. Je décide de rejoindre Yves à Oriol (Drôme) pour descendre le Léoncel.

Carrières près de Chambéry (27/03/2011 ; ND)

Nous nous attendons à un niveau d'eau assez élevé. Nous optons pour une approche pédestre, écologie oblige. Nous ne le regrettons pas, car la marche nous offre une magnifique vue sur les grandes falaises de calcaire orangé qui forment le canyon. Une heure et demie plus tard, nous sommes au pied de la première cascade. Il y a du jus ! Comme nous connaissons tous les deux le canyon, nous savons qu'il n'y a aucun danger. Nous nous engageons sous les coups de 16 h. La descente, alternance de rappels arrosés et de longues marches, ne pose aucun problème. Les vasques sont peu profondes et les mouvements d'eau sont négligeables. Les rappels, parfois un peu techniques pour éviter de se faire tabasser, sont de grands moments de plaisir. On en redemande ! Nous rejoignons nos voitures vers 19 h. TPEC : 3 h. (Boris)

Samedi 26 mars
Grotte du Crotot (25)
Participants : Estelle Forbach avec David Parrot, Lucille Delacour, Dominique Gilbert, Martial, Cécile (USAN), Marjolaine Vaucher (ASCR)
Je quitte Jujurieux et les préparatifs de la sortie malentendants samedi matin en direction du Doubs. Marjo nous a proposé de nous faire visiter le Crotot dont j'entends parler depuis longtemps.
Conformément à ce qu'on m'en a dit, c'est vraiment une très jolie cavité, concrétionnée de toute part ! Nous suivons la rivière en ne nous mouillant jamais plus que jusqu'à mi-cuisses, jusqu'à ce que celle-ci disparaisse. Nous apprenons alors qu'il y a encore du potentiel dans le trou mais que les explos y sont pour le moment arrêtées pour d'obscures raisons... Nous prenons le temps de contempler le paysage, le gros néon bricolé qui est habituellement prêtés aux mordus de l'acéto, et le phare de Martial, nous permettant d'éclairer la cavité à merveille !
TPST : 4 h (Estelle)
Samedi 26 mars
Sortie malentendants, grotte de Jujurieux (01)
Participants : Boris Laurent, Fred Delègue, Daniel Ariagno, Fred Alvarez, Bernard Chirol, Antoine Aigueperse, Romain Roure, Philippe Sénécal, Patricia Gentil, Thomas Cabotiau, Clément Ronzon ainsi que Aude, Alain G, Romain B, Hélène M, Laurence et Raphaël B, Zoélie C (qui gardera Judi pendant la sieste... ça compte), Judi, Flo, Gigi (la maman de Patou), deux accompagnatrices et les néophytes : Carla, Naomie, Dorian, Sékaïna, Dora, Laurine, Mathilde, Romane, Aurélien, Alexandre, Lorie, Cédric, Dylan, Maher et Ellias.
Nous poursuivons cette année le projet de Josiane en organisant une initiation pour ses anciens élèves malentendants. Chargement du matos le vendredi soir au local avec Guigui. Ca fait quand même pas mal en volume entre les tentes, les cordes et les matos d'initiation...
Nous prenons la route vers 20 h 30. Estelle nous rejoint après avoir mangé. Romain est censé nous apporter le repas mais il n'arrive avec le barbecue que vers 23 h 30. Les braises sont prêtes. Nous finissons la soirée tranquillement en goutant le génépi maison de Romain B.
Nous nous levons vers 7 h 30 et démarrons la mise en place. Petit coup de fil de Jean-Marc Rias qui a

un empêchement... Deuxième coup de fil de Françoise qui a oublié les piles... Coup de fil express aux Bacconnier pour qu'ils passent à la fédé récupérer les matos CDS. Ils arrivent vers 10 h 30. Les cadres sont plutôt ponctuels et tout finit de se mettre en place rapidement. A 11 h, nous sommes fin prêts pour accueillir les jeunes. Nous allons les chercher à Jujurieux et nous les conduisons au parking. Bernard Chirol nous fait les honneurs de sa science en présentant la grotte. Son discours n'est apparemment pas toujours très simple à traduire en langue des signes.
Les groupes se forment : trois groupes de quatre jeunes et un groupe de trois jeunes. Les accompagnatrices ne souhaitent pas aller sous terre.
Le premier groupe part sous terre vers 11 h 25 (Carla, Naomie, Dorian, Sekaïna avec comme cadres : Daniel, Fred, Hélène et Alain).
Le deuxième groupe part vers 11 h 45 (Dora, Laurine, Mathilde et Romane avec comme cadres Clément, Aude, Bernard et Antoine).
Le troisième part vers 12 h 10 (Aurélien, Alexandre et Lorie avec les deux Romain et Raph).
Le dernier part vers 12 h 45 (Cédric, Dylan, Maher et Ellias avec pour cadres Filou, Thomas, Fred D et Patou). Les heures respectives de sortie sont 13 h 30, 14 h 25 et 15 h 10 pour les deux derniers groupes. Nous terminons la journée sympathique avec un petit goûter collectif.
Le soir, nous sommes huit à rester manger et à camper sur le parking à Jujurieux. (Boris)

Quelques mots des malentendants (Romane, Cédric Dylan, Donna) :
« Une éducatrice avec l'aide des jeunes du collège du Tonkin ont organisé une sortie ouverte à tous les collégiens du SSEFIS pour refaire une sortie spéléo. Nous nous sommes retrouvés à l'appartement à Villeurbanne pour aller à la grotte de Jujurieux. Dans la grotte c'était super, on a vu des fossiles et des chauves-souris. On a bien rigolé et on a fêté l'anniversaire de Romane. Elle avait apporté des gâteaux faits à la maison avec des boissons. On s'est bien amusés mais c'était très physique ! Bien qu'on a eu beaucoup de douleurs, on garde un bon souvenir ! On remercie toute l'équipe qui nous a beaucoup aidés. ».

Dimanche 27 mars
Les Platières (01)
Participants : Boris Laurent, Philippe Sénécal, Fred Delègue
Après notre nuit près de Jujurieux, nous partons faire un tour aux Platières (Clézieu). Le pré où est située la cavité n'est plus entretenu. L'accès à l'entrée du trou n'est plus possible, les broussailles ont tout recouvert. La motivation, qui n'était pas très vivace, tombe à néant. Il se met à pleuviner. Nous rentrons sur Lyon. Sur la route, Fred et Filou s'arrêtent boire le café chez Caïen à la Valbonne. La reprise de la désob aux Platières nécessitera un débroussaillage de l'entrée avec sécateurs et autres machettes. (Fred)

Dimanche 27 mars
Visite d'anciennes carrières de ciment (73)
Participants : Nathalie Duverlie en compagnie de copains passionnés de carrières et photos.
Les carrières développent plus de 10 km. C'est l'occasion de faire une superbe séance de photos. TPST : 7 h (Nath)

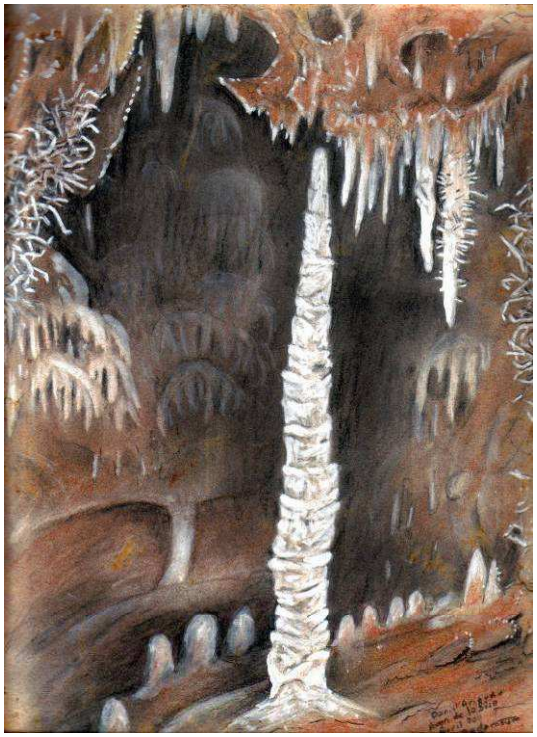
Mercredi 30 mars
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Superbe plongée en nocturne (-15 m, 63 min).

Carrières près de Chambéry (27/03/2011 : ND)

Avril 2011

Samedi 2 avril
Etroit des Colombières, le Malin (38)
Participants : Denise Baligand, Stéphane Lips et Boris Sargos
Nous profitons de cette journée estivale. A 11 h nous entrons dans l'Etroit des Colombières. Le débit est normal. Denise met en pratique ce qu'elle a appris en stage en équipant deux ou trois cascades. Nous sortons une heure et demie plus tard. Déjeuner au soleil. Puis nous remontons les Gorges du Nan pour rejoindre le Malin. Le niveau d'eau est correct. La gorge est bien creusée et c'est une bonne surprise. Grosse perte de temps sur les inutiles mains courantes à points multiples. La grande cascade, descendue avec une corde neuve (en double) de 8,5 mm, nous procure de bonnes sensations ! Nous gagnons le chemin du retour deux heures plus tard. Le retour aux véhicules, un peu acrobatique, se fait en vingt-cinq minutes, en profitant du paysage rougies par le soleil. TPEC : 3 h 30 (Boris)

Samedi 2 et dimanche 3 avril
Stage formation : aven Joly, aven des Papiers, aven du Bourinet, aven d'Aurel (84)
Participants Vulcains : Cadres : Romain Roure, Thomas Cabotiau, Alexandre Schalk
Stagiaire : Anne-Catherine Moulin
Romain Roure encadre Aude Ribollet, Vincent Sordel et Marion Lassalle (3 Troglos) dans l'aven Joly. Ils quittent la douce lumière du jour vers 11 h, bien motivés pour descendre au delà des -170 m. Vincent attaque puis passe la main à Aude. Marion prend le relais. L'équipement devient un peu plus technique avec des têtes de puits dans des méandres acrobatiques. Ils arrivent à l'entrée du méandre vers minuit... L'équipe est encore fraiche et motivée. Ils s'enfilent dans un méandre sélectif. Au bout de 45 min à plat ventre, Romain décide de la remontée. Aude et Marion remontent en tête, chargées chacune d'un bon kit, et Vincent déséquipe. Vers -70 m, Aude, à bout de force, a besoin de manger, boire et se réchauffer. Point chaud : bougies, soupe, barres de céréale le tout sur un tapis de cordes bien confortable. L'héroïne du jour reprend des forces. Il est 4 h 30. Alexandre et Hélène débarquent comme des fleurs. encadre Marion et Vincent pour la fin du déséquipement. Hélène et Romain forment une garde rapprochée lors de la remontée express d'Aude. TPST : 19 h
Thomas Cabotiau encadre Jonathan Pitre (SCV) et Ugo Comigniani (Troglo) dans l'aven des Papiers.
Alexandre Schalk encadre Christophe Jossouin et Brigitte Aloth (GESSASP) dans l'aven du Bourinet.
Hélène Mathias (Troglo) encadre Anne-Catherine Moulin avec Marie Cheret-Martinez (SCV) dans l'aven d'Aurel.


Grotte de Saint Marcel (DA ; 02/2011)

Samedi 2 et dimanche 3 avril
Aven Autran (84)
Participants Vulcains : Philippe Sénécal, Guillaume Cerdan et Boris Laurent
Nous partons de Lyon vendredi soir et arrivons à Saint Christol vers minuit, retrouvant sur place le stage formation qui prépare le matériel. Réveil samedi vers 8 h avec les stagiaires, pour entrer sous terre vers 10 h 30 en deux équipes. Michel (Troglo), Guigui et moi allons à -435 (deux puits après le Siphon Blanc). Le Siphon Blanc est vraiment magnifique et fait vraiment partie des lieux à voir. Le P103 se remonte tout seul, par contre le méandre de sortie et les derniers puits demandent pas mal d'énergie pour une fin de sortie. La seconde équipe est composée de Laurence et Filou. Laurence fait demi-tour après le premier puits et Filou va jusqu'au sommet du P103.
TPST 10 h 30 (Boris)

Mercredi 5 avril
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Nous allons sur le Banc de Dankali. Nous ne sommes que 10 dans la vedette 18 places. =Nous plongeons sur un fond assez plat (-20 m, 60 min). Nous remontons en pleine eau. Le bateau, qui s'est laissé dériver, nous repère grâce à nos parachutes. Retour au port vers 17 h.

Samedi 9 avril
Fontaine Noire de Cize (01)
Participants : Stéphane Lips et Pauline Evrard avec Lulu
P'tit Lips veut essayer son matériel après une longue absence. Le soleil est de la partie et nous allons plonger à Fontaine Noire. L'eau est haute et claire. Nous progressons jusqu'à la grande salle. Stéphane décide de faire demi-tour, préférant profiter du soleil. A la sortie, Stef et Pauline prennent la sage décision de restorer leur matériel. (Lulu)

Samedi 9 avril
Canyon de la Taille (Cléry, 73) et cascade de la Doria (St Jean d'Arvey, 73)
Participants : Boris Sargos, Frédéric Delègue et Marc Sion
Départ de Lyon samedi en début de matinée pour rejoindre Albertville. La marche d'approche est sympathique sous le soleil. Le canyon débute par des petits ressauts et se termine par deux belles cascades. Le niveau d'eau est correct. Descente aux voitures avec une superbe vue sur le Mont Blanc. TPC : 3 h.
Après une petite collation, nous rejoignons la cascade de la Doria. Elle se fait en une heure environ. L'équipement d'une main courante est nécessaire pour rejoindre le haut de la cascade en raison du courant. Il commence à être tard, nous n'insistons pas et abandonnons.
Retour à Lyon en début de soirée. (Fred D.)

Samedi 9 et dimanche 10 avril
Traversée Henne Morte – grotte des Commingeois (Coume Ouarnède, Arbas, 31)
Participants : Patrica Gentil et Antoine Aigueperse avec Arnaud Malard, Jean-Philippe Toustou (SC EPIA)
Nous sommes deux, noires, en caoutchouc et mesurons 47 : nous sommes les bottes de Toine. Nous allons vous raconter nos dernières aventures.
Après nous avoir oubliées chez Lulu l'été dernier, nous venons de retrouver nos pieds propriétaires. Nous avons atterri sur un nouveau et beau sac à dos. Nous avons pris un train, puis couru dans les couloirs d'un souterrain, un autre train et nous voilà à 6 h du matin à Toulouse. Arno nous amène au super chalet de SC Epia.
Après un petit déjeuner et la préparation classique, nous allons à Arbas, puis à la fontaine de l'Ours. Nos pieds nous chaussent, et nous commençons à marcher dans les sous bois, puis au soleil, puis sur un lapiaz : il fait chaud mais ça à l'air beau vu comme le grand s'arrête souvent.
Nous commençons à descendre dans le froid, le noir. Les puits s'enchainent, tous de plus en plus grands ! Nous nous retrouvons ensuite dans du sable, nous faisons un petit tour, histoire de trouver un chemin évident (faut suivre le courant d'air !), puis un petit tour dans l'eau et enfin du ramping. Heureusement que Jean Phil se souvient des passages pas évidents de la fin, car sinon, nous y serions encore…
A la sortie, Jean Phil nous a indiqué qu'il fallait faire attention aux falaises et suivre la corde en place. Mais les arbres sont tombés en plein milieu sur la corde et le chemin ! Nous faisons les sangliers et arrivons enfin à la voiture sans encombre. TPST : 10 h.
Dimanche, petit tour au trou près du chalet : ça a bien changé ! Balade digestive à la grotte de l'Ours : TPST 1h.
Arno dépose les humains à la gare de Toulouse à 21 h 30, mais le grand nous oublie encore dans le coffre noir ! Nous voilà à nouveau abandonnées, loin de nos pieds 47… (Patou)

Via ferrata de Planfoy (RR ; 10/04/2011)

Dimanche 10 avril
Grotte des Forges (Moirans, 39)
Participants : Sylvie Billandon et Guillaume Cerdan avec Lulu (SDNO) et Raph et Laurence (Troglo).
J'arrive aux Forges vers midi. Stef et Pauline arrivent peu après, suivis de Renaud, Amélie et Lucie. Le reste de l'équipe débarque à 14 h 30. Entre la bouffe et l'habillage, il se passe beaucoup de temps ! Les Troglos sont en train de contaminer des Vulcains…
Stef et Pauline repartent voir une grand-mère, Renaud et Amélie retournent « ranger » Lucie. Le reste de l'équipe entre sous terre à une « cadence infernale ». L'heure de sortie ne permet pas de faire la grotte de la Pisserette, prévue juste après. Je vais juste montrer l'entrée à Laurence, pour leur prochaine « grande expédition ».
TPST : 2 h (Lulu)

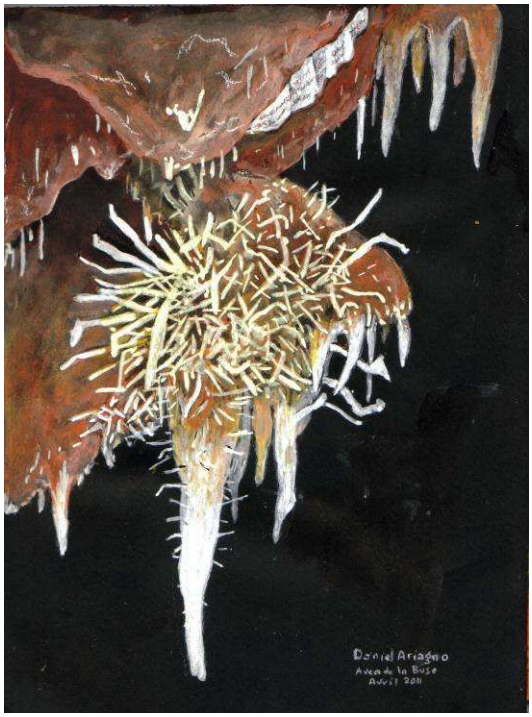
Dimanche 10 avril
Via ferrata de Planfoy (42)

Participants : Renaud Roure, Romain Roure, Virginie Humbert
Afin de tester les nouvelles longes du club nous partons en direction de St-Étienne pour une promenade digestive. Cette première via ferrata de l'année est une petite partie de plaisir malgré la surfréquentation en cette fin d'après-midi ensoleillée
Nous doublons quelques ferrâtistes. Nous avons même le temps de profiter de la vue et de prendre quelques photos. TPEVF : 1 h 30

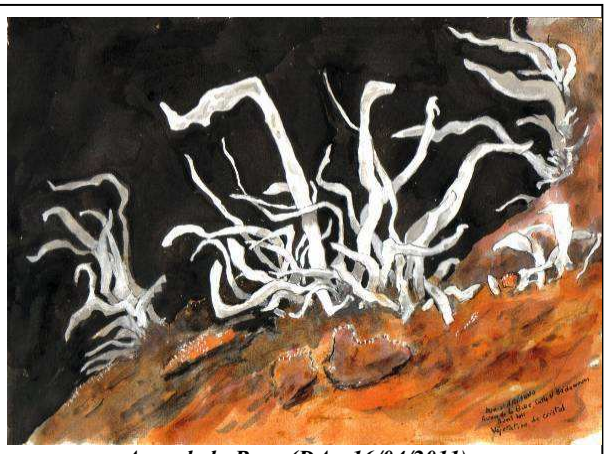
Lundi 11 avril
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée de nuit sur le site des « Tables de Mahomet ». Belle visibilité.

Samedi 16 avril
Source Bleue (Dortan, Ain)
Participants : Laurent Tarazona avec de nombreux autres participants : Lulu, Renaud, Marc, Flo, Bébert, Loic, Cécile ainsi que Patrick Deriaz, José Lambelet, Nathalie Balmer, Jean-Louis Camus, Baptiste Benedittini, Bernard, Loic et Maria Lebihan.
Une journée magnifique, le soleil, les oiseaux, la verdure, de l'eau claire, une super ambiance et une petite plongée pour se faire plaisir. Même matériel (recycleur, bi 10 L trimix 17/50, S80 de Nx35%, 15 L d'O2 à -6m), même plongée (-65m, 89 min avec la déco) que la fois précédente. (Laurent)

Samedi 16 et dimanche 17 avril
Tour de la Meije depuis la Grave (05)



Aven de la Buse (DA ; 16/04/2011)


Aven de la Buse (DA ; 16/04/2011)

Participants : Fred Chambat avec Marie et Sylvain
Une superbe course dans une ambiance très haute-montagne, en bonnes conditions en ce moment. Du ski avec quelques passages d'alpi où on met les crampons.
Vendredi soir nous partons dormir aux Deux Alpes où Sylvain a un studio. Première benne de La Grave samedi matin à 9 h. Nous entamons la descente du col de La Lauze vers 10 h 15 : super pourrie, le couloir est envahi de pierres et de boules. Nous faisons du dérapage sur 200 m. Montée à la brèche du Rateau qui nous donne un peu de fil à retordre avec un passage d'escalade. Marie a le moral dans les baskets et Sylvain est malade. La suite de la course est compromise. Je les incite à continuer un peu. Descente de l'autre côté puis montée au refuge du Promontoire où nous arrivons vers 17 h 15. Finalement tout le monde récupère et nous décidons de continuer.
Le lendemain c'est le clou du spectacle. Départ du refuge à 6 h, montée à la brèche de la Meije en crampons, descente en désescalade sur 30 m. Puis les skis pour passer sous la face nord de la Meije : descente, montée, descente sous les séracs. Nous remettons les crampons pour gravir le couloir du Serret du Savon et gagner le refuge de l'Aigle. De là, la descente est magnifique entre les séracs du glacier de l'Homme. La neige de printemps est parfaite. 20 minutes de portage à la fin. Pour moi la plus belle course de la saison. (Fred)

Samedi 16 avril
L'étroit des Colombière (38)
Participants : Boris Laurent et Francois Thizy (Zouz)
Nous partons du local vers 9 h 30 en direction du Vercors. Nous trouvons facilement le parking et nous triplons la marche d'approche en descendant au village par un joli sentier mais ce n'est pas la bonne direction. De fait, il faut entrer dans une propriété (ferme) et la traverser pour retrouver un sentier moins pratiqué.
Nous trouvons l'eau, la descente est sympa, le canyon est assez joli et les niveaux d'eau sont

corrects. Nous descendons sous cascade mais aucun obstacle ne nécessite le hors crue. Nous remontons en stop avant d'aller nous rafraîchir en terrasse d'un troquet.
Retour sur Lyon vers 18 h. TPEC : 2 h 30 (Boris)

Samedi 16 avril
Aven de la Buse (Méjeannes, 31)
Participants : Nathalie Duverlie, Fredéric Augey, Daniel Ariagno.
Nath rêvant de retourner dans ce superbe aven pour faire des photos, nous nous retrouvons à 7 h 30, ce samedi au local. Nous récupérons Fred à la Mulatière et filons au sud. Arrivée à 10 h 30 au trou situé au bord de la route. Rapide casse croute et vers 11 h 15 nous pénétrons dans la cavité par la trappe d'entrée. C'est moi qui équipe, mais je ne fais que des « conneries » : un amarrage pas vu, boucle trop courte sur un autre... Nath rectifie derrière. P18, salle Vincent Badaboum avec les premières excentriques, une étroiture boueuse, suivie d'un bref méandre où on est déjà dégueulasses, et voilà la fameuse chatière en baïonnette qui m'angoisse depuis 15 jours : j'y vais, j'y vais pas ? Je n'ai plus 20 ans ! Je vais jusqu'au premier coude à angle droit : ça passe, mais ne voyant pas la suite, je ressors à reculons et cède la place à Fred. "Ca passe bien", ouis-je de l'autre bout du boyau. Faut y aller. Et finalement, c'est vrai, ça passe sans problème, même avec le kit. Comme quoi tout est dans la tête. Faut juste prévoir dans quel sens on va se plier pour franchir les deux angles droits.
De l'autre côté c'est la Grande Salle. Si les parois et les voûtes sont magnifiques (excentriques, cristaux, draperies et tout et tout), le sol n'est souvent qu'un bourbier plus ou moins infâme. Nous remontons la Grande Salle, franchissons la Lucarne pour redescendre (P 13) sur la vire du puits du Lac. Une corde monte droit au "ciel" : c'est le bas du P50 et l'accès au paradis des réseaux supérieurs. Pour ma part, j'arrête là. Fred et Nath montent le puits pendant que je ressors en solo, à petite vitesse, en prenant mon plaisir à admirer les excentriques et en faisant une demi-douzaine de dessins. La remontée du P 18 est un peu chiante (parois-savonnettes), notamment le fait qu'en tête de puits il faut s'enfiler dans une chatière de quelques mètres.
Je ressors assez crevé à 17 h.
TPST pour moi : 5 h 30.
Nath et Fred parcourent la galerie sup et Nath fait sa provision de photos, pendant que Fred s'impatiente. Redescente du P50 : Fred se fatigue au dernier frac plein vide (il est descendu trop bas), mais tous deux ressortent à 19 h 45. TPST : 8 h15
Fred est aussi HS que moi, mais Nath est fraiche comme une rose. Lavage du matos dans la Cèze, sur un banc de gravier au pied du pont submersible de Montclus : joli site et jolie rivière, avec la pleine lune dans le ciel.
Retour au local à 23 h 30. (Daniel)

Via ferrata (RR, 17/04/2011)

Dimanche 17 Avril
Assemblée générale des Troglos de Montréal
Participants : Xavier Robert et 12 autres membres des Troglos
Rendez-vous à 12 h à une Cabane à Sucre à l'ouest de Montréal. Traditionnellement, une Cabane à Sucre est le lieu de production des produits à base d'Eau d'Erable. Maintenant, ce sont plus des grosses cantines qu'autre chose. Le repas (typiquement Québécois) consiste en une omelette avec des fayots, des patates et des oreilles de crisse (genre de gratons), le tout arrosé copieusement de sirop d'érable, et pour finir une tarte au sucre dégoulinant de sirop d'érable... Autant dire que c'est diététique. L'AG suit le repas, et est rapidement terminée. Retour sur Montréal vers 18 h. (Xav)

Dimanche 17 avril
Via Ferrata de Pontamonfray (73)
Participants : Romain Roure, Virginie Humbert
"Sensation très forte assurée" selon le descriptif...
Après la mise en jambe de la semaine derniere je ne pouvais que proposer une petite balade (TD) à Vie.... Nous mettons plus d'une heure pour trouver l'accès... Une belle vire sans vraiment de quoi mettre les mains nous permet d'accéder au bas de la cascade qui se réduit à un ruissèlement presque inaudible... Quelques dizaines de mètres plus haut, faisant suite à un beau dévers, nous pouvons admirer deux échelles suspendues plein vide. "Et comment vais-je passer ça ?" demande Vie... "Tu le passeras en appelant maman...mais tu le passeras"

Sans faire trop le fier, je passe les obstacles et remercie régulièrement la dégaine qui trône entre mes deux longes. Suspendu à une cinquantaine de mètres du sol, une échelle métallique soutenue par trois câbles brinquebalants... avec une remarque de Virginie : " Si cette via est mal indiquée c'est peut-être qu'elle n'est pas entretenue"... Il existe des situations plus rassurantes. Nous enchainons sur la passerelle qui surplombe le pissotis et indique le point le plus haut de la via. La redescente se fait le long d'une arête...
Une via vertigineuse à conseiller à tous ceux qui aiment le gaz.
TPEVF : 1 h 30 (Romain)

Jeudi 21 avril au dimanche 1er mai
Expédition spéléo en Ethiopie
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips, Philippe Sénécal avec Alain Gresse (SCV), trois spéléos britanniques : Marc Tringham, Fay Harley et Robin Weare, un Italien : Marco Vigano et un Ethiopien : Nasir Ahmed
Belle expédition dans une très belle région. Nous ramenons 1,7 km de topo mais ce n'était qu'une reconnaissance. Nous ramenons également le champignon de l'histoplasmose ce qui nous vaut à tous d'être malades et à certains des séjours plus ou moins longs (3 semaines pour Lionel) à l'hôpital. Voir le compte rendu de l'expédition. (Pernard)

Samedi 23 Avril
Scialet du Tamponnoir (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Gaëtan Poschmann, Boris Laurent, Guillaume Cerdan
Le coin des Baraques en Vercors est une zone de prospection/désob/explo que nous essayons de reprendre notamment grâce aux connaissances de Totophe. Nous décidons de continuer la désobstruction démarrée l'année dernière. Le rendez-vous est fixé à 8 h au local. Nous arrivons sur place vers 11 h 15. Équipement, pains au chocolat, génépi et hop au boulot ! A 11 h 25 la désob commence et c'est Gaë qui s'y colle ! Winnie et moi alternons entre les seaux à remonter et vider et les bières qui dansent la salsa devant nos yeux. On se dit que ce serait bien de planter un spit et de s'attacher à une corde au cas où le plancher que nous creusons cède sous notre poids. Winnie se propose de le planter mais c'est un garçon tellement fort qu'il casse le tamponnoir en laissant cheville et filetage dans la roche ! C'est ainsi que je propose de nommer le trou le scialet du Tamponnoir ! C'est à Boris de creuser puis à moi et enfin l'heure de la soupe sonne ! Saucisson, jambon, pâté en croute, bières... Bref que du light ! Un café et nous reprenons le job. Il faut continuer à aménager et Boris joue à Robinson Crusoë en coupant des troncs d'arbres avec sa hache affutée comme un couteau à beurre ! On aménage, on creuse et il fait de plus en plus noir au fond du trou d'autant plus que nous avons mis en place la bâche puisqu'il pleut. Nous sortons de bons blocs et de la terre transformée en boue. Nous sentons un petit courant d'air venir caresser nos joues de joyeux mineurs. Il y a pas mal de fraicheur et j'ai un doute sur le courant d'air. Je demande donc une cigarette à Winnie lorsque j'aperçois une toile d'araignée qui bouge toute seule. Le courant d'air existe bien ! Nous poursuivons la désob et enlevons presque le double de terre par rapport à la dernière fois ! Nous finissons malheureusement la séance par un petit effondrement de la doline. Au final nous sommes descendus d'environ 1 m 50 et avons agrandi le puits ! Nous devons être environ à -6/-7m par rapport à la première séance de désob ! (Guillaume)

Samedi 23 au lundi 25 avril
Rassemblement de la Commission Jeunes (St Christol d'Albion, 84)
Participants Vulcains : Fréderic Delègue, Yves Daniou, Alexandre Schalk avec16 jeunes (moins de 26 ans), 9 organisateurs et beaucoup de 26-35 ans sur les 47 participants
Départ à 16 h de Lyon avec Fred le vendredi après-midi. Nous arrivons au camping de St Christol d'Albion à 21 h 30 après avoir passé 2 h dans les bouchons à la sortie de Lyon et croisé un renard ainsi que des lièvres dont un de trop près (pauvre bête)... La plupart des participants sont là. Nous soupons et examinons les topos des cavités du week-end : aven Autrans, pertes du Calavon et aven du Jean Nouveau. Samedi, les festivités commencent dès 8 h 30 avec le mot d'accueil des organisateurs et l'arrivée du reste des participants. Les équipes sont faites avec 43 participants. Fred et moi allons au Calavon (-160 m, jusqu'au siphon). Nous sommes deux équipes. Le niveau d'eau est très faible. Photos et mise en place d'œufs de pâques pour les équipes du lendemain.
TPST : 4 h 30
Retour des équipes au camp, chacun échange ses impressions et la commission Jeunes paye son apéro ! Nous organisons les équipes pour la sortie du dimanche, avec de gros objectifs. Le repas est convivial et la soirée se termine calmement. Certains font le choix de bien dormir, d'autres non. Le dimanche nous nous levons à 6 h car nous avons pour objectif l'aven Autrans à -450 m puis de remonter dans les amonts au delà du Siphon Blanc. Nous sommes cinq, Bastien Baldo en tant que moniteur (car chaque équipe doit être encadrée par un moniteur ou un BE), Dominique, un Pyrénéen, Yohan, un Doubiste, Fred et moi. L'entrée dans la cavité ne se fait qu'à 8 h 15. Nous arrivons au Siphon Blanc à 11 h 45 et nous décidons de

manger. A 12 h 4,0 nous traversons le siphon qui n'est pas très froid ! Derrière, la grotte n'a plus le même aspect et c'est magnifique. Nous enchainons sur les amonts avec la remontée de puits en cascades et du canyon souterrain. Nous faisons halte en bas d'un P90 incroyable qui a été parcouru par les équipes belges. Leur ancien bivouac se trouvant non loin nous allons également y jeter un coup d'oeil. On y trouve des concrétions en tout genre (excentriques, fistuleuses...). Puis nous redescendons, faisons une pause café-chocolat ou carottes selon les envies.
L'équipe d'hier a laissé des œufs en chocolat vers -150 m. Nous les avons laissés pour les manger à la remontée. Mais l'équipe n°2 qui nous suivait a fait le ménage. Nous n'avons pu manger que 2 à 3 œufs. La remontée se fait tranquillement jusqu'à -100 où nous rejoignons l'équipe numéro 2 qui s'est arrêtée à - 300 à la base du P103. Nous sortons avec un léger coucher de soleil et prenons quelques photos de groupe. Il est 19 h 20. TPST : 11 h 05.
Et c'est rebelote pour la soirée de chacun. Le lundi nous restons au camp pour ranger et pour assister à la réunion COJ. Nous rentrons sur Lyon dès 14 h. (Alex)

Dimanche 24 Avril
Canyon de Chaley et Platières (01)
Participants : Boris Laurent, Guillaume Cerdan
Nous avions prévu de faire le canyon des Ecouges. Mais le canyon est fermé (et de plus j'ai oublié ma combi néoprène). Retour sur Lyon et pendant le trajet nous optons pour le canyon de Chaley puis un petit tour aux Platières. Nous arrivons au parking du camping de Chaley vers 9 h 30. 30 min plus tard nous nous trouvons en haut de la première cascade. Boris n'a jamais fait ce canyon et est enthousiaste. Rapidement nous arrivons à un saut de 2 m qui fait également toboggan. Je passe mon casque à Winnie qui a oublié le sien. Il fait le toboggan puis me repasse le casque pour que je puisse sauter. Je lui renvoie, il « toboggante », me repasse le casque, resaute. Stop, ça suffit et nous poursuivons le canyon. Nous observons une bonne vingtaine de salamandres. Nous nous rhabillons et partons en direction des Platières. TPEC : 2 h
Winnie me montre le gros buisson qui entoure le gouffre. Avec une hache, je tente d'éliminer les branches, ronces et arbustes épineux qui s'opposent à notre progression. La faim se fait sentir et nous remontons casser la croûte au soleil. Je m'équipe en vue de descendre le trou et Winnie finit de débroussailler. Je descends sur l'équipement en place et arrive au fond. C'est un sacré chantier. J'aperçois les puits parallèles mais les mousquetons qui sont en place sont mangés par la « lèpre du mousqueton » ! Je remonte avec une bouteille en plastique remplie d'essence. En surface Winnie s'est pris une bonne averse et s'est réfugié dans la voiture. A ma sortie il me rejoint et nous retournons à la voiture. Pour finir je retourne au trou avec un briquet et la bouteille d'essence et fait bruler les ronces et arbustes épineux. Ça brûle les plus petits d'entre eux mais les gros ne bougent pas. Il faudra revenir armés de gros sécateurs ! TPST : 20 min TPADebrousailler : 30 min (Guillaume)

Mine de cuivre dans le Beaujolais (ND ; 29/04/2011)

Lundi 25 avril
Aven des Oublis (30)
Participants : Virginie Humbert, Romain Roure
En remontant de Marseille, nous faisons un petit crochet par Tharaux (30). Peu d'hésitations pour retrouver la grotte que je n'ai pas refaite depuis 3 ou 4 ans. A notre arrivée, deux spéléos de Dijon commencent à équiper sur les broches... Tant pis pour Vie : il va falloir visser de la plaquette puisqu'il y en a. Début de l'équipement sympa avec quelques AN et spits tout rouillés. Après avoir fait un petit tour dans la salle, nous continuons en direction de la chèvre calcifiée. Nous faisons demi-tour et arrivons juste à la voiture pour un bel orage avec quelques grêlons ! TPST : 3 h (Romain)

Vendredi 29 avril
Gouffre Les Platières (Ain)
Participant : Guillaume Cerdan
Je vais aux Platières pour libérer l'accès par le bas, et descendre jeter un œil au fond des puits parallèles. J'arrive sur place vers 14 h 30. Je file au trou accompagné d'une tronçonneuse, du perfo, de

cordes et d'amarrages. Premier job : libérer l'accès. Cela me prend un bon 1/4 d'heure mais c'est efficace ! Je laisse de côté la tronçonneuse et m'empare de mon deuxième joujou : le perfo ! L'un des spits de tête de puits est en mauvais état ; j'essaye de le dévisser mais rien n'y fait. J'opte pour planter un nouveau spit. Ma descente commence au beau milieu de Meta Minardi (au moins une vingtaine au m² !). J'arrive enfin aux puits parallèles que je descends du côté des remblais afin de m'assurer des consolidations. Je me trouve face à l'étroiture de la faille et m'y engage. Malgré le matos que j'ai enlevé sur moi, j'ai du mal à me faufiler d'autant plus que certaines pierres me tombent dessus. Je ressors et jette un oeil à la montre : 17 h. Je remonte malgré mon envie d'aller voir plus loin ! Je ressors, me change et file pour Lyon en espérant arriver à l'heure à la maison !
TPST : 2 h 30 (Guillaume)

Vendredi 29 avril
Carrières de grès et mine de cuivre dans le Beajolais (69)
Participants : Nathalie Duverlie et deux passionnés de mines et carrières.
TPST : 1 h, mais si vous ne faites pas de photos, la visite est beaucoup plus rapide !

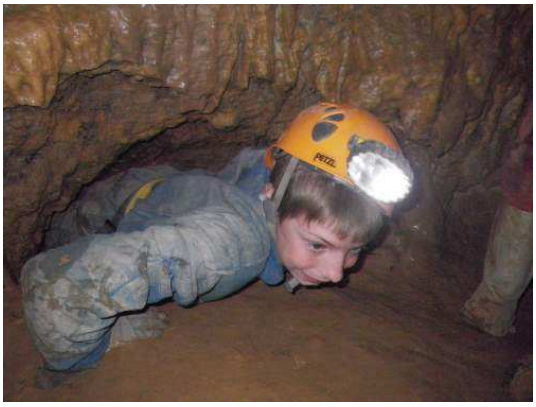
Samedi 30 avril et dimanche 1er mai
Stage médical organisé par le SSSI et France Rocourt
Participant Vulcain : Gaëtan Poschmann avec une quarantaine de personnes
Samedi : Journée de théorie à l'hôpital sud de Grenoble de 8 h 30 à 19 h.
Présentation de la Comed, les traumatismes de membres, la dotation médicale du 3SI, l'anesthésie loco-régionale en secours, l'évacuation avec médicalisation lourde, la place des protocoles infirmiers, l'échographie en secours, le retour d'expérience avec le secours aux Chuats.
Au final, une journée très enrichissante que je conseille aux med/para-med/équipe ASV.
Dans l'avenir, « l'hôpital » devrait "tenir dans un kit" (respirateur autonome de 800 grammes, échographe de la taille d'un e-pad...). Par contre il faudra toujours des spéléos pour le descendre et s'en servir. A la fin de cette journée, direction St Hilaire du Touvet, dans un gîte. Nous nous couchons avant minuit.
Dimanche : Lever à 7 h. France a constitué 5 groupes avec des objectifs de course différents.
Le premier groupe a rendez-vous au col du Coq à 8 h 30, et le dernier (dont je fais partie) à 10 h 30 pour la traversée Glaz/Annette ainsi que le déséquipement des puits. Nous entrons par le Glaz vers 11 h 30. Nous sommes huit, dont certains n'ont jamais mis les pieds sous terre. Je suis chargé de déséquiper la traversée (équipée par le 3SI en fixe pour l'occasion) et tire donc les rappels. Au bout de 3 h, nous rattrapons l'équipe 4 qui fait la traversée Glaz/Chevalier. Nous en profitons pour faire la pause déjeuner et leur laisser prendre de l'avance. Nous ressortons par l'éboulis d'Annette à 19 h et regagnons St Hilaire à pied par un sentier (car depuis l'éboulement d'un morceau de la montagne, le sentier qui rejoint le Pré-Qui-Tue, est impraticable).
Nous nous retrouvons tous sur le parking de St Hilaire puis organisons la récupération des véhicules restés au col du Coq.
Retour à la maison vers minuit.
TPST : 7 h 20 (Gaë)

Carrière de grès (ND ; 29/04/2011)

Mai 2011

Dimanche 1er mai
Gouffre de la Perche (01)
Participants : Fred Augey, Boris Laurent, Estelle Forbach
Boris souhaite aller faire un tour à la grotte de la Perche, et c'est à 5 que nous avons prévu de nous y rendre. Finalement, nous apprendrons 3 h après l'heure de rendez-vous à Lyon le dimanche matin que les deux derniers ont changé d'avis. Heureusement, connaissant nos compères, nous ne les avions pas attendus longtemps. Ce n'est donc qu'à trois que nous pique-niquons au bord du trou avant d'y descendre. Boris m'avait vendu un trou joli et agréable, mais je crois que nous n'avons pas la même vision des choses ! Nous n'irons pas bien loin et déciderons de faire demi-tour pour profiter du soleil. . TPST : 2 h. Nous rentrons ensuite tranquillement sur Lyon en faisant un crochet pour voir l'impressionnant départ du canyon du Groin que je ne connaissais pas. (Estelle)

Dimanche 1er mai
Traversée des arêtes du Cornafion (Villard de Lans, 38)
Participants : Fred Chambat, Marilou Terrian, Xavier Robert et Isabelle Berger (CAF)
Départ de Lyon tôt et départ du parking vers 10 h. Nous grimpons gentiment au Col Vert, au milieu des p'tites fleurs (moi, ça me change un max !). Il fait pas mal chaud aussi ! Nous faisons deux cordées puis attaquons l'arête par un petit pas d'escalade, puis progressons en corde tendue sur le fil, en profitant du paysage. Les sommets de l'Oisan ont la tête dans les nuages, mais la vue vaut quand même le coup. Arrivé au pied du sommet proprement dit, Fred veut essayer la variante donnée dans le topo. Nous traversons versant est par des vires herbeuses faciles, puis rejoignons le fil par un couloir terreux plein de soldanelles. La dernière grimpette se fait sans difficultés, c'est un vrai escalier ! Miam miam au sommet après 3 h 45 de progression, puis redescente à la voiture par le sentier face est. Retour sur Lyon à 20 h, Isa ne sera presque pas en retard pour sa fête d'anniversaire ! Pour les suivants qui voudront faire cet itinéraire, je conseille de ne pas tenter la variante, mais plutôt de suivre plus ou moins le fil de l'arrête, l'escalade a plus d'intérêt ! (Xav)


Jujurieux (EF ; 03/05/2011)

La mine du Bout du Monde (ND ; 04/05/2011)

Mardi 3 au jeudi 5 mai
Ski de randonnée dans les Ecrins : Pic de Chamoissière (3095 m), Les Agneaux (3664 m) (05)
Participants : Fred Chambat, Valérie Dormann
Mardi : montée au refuge de l'Alpe de Villar d'Arène, en fin d'après-midi et en 1 h 30, les skis sur le sac car il n'y a plus de neige à cette altitude (2080 m).
Mercredi : départ à 6 h et montée à l'épaule du Pic de Chamoissière (3095 m) où on arrive vers 10 h. Début de descente dans une pente remplie de boules, affreux, puis sur une parfaite moquette de printemps.
Jeudi 5 : départ encore plus tôt, 5 h.
Objectif : la Montagne des Agneaux, 1700 m de dénivelé, ça commence à faire.
Longue montée au col du Réou d'Arsine, descente sur 100 m par un couloir sur le glacier du Casset que l'on doit remonter jusqu'au sommet. Valérie s'arrête vers 3300 m. Je poursuis seul pendant qu'elle entame la descente. A 12 h 30 je stoppe vers 3540 m, environ 100 m sous le sommet : la neige fond sur la pente plein sud et Valérie va m'attendre ; et puis zut je n'avais pas vu qu'il était si près ce sommet. Descente sur toutes sortes de neiges : pas mal de moquette mais aussi poudreuse et croûtée. Arrivée au refuge vers 15 h, à la voiture à 17 h et Lyon à 20 h. (Fred)

Mardi 3 mai
Grotte de Jujurieux (01)
Encadrant : Estelle Forbach, Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann.

En aide : Frédérique G, Stéphanie P.
Initiés : Eric, Gabrielle, la tante d'Estelle, Colin, Fanny, Axel, Flavie, Jade et Lou.
Après un pique-nique sur le parking de Jujurieux, nous nous divisons en trois groupes. Deux groupes se promènent jusqu'à la Cathédrale tandis que mon papa et moi continuons pour effectuer la traversée. Nous avons rampé dans les flaques d'eau, nous nous sommes couchés dans la boue, nous avons escaladé… Nous sommes ressortis tous boueux.
TPST : 2 h (Lou)

Mercredi 4 mai
Visite de galeries de recherches de plomb argentifère au lieu-dit "Le Bout du Monde" (Beaujolais).
Participants : Nath et des copains passionnés de mines et carrières.
L'une des entrées est noyée. Les galeries ne sont pas extraordinaires, mais le nom de la mine est original. (Nath)

Jeudi 5 Mai
Résurgence de la Fouge, Cerdon (01)
Personnages : Xavier robert, Stéphane Lips
Il était une fois deux Vulcains, expatriés loin de leur calcaire natal pour des raisons obscures mais « ré-patriés » temporairement, qui se retrouvent à Lyon un jour de beau temps. Ils ont des articles scientifiques à écrire, mais aussi une furieuse envie d'aller voir si les montagnes sont toujours au même endroit. Tant pis pour les articles : ils se dirigent donc vers le Bugey pour aller revoir la résurgence de la Fouge. La résurgence est déjà connue sur 160 m, grâce à un pompage effectué par le GSHL. Stéphane avait déjà fait une tentative de plongée deux ans auparavant, mais s'était arrêté à 10 m de l'entrée sur une étroiture nécessitant de porter les bouteilles sur le côté. Une fois sur place, il s'avère que le niveau de l'eau est bien plus bas que la dernière fois, et la zone étroite de l'entrée est hors eau. Les tâches des deux compagnons se différencient : Stéphane tente de renouer contact avec le matériel : "Par quel bout enfile-t'on une néoprène ? C'est quoi un détendeur ? Dans quel sens se met le masque ?". Xavier commence à aménager et agrandir la zone d'entrée. Les cailloux bougent, sautent, volent, éclatent ! Après presque deux ans de silence, la montagne retrouve enfin le bruit familier du Xavier s'acharnant sur de pauvres cailloux sans défense... La seule fausse note provient d'un bruit étouffé, signe que le caillou servant de massette, au lieu de frapper un des ses compères, vient d'atterrir sur un doigt mal placé... Et oui, la désob, ça demande de l'entrainement et après deux ans, il faut retrouver ses repères ! Pendant ce temps Stéphane est prêt à plonger. Laissons-le s'exprimer : "Je mets le masque sous l'eau. L'eau est trouble. La glaise tapisse la roche. Il fait froid. Je n'ai pas assez de plomb. Je veux retourner en Afrique du Sud. Tant pis, je me lance. A 1,5 m de profondeur, je retrouve l'étroiture qui m'a arrêté la dernière fois. Je la regarde. Elle me regarde. Je la tâte, elle me tâte. Je ne la vois plus à cause de la touille, mais je sais qu'elle est encore là, attendant patiemment que j'ose faire le premier pas. Je me retourne et m'y engage à reculons. C'est un bloc qui crée une marche. Je m'attends à ce que ça s'agrandisse derrière, mais... non. La suite est un laminoir étroit, et bien sûr touillé. Je fais le point, discute avec mes détendeurs pour être sûr qu'ils ne me feront pas faux bond... Ils ont l'air d'accord pour continuer. Ok, je continue à reculons sur quelques mètres en tirant mon fil puis réussis à me retourner. A chaque instant, je m'attends à ce que ça s'agrandisse : d'après la topo, ça doit s'agrandir ! Mais le casque est trop gros pour me permettre de regarder droit devant... J'avance doucement. J'arrive à la fin d'un point bas, ça commence à remonter juste devant moi. D'après la topo ça devrait s'agrandir juste après et probablement ressortir en exondé... D'après la topo... Je rediscute avec mes détendeurs et inclus mon dévidoir dans la conversation. L'aller est facile, il suffit d'avancer. Mais comment sera le retour ? Si je remonte, il faudra peut être que je revienne tête en bas : la marche arrière étant délicate avec mon fil, dont les amarrages sur becquets me paraissent faibles mais indispensables vu la configuration des lieux. Je n'ai pas de protection de robinetteries et mes détendeurs me paraissent particulièrement exposés... Ok, nous décidons d'un commun accord de faire demi-tour pendant qu'il est encore temps. La suite sera pour une autre fois. Derrière moi, le sable et la glaise ont finalement pu décanter un peu et j'arrive à entrevoir mon fil par moment : c'est une bonne surprise. Je progresse tout de même doucement et arrive à l'étroiture qu'il me faut négocier avec délicatesse pour ne pas abimer les robinets des bouteilles que m'a gentiment prêtées Mowgli. Puis je ressors, après 8 min de plongée et... 15 m de fil tiré ! Ca c'est de l'efficacité !". (Xav et P'tit Lips)

Samedi 7 mai
Vallée du Guiers Mort et Dent de Crolles (38)
Participants : Stéphane Lips, Pauline Evrard, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Annelise Robert, Guillaume Andreys et Xavier Robert
Je profite d'une petite balade en Chartreuse pour montrer quelques objectifs à Steph :
Résurgence de la porte de l'Enclos (surprise, une crue a apporté de la gravasse dans la petite entrée en rive gauche, il faut redésober pour jeter un œil à la faillasse que je voudrais élargir).
Résurgence du Mollard : au bord de la route qui monte à Perquelin, nous ne nous y arrêtons pas, je montre simplement l'accès à l'entrée
Résurgence du Giglas

Fontaine Noire du Guiers : nous faisons un petit tour à l'entrée bien ventilée de la grotte Horvat
Départ de Perquelin à 13 h bien tapées, montée à la grotte du Guiers Mort, petite incursion jusqu'au départ du réseau sanguin, puis montée le long de la falaise au Trou du Glaz où je croise 2 de mes anciens étudiants. Comme ils n'ont jamais mis les pieds sous terre, je les amène jusqu'au sommet du premier puits de la traversée Glaz - Guiers Mort. Puis nous prenons le GR, traversons la dent de Crolles et le Chaos de Bellefond. Guillaume et moi grimpons au col de Bellefond, et redescendons à Perquelin vers 19 h. Sur le retour, arrêt à Grenoble pour manger une pizza. (Xav)

Samedi 7 mai
Pïlier des Marmottes et arête du Gerbier (Villards de Lans, 38)
Participants : Fred Chambat (Vulcain), Armelle, Isabelle
Petite escalade facile mais assez aventure. Rocher un peu pêteux. Le pilier Martin à côté est plus joli mais plus équipé. 3 h dans la voie plus 30 min d'arête. (Fred)

Samedi 7 mai
Journée de formation aux techniques de secours. Canyon fossile de Cerveyrieu (Ain)
Participants : Sylvie Billandon, Boris Laurent, Fred Delègue, Alexandre Schalk, Laurent, Marie-Jo, Clément et Solène Morel, Guillaume Cerdan avec des spéléos d'autres clubs : Béatrice Baudo, Laurence Bacconnier (Troglos), Michel Alonso, Marie Chéret, Jacques Romestan (SCV), Nicole Jonard (ASNE), Vincent Lacombe, Vincent Lagarde (Dolomites), Bertrand Houdeau, Annick Raoux (Tritons)
Afin d'alléger et optimiser le traditionnel week-end de formation en février, FDS, je propose, en cette journée bien ensoleillée, une formation aux techniques basiques de secours. Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 et Boris, Sylvie et moi arrivons sur place avec un peu d'avance. Nous en profitons pour commencer à préparer le terrain. J'équipe une main courante pour l'accès au canyon et nous commençons à acheminer le matos.

Carrière de molasse (ND ; 08/05/2011)

Carrière de molasse (ND ; 08/05/2011)

Vers 10 h 30-11 h, la majorité des participants finit par arriver, après s'être plus ou moins perdus. La matinée sert à équiper les différents ateliers, à savoir : un atelier nœuds, deux ateliers décrochements, un atelier tyro, un atelier balancier. Nous partageons nos repas auprès du canyon actif, qui se trouve juste à côté. Convivialité du repas, arrivée de la famille Morel, un café, une poire délicieuse qui fait le tour de la table et nous repartons nous entrainer. Vincent L. nous fait remarquer que l'on pourrait utiliser la corde tonchée pour faire des coupés de corde. Un atelier coupé de corde est donc improvisé. Vers 18 h 30, nous commençons à ranger pendant que Jacques va faire les courses pour le barbecue du soir. Petit débriefing avant de prendre l'apéro du soir puis barbecue offert par le CDS ! Soirée conviviale qui se termine en camping pour la famille Morel, Boris, Sylvie et moi. (Guillaume)

Dimanche 8 mai
Canyon de Tréfond Pernaz (01)
Participants : Boris Laurent, Guillaume Chambe, Sylvie, Antoine Aigueperse et Patricia Gentil.
Après la balade dans la vallée du Guiers Mort et Dent de Crolle, pendant que les Lyonnais rentrent, les exilés (Toine et Patou) achetons des diots, spécialité locale, les faisons cuire dans un petit feu de bois au parking de Parquelin, plantons le hamac, prenons une douche dans le Guiers Mort, et dormons dans le hamac. Le lendemain, (nuit sans pluie !) réveillés par les premiers randonneurs, nous nous préparons pour aller faire de la via ferrata. Celle de la prise de la Bastille est noire de monde. Après une petite heure derrière des débutants, nous programmons par téléphone un canyon avec Winnie, Sylvie et Guigui. Nous prenons l'échappatoire, direction la voiture, l'autoroute et Serrières de Briord. Rendez-vous à 13 h au canyon de Tréfond-Pernaz. Les deux voitures sont à l'heure, mais une en bas et une en haut... La navette faite,

Escalade (FC ; 14/05/2011)

nous partons, sautons, pataugeons avec délice dans l'eau fraiche. Fin vers 16 h.
« Changeage », « mangeage » et départ des deux voitures vers 17 h.
TPEC : 3 h 30 (Patou)

Dimanche 8 mai
Carrières de molasse (26)
Participants : Nathalie Duverlie en compagnie de passionnés.
Le développement de ces anciennes carrières de molasse n'est que de quelques centaines de mètres seulement, mais les volumes sont impressionnants. Les photos sont prises en éclairage naturel.
TPST : 5 h (Nath)

Dimanche 8 mai
Grotte de Cauduro (34)
Participants : Xavier Robert au cours d'une balade avec mes parents
En revenant d'une balade avec mes parents dans les Avant-Monts de l'Hérault, nous passons à la résurgence du Vernazobre, une des grosses résurgences de la région. L'eau sort d'éboulis, c'est impénétrable. Une trentaine de mètres au dessus, une grotte, anciennement murée, a été utilisée pour captage. Elle est indiquée sur le site de plongéesout comme étant la grotte de Cauduro, il y aurait un siphon, plongé en 1975, avec arrêt sur trémie noyée. Ça me titille depuis un moment de voir ce siphon et revoir le terminus. Du coup, je vais faire un tour dans le trou. Il y a de nombreuses chauves-souris, il y a du volume. Je retrouve la rivière, elle sort d'une trémie, je prends un peu le temps de fouiller, mais c'est impénétrable. En revanche, l'aval de la rivière se jette dans une superbe vasque d'eau claire sans fil... La mise à l'eau doit se faire en décapelé, mais ça s'aggrandit tout de suite, et ça doit bien faire dans les 3 m de profondeur. Je ne réussis pas à voir s'il y a un départ. Au niveau débit, celui que j'ai vu sous terre est environ 10 fois moins important que ce qui sort à la résurgence (sans compter ce qui est capté). TPST : 20 min (Xav)

Dimanche 8 mai
Grotte de Jujurieux (01)
Participants : Christophe Ferry, Bernard Chirol avec 6 néophytes
Sortie d'initiation.
TPST : 4 h (Totophe)

Dimanche 8 mai
Randonnée sur l'Aup du Seuil (Chartreuse, 38)
Participant : Eric Revolle, Marilou et Thibault Datry avec Anne, Sylvie, Ella, Maxence.
Grande sangle de l'Aup du seuil par un dimanche chaud et sec. La prochaine fois nous visiterons les Arches maintenant que nous connaissons le chemin ! (Eric)

Mardi 10 au samedi 15 mai
Cavités en Normandie (27)
Participant Vulcain : Philippe Sénécal
Mardi : Commune de la Roche.
Après avoir passé quelque temps sur Djibouti, puis en Ethiopie je retrouve avec joie ma Normandie natale, verte et fraîche. Je lance mon père (78 ans) à retourner dans une carrière que nous avons visitée il y a 18 ans. Il me dit que le sentier monte beaucoup pour y accéder et qu'il ne sait pas si il pourra arriver a l'entrée. Après 25 min de route nous arrivons sur place vers 14 h 30, prenons une pioche en cas où et montons le sentier. Je monte tranquillement en attendant mon père qui peine, mais qui ne lâche pas l'affaire. Arrivés en haut nous retrouvons l'endroit avec difficulté, car la végétation a poussé. L'entrée fait 80 cm sur 1 m sur joint de states (roche calcaire à silex, crétacé étage cénomanie) suivie d'un éboulis. Je remarque une concentration de coléos morts, la galerie s'enfonce dans la colline avec plusieurs départs. Je prends mes repères et je me rends vite compte que tout se rejoint ! Il serait intéressant de faire la topo. J'y reste 1 h 30 et je ne pense pas avoir tout fait. Je vois une chauve-souris en vol, que je recherche par la suite sans résultat !
Je décide de sortir retrouver mon père qui dort au soleil. Je continue ma prospection aux alentours et un peu plus bas je trouve un trou souffleur bien marqué. Je pense que cela doit être une ancienne entrée de carrière. TPST : 1 h 30.

Carrière de Normandie (PS ; 11/05/2011)

Mercredi : Commune de St Pierre du Val.
Mon père se souvient de marnières profondes bouchées par les agriculteurs du coin. Mais il me dit qu'il en connait quelques unes dans la forêt de St Pierre du Val. Vingt minutes après, nous y sommes avec une machette. Le temps de se souvenir de la direction, de les trouver avec toutes ces ronces, nous découvrons 5 puits bien alignés, comblés pour certains, d'autres servant de poubelle recouverts par des tôles et comme souvent entourés de barbelés. En voyant ces anciens puits bien alignés, je me dis que l'entrée doit se trouver plus bas dans la pente. C'est effectivement au bord d'un chemin forestier que je remarque un renfoncement très large et assez haut mais ancien. Cela devait être important car un cheval pouvait largement entrer.

Jeudi : Commune de Fiquefleur.
Aujourd'hui nous changeons d'endroit. Nous prenons la voiture avec mon père pour aller à 10 min. Il y a plusieurs années (23 ans) quand mon père chassait encore, il m'avait dit qu'il avait trouvé des trous dans le bois de Fiquefleur. Nous fouillons le secteur et trouvons deux puits bouchés. Nous continuons un peu plus loin après une ancienne carrière à ciel ouvert. Nous décidons de rejoindre la route quand une halde m'interpelle. Il y a une entrée. Je mets mon casque et je descends l'éboulis pour arriver dans une petite salle de 8 m de long par 5 m de large et 2 de haut . Pas de chauves-souris mais des araignées. Je retrouve un trou soufflant bien marqué dans la carrière. Je reviendrai.
TPST : 10 min.
Vendredi : Commune de Fiquefleur.
De retour sur l'ancienne carrière, nous piochons. Je jubile. Le courant d'air est marqué et frais. Mon père passe derrière l'endroit où je m'acharne et me dit de venir voir. Je vois deux entrées au pied de la falaise, mais rien à voir car se ne sont que des abris sous roche. En inspectant la direction d'où je suis sensé creuser, je vois une fissure.

Dimanche 15 mai
A l'assaut du fort !
Par G. Cerdan

Alors qu'une guerre sanglante faisaitt rage à Léaz (01), le commandant **Cerdan** prit la décision de déployer ses troupes autour du Fort tombé entre les mains de l'ennemi (qui est bête car il croit que l'ennemi c'est nous alors que c'est lui !).
Avant l'assaut final, il réquisitionna ses meilleurs soldats, et leur demanda de s'infiltrer dans l'édifice, il prit soin également de les accompagner.
Le commandant Cerdan et les deux soldats **Billandon** et **Schalk** s'équipèrent pour cette mission d'un attirail spécial, confectionné par un maître forgeur appartenant à la confrérie secrète des Vulcains, ce fut une première pour le soldat Billandon qui n'en avait jamais porté auparavant sans doute craint-il les missions trop en surplomb.
L'ascension dura environ **une heure**, durant laquelle le bataillon dut faire face à de multiples embuscades tendues par l'ennemi, à commencer par le lancement d'eau bouillante aux 3/4 du parcours. En effet, les ennemis qui avaient assailli le Fort envoyèrent l'eau en abondance afin de faire glisser la troupe partie en reconnaissance. Par bonheur, un porche d'une taille modeste offrit au vaillant bataillon un abri de fortune le temps que les malfaisants épuisassent leurs ressources en eau.
Les jets cessèrent et la troupe reprit l'assaut. Alors que les murs de l'enceinte du fort se rapprochèrent, un dernier obstacle barrait le chemin de nos braves guerriers, un pont de singe se tenait là, il ne semblait nullement infranchissable, cependant et ce qu'ignorait la troupe, c'est qu'il avait été envoûté par un perfide sorcier. Le commandant pris en premier la marche en direction du pont. Alors qu'il était en train de le franchir, ses sourcils se froncèrent et son regard s'assombrit aussitôt, il s'arrêta tout net à 3/4 de l'arrivée. Tournant la tête en direction de ses troupes, il leur demanda malicieusement de s'engager à leur tour. En bons soldats les guerriers obéirent et s'aventurèrent sur le pont de singe, en premier le soldat Billandon suivi du soldat Schalk, et c'est précisément au moment où le soldat Schalk mit un pied sur le pont que le sortilège du fourbe sorcier le fit vaciller du côté abscon. Ce dernier se figea, émit un rire sarcastique en regardant le commandant qui fit de même. Étrangement le soldat Billandon ne semblait point envoûté, c'était comme ci cela n'avait aucune influence sur lui. Le commandant et le soldat Schalk comprirent alors que le soldat Billandon n'était plus l'un des leurs. Soudain les choses se mirent à s'accélérer, les deux soldats sous l'emprise du sortilège firent tanguer le pont de plus en plus fort, leurs rires s'accentuaient, leurs regards sournois perçaient celui du bon soldat Billandon qui compris alors que ses camarades de bataillon étaient tout bonnement en train d'essayer de le faire chavirer. "Diantre ! Que m'arrive-t-il ? "Qu'a cela ne tienne ! Traitres pendards" s'exclama t-il ! "Si vous continuez de la sorte, vous n'aurez plus droit au saucisson !" C'est sous ces paroles fort convaincantes, plus fortes encore que le sortilège, que le commandant et le guerrier Schalk arrêtèrent de faire chanceler le pont.
Le charme rompu, ils descendirent en se demandant ce qui leur était arrivé, pour être devenus aussi stupides. Le soldat Billandon était une femme, le sorcier n'avait pas pris en considération qu'un soldat pouvait en être une, et son charme concocté n'avait d'emprise que sur les hommes. Grâce à cette erreur magique, la troupe put échapper aux ténèbres.
A l'arrivée au fort, le commandant et le soldat Schalk grimpèrent à sa grille et s'infiltrèrent dans son enceinte pour y faire quelques repérages en se faisant passer pour l'un des leurs. Pendant ce temps, le soldat Billandon se remettait de ses émotions en se prélassant au soleil et devant une magnifique vue montagneuse, dont le très célèbre massif du Folly qui doit son nom au charme secrètement élaboré il y a plusieurs siècles par ce même perfide sorcier, et qui continue de nos jours à ensorceler les pauvres diables qui osent s'y aventurer, les menant tour à tour à une douce "*folly*", dont vous faites très certainement partie, vous cher lecteur...
Sans grain de folie, point de génie !

Samedi : Nous revenons au même endroit avec de quoi faire du feu. Effectivement une partie du courant d'air vient de la fissure, vu la direction de la fumée, mais je ne suis pas persuadé que cela ne continue pas. (Filou)

Mercredi 11 mai
Diaporama de Jean-François Fabriol à Airbus-Toulouse
Participant Vulcain : Xavier Robert
Etant sur Toulouse, je vais à une soirée organisée par le Spéléo club de Blagnac, animée par Jean-François Fabriol qui présente une (longue) sélection de ses photos des deux dernières années. Accueil avec un pot, puis présentation de deux bonnes heures de chouettes photos, des Pyrénées, du Lot, de Haiti et de Chine ! (Xav)

Vendredi 13 mai
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Sortie « biologie ». Nous commençons par faire du PMT sur quatre hauts-fonds différents, espérant vainement croiser un lamantin. Puis nous terminons par une petite plongée dans un beau jardin de corail.

Samedi 14 mai
Randonnée à Samoëns (74)
Participants : Stéphanie et Gaëtan Poschmann
Dans le cadre de l'entrainement préparatoire pour l'ascension du Mont Blanc, nous programmons une petite virée sur le glacier du Folly. Nous nous levons donc très tôt le samedi matin (4 h 30) pour arriver sur le parking du crêt un peu avant 8 h. Nous enchainons les mille mètres de dénivelé jusqu'au lac des Chambres, où nous trouvons la neige. Le ciel commence à se charger méchamment. Nous prenons l'option de nous encorder et chausser les crampons pour traverser le lac par la droite (la vire à gauche n'étant pas praticable pour l'instant). Les premières gouttes de pluie fine commencent à nous rejoindre. Midi approchant en même temps que la faim, nous nous dirigeons en direction du C74 pour déjeuner sous un abri sous roche. Les nuages submergent les Avaudrues et nous nous retrouvons bientôt dans le brouillard. La décision est prise de faire demi-tour, d'autant plus que la météo annonce des orages pour l'après-midi. Alors que nous sommes de retour au dessus du lac, dans la pente raide, une averse diluvienne nous rince jusqu'au slip ! Nous enclenchons le mode retour au pas de charge et dévalons la montagne. A 16 h nous sommes de retour à la voiture, où les affaires de rechange sont les bienvenues !
TPER : 8 h (Gaë)

Samedi 14 mai
Arête SW du Mt Lenla (La Chapelle d'Abondance, 74)

Randonnée à Samoëns (GP ; 14/05/2011)

Participants : Marilou Terrien, Thibault Datry, Fred Chambat (Vulcains), Armelle
Petite escalade facile… mais aventure.
Samedi c'était tendu au niveau météo. Il fallait se lever tôt pour passer avant les orages "alerte orange" annoncés dès la mi journée. Après 3 h de grimpette nous voilà sortis de la voie à 12 h 30 et au sommet du Lenla à 12 h 45. Nous voyons le rideau de pluie au loin qui avance rapidement vers nous. A 13 h 15 dans la descente, c'est la pluie puis la grêle. Marilou, entre Thibault et nous, se perd pendant la descente. Nous la cherchons en vain et c'est 4 h plus tard qu'elle nous appelle... d'un village suisse. Elle a franchi la crête et la frontière. A vol d'oiseau ce n'est pas loin, mais en voiture c'est à 60 km... de routes de montagne... Nous la retrouvons dans un hôtel restaurant avec les lèvres encore bleues de froid. Le soir, fondue réparatrice et le dimanche matin grasse mat'. (Fred)

Dimanche 15 mai
Via Ferrata de Grenoble
Participants : Alex Schalk, Guillaume Cerdan, Sylvie Billandon
Voir compte rendu, très imagé, dans l'encadré, en page précédente.

Mercredi 18 mai
Résurgence de Couzoul Bleu, résurgence de Thouryes, grotte et résurgence de la Vipère et résurgence temporaire de la Loutre (81 et 82)
Participant : Xavier Robert
Ca fait un moment que j'ai envie de tremper une palme dans le Couzoul bleu. Je pointe la cavité sur

la carte, mets le bi12 et le bi6 dans la voiture, et pars à sa recherche... L'entrée de la résurgence est dans le lit même de la rivière. De la route, 30 m de dénivelé dans un couloir bien raide au milieu de falaises (je suis à vide et ne me vois pas passer par là avec mon bi12 bien lourd...) me permettent de gagner la rive où pour progresser, il me faut faire le sanglier sur les berges pour trouver l'entrée. L'eau de la rivière est sombre, pas claire. Je cherche à tout hasard un bout de fil accroché à un arbre, un caillou, une branche, mais je ne trouve rien. Au bout de 2 h, il me semble repérer un semblant d'entrée, mais il n'y a pas de traces de plongée, ni de traces de courant, et la flotte n'est pas si froide. Au vu de l'heure et de l'approche, je décide de ne pas tenter de plonger. Ce sera pour une prochaine fois. Du coup, je vais faire un tour à la résurgence de Thouryes (beau porche avec un moulin devant, beau départ de siphon), puis à la grotte et la résurgence de la Vipère. L'entrée sup est fermée par un grillage tout récent. Je passe dessous : les strates supérieures du porche s'effondrent, et ça ne parait vraiment pas stable. Je jette un œil sans trop traîner.
TPST : 5 min.
Avant de rentrer au bercail, petit tour à la grotte-résurgence de la Loutre. Dans le descriptif, il est indiqué que c'est un trou où on ne se lève que trois fois : à l'entrée, dans la salle à 10 m de l'entrée, et à la sortie. Effectivement, ce n'est pas haut de plafond, mais franchement, ça ne vaut pas le Pissoir... Demi-tour sur pas envie de ruiner le pantalon et le Tshirt sur un ramping après un peu de canard et de 4 pattes.
TPST 15 min. (Xav)

Jeudi 19 mai
Prospection et désobstruction dans le bois de la Morgne
Participant : Gaël Poschmann
Je profite d'une journée de repos pour prendre la route du bois de la Morgne. J'arrive sur place vers 11h. Mon premier objectif est de trouver la Balme à Roland tout en prospectant dans les barres, bois et buis... Je la trouve une bonne heure plus tard, et profite du cadre pour faire la pause déjeuner.
Ensuite retour sur le plateau. Je sors pelle et ustensiles et pars pour le trou que nous avons gratté, il y a deux ans, avec Cécé. Une fois mon capital eau cramé, je plie bagage et rentre à la maison. Le trou fait maintenant 2 m de profondeur et ne demande qu'a être approfondi !.
TP dans les bois : 5 h (Gaë)

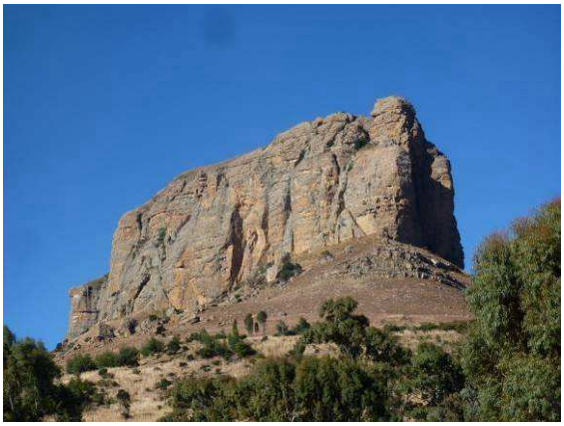
Samedi 21 mai
Trail : le Grandraid 73 (73)
Participant Vulcain : Laurent Tarazona
Les trails s'enchaînent et ne se ressemblent pas : pluie et boue sur le trail des Cabornis en mars (40 km, 2000 m D+), canicule en avril sur la Sainte Victoire avec abandon à la clé (60 km, 3500 m D+). Ce samedi, le Grandraid 73 (73 km, 5000 m D+) m'a offert un panel complet des conditions météo.
Départ à 5 h de Cruet en Savoie et première montée de 800 m sous la chaleur déjà bien présente. Le parcours, très technique, demande une attention et une bonne gestion permanentes pour ne pas se griller. Arrivée à Aillon en 8 h 15 de course… Déjà 42 km et 3500 m de D+, mais le pire est devant moi : la montée au grand Colombier avec ses 1000 m de D+. Plusieurs concurrents ont déjà abandonné à cause de la chaleur et des côtes « pas toujours raisonnables ».
Petit coup de pompe dans la montée, puis le temps se rafraichit sur la crête du Colombier. Je me sens mieux et arrive à m'alimenter à nouveau avec des gels. Au sommet du Colombier, l'orage arrive et la pluie rend la descente glissante… Une jolie gamelle et je casse un de mes bâtons. Finalement, la pluie cesse vite et j'enchaîne la descente et les crêtes du Mont Pelat avant qu'un orage dantesque ne me rattrape à 5 min du ravitaillement du Mont Morbier. Un vrai orage de grêle, qui fait bien mal.
Heureusement, la cabane du téléski nous abrite et plusieurs coureurs y restent une bonne demi-heure. L'orage se stabilisant, je repars finalement sous une bonne pluie et dévale les sentiers ruisselants.
La dernière grande descente arrive, je lâche tout « sans compter et sans réfléchir », tant pis pour les courbatures du lendemain !!
Arrivée à Cruet en 15 h 35 en bouclant certainement un des trails les plus difficiles depuis 2 ans. (Laurent)

Samedi 21 mai
Canyons de Minerve (Cesse et Brian, 11)
Participant : Xavier Robert
Balade avec mon co-bureau canadien de passage en France. En faisant les sangliers dans la garigue, nous trouvons un petit trou (10*15 cm) en pied de barre calcaire avec un fort courant d'air froid soufflant... Je l'ai repéré, il va me falloir revenir pour creuser... (Xav)

Samedi 21 et dimanche 22 mai
Grotte de la Luire, Congrès régional Rhône Alpes (Vassieux, 26)
Participants Vulcains : Guillaume Cerdan, Alexandre Schalk, Frédéric Delègue, Patrick, Amélie et Caroline Comte, Camille, Océane, Nathalie et Christophe Ferry, Nathalie Duverlie, Agnès Darnoux, Solène, Clément, Marie-Jo et Laurent Morel, Boris Laurent, Estelle Forbach
Guillaume prévoyait une séance de désobstrution aux Baraques, mais par manque de personnes, la séance est annulée.
Fred et Marie-Jo Bravais font une balade à la Luire en direction de l'aval. La Hongrie n'a pas

l'apanage des cavités équipées à l'échelle fixe. Nous arrivons rapidement à -200. Il n'y a pas beaucoup d'eau actuellement mais il faut être prudent, un orage localisé et violent peut faire remonter rapidement le niveau du lac temporaire. Nous poussons jusqu'au siphon - 311. Nous croisons des Ardéchois qui font une partie de la progression avec nous. Nous remontons le luirographe installé vers le lac temporaire. Nous sommes les derniers à sortir de la cavité et la porte d'entrée est fermée. Mais Marie-Jo connaît la sortie de secours.
TPST : 4 h
Repas pour certains à la soirée de gala. La Scurion est gagnée cette année par Solène.
A noter également un « interclub CDS 69 » très sympa pour le repas de samedi soir pour ceux qui n'ont pas participé au repas de gala ! 15 participants Vulcains, Troglos, Tritons, Dolomites, SCV.
Dimanche, participation pour certains Vulcains à l'AG du CSR qui s'éternise. Le congrès se termine tôt et départ dans l'après-midi.
Nous passons aux Baraques pour laisser des barres. Un courant d'air soufflant et froid est bien présent au fond du trou. Pause à Pont en Royans et retour à Lyon en début de soirée. (Fred D.)

Lundi 23 mai
Boulidou du Poussarou (34)
Participant : Xavier Robert
Cette fois-ci, c'est la bonne, je vais remettre mon nez sous l'eau. J'ai repéré l'entrée et l'accès il y a deux semaines. Il me faut juste bien ouvrir le sentier au sécateur (il y a un paquet de buis et de ronces à couper)... et porter le matos.
Comme ce n'est qu'une reprise, j'opte pour le bi-6, et 2 h après avoir joué du sécateur. Après 2 aller-retour, je suis devant la vasque, dégoulinant de sueur (33°C à l'ombre). Il me faut un peu de temps pour retrouver mes marques. La vasque est petite, l'équipement n'est pas chose simple. Avant de m'engager, je teste mes détendeurs. L'un est un peu dur, mais ça ira. Le second est bien souple... sauf que lorsque je le lâche, il se met en débit constant.


Afrique du Sud : Swinburne (SL ; 27/05/2011)

Le temps que je ferme la bouteille, j'ai perdu 60 bars... Déjà que je n'avais pas beaucoup d'air. Je durcis mon premier étage et je décide de jeter juste un coup d'oeil dans la galerie d'entrée. Ca s'agrandit tout de suite, même si le plafond n'est pas haut. L'eau est limpide. Le fil est coupé par la crue de mars. Il faudra rééquiper. N'ayant qu'une confiance limitée dans les détendeurs, je choisis de ne pas tenter le diable, et ressors après... 2 min sous l'eau. Remontée du matos à la voiture en deux trajets. (Xav)

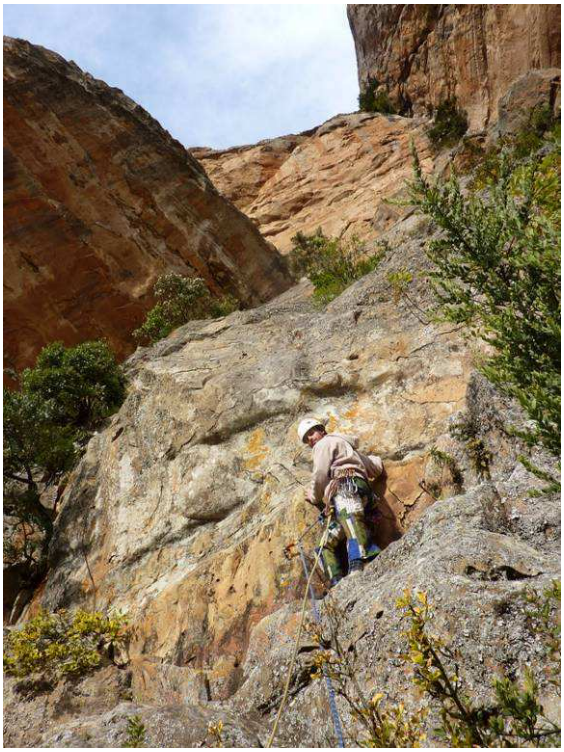
Mercredi 25 mai
Conférence sur la spéléo au centre culturel français (Djibouti)
Conférenciers : Bernard et Josiane Lips
Nous faisons une conférence de deux heures en présentant un diaporama expliquant les explorations à Samoëns, le film de la traversée de Préoux puis un diaporama de notre dernière expédition en Ethiopie. Nous arrivons à impressionner la cinquantaine de personnes présentes. (Pernard)

Jeudi 26 mai
Voie d'escalade "Poussez pas derrière", Dent de Crolles (38)
Participants : Fred Chambat, avec Fab, Laure, Edith
On voulait faire l'Y de gauche, mais suite à l'éboulement de l'hiver dernier le chemin du Pas des Terreaux a été détruit et nous devons faire demi-tour pour nous rabattre sur une autre voie. (Fred)

Jeudi 26 et vendredi 27 mai
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
A peu près remis de notre histoplasmose (pas tout à fait pour Josiane), nous partons jeudi en début d'après-midi en boutre. Trois magnifiques plongées dans une eau limpide… et chaude (31°C à -15 m). Lors de la première plongée, une belle raie Mobula tourne autour de nous pendant 10 min. Lors de la deuxième plongée, vendredi matin, Josiane voit passer un requin baleine (bien que ce ne soit pas la saison). Nous ne faisons pas la plongée de nuit, jeudi soir, préférant faire tranquillement du PMT à proximité de la plage qui nous sert de camping. Comme d'habitude, beaucoup de photos et mon inventaire photographique des poissons de Djibouti progresse. (Pernard)

Vendredi 27 au dimanche 29 mai
Swinburne (Free State - Afrique du Sud)
Participants : Stéphane Lips avec Andrew, Elsie, Aurélie, Erika, Christo + des personnes d'ESSA

Nous partons vendredi dans l'après-midi afin de profiter d'un vrai week-end. Ici, c'est l'hiver, la température tombe entre 0 et 5°C la nuit et le soleil réchauffe l'air entre 15 et 20°C le jour. Les grands plateaux d'Afrique du Sud sont couverts d'herbe sèche et jaune, ondoyant dans le vent vivifiant. Le soleil se lève vers 6 h 30, pour se coucher à 18 h et ainsi laisser la place au ciel étoilé austral, où la Croix du Sud, les constellations du navire Argo et la constellation du Scorpion brillent de mille feux. Nous dormons dans une ancienne ferme reconvertie en gîte pour les grimpeurs, et située en contrebas de l'imposant bloc rocheux et de son champ de "blocs" qui en fait un paradis pour les grimpeurs de tous horizons.
L'objectif du samedi est ambitieux. Avec Andrew, nous souhaitons nous attaquer à la voie "A time to climb", magnifique voie de 175 m de haut, à faire en sept longueurs dont les cotations nous laissent rêveurs : 16, 17, 21, 23, 19, 18, 16, ce qui en cotation française donne quelque chose comme : 5a, 5b, 6b, 6c, 6a, 5c, 5a.
Réveil à 5 h 30, nous partons à 6 h et arrivons au pied de la voie à 6 h 45 en ayant profité du lever de soleil sur le "High Veld". La marche d'approche se fait au milieu des hautes herbes dans un vent froid et sec.
Puis, c'est le départ. Mes doigts étant un peu moins gelés que ceux d'Andrew, j'attaque les deux premières longueurs en tête en les enchainant. La roche est froide mais belle et franche, c'est un régal. Andrew me rejoint rapidement en haut. Il est censé me relayer en tête, mais ses doigts ne répondent toujours pas correctement et j'attaque donc la 6b en tête. 6b ? Mais je n'ai jamais grimpé de 6b en tête de ma vie, moi ? Qu'à cela ne tienne, j'essaye. Doucement, mais surement, dégaine après dégaine, je me hisse au sommet des 25 m de la voie. Je pense que la "6b" peut être recotée en "6a".
L'ambiance est magique, le soleil réchauffe enfin l'atmosphère. Andrew me rejoint et attaque la voie suivante, la terrible 6c qui nous fait peur depuis quelques semaines. Par respect pour la sensibilité de certains, je n'ai pas pris de photos des sangles sur lesquelles on a tiré, ni de l'anneau sur lequel on a marché. Même en trichant, ça reste une bonne 6a : les amarrages sont séparés de plus de 3 m chacun et la voie reste ultra exposée... Un vrai régal à faire en moulinette, chapeau bas à Andrew pour l'avoir grimpée en tête ! Je me crois sorti de l'auberge, mais Andrew me dit alors que d'après son frère, la 6a suivante est la pire de toutes... Merde, c'est à moi de la grimper en tête... Je m'y attaque. Environ 15 m plus haut, je manque de me prendre un vol, 3 m au dessus de mon amarrage avec 1 m de mou supplémentaire, au moment de clipser la corde dans la dégaine... Il me faut 5 min pour me calmer et reprendre l'ascension jusqu'au point suivant qui me parait à 100 lieux de là... Mais finalement, ça le fait ! Le plus dur est derrière nous ! Il reste à concrétiser la montée : Andrew attaque la 5c suivante et je finis la 5a pour enfin arriver au sommet où un vent glacial nous attend. Il est 12 h 30, plus de 5 h après avoir attaqué l'escalade. Nous admirons le paysage et redescendons en huit rappels, tous plus impressionnants les uns que les autres. Comment on a fait pour monter ça ? Je ne sais vraiment pas, mais on l'a fait ! La fin de l'après-midi est consacrée à la détente dans un bon bain bien chaud et au traditionnel braai en soirée. Dimanche, nous restons sur des petites voies d'une dizaine de mètres de haut puis rentrons sur Pretoria dans la soirée.
Un super week-end se termine, et je peux enfin avoir Pauline sur Skype : que du bonheur ! (P'tit Lips)



Afrique du Sud : Swinburne (SL ; 27/05/2011)

Samedi 28 mai
Initiation aux Saints de Glace (TQS, 38)
Participants : Alex Schalk, Clément Ronzon, Patrica Gentil, Karine Salin, avec 4 néophytes
Rendez-vous à 8 h 30 devant le parc de la Tête d'Or à Lyon. Transvasement du matos pour monter à deux voitures.
Arrivée à Méaudre avec un petit tour du village. Premier pique-nique sur place, présentations puis préparation. Nous croisons un spéléo du coin qui nous apprend que tout est installé sous terre pour des essais radio par le groupe de secours. Entrée dans le trou vers 13 h et nous voilà partis pour les descentes de puits, les manipulations de cordes, de descendeurs, les avancées dans les méandres, les toboggans et autres joyeusetés spéléologiques. La

Saints de Glace (FD ; 28/05/2011)

température est un peu fraîche mais il n'y a pas beaucoup d'eau. Les quatre initiés sont remarquablement bien pris en charge par les cinq cadres. Nous arrivons à la salle Hydrokarst, magnifique et impressionnante.
Pause dans la salle avec vin rouge (rarement j'en ai bu du si bon), salade de riz dans son sachet plastique qu'il suffit de dégoupiller (bravo Clem).
Le groupe se scinde en deux. Cinq retournent vers la surface et quatre poursuivent jusqu'aux Marmites qui sont très impressionnantes.
Retour avec apprentissage de l'utilisation du croll (croll ouvert, paye ta bière) de l'étrier, de la poignée et des techniques pour bien remonter (mets ta jambe sous tes fesses, t'as bien serré ta sangle... merci Karine pour la corde bien tendue). L'air de rien, la fatigue commence à se faire sentir. Alex se cache et éteint sa lumière aux passages délicats (mais j'avais bien vu par où il fallait passer, enfin presque...). Sortie à 20 h 30, il fait encore jour et j'ai l'impression que les oiseaux gueulent après ce moment passé hors du bruit, hors du monde et hors du temps. Arrivée de Guigui et la soirée peut commencer avec apéro et orgie de saucisses-merguez. Nuit en tente (sauf pour Patou et son hamac), un peu fraîche avec petites crampes. J'ai bien fait de pas m'inscrire pour le canyoning de demain. Vraiment belle sortie et belles sensations, merci les Vulcains pour l'organisation l'encadrement et la chouette ambiance ! (Fred V)

Samedi 28 et dimanche 29 mai
Golin du Pompier (73)
Participants : Eric Revolle avec Sophie et Vincent Biot (CS Montgeron et SC Vienne), Olivier Venaut et Jean-Philippe Grandcolas (Clan des Tritons), Didier Biloque "Lapin" (CS Montgeron) et Annie (Lyon).
Une première voiture lyonnaise composée d'Eric, Sophie et moi arrive à la Fontaine de l'Ours le vendredi à 22 h. Montage des tentes et dodo ! Le lendemain, on attaque le petit déjeuner. Olivier, Lapin et Annie puis Jean-Phi nous rejoignent pour partager le café. Préparation du matos, et c'est le départ pour la montée sur l'Alpette. Nous nous retrouvons en moins de 2 h à l'entrée du golin du Pompier. Nous entrons sous terre vers 13 h (Sophie, Eric, Olivier et moi). Arrivés au terminus de nos camarades de la semaine dernière (Gaël, Franck et Jean-Luc), on prend le matos qu'ils ont laissé (et y'en a !) et on repart en direction du méandre Aréa.
Mais la configuration change : l'ambiance est méandre plus ou moins large entrecoupé de vastes puits et ressauts. On commence donc par équiper un méandre aérien et lisse de 15 m qui se termine par un P15. Il se poursuit par un long méandre pas très large mais où la progression se fait au fond. On enchaine par un petit ressaut et un autre petit méandre donnant sur un P12. En bas de celui-ci, on retrouve l'actif. Pour la suite, on quitte l'actif vers l'aval pour aller chercher un puits fossile P11. On reprend derrière avec un nouveau méandre où l'on progresse en hauteur et qui se termine par un P6. On repart dans un méandre (toujours en hauteur) qui nous amène au P14 (puits Ramsès). Et c'est là que notre aventure s'arrête pour cette fois (on n'a plus de plaquettes !). Retour vers la sortie et c'est à 4 h du mat' que nous pointons notre nez à la surface après 15 h passées sous terre (quand je pense que nous partions pour 10 h environ...). On se change et c'est le retour aux voitures accompagnés des chants d'oiseaux et avec le jour qui se lève : de toute beauté ! TPST : 15 h.
Arrivés aux voitures, un petit somme (d'1 h 30 pour Olivier et 2 h pour Eric, Sophie et moi) est indispensable avant de reprendre la route. (Eric)

Dimanche 29 mai
Canyon du Furon, Sassenage (38)
Participants : Sylvie Billandon, Patricia Gentil, Guillaume Cerdan, Alexandre Schalk, Frédéric Delegue, Clément Ronzon.
Après avoir passé une bonne nuit de bivouac près des Saints de Glace, Patricia et moi ramenons deux initiés d'hier à la gare SNCF de Grenoble. Nous retrouvons le reste de l'équipe après avoir pris un café à Sassenage.
Une voiture de navette est laissée en bas du Furon. Nous entrons dans le canyon vers 11 h 30. Après quelques descentes en rappel nous nous promenons dans ce magnifique cours d'eau. Quelques sauts sympas où Fred nous fait vraiment rire, un toboggan puis un dernier rappel. Au bout de trois heures de progression au contact de l'eau fraîche nous atteignons le bas du parcours. Nous nous sommes fait doubler par quelques petits groupes, dont un où certaines personnes avaient jugé que le baudrier et le casque étaient facultatifs... Nous lavons le matériel d'initiation d'hier puis nous cassons la croûte avant de rentrer sur Lyon. (Clément)

Juin 2011

Jeudi 2 au dimanche 5 juin
Sortie interclub CDS à la Pierre St Martin (64)
Participants : Vincent Routhieau, Frédéric Delègue avec Laurence et Raphaël Bacconnier, Cynthia Korachy, Béatrice Baudo (Troglos), Cécile et Delphine Perrin, Sylvain Chapellut (SCV), Laurent Senot (GESASSP)
Jeudi matin à 6 h 45, nous sommes neuf au départ de Lyon. Laurence et Raphaël prennent leur voiture, les sept autres personnes embarquent dans un minibus prêté gracieusement par le SDIS 69 par l'intermédiaire de Laurent. Nous ne passons pas inaperçus sur la route et surtout à la Pierre Saint Martin. Nous récupérons Vincent à la gare d'Oloron Sainte Marie (64) en fin d'après midi. Il est venu de Paris par le train de nuit et nous attend depuis quelques heures. Nous logeons pour le week-end à Aramits dans un camping. Nous avons deux bungalows toilés, c'est presque le luxe, d'autant qu'il y a des averses tous les jours. Nous préparons notre sortie pour le lendemain. Vendredi : Réseau de la Pierre Saint Martin (Verna-tunnel du Vent). Lever matinal. Raphaël reste au camping. Nous nous garons au 2ème parking sur le chemin de la Verna. Nous n'avons pas oublié de prendre les clefs. Nous sommes devant la porte du tunnel à 10 h. Le courant d'air soufflant est fort et il est difficile de refermer la porte. Nous parcourons rapidement les 700 m du tunnel nous séparant de la salle de la Verna. Nos éclairages ne permettent pas de voir quoi que ce soit dans la salle. Nous n'arrivons pas à éclairer les parois opposées. Il n'y a quasiment pas d'écho, nous avons la sensation d'être à l'extérieur. Nous remontons la rivière. Fred et Laurent suivent la rivière, les autres membres du groupe prennent une variante plus longue et tout le monde se retrouve dans la salle Chevalier. Nous parcourons tranquillement les grandes galeries (en suivant scrupuleusement le balisage), nous ne voyons quasiment rien du paysage souterrain qui nous entoure, c'est tellement immense. Deux ou trois Scurions auraient permis d'y voir un peu mieux. De nombreuses sections des galeries sont recouvertes de blocs et le parcours est une succession de montées et de descentes. Deux ou trois montées et descentes de moins de 10 m sur cordes nous rappellent que nous avons un baudrier. Nous faisons une pause déjeuner au sommet de la salle Adélie. Laurence s'arrête ici et attend notre retour en faisant un point chaud. Nous nous égarons un petit moment vers la salle Casteret, nous sommes retournés sur nos pas sans nous en rendre compte. Nous passons devant l'épitaphe écrite en mémoire de Loubens. Les filles s'arrêtent vers la salle Lépineux. Les garçons continuent et s'arrêtent non loin du tunnel du Vent par manque de temps.

Saints de Glace (FD ; 28/05/2011)

Au retour, nous nous égarons peu de temps dans la salle Navarre. Un moment d'inattention et il est très facile de perdre de vue les rubalises. Retour sans encombre jusqu'au point chaud de Laurence. Retour sans encombre à l'extérieur.
TPST : 10 h 30.
Samedi : Notre objectif de ce jour est la galerie Aranzadi. Elle débute dans la salle de la Verna, en hauteur. C'est une petite sortie. Notre temps de préparation est plus long. Nous faisons un détour par le col de la Pierre Saint Martin pour voir l'entrée du puits Lépineux. Nous nous arrêtons au col qui marque la frontière avec l'Espagne. Les lapiez s'étendent à perte de vue. Une voiture est garée à côté de notre minibus, Laurent reconnaît Claire et Yvon Henaff de l'ARSIP. Les seuls touristes dans le secteur sont des spéléos apparemment. Ils nous indiquent l'entrée du puits Lépineux que nous n'aurions probablement pas trouvé sans leurs informations. Nous rejoignons l'entrée de la Verna. Nous profitons des visites touristiques pour admirer la salle de la Verna éclairée. C'est effectivement grandiose. Nous tentons de prendre des photos, c'est peine perdue. L'éclairage nous permet de voir l'entrée de la galerie Aranzadi qui est à 100 m de hauteur environ. Nous l'aurions cherchée longtemps sans cet éclairage. Nous montons la corde d'accès à la galerie en partie sous le feu des projecteurs. La galerie Aranzadi est de taille modeste (quelques dizaines de mètres de diamètre). Elle est concrétionnée, certaines fistuleuses dépassent les 2 m de longueur. Fred et Laurent parcourent le méandre Martine sur une centaine de mètres. C'est étroit mais ça passe sans trop de problèmes. Retour sans encombre à l'extérieur. TPST : 5 h

Dimanche, rangement du matériel, nettoyage des bungalows. Nous partons en fin de matinée. Nous faisons un détour dans une cave de Jurançon avant Pau. Arrivée à Lyon en soirée. Beau séjour dans une belle région bien verte. Ce n'est pas la sécheresse bien que la neige a totalement fondu sur le secteur.
Ce séjour nous a motivés pour faire la traversée de la Pierre l'année prochaine à une période plus avancée dans l'année. (Fred D).

Vendredi 3 juin
Traversée Garde-Cavale (73)
Participants : Estelle Forbach, Boris Laurent avec Etienne (Bruxelles), et Vincent (Troglos) rejoints dans la Cavale par Denis (Spéléo Club de Savoie)
La traversée Garde-Cavale est LA SORTIE du rassemblement du CAF. Le parcours fait 4,4 km et la sortie est annoncée pour une durée de 8 à 10 h.
Les Lillois, un peu en méforme, hésitent à me suivre. Alors que je suis sur le point de renoncer à faire la traversée, Estelle et Boris m'annoncent qu'ils ne sont pas partis à la Verna et qu'ils sont bien tentés par l'aventure. Etienne se joint à nous. Nous entrons dans le creux de la Garde juste derrière le CAF de Clermont Ferrand qui nous ralentit un peu dans les puits qui ne sont pas très larges et pas complètement évidents à négocier. Le dernier puits, un peu aérien, permet d'accéder à la salle de la Cascade. Nous doublons les Auvergnats et descendons une partie du Torrent du Rethiède avant d'atteindre le méandre du Chiricahua (pas très large mais on a vu pire). Le parcours est très bien balisé. Cela ne nous empêche pas de nous tromper un peu dans le méandre et de nous retrouver nez à nez avec l'équipe qui nous suit. Nous retrouvons rapidement notre chemin. Nous en avons terminé avec la partie la plus difficile mais nous n'avons parcouru qu'un tiers du chemin. Nous remontons ensuite le magnifique torrent du Larcoutier qui est encore en crue. Rien de dangereux, mais nous devons tout de même un peu nous mouiller et l'eau n'est pas très chaude. Nous quittons cette belle rivière pour rejoindre un méandre fossile qui ressemble plus à une autoroute avant de redescendre dans la Cavale. Ce torrent est également très joli et se remonte aisément. Le fond est tapissé de calcite blanche. Il n'est plus possible de rester au sec. Il faut se mouiller jusqu'à la ceinture, notamment dans les Bains Turcs. La sortie n'est plus très loin et nous remontons progressivement jusqu'à la surface. Nous avons marché à un bon rythme et le balisage nous a permis de trouver facilement notre chemin d'où : TPST : 6 h 30 (Vincent)

Vendredi 3 juin
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Deux plongées avec déjeuner sur le boutre. La première sur l'épave du Faon avec une visibilité fantastique (-18 m, 60 min), la deuxième (-18 m, 60 min) sur le site des « Patates d'Air France » avec une visibilité moins bonne mais beaucoup de gros poissons.

Vendredi 3 juin
Voie des Cristaux + arête des Bouquetins, pic de Jallouvre, Aravis (74)
Participants : Fred Chambat, avec Jarek et Isaac
Voie facile, longue, variée et aboutissant à un sommet intéressant. Si je me rappelle bien on a mis à peu près 2 h + 2 h + 2 h. (Fred)

Vendredi 3 au dimanche 5 juin
Mini-Camp aux Baraques en Vercors, scialet du Tamponnoir (38)
Participants : Alexandre Shalk, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Guillaume Cerdan... et un peu Eric Revolle et ses copains les gendarmes.
Nous partons à deux voitures car le Doc doit rentrer le soir même tandis qu'Alex et moi resterons sur place pour être rejoints par Patou et Nounours. Nous passons prendre Alex après un détour phénoménal dans Lyon et prenons la direction du périph lorsque des gendarmes mettent leur gyrophare et arrêtent le Doc. Finalement à cause d'un problème avec son contrôle technique il se voit immobiliser sa voiture. Alex et moi partons donc seuls avec tout le matos pour arriver sur place un peu avant midi. Nous entamons peu de temps après la désob dans une boue pas encore trop liquide ! Le courant d'air est toujours présent et important. Vers 14 h, il commence à se faire faim. Grignotage, café et une poire pour digérer et reprendre du service. La boue devient de plus en plus liquide et nous rafraichit les fesses. Nous troquons la pelle US pour nos mains. Nous stoppons la désob afin d'améliorer l'aménagement extérieur. Nous rajoutons des bois à nos "marches", ce qui nous permettra de vider de nombreux seaux. Nous dégageons les quelques troncs de sapins qui menaçaient de tomber dans le trou. Nous en profitons également pour changer le tronc pourri où notre seau est accroché depuis les premières désobs. 20 h sonne ! Nous partons en direction du bar à St Martin-en-Vercors pour boire une bière. Puis nous établissons notre camp à côté des falaises qui servent d'entrainement aux cordistes. Petit barbecue, ciel étoilé, orage à l'horizon, une fine pluie dans la nuit et c'est dans les eaux de Morphée que nous finissons la journée.
TPACreuser : 6 h
Samedi, le réveil se fait au bruit des voitures. Notre terrain est un peu en pente et j'ai passé ma nuit à glisser sur mon matelas, à remonter, à glisser, à remonter... Le Toine et Patou doivent arriver vers 13 h. Je propose à Alex d'aller jeter un œil au trou

souffleur (surnommé "Le trou de Charlotte") que j'ai descendu lors de ma formation de cordiste l'été dernier. Arrivés sur place, Nico (le propriétaire du gîte et du terrain où se trouve le trou) a un peu de mal à me remettre ; nous papotons et Charlotte nous rejoint. Finalement nous redescendons au Tamponnoir pour aller gratter. Je me jette le premier dans la boue bien liquide et en ai déjà marre au bout d'une heure. Je procède à un tir. Nous en profitons pour casser la croute ! Nous partons prendre le café sur le parking en attendant Nounours et Patou. Je vais voir le résultat du tir. Je joue un peu de la massette et cède ma place au Toine qui veut se défouler ! Ça tourne bien d'autant plus qu'Alex s'occupe de l'ambiance en nous mettant de la musique sur son I-Pod et ses enceintes. Il est 16 h et le temps se gâte. Nous plions rapidement pour rejoindre sous la pluie les voitures. Nous nous installons sous le petit tunnel avant St-Martin-en-Vercors. Pour passer le temps nous révisons palan, décrochement et autres. Deux heures s'écoulent et il fait à nouveau beau. Nous décidons de retourner gratter. Nounours se remet à son poste de mineur. Le petit méandre d'où vient le zef est quasiment dégagé mais un caillou résiste ! Au bout d'une bonne heure enfin nous réussissons à le faire sauter. Je balance une petite caillasse dans le méandre... ça ricoche et s'arrête selon les endroits entre 5 m et 15 m plus bas. Finalement un bloc de roche mère nous empêche de passer la tête dans le méandre et de voir la gueule du puits. La perfo n'a plus de batterie. Il est déjà plus de 21 h et Toine et Patou sont déjà partis faire le feu du barbecue. Nous reviendrons demain.
TPAC : 7 h
Dimanche : Nous avons passé la nuit sous le tunnel. Je me lève et prépare le café. Les combis sont encore mouillées et bien couvertes de boue. Après un bon petit déjeuner nous décidons de passer la matinée à revoir palan, balancier... Nous plions les affaires et prenons la route de Pont-en-Royans où une petite bière et une glace nous tendent les bras. Retour pas trop tard sur Lyon et sans embouteillage.
TPARéviser des techniques : 4 h (Guillaume)

Samedi 4 et dimanche 5 juin
Mont Buet (74)
Participants : Stéphanie et Gaëtan Poschmann
Samedi, nous partons de Lyon dans l'après-midi, direction la Haute-Savoie et plus particulièrement Vallorcine, point de départ pour le Mont Buet (3096 m). Il est réputé comme étant l'un des plus beaux panoramas sur le massif du Mont Blanc. Nous arrivons sur le parking à 18 h et prenons l'option de monter au refuge de la Pierre à Bérard (encore fermé) pour y bivouaquer. Le chemin est plaisant et jamais dur. Nous suivons la rivière qui nous mène jusqu'au refuge, où nous établissons le camp pour la nuit.
Dimanche, réveil à 6 h. Les premiers rayons de soleil viennent nous réchauffer pendant le petit déjeuner. Le départ est donné à 7 h. La montée commence en T-shirt et il fait déjà chaud. Mais bien vite les nuages arrivent et s'accrochent sur les sommets ; notre belvédère semble bien compromis... Nous poursuivons malgré tout notre longue montée. Au niveau de la ligne de crête terminale, c'est jour blanc ! Petite photo souvenir au sommet, puis c'est la descente d'un bon pas, car des nuages plus gris teintés de noir arrivent en même temps que les premières gouttes de pluie. Les torrents redoublent de bouillon (faudrait pas mettre un spéléo sous terre ; mais point de crainte, il n'y a pas un brin de calcaire dans le coin !). Nous retrouvons la voiture vers 13 h. La pluie s'est arrêtée et le soleil fait son apparition. On se fait un petit resto à Chamonix et retour en fin de journée à la maison.
Temps Total en Rando: 8 h, dénivelé+: 1800 m (Gaë)

Lundi 6 juin
Grotte de Jujurieux (01)
Participants : Estelle Forbach (Vulcain) avec Gabriela, Fabien (néophytes), Vincent Sordel (Troglos),
Je décide après une demande de collègues, de relancer les sorties « afterworks » qui avaient été initiées l'année dernière, et d'organiser une sortie initiation à Jujurieux en fin d'après-midi. Vincent, qui ne connait pas Juju, nous rejoint à Vaulx en Velin à 18 h 30 et nous partons en direction du trou. Gabriela, que certains connaissent, était inscrite aux Vulcains il y a quelques années : elle était alors en première année à l'INSA. C'est quatre ans plus tard que je la retrouve avec surprise en stage dans ma boîte, et enchantée de remettre les pieds sous terre ! Fabien, fraichement rentré d'un mois d'expé en ski de rando dans le Caucase géorgien, n'a visiblement

Grotte du Crochet (RR ; 06/06/2011)

Grotte du Crochet (RR : 06/06/2011)

pas encore la tête au boulot et se joint à nous.
Nous mangeons rapidement puis montons d'un bon pas jusqu'à l'entrée de la grotte. Nous passons par le bas et arrivons rapidement jusqu'à la Cathédrale, puis nous descendons le R6 en direction du fond. Nous laissons nos baudriers là, à l'exception de Vincent qui meurt d'envie de passer la Sableuse avec toute sa quincaillerie. Il ne pourra que confirmer ce que je lui ai dit : ça passe avec le matos, mais ça passerait quand même mieux sans !) Le ramping ne pose pas de problème et nous avançons rapidement jusqu'à la salle de la Vierge où nous observons les résultats du nettoyage de cet automne. Puis nous faisons demi-tour, retrouvons la Sableuse, puis arrivons au pied du R6. Nous ressortons ensuite sans encombre.
TPST : 2 h (Estelle)

Lundi 6 juin
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur le site de la « Bouée Coulée » (-16 m, 60 min)

Mercredi 8 et jeudi 9 juin
Sortie des Anciens, grotte de la Cheminée (38)
Participants : Daniel et Josette Ariagno, Alain et Imelda Besacier, Solange Fiorio, Maurice et Denise Alauzet, Marie-Françoise et Gérard Protat.
Nous nous retrouvons vers 10 h sur le parking de Roybon dans le Vercors. Nous allons en voiture au pied du Col de la Serna. La montée jusqu'au col se fait sans problème puis nous poursuivons jusqu'à la plaine de Darbounouse pour atteindre le "Mausolée" de Pierrot. Moment d'émotion... L'arbre planté il y a déjà 3 ans par ses enfants n'est pas en grande forme mais il prend cependant quelques jeunes pousses. En contrebas nous prenons un rapide casse-croute car la bise bien fraiche nous empêche de nous attarder. Nous rentrons au parking par la route forestière. Comme il n'est pas très tard, nous allons à l'entrée de la plaine d'Herbouilly repérer le gouffre du Trisou. Après les gouffres de Fond Froide nous avons quelques difficultés à repérer l'entrée. D'autres gouffres se seraient-ils ouverts ?... les arbres ont-ils poussé ?... mais surtout les souvenirs ne sont pas très nets et parfois contradictoires. Nous poursuivons par la visite de l'entrée de la grotte de la Cheminée que Daniel et Gérard descendent jusqu'au lac... Un moins 89 m sans équipement... C'est pas mal !
Le soir nous festoyons à l'Auberge de Roybon qui a ouvert pour nous et nous y prenons nos quartiers.
Jeudi, après un copieux petit déjeuner, nous partons du parking faire une classique mais bien belle rando qui nous conduit au départ des parapentes en passant par Favier et le pas de Saint Martin où nous dominons le gîte de la Batteuse et de splendides horizons. Nous terminons la boucle en rejoignant la plaine d'Herbouilly que nous traversons en faisant le détour par le scialet du Gour Fumant (et le Faux Gour) ainsi que le Pot du Loup. Après un sympa casse-croute nous retournons à la grotte de la Cheminée que Marie Françoise, Josette, Daniel et Gérard descendent jusqu'au fond pour admirer encore une fois le lac...encore un moins 89 m !!!
TPST : 2 h , TPAM : 8 h (Gérard)

Jeudi 9 juin
Echec à l'Y, branche de gauche, Dent de Crolles (38)
Participants : Fred Chambat, avec Fab
Cette fois nous prenons spits, pitons et corde pour faire oeuvre commune et équiper le Pas des Terreaux. Nous tapons 2 spits, quelques pitons et installons 40 m de corde. Il en manque ! Nous finissons par trouver la voie : elle est mouillée et la météo n'est pas super. Nous faisons demi-tour et mettons à profit le temps qu'il nous reste pour poser quelques amarrages supplémentaires dans le Pas. (Fred)

Vendredi 10 juin
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Belle plongée aux « Marches d'Obock ». C'est au nord de Djibouti avec une faune qui se rapproche de celle de le Mer Rouge (-18 m, 85 min)

Samedi 11 juin au lundi 13 juin
We de Pentecôte au Chazelet (La Grave, 05)
Participants : Fred Chambat avec Annelise Robert et Guillaume Andreys
Un joli week-end de trois jours dans le chalet du grand-père de Guillaume.
Samedi : escalade facile, Saut de la Pucelle : arête de la Cascade. 7 longueurs bien équipées en 4+ max.
Dimanche : alpi au Pic de la Grave (voir CR du 25 juin). Annelise et Guillaume à pied, moi à skis. Pendant leur descente j'en profite pour aller faire la Pointe Madeleine. Une superbe journée au final.
Lundi : via ferrata de Saint Christophe en Oisans pendant qu'Annelise se repose au bord de la rivière. (Fred)

Dimanche 12 juin
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur l'épave d'Ambouli. Visibilité très moyenne et peu de poissons… mais jolie épave (-18 m, 69 min)

Plongée à Djibouti (BL ; 12/06/2011)

Dimanche 12 juin
Escalade à Wilgepoort (Afrique du Sud)
Participants : Stephane Lips + MCSA
Encore un week-end consacré à l'escalade. Cette fois, ce sera une voie en plusieurs longueurs en terrain d'aventure. Nous sommes 10 au total La marche d'approche pour accéder à la falaise est épique car la rivière qu'il aurait fallu traverser est en crue... et surtout, l'eau est très froide ! Nous faisons finalement un détour dans des pentes herbeuses au-dessus d'une magnifique piscine naturelle. Nous mettons quand même une corde au cas où. Arrivée sur place, le choix des voies à faire est difficile. Finalement, nous partons en une cordée de 4 (c'est plus social) sur une variante de variante de variante... 120 m nous séparent du sommet de la voie. C'est doucement que nous nous hissons, mètre après mètre, le long de cette superbe falaise. Nous hésitons, cherchons le chemin, perdons du temps à faire remonter le matériel car les fissures sont énormes et seules nos deux « cams » de tailles 4 et 5 sont vraiment utiles... Nous ne nous fions pas vraiment au reste des protections à cause de la fragilité de la roche et des blocs instables qui ponctuent le parcours. En bref, c'est le bordel... Nous posons des relais intermédiaires, échangeons les rôles fréquemment et perdons un temps fou ! La voie est côté en 4c, mais ça ressemble plus à du 5a bien engagé qu'autre chose. Finalement, j'atteins le "presque" sommet (un cactus mal placé me décourage de finir les trois mètres me séparant du sommet de la voie) en fin d'après-midi... Le temps que tout le monde arrive, la nuit tombe... Nous descendons rapidement en rappel avant le noir puis engageons la marche de retour... Nous n'avons que 2 lampes sur 4, c'est épique. Je crois qu'on évitera de refaire une cordée de 4 la prochaine fois. (P'tit Lips)

Dimanche 12 juin
Grotte de Trabuc, Mialet (30)
Participantes : Pauline Evrard, Estelle Forbach avec Marjolaine Vaucher
Marjo nous a invitées chez ses parents dans le Gard, et nous propose la traversée de Trabuc. Je l'ai déjà faite l'année dernière, Pauline ne connaît pas. Nous nous garons sur le parking de la grotte touristique (entrée supérieure, artificielle), puis prenons le petit chemin qui descend jusqu'à l'entrée naturelle. Nous faisons la traversée en remontant (contrairement à l'année dernière), et ressortirons en profitant de la grotte touristique. Nous entrons sous terre à 11 h. La balade est toujours aussi jolie, les volumes sont super grands, les concrétions sont omniprésentes. Nous cherchons la rivière, allons voir le siphon de gravier et partons à la recherche de passages que Marjo ne connaît pas encore. Nous voyons la différence entre la partie inférieure et la partie supérieure, nettement plus concrétionnée. Nous croisons une famille qui, accompagnée d'une guide de la grotte, fait ses premiers pas en spéléo dans la partie non aménagée. Nous nous arrêtons même boire un petit thé qui nous attend en chemin. Nous devons ressortir pour 17 h, avec la dernière visite guidée. Lorsque nous revenons dans le monde civilisé, au bout de la partie aménagée, nous ne passons pas inaperçues, et à la demande de la guide (bien connue de Marjo) nous faisons le show et démontrons nos qualités de spéléotes en descendant le long de coulées stalagmitiques jusqu'à un lac bien éclairé par les projecteurs, sous les regards impressionnés des touristes. Nous ressortons avec le groupe touristique. TPST : 6 h

Le mémorial à Pierrot (GP ; 09/06/2011)

Le soir, alors que Pauline et moi papotons tranquillement au soleil pendant que Thomas et Marjo sont partis se balader autour de la maison, nous nous étonnons du calme qui règne (chose assez inhabituel !). Peu après, nous apprenons que Thomas est allé jeter un coup d'œil dans un trou au bord du chemin. L'entrée se fait en rampant, et alors qu'il avançe doucement, Michka, un des chiens de la maison qui les a suivis, s'est soudain senti une âme de spéléo, est passé en courant sur le dos de Thomas et a continué vers le fond… où un puits de 6 m l'attendait ! Nous allons les rejoindre, avec le reste de la famille ! Coincé en bas du P6 mais ayant apparemment plutôt bien supporté la chute bien que très sonné, ce n'est pas sans difficulté que Michka est remonté et ressorti au soleil ! Babou, le frère de Marjo, l'a remonté, sanglé à un kit, directement sur son dos afin de réussir à lui faire passer la tête de puits étroite, puis Thomas l'a récupéré en haut. Le gabarit imposant du rescapé n'ayant pas facilité la tâche, on se souviendra longtemps de ce sauvetage qui s'est finalement bien terminé ! (Estelle)

Mardi 14 au jeudi 16 juin
Désobstruction aux Baraques du Vercors (26)
Participants : Eric Révolle, Fred Aigueperse, Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann
Mardi : Après un départ de Lyon retardé pour cause de bouchons, nous retrouvons Eric aux Baraques vers 13 h. Nous mangeons un petit morceau rapidement, puis nous nous préparons aux hostilités. Nous effectuons rapidement le tir du rocher qui empêchait de voir le puits par lequel arrive le courant d'air. Le P15 tant espéré se transforme malheureusement en « P bras » (mais, un bras d'Ourson, car il est plus long !). Il s'agit en réalité d'un méandre d'une vingtaine de centimètres de largeur pour un maximum de deux mètres de profondeur par lequel arrive tout le zef. La décision est prise de continuer la désob dans l'axe du puits, ce que nous faisons jusqu'à la tombée de la nuit. Nous profitons du mobilier fraîchement construit, pour s'organiser une merguez' partie.
Eric nous quitte un peu avant minuit pour rejoindre la capitale des Gaules.
Mercredi : Grasse mat' jusqu'à 10 h. Nous nous retrouvons rapidement au fond du trou. Les premiers tirs retentissent rapidement dans les bois et les seaux remontent les uns après les autres. Nous organisons des séances de creusage d'environ une heure chacun, puis nous faisons un tir pour finir la cession. Petite pause d'un quart d'heure pour laisser les gaz s'échapper et nous recommençons l'opération avec un nouveau mineur… La trémie devient de plus en plus haute et instable. Nous l'étayons du mieux possible avec des grilles et poteaux en alu. Les blocs sont de plus en plus gros, de même que les vides entre eux : c'est motivant ! La journée se termine comme hier, à la tombée de la nuit. Nous finissons les merguez au coin du feu puis repos dans les bois.
Jeudi : Lever toujours à 10 h. Petit déjeuner rapide et début du travail. Le roulement bien rodé se met en place, jusqu'à ce qu'un ciel menaçant accompagné de quelques gouttes d'eau ne vienne déjouer nos plans. Il est 14 h lorsque la pluie commence réellement à tomber. Nous effectuons un dernier tir et plions le campement. Nous n'avons pas le temps de mesurer la profondeur et de faire le croquis (il faut bien en laisser pour les prochaines séances…). Retour sur Lyon sous la flotte.
TPAD : env. 20 h (Gaë)

Vendredi 17 juin
Voie d'escalade "Y, branche de gauche", Dent de Crolles (38), 9 longueurs en 5+ max.
Participants : Fred Chambat, avec Manu Collod
TPVoie : 2 h
Les spéléos de l'Isère ont ajouté ce week-end pas mal de goujons dans le Pas des Terreaux et ont surtout fait un gros boulot de retraçage du chemin. Nous apportons 60 m de corde qui terminent l'équipement.
La voie est avalée en 2 h, heureusement car il pleuvine sur la fin. (Fred)

Mardi 21 juin
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
J'ai oublié de remettre ma batterie dans mon appareil photo. Donc rare plongée sans prise de vue, sur le site « El Hadj ». (-20 m, 63 min)

Mercredi 22 juin
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur le site « Les Jardins Mongols ». Cette fois-ci j'ai des batteries dans mon appareil photo… mais ce sont les batteries de mon flash qui sont déchargées (-14 m, 75 min).

Samedi 25 juin
Ski alpinisme à La Grave (05)
Rateau W, Pic de la Grave, Pointe Madeleine.
Participant : Fred Chambat
Envie de skier encore, je profite d'une voiture de copains qui monte à la Grave, au gros barnum d'initiation alpi de la FFME (la "Grave y Cimes"). Samedi matin, première benne du télécabine. Départ à 9 h 30 de 3200 m, météo magnifique, 200 personnes de la FFME sont attendues sur divers ateliers. Je pars le premier et commence par le Rateau W. Montée sans problème, avec un petit déchaussage dans la partie raide. Petit coup d'oeil en passant au col de la Girose sur le couloir du même nom : ça donne envie mais c'est un peu raide et expo pour moi, ce sera pour une autre fois. Alti 3650 m, D+ 450 m, 1 h 30.
Descente géniale sur super moquette... en 5 min. Repeautage et montée au Pic de la Grave, en crampons pour la partie raide. Alti 3645 m, D+ 400 m, 1 h 30.
Redescente à « donf » en neige douce. Je croise un copain qui monte avec son fils. Sous la rimaye je longe à droite et remets les crampons pour attaquer le plus raide de la journée, 40° puis 45°. Passage délicat de rimaye, montée tout d'abord facile dans une neige qui enfonce juste ce qu'il faut. La fin est plus critique. J'enfonce jusqu'au bassin. Je termine sur les genoux.
Alti 3500, D+ 100 m, 30 min.
Descente, je ne m'éternise pas au début où la neige est pourrie, puis suite au poil en virages sautés. Au dessus de la rimaye je déchausse inopinément dans un virage puis rechausse en mouvement : ouf ! Il ne faut vraiment plus que je prenne ces vieilles fixations dans les pentes raides. Passage de rimaye facile en ski : un saut et hop. Descente sur neige trop mouillée sur le glacier. Retour aux télécabines vers 14 h. Bière à la terrasse du resto d'altitude où je reçois les félicitations des touristes qui me regardaient aux jumelles. (Fred)

Le pas des Terreaux (FC ; 17/06/2011)

Samedi 25 et dimanche 26 juin
Exercice secours à la grotte de la Moilda (01)
L'exercice s'est très bien déroulé. 34 spéléos ont répondu présent sur 41 inscrits initialement. Ces défections tardives, le retard pris à l'équipement ainsi que l'étroitesse du méandre avant la salle Pétrière nous ont contraints à revoir les objectifs à la baisse. L'évacuation s'est déroulée sans encombre et la civière est sortie vers 21 h après une douzaine d'heures d'opération. L'équipe ASV, constituée pour l'occasion, devra être réactivée, mais elle a pu effectuer sa mission. (Fabien Darne)

Dimanche 26 juin
Via ferrata du Clot (La Grave, 05)
Participant : Fred Chambat
Il paraît que c'est la plus longue via de France. D+ 700 m, longueur 2 km. C'est vrai qu'elle est intéressante. Pas beaucoup de barreaux. On passe devant et dans des galeries d'anciennes mines de plomb, petit moment culturel, sympa, et frais dans cette journée caniculaire. Descente par le plateau d'Emparis.
TPVia 2 h, descente 2 h. (Fred)

Dimanche 26 juin
Trail du plateau des Glières (74)
Participant Vulcain : Laurent Tarazona
La météo avait prévu chaud… et elle avait raison ! Nous partons de Thônes à 5 h du matin et profitons d'une relative fraîcheur pour débuter ce parcours de 57 km, 3100 m D+. Montée rapide au col de la Buffaz, passage d'un col et descente sur le plateau des Glières. Les paysages sont merveilleux, moi qui ne connaissais pas ce massif, il faudra que j'y revienne ! Premier ravitaillement aux Glières (km 19), puis on repart sur le col de la Spée et les sommets de Sous-Dine (avec quelques belles dolines ou puits sur les crêtes)… vue panoramique sur le Mont Blanc, le lac Léman… La chaleur commence à se faire sentir et il faut gérer la course intelligemment pour ne pas se cuire trop vite.
Deuxième ravito au mémorial des Glières (km 39), montée sur le col de l'Ovine, descente à la Buffaz, grande traversée vers le refuge de la Tétaz et descente finale sur Thônes où une chaleur accablante nous attend pour un final bien difficile. Je franchis la ligne en 10 h avec la tête remplie de ces merveilleux paysages. (Laurent)

Jeudi 30 juin
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Nous partons en boutre. Nous ne sommes que 11 plongeurs… et nous avons de la place pour nous préparer. Nous retournons sur le site « Les Jardins Mongols » (-16 m, 63 min).

Juillet 2011

Vendredi 1er au dimanche 3 juillet
Tanne ê Chaw (74)
Participants : Fred Delegue, Alexandre Schalk (Vulcains + SCMémises) avec Olivier Gente (SCAude), Thomas Philippe (SCMémises)
Bivouac dans la cavité et explorations au fond.
Voir article « La tanne ê Chaw ».
TPST : 19 h.

Lundi 4 juillet
Plongée à Djibouti
Participant : Bernard Lips
Nous partons en vedette pour le site des « Sables Rouges ». En l'absence de Josiane (rentrée en France) je fais une plongée « profonde » (40 m, 57 min).

Mardi 5 et mercredi 6 juillet
Descente pédestre des gorges de l'Ardèche
Participants : Marie-Françoise et Gérard Protat, Imelda et Alain Besacier, Claude Milly, Josette et Daniel Ariagno.
Bernadette et Jean Barbier n'ont pu se joindre à nous suite au décès de leur petit-fils. Alain Bouillon s'est joint à nous pour le repas la veille du départ.
Voilà déjà longtemps qu'on envisageait de faire cette randonnée pédestre, pleine de souvenirs, puisque la plupart des anciens ont découvert les gorges lors d'un tout premier camp spéléo en 1958, c'est-à-dire avant qu'ils ne décident de fonder le groupe Vulcain !
Le parcours de 26 km en deux étapes de 14 et 12 km, avec bivouac à Gournier, se déroule dans le décor splendide des gorges aux falaises colorées. Il enchaine les passages pépères sur sentier à l'ombre, aux passages rocheux parfois équipés style via ferrata, aux traversées de blocs (le plus pénible...), aux parcours sur corniches et aux passages en plein soleil avec une canicule à tomber dans les pommes.

Plongée à Djibouti (BL ; 10/07/2011)

Le refuge du Requin (GP ; 09/07/2011)

Les deux gués obligatoires sont heureusement à l'étiage, mais avec les cailloux du fond particulièrement glissants. Nous avons sous-estimé les difficultés : 12 km c'est rien sur sentier normal, mais là c'est tout sauf plat et il ya constamment des ressauts à escalader ou désescalader.
Nous avons beaucoup souffert de la chaleur orageuse. Bref nous n'avons pas été très rapides, mais on n'avait pas la prétention de concurrencer Laurent Tarazonna.
Diverses péripéties et incidents ont émaillé cette rando et même un accident qui aurait pu être grave s'il était survenu au milieu du parcours : Marie-Françoise Protat s'est déchiré le mollet jusqu'à l'os en s'empalant sur une branche de buis, au niveau du rapide de la Cadière. Ca s'est terminé aux urgences de Bagnol-sur-Cèze d'où elle est sortie du bloc opératoire vers minuit. Bref beaucoup de péripéties et d'anecdotes inracontables, mais tout de même de bons souvenirs parmi lesquels, l'amitié d'abord, le galbe des falaises, les paysages grandioses, le vert de la rivière et le chant des cigales. (Daniel)

Mercredi 6 juillet
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard Lips
Plongée sur le site de « l'île aux Requins ». (20 m, 75 min)

Samedi 9 et dimanche 10 juillet
Ascension de l'aiguille du Midi
Participant : Stéphanie et Gaëtan Poschmann
Samedi : Départ de la maison en début de matinée, direction Chamonix. Nous prenons le train du Montenvers. Nous laissons la foule de touristes au détour d'un virage descendant sur la grotte de glace, pour rejoindre les échelles menant sur la mer de glace. Nous cramponnons et remontons en direction du glacier du Tacul. Après une petite pause déjeuner, nous poursuivons jusqu'aux séracs du

Géant où nous quittons le glacier pour prendre des échelles menant au refuge du Requin. Delphine, la gardienne, nous montre une cordée de trois ouvrant une voie sur une aiguille non loin de l'aiguille du Requin. Nous avons la visite d'un bouquetin (première fois qu'on pouvait en observer un en cet endroit, dixit Delphine). Nous dînons tous les trois en attendant le retour des alpinistes et d'une cordée de trois Anglais prévue pour la soirée. Ils arrivent avec les premières gouttes de pluie. Vincent (le gardien) heureux de leur réussite sur l'aiguille, arrose dignement cette nouvelle voie en nous en faisant profiter ! Nous nous couchons vers 22 h.
Dimanche : Les Anglais se lèvent à 5 h. Une heure plus tard nous commençons la descente jusqu'à la rimaye afin de trouver le passage permettant de passer les séracs et prendre pied sur le glacier du Géant. Les indications de Delphine nous sont grandement utiles. La montée continue d'un pas régulier et sûr. Une véritable procession monte à l'assaut du Mont Blanc. Plus on se rapproche de l'aiguille, plus il y a de monde. Le col du Gros Rognon passé, nous rejoignons l'arête de l'aiguille, où le chassé/croisé n'est pas des plus rassurants ! Nous arrivons au sommet de l'aiguille à midi, en même temps que la neige et une horde de touristes en shorts qui sortent du funiculaire (signe de beau temps dans la vallée !). Descente sur Chamonix en télécabine.
TPSurGlacier : 9 h 30 / 2200 m deniv+ (Gaë)

Dimanche 10 juillet
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard Lips
Plongée à Ras Duan non loin de Tadjoura ». (20 m, 67 min)

Samedi 9 au mercredi 13 juillet
Camp à Samëns (74)
Participants : Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Boris Laurent, Estelle Forbach, Romain Roure, Virginie Humbert, Thomas Cabotiau, Alexandre Schalk, Frédéric Delègue, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais (Vulcain), Olivier Gente, (SC Aubois), Hervé Frot (ESD de Dammarie – 77), Hubert Boulanger, Olivier Moreau, Aline Coffier, Capucine Courault, Pascal Neff, Gilberte Gentil, Arnaud Malard, Gilles Redon.
Fête d'anniversaire de Patou, visite du A22 et un peu de prospection. Voir l'article « Samoëns au jour le jour ».

Mercredi 13 juillet au dimanche 17 juillet
Suite du camp à Samoëns (74)
Participants : Bivouac dans le CP16 : Cédric Chambe, Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann

Aiguille du midi (GP ; 10/07/2011)

Camp « en surface » : Estelle Forbach, Boris Laurent, Stéphane Lips, Romain Roure, Virginie Humbert, Pauline Evrard, Fred Chambat pour la spéléo et Anaïs, Alain et Benjamin pour la partie rando
Un bivouac de deux jours dans le réseau de la Combe aux Puaires pour les Cataphiles et une explo dans le CP16 pour Stéphane et Boris.
Voir article « Samoëns au jour le jour ».

Du vendredi 29 au dimanche 31 juillet
CP16 (Samoëns, 74)
Participants : Xavier Robert et Stéphane Lips
Une centaine de mètres de topo.
TPST : 11 h. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (P'tit Lips)

Dimanche 31 juillet 2011
Canyon de Montmin (74)
Participants : Sylvie Billandon, Guillaume Cerdan, François Thizy, Boris Laurent, Estelle Forbach
Après de longues négociations à l'apéro le samedi soir, nous partons dimanche matin avec pour objectifs le canyon du pont du Diable puis celui de Montmin, mais finalement presque arrivés au pont du Diable, l'objectif est revu à la baisse, et nous nous rendons directement à Montmin.
Nous pique-niquons sur le bord de la route, et constatons avec effroi que nous n'avons pas de tire bouchon pour ouvrir notre bouteille de rouge : horreur ! Heureusement, après de vaines tentatives de recherches auprès des voitures et cyclistes passant devant nous, notre sauveur sera un piolet resté dans le coffre de la voiture : ouf !
Nous entrons dans le canyon en début d'après-midi. Il fait beau, l'eau n'est pas froide, le canyon est agréable. TPEC : 3 h (Estelle)

Août 2011

Vendredi 29 juillet au dimanche 28 août
Expédition AKL en Chine
Participants : Bernard et Josiane Lips, Fred Delègue, Vincent Routhieau avec Anthony et Raphael Geneau, Christian Locatelli, Julie Noble, Fredéric Poggia, Jean-Marie Briffon, Claire Falgayrac ainsi que Jean-Michel et Francette Lagrède (parents de Mélissa) et Maurice et Annie Geneau (parents d'Anthony et de Raphael)
L'équipe ramène environ 15 km de topographies et a vécu des moments fantastiques dans cet étonnant pays qu'est la Chine.
Voir article correspondant. (Pernard)

Dimanche 7 août 2011
Combe aux prêtres
Participants : Boris Laurent, Estelle Forbach
Petit tour à la combe aux Prêtres. Arrivés en bas des puits, il y a pas mal d'eau. Nous faisons un petit tour dans la rivière avant de remonter.
TPST : 2 h (Estelle)

Dimanche 7 au mardi 16 août
Semaine de canyon en Lombardie (Italie du Nord)
Participants : Fred Chambat (Vulcain), Marie (CAF), David (ex Vulcain et GUS), Violette, Sebastian, François
Dimanche : Départ 11 h de Lyon à deux voitures plus coffres de toit pour tout mettre. Il pleut et le pique-nique de midi se fait sous un gros abribus de Sollières, riant petit village où nous étions l'année précédente, juste avant le col du Mont Cenis. Après c'est la longue vallée du Pô, oh combien ennuyeuse, puis enfin le lac de Côme, notre destination. Il est tard et nous n'avons guère le temps de finasser pour notre premier couchage : nous sommes dans la vallée, remplie de moustiques.
Lundi : Nous allons au canyon de Bondasca mais le "filet d'eau" promis ressemble plutôt à un torrent impétueux. Les prévisions météo sont bonnes, pas de pluie, mais le ciel est mitigé, nous attendons un peu. Rapidement il se met à pleuvoir et nous abdiquons. Pique-nique sur un terrain de boules et emplettes au village notamment pour les victuailles et pour Seb qui a oublié ses chaussures et ses chaussons de canyon ! Dodo dans la montagne au bout d'une route terrible (spécialité locale : les routes raides et étroites), dans un super endroit, et grâce à la DZ hélico : vue dégagée !
Mardi : Canyon de Boggia 1 et 2.
Grosse frayeur. Le topo donne Boggia 1 comme un canyon "d'initiation" voire "pour les enfants". Il y a pas mal d'eau, on ne sait pas trop si c'est le régime normal. Première cascade, je descends sur la corde à nœuds, et sonde le toboggan. Je suis gentiment emporté dans un coin de la vasque et me dis "pas de problème il suffit de suivre le courant qui va tourner et ressortir de l'autre côté". Niet ! Le courant me plaque au bout de la vasque, pas moyen de sortir et j'ai beaucoup de mal à rester en surface, je suis entraîné vers le fond. J'ai du mal à respirer, et je comprends que je peux y rester si l'intervention n'est pas rapide. Je crie "corde" aux autres mais ils ne comprennent pas pourquoi. Je fais les signes de détresse aquatique, je crie et recrie, un certain temps (30 secondes, une minute ?) se passe dans cette situation absurde, jusqu'à ce qu'ils réalisent mon problème, me lancent une corde, échec, réessayent, je crie "sac", ouf, là ça marche et ils tirent la corde pour que je ressorte de ce piège. Je passe 10 minutes à respirer pour me remettre de cette histoire. Je suis surpris de m'être fait piéger par cette vasque et ce drossage qui ne semblaient pas si méchants, je n'en reviens pas d'avoir failli mourir à 10 m de 4 personnes. Nous pique-niquons à la fin de Boggia 1.
Marie, Seb et David vont dans Boggia 2 mais sortent à un des premiers échappatoires.
Le canyon est le mieux équipé que je connaisse pour le secours : une dizaine d'échappatoires et autant d'accès secours depuis le haut, équipés et indiqués ! Un groupe (lent) de Français a fait Boggia 2 en entier aujourd'hui mais est sorti à 21 h. Le soir, la tenante du troquet nous dit qu'il ne faut pas faire Boggia en ce moment, qu'il y a trop d'eau ! Super coin pour dormir en haut de la route de Pilotera.
Mercredi : Canyon de Pilotera. Beaucoup moins d'eau, tranquille. On est pas mal bloqués derrière l'autre groupe de Français.
Jeudi : Canyon de Casenda.TB. Assez technique avec plein de rappels. Pas trop arrosé.
Vendredi : Canyon de Perlana. Super canyon pas difficile et très ludique avec plein de sauts et une grotte. Débit tranquille. Nous trouvons un super emplacement de bivouac pour 3 jours au pied de Borgo grâce à la gentillesse des tenants de l'auberge.
Samedi : Canyon de Bares, 2ème partie. Canyon incontournable avec 60 cascades, 80 bassins, qui s'enchaînent quasiment sans interruption. Certaines arrosent bien ; dans les rappels on termine parfois la tête en bas ! Nous démarrons après le premier tiers, au niveau de l'échappatoire. A refaire en partant d'en haut.
Dimanche : Canyon de Borgo. Canyon assez inhabituel, avec gros débit, du coup on évite pas mal de cascades, on désescalade beaucoup, on marche (trop à mon goût). Quelques belles vasques. Et puis c'est très mal équipé. Beaucoup de sauts

Le CP16 (DP ; 20/08/2011)

obligatoires sans possibilité de sonder, heureusement l'eau est claire. Les rappels équipés sont sur mono-point.

Lundi : La première voiture rentre à Lyon. Nous (Marie, Seb et moi) partons en visite de la ville de Bergame. Puis traversée de la plaine de Pô en autoroute, c'est toujours pas le plus beau ! Visite d'Aoste et dodo sous le col du Petit Saint Bernard.

Mardi : Retour à Lyon.

Lundi 8 au mercredi 10 août

Randonnée et prospection (Samoëns, 74)

Participants : Fred Alvarez et Gaëtan Poschmann

Randonnée vers les Avaudrues et la Pointe de Bellegarde. Découverte d'une belle conduite forcée d'une centaine de mètres de développement qui sert de bivouac mardi soir et qui reste à topographier. TPST : 13 h (le temps du bivouac).

Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Gaë)

Mercredi 10 au vendredi 12 août

Stage de Plongée N1

Participant Vulcain : Romain Roure

Après m'être longtemps tâté, je me lance. L'aventure aura lieu à Carry le Rouet. J'opte pour une double certification ANMP/CEDIP 1* et Padi Open Water. Je me débrouille pour condenser le stage sur 3 jours à raison de deux plongées par jour.

Mercredi, la plongée consiste en un "baptême amélioré", nous travaillons pendant 10 min le principe du poumon-ballast que je découvre en direct par une profondeur de 7 m.

TPSE : 17 min ; prof : -7 m

Un bon cours théorique de deux heures après le repas afin de ré-expliquer que tout corps plongé dans de l'eau en ressort humide... L'après-midi, nous allons à Momas. Nous attaquons par une bonne séance de palmage de surface puis quelques exercices de différenciation bucco-nasale (Pour les néophytes : grand nettoyage de sinus !). Nous travaillons ensuite la descente au mouillage, la gestion du gilet et l'équilibrage. Le fameux lâcher-reprise d'embout (LRE), le vidage de masque (VDM), ainsi que la remontée contrôlée.

Programme chargé ! TPSE : 17 min ; prof : -7 m

Jeudi, nous allons sur l'île de Planier pour plonger sur le Chaouen, une épave. Nous travaillons le poumon-ballast, LRE et VDM. Tout ça sur le flan du bateau pendant que les niveaux 2 et 3 sont plus bas. Un peu de balade puis à la remontée, stabilisation à 10 m, 6 m puis 3 m.

TPSE : 27min ; prof : -17 m

L'après-midi, immersion en phoque, travail du poumon-ballast, LRE. Balade puis exercices de stabilisation à la remontée. TPS

E : 24 min ; prof : -15 m

Vendredi matin, nous retournons à Momas. Nous refaisons tous les exercices accompagnés de simulation de panne d'air en balade avec un plongeur N1. TPSE : 44 min ; prof : -10 m

L'après-midi, nous terminons à l'Arche du Moulon. Virginie fait un baptême en mode aspirateur (le moniteur ne la pas lâchée, elle n'a pas eu le temps de palmer, il l'a baladée...). Pour moi ça sera en palanquée (5 plongeurs). Pas d'exercice, uniquement de la balade. Sensation sympathique lorsque nous passons sous l'arche qui fait 4 m de long pour deux de large et deux de haut. TPSE : 30 min ; prof : -20 m

Sensation générale du stage : je savais que cela allait me faire un choc de faire du sport dans un cadre commercial, mais grâce à Pierre ce fut très sympathique ! Côté plongée : je n'ai pas énormément apprécié le côté "faune", car j'ai plus l'habitude d'avoir les poissons au bout de la ligne mais l'épave et l'arche étaient sympas. Ca m'a donné envie de continuer à me former pour la plongée. (Romain)

Samedi 13 au lundi 15 août

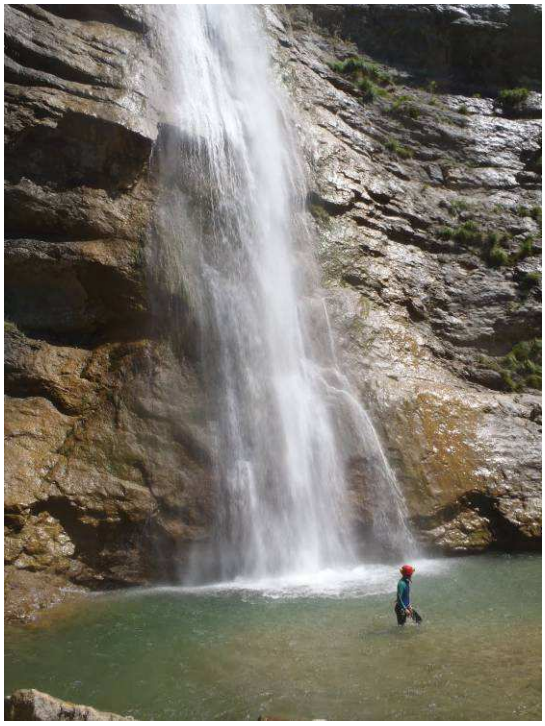
Canyon des Ecouges, l'Alloix, Rots de Balme (38)

Participants : Stéphane Lips, Pauline Evrard, Patricia Gentil, Antoine Aigueperse, Alex Schalk (Vulcain), Manu Grosjean, Thomas Sergentet, Gérald Bettancourt (du Doubs), Olivier Gente (presque Vuclain)

Samedi, le rendez vous est fixé à 9 h 30 entre les deux parties des Ecouges. A 9 h32, le téléphone sonne ! Ptit Lips, Pauline, Olivier et Alex sont déjà là ! Les Doubistes arrivent 15 min après.

Grignotage et mise en maillot de bain pour monter à pied. La tension est assez perceptible dans cette partie technique, alors que pour beaucoup le canyon n'est pas une spécialité… TPEC partie 1 : 4 h
P'tit Lips et Pauline nous abandonnent pour la partie 2. Le soleil et les livres les attirent.
La partie 2 est beaucoup plus détendue et ludique, l'eau est claire. Thomas sonde toutes les vasques avec son masque et trouve… une petite cuillère ! (En partie 1 il a retrouvé un mousqueton du P'tit Lips, tout neuf, déception de l'un, joie de l'autre…). La remontée se fait encore au soleil.
TPEC 2 : 2 h
Apéro, « mangeage » de bonnes choses grâce aux jardins de Gigi et Thomas. Nous buvons de bonnes choses aussi grâce à la cave de Manu.
Couchés de bonne heure, nous sommes le repas des moustiques.
Dimanche, levés à 7 h, partis à 8 h 30. L'équipe, moins Steph et Pauline qui rentrent à Lyon, se dirige vers Chambéry. La marche d'approche est chouette, tout le long du canyon. Nous découvrons ce que nous allons redescendre sur corde.
Une tonche sur la grande cascade nous fait attendre longtemps dans la vasque de réception où Thomas s'éclate à plonger et replonger, nager et replonger… Alex soigne son style dans le dernier rappel, sous les yeux des touristes. Pique-nique à côté d'un petit château, sous un noyer. Olive doit raccompagner Alex près d'Annecy. Nous les suivons pour passer la soirée pluvieuse chez Olive. Nous faisons des crêpes pour demain en attendant les doubistes.
Lundi, nous nous amusons beaucoup dans Rots de Balme, canyon en bord de route, où aucune corde n'est nécessaire. Nous le faisons deux fois. Les toboggans de la fin ont un succès fou.
TPEC : 2 h
Pique-nique avec les restes sur le bord de la route et dispersion des troupes. (Patou)

Canyon en Corse (EF ; 21/08/2011)


Dans le canyon des Ecouges (PG ; 15/08/2011)

Samedi 13 au mercredi 17 août
Travail au chalet à Samoëns (74)
Participants : Patrice Plantier, Cloé Plantier, Camille, John, Paul Deschamp, Bastien Plantier, Candice, Amélie Comte, Mathieu Comte, Cécile Comte, Caroline Comte et Patrick Comte
Installation de l'électricité et branchement du tuyau d'eau.
Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Patrick)

Mardi 16 août
Via ferrata de Capaillan (St Colomban des-Villards, 73)
Participants : Jade, Lou, Stéphanie et Gaëtan Poschmann
Parcours initiation en famille. Arrêt pour les filles à la première échappatoire. J'enchaîne seul sur la via de la Chal (D+).
TPEVF : 3 h (Gaë)

Jeudi 18 août
Canyon de Ziocu (Soccia, Corse)
Participants : Boris Laurent, Estelle Forbach
Nous posons nos valises du côté de Porto, et jetons notre dévolu sur le canyon de Ziocu. Après avoir roulé au milieu des vaches, chèvres et cochons sauvages, nous garons la voiture et démarrons la courte marche d'approche. Nous pouvons alors commencer à profiter de la beauté des paysages corses, sous le soleil, dans une eau chaude et

turquoise. Bienvenue en Corse ! Nous sommes vraiment séduits par ce premier canyon, ses vasques et ses cascades ! TPEC : 3 h (Estelle)

Jeudi 18 août
Via ferrata de Comborcière (St Sorlin d'arves, 73)
Participants : Jade, Lou, Stéphanie et Gaëtan Poschmann
Cette fois, intégralité du parcours pour tous (la Via est classée AD). Un peu dure quand même pour Jade du haut de ses 6 ans, il lui manque parfois quelques centimètres pour passer seule.
TPEVF : 3 h (Gaë)

Vendredi 19 au dimanche 21 août
C16 (Samoëns, 74)
Participants : Pauline Evrard, Xavier Robert, David Parrot, Stéphane Lips
Escalade de la cascade amont de la rivière du Pierre de St-Martin. La première cascade est franchie et une deuxième verticale est escaladée sur 25 m. Voir article « Samoëns au jour le jour ».
TPST : 18 h 30 (P'tit Lips)

Dimanche 21 août
Ruisseau de Catena (Letia, Corse)
Participants : Boris Laurent, Estelle Forbach
Nous avons prévu de faire le Dardu, entre Porto et Piana, mais craignant qu'il soit à sec nous sommes allés y faire un tour hier, et en avons eu confirmation ! La recherche d'un plan B nous a amenés à nous tourner vers le ruisseau de Catena, que le topo guide présente comme un joli canyon avec de belles cascades. Le départ du canyon se fait sur le bord de la route, et à peine entrés dans le canyon, l'eau est sale, très sale, et ne donne pas envie de s'y attarder. Quel contraste par rapport à l'eau limpide du Ziocu ! Nous descendons la première cascade dans une ambiance forestière, enchaînons sur la seconde, et l'eau est toujours noire… Un échappatoire s'offre alors à nous, que nous (enfin, surtout moi !) décidons d'emprunter pour aller profiter de l'eau turquoise de la mer.
TPEC : 30 min (Estelle)

Canyon en Corse (EF ; 21/08/2011)

Dimanche 21 août
Canyon du Groin, Artemare, (01)
Participants : Boris Sargos, Fred Chambat (Vulcain), Patricia, Fred, Emma et son fils
Superbe canyon, on ne s'en lasse pas. En sortant on passe voir la "source du Groin", où Patricia perd sa clé de voiture dans le sable, un peu comme une aiguille dans une botte de foin. On les retrouve, ouf. Sur le retour baignade au Lac de Virieu.
TPC : 3 h

Mardi 23 août
Canyon de la Vacca (Quenza, Corse)
Participants : Boris Laurent, Estelle Forbach
Après près d'une semaine dans la région de Porto, nous partons à la découverte de la région de Bavella. Arrivés au bord de l'eau, nous mangeons et voyons plusieurs petits groupes arriver. Certains sont en néoprènes, d'autres en short et T-shirt…
Le canyon est magnifique, fait de petits toboggans, petites cascades, vasques émeraudes et vue splendide sur le massif de Bavella ! Nous rattrapons progressivement une famille allemande sans aucun équipement, que nous doublons peu avant la dernière C12. Pendant que Boris équipe, les enfants sautent. La mère, elle, est plus hésitante. Une fois en bas, Boris me demande de lui faire remonter mon baudrier, afin qu'elle puisse descendre sur la corde, mais une fois le baudrier en haut, la mère saute, et son mari la suit. Nous continuons ensuite jusqu'au chemin nous permettant de ressortir. Le chemin n'est pas évident à suivre et nous nous retrouvons sans nous en rendre compte au milieu de belles dalles de granit que nous escaladons jusqu'à retrouver le chemin par lequel nous sommes descendus. TPEC : 3 h (Estelle)

Mercredi 24 août
Escalade, "Couloir Grange", aux Trois pucelles, Vercors (38)
Participants : Thibault Datry, Fred Chambat
Toujours aussi bien cette voie totalement à l'ombre quand il fait canicule.
TPV 3 h 30. (Fred)

Jeudi 25 août
Canyon de la Purcaraccia (Quenza, Corse)
Participants : Boris Laurent, Estelle Forbach

Nous nous garons sur la même route que pour la Vacca et entamons la marche d'approche. Après une demi-heure de marche nous arrivons en bas du canyon, et devons alors remonter le canyon jusqu'au départ. Nous avons donc un avant-goût du spectacle qui nous attend : c'est vraiment très beau ! Il fait très chaud, le soleil tape, et nous quittons le chemin prématurément (et involontairement !) histoire d'avoir encore un peu plus chaud. Dans mes chaussures de canyon avec mes chaussons néoprènes, j'envie les tongs de Boris, mais un peu moins la charge qu'il a sur le dos ! Finalement, c'est avec un grand sourire que nous rejoignons le cours d'eau et voyons le premier relais. Nous nous rafraîchissons un peu, mangeons à l'ombre, et c'est parti ! Là encore, le canyon est superbe, des grandes cascades, des toboggans, des vasques magnifiques… Le seul hic, c'est que toutes les vasques sont accessibles, et que nous sommes donc très souvent au milieu de touristes en maillot de bain. TPEC : 3 h (Estelle)

Vendredi 26 août
Ultra trail du Mont Blanc (74)
Participant Vulcain : Laurent Tarazona
Voilà le jour attendu depuis plusieurs mois pour enfin prendre le départ de l'UTMB, course de 166 km avec 9500 m de dénivelé. Mais un bulletin d'alerte météo vient corser l'affaire. Le départ, initialement prévu à 18 h 30 est reporté à 23 h 30. La neige est annoncée à 2500 m… et le froid avec !
A 23 h 30, le départ est donné pour les 2300 coureurs sous une pluie battante. La première partie est roulante (jusqu'aux Houches), puis vient la montée du Délevret et la descente sur St Gervais : un calvaire dans la boue et l'herbe mouillée… 3 chutes au total !
Suit la montée aux Contamines, puis le col du Bonhomme où le jour se lève dans le froid et une fine couche de neige. Descente sur les Chapieux où je m'octroie une pause pour soigner mes pieds qui, au bout de 50 km dans l'humidité totale, sont complètement « fripés » et crevassés et commencent à me gêner. La montée suivante nous mène au col de la Seigne où nous basculons en Italie. Là, c'est une véritable tempête de neige qui s'abat sur nous, froid, vent, neige… tout y est et il ne faut surtout pas s'arrêter.
Les descentes et les montées s'enchaînent pour nous amener finalement à Courmayeur (77 km, 4500m D+) où un gros ravitaillement nous attend et où nous pouvons récupérer les sacs d'affaires donnés au départ et qui sont bien utiles pour se refaire une beauté ! C'est le grand beau temps à présent et la vue sur le massif du Mont Blanc est merveilleuse. Nous passons par le refuge Bertone, puis Bonatti, descendons sur Arnuva et attaquons le grand col Ferret. Il est 21 h, début de la deuxième nuit blanche… Comment vais-je réagir ? Une fois de plus, les éléments se déchainent au col Ferret : tempête de vent, puis brouillard.
La suite est plus clémente jusqu'à la Fouly (en Suisse), puis Champex (124 km) où je fais une bonne pause.
Le parcours initial ayant changé, nous descendons dans la vallée à Martigny pour remonter sur le col de la Forclaz. Il est 10 h du matin et, étonnement, j'ai la caisse… J'en profite pour accélérer sensiblement jusqu'à Trient, puis faire la dernière grande montée à Catogne (800 m). A Vallorcine, Catherine et Florian m'attendent et c'est un réel soulagement. J'en profite pour changer de chaussures en prévision d'un final « rapide » car à part les pieds qui me font souffrir, les jambes ont encore du jus.
La fin est bien entendu « interminable » et je me force à courir le plus souvent possible.
C'est finalement au bout de 42 h 35' de course que je franchis la ligne d'arrivée à Chamonix.
Le parcours ayant été rallongé, il fait 170 km et 9700 m de D+… (Laurent)

Canyon en Corse (EF ; 21/08/2011)

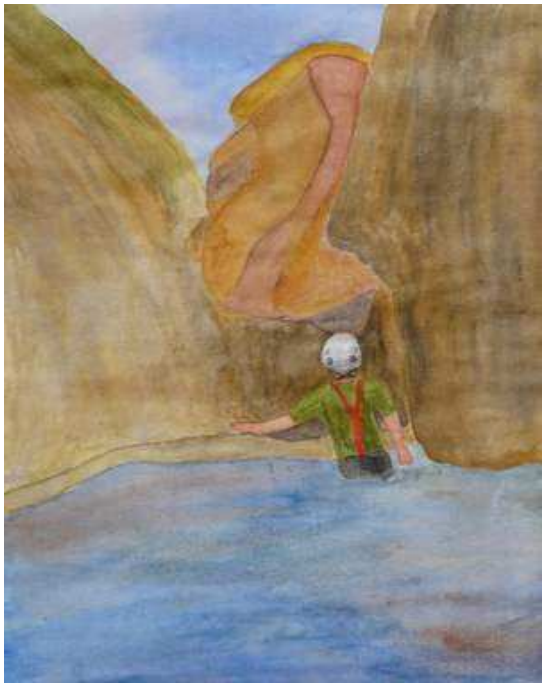
Vendredi 26 et samedi 27 août
Via ferrata de Fort l'Ecluse (01)
Participants : Famille Comte
Après 10 min de montée le temps change, le vent se lève et la pluie arrive. Nous décidons, par prudence de faire demi-tour. A 5, nous ne sommes pas très rapides. Nous dormons sur le parking de la Via. Il pleut presque toute la nuit

Samedi matin, nous ramassons des mûres en attendant une éclaircie. Celle-ci arrive à 14 h en même temps qu'une personne puis un groupe de 6 personnes. Nous nous équipons et partons dans la via. C'est un peu boueux mais sympa, surtout la fin. Nous partons nous coucher sur un parking de la farfouille de Leyment. Dimanche, de 7 h à 16 h nous vadrouillons, nous achetons et nous marchons et en final nous sommes plus fatigués qu'hier. (Patrick)

Dimanche 28 août
Escalade, "Directe du Roc des Boeufs", Roc des Boeufs, Bauges (74)
Participants : Fred Chambat (Vulcain), Clémence, Pascal B.
Nuit très froide sous la tente. Départ dans la voie à 10 h, arrivée en haut à 16 h avec un peu de mal aux pieds après 15 longueurs en chaussons. Superbe journée avec vue sur le lac d'Annecy et le Mt Blanc. A noter que Pascal commence fort : c'est sa première grande voie. Et aussi un malade qui écoute sa musique boum-boum « à donf » tout le dimanche au village. TPV 6 h. (Fred)

Lundi 29 août
Canyon de la Richiusa, (Bocognano, Corse)
Participants : Boris Laurent, Estelle Forbach
Pour le dernier canyon des vacances, nous aurons pour décor la vallée de la Gravona. Cette fois encore le paysage est vraiment joli et le canyon des plus agréables ! Les vasques sont toujours turquoises, l'eau est toujours chaude, et le canyon se termine par une superbe partie encaissée ! Les nuages font leur apparition pendant notre descente, mais finalement ils nous épargnent et nous retrouvons le soleil. De retour sur le parking, une voiture de la gendarmerie est là, vide. Nous avons déjà croisé des gendarmes plus tôt dans la matinée, au moment du départ, mais sans y prêter attention. Boris se rappelle alors avoir vu passer un mail de Toine avec une liste de canyons interdits. Dans le doute, nous ne nous attardons donc pas, nous changeons rapidement, et quittons le parking avant que les propriétaires de la voiture ne refassent une apparition ! TPEC : 3 h (Estelle)

Canyon en Corse (EF)


Canyon en Corse (EF)

Mardi 30 août
Canyon du Grenant en nocturne (73)
Participants : Fred Chambat, Boris Sargos (Vulcains) avec Christelle Hubert et Simon Boddy (ABC) et Patricia
Le rendez-vous est donné mardi après le boulot sur le parking de Decathlon. Nous prenons une seule voiture pour cinq (la mienne) et démarrons vers 19 h 30. Nous arrivons au parking du Grenant, avec quelques minutes de jour pour nous préparer. La marche d'approche se fait à la frontale, sans difficulté car le chemin est très bien tracé. Il fait chaud (une vingtaine de degrés). Nous nous engageons dans le canyon. Nous sommes d'emblée plongés dans l'ambiance nocturne. Dans les parties moins encaissées, nous pouvons apercevoir les étoiles. C'est magnifique. Dès la deuxième vasque, Christelle perd sa frontale lors d'un petit saut. Heureusement, j'en ai une de secours... Fred, qui connait bien le canyon, fait faire sauts et toboggans à toute l'équipe. Le temps passe vite et nous sommes déjà à la fin du canyon. Nous prenons notre temps pour nous rhabiller dans la douceur de la nuit. Le retour à Lyon se fait à 1 h 15.
TPEC : 2 h 30. (Boris)

Septembre 2011

CH26 (GP ; 07/09/2011)

Lundi 5 au jeudi 8 septembre
Grotte des Grêlons (CH24), CH23, CH25 et CH26
Participants : Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe, Frédéric Alvarez
Topographie de la grotte des Grêlons (CH24) : dév. : 172 m. Escalade du mur de glace et un peu de prospection (CH25, CH26).
Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Gaë)

Mardi 6 septembre
Cinéma : la grotte aux Rêves Perdus.
Participants : Patrick, Amélie et Cécile Comte, Stéphane Lips, Pauline Evrard, Fred Delègue, Estelle Forbach, Alexandre Schalk, Sylvie Billandon, Guillaume Aigueperse, Thomas, Anne, Denise, ainsi que Carlos, Laurence Bacconnier
Une bande de Vulcains se donne rendez-vous au Comédia pour voir le film sur la grotte Chauvet. Très beau documentaire en relief, musique peu à mon goût, pas assez technique, mais de très belles prise de vues. (Patrick)

Vendredi 9 Septembre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Première plongée après la rentrée, sur le site des « Sables Rouges » (-20 m, 61 min).

Samedi 10 septembre
Fête du Sport à Lyon (69)
Participants : Patrick Comte, Stéphane Lips et Eric Revolle

Samedi 10 septembre
Scialet de Malaterre, gouffre Berger (38)
Participants : Estelle Forbach, Boris Laurent, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil
Samedi : RDV à 8 h au Parc de la Tète d'Or. Le temps est magnifique, pique-nique au bord de la route. La passerelle est impressionnante, Winnie équipe. Nous cherchons le chemin sous terre, visitons un peu tous les départs... et trouvons enfin la barrière de stalagmites du descriptif. Descente, équipement de la vire pour sortir du P16. Estelle a froid, Toine en a marre, Winnie et moi descendons le P10, je passe une étroiture pour la forme, salis ma combi roumaine que j'inaugure pour l'occasion, et nous remontons. Toine déséquipe le puits d'entrée pendant que je remonte les cordes derrière Estelle et Winnie. Ils nous abandonnent sur le parking pour aller à une crémaillère. TPST : 5 h
Un appel à Ptit Lips nous apprend que le rendez-vous de demain est annulé. Du coup, nous allons voir le club « Abîmes » qui attaque le Berger dimanche. Nous sommes invités à les aider à descendre des kits. Ils ne sont que six.
Dodo dans le hamac sous la pleine lune sous l'auvent du gîte. (Patou)

Dimanche 11 septembre
Gouffre Berger (38)
Participants : Patricia Gentil et Antoine Aigueperse avec les « Abimes »
Lever tranquillou, la météo annonce des orages pour 18 h. Objectif : apporter les kits à l'entrée et leur faire passer le méandre. Objectif rempli, petit aller-retour jusqu'au puits Garby. TPST : 2 h
Retour sur Lyon sans stress, et moi je poursuis vers Orléans via Paris. (Patou)

Dimanche 11 septembre
Stand du CDS à la fête du Sport (69)
Participants : Patrick Comte, Frédérique Delègue avec Jacques Romestan
Le CDS 69 a tenu de nouveau cette année un stand à la Fête du Sport au parc de Lacroix Laval à Marcy l'Etoile. La journée s'est bien déroulée, d'abord sous le soleil puis sous les nuages et le vent qui a quelque peu déchiré des affiches des JNSC. Il y avait beaucoup de monde mais moins qu'en 2010. Pas mal de va et vient, de nombreuses personnes

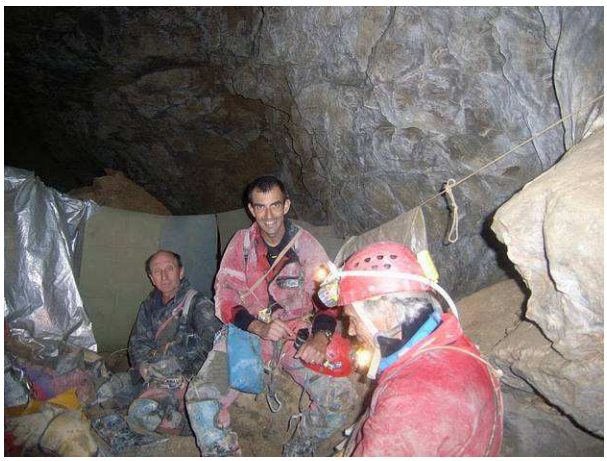
Le stand CDS à Marcy l'Etoile (FD ; 11/09/2011)

étaient intéressées par les JNSC. Plusieurs spéléologues (anciens et actifs) sont passés au stand nous dire bonjour. Cela a permis de trouver le temps un moins long. Rangement du stand à 18 h. (Fred)

Dimanche 11 Septembre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur l'épave « Arthur Rimbaud ».
Eau trouble mais quelques gros poissons (-33 m, 62 min).

Jeudi 15 au dimanche 18 septembre
Plongée au gouffre Labassa (Italie)
Participants : Laurent et Eric Tarazona avec une très longue liste de spéléos : plusieurs clubs italiens et des clubs français (club Martel, Sophitaupes).
Plonguers : Michel Guis et Laurent Tarazona
Nous rejoignons jeudi en soirée le massif du Margareis par la très longue piste (1 h 30 de 4x4) versant italien et arrivons au refuge du club Martel vers 20 h 30. Nous sommes rejoints par Cathy, Henriette et Arnaud (dit Rambo) puis par Cathy et Jo Lamboglia (instigateur de cette expé avec Enrico, le « chef » des Italiens) et Tarascon.
Un bon plat de pâtes et dodo.
Vendredi, petit déjeuner matinal vers 7 h, départ pour le col des Seigneurs en voiture, descente au trou (env 35 min de marche) et entrée vers 9 h 30. Hervé, Eric, Michel et moi sommes accompagnés par Tarascon, Jo et Rambo. Les kits plongée étant déjà au fond, nous avons simplement nos kits de bivouac. Nous nous échelonnons rapidement dans la première série de puits (250 m) pour nous retrouver à la rivière. Quittant celle-ci, nous remontons et enchainons quelques vires pour prendre une galerie fossile menant au camp 1. La suite se déroule dans des fossiles en « montagnes russes », puis nous prenons un sous tirage menant vers la rivière et atteignons le camp 2.
La suite est ludique : le « canyon » avec ses vires, ses descentes, ses montées et son rappel guidé, tout

Sortie du gouffre Labassa (LT ; 16/09/2011)


Bivouac n°1 du gouffre Labassa (LT ; 16/09/2011)

ça au dessus de la rivière qui gronde (malgré un débit d'étiage prononcé) et sur des cordes boueuses et très glissantes. A la fin de ce « divertissement », un court cheminement nous mène au P50 en bas duquel nous rejoignons « l'Hyperspazio », vaste galerie encombrée de blocs.
La suite est dans du fossile avec un passage de toute beauté dans d'énormes concrétions de gypse puis une galerie accidentée menant au bivouac 3… notre lieu de villégiature post plongée. Sans trop tarder, nous laissons Rambo au bivouac et filons vers le fond qui n'est plus bien loin. Nous rejoignons la rivière et franchissons encore un long passage remontant en vires diverses et variées avant d'arriver au P40 où nous attendent les kits plongée.
En bas de ce dernier, 200 m de rivière de toute beauté, puis une MC remontante et une énorme galerie fossile nous amenant sur l'énorme vasque vierge (environ 8 m de diamètre !).
Nous sommes à -600 m, mais avec le profil accidenté du trou, Jo nous confirme que le dénivelé réel s'approche des -1000 m. Nous avons mis environ 10 h depuis l'entrée.
L'endroit est confortable.
Nous déballons les kits et préparons le matériel tandis que nos accompagnateurs se préparent à une longue attente et nous font chauffer des boissons. Nous nous donnons un temps max de 5 h et partons dans l'eau fraîche (6°C).
Le siphon est clair mais tapissé de sédiments au sol. Le profil est descendant et cela nous inquiète vite car ce n'est pas ce que nous espérions. Au bout de 85 m de fil, nous sommes à -35 m avec visi sur au moins 30 m à -40 m…et toujours pas de pente remontante… Nous faisons demi-tour et regagnons la surface au bout de 15 min en grelottant et un peu déçus (mais c'est la loi de la nature). Nous remontons les kits en bas du P40 puis filons au bivouac. Jo, Tarascon et Rambo remontent tandis que nous nous couchons vers minuit après un bon repas.
Réveil vers 7 h, petit déjeuner et départ vers 9 h pour une remontée durant laquelle nous croiserons

Gypse dans le gouffre Labassa (LT ; 16/09/2011)

plusieurs équipes de spéléos. Sortie vers 19 h…L'orage gronde au loin et il nous faut encore 1 h de montée pour atteindre les voitures.
Le lendemain, nous avons l'autorisation de descendre en 4x4 pour aller chercher le matériel remonté par les diverses équipes. Fin de l'explo vers 12 h avec la sortie des derniers Italiens et retour à la maison.
Un immense merci aux équipes qui se sont investies dans cette explo tant sur la préparation (portage des charges fin juillet) que sur la réalisation. Tout le matériel a été ressorti dans la foulée. L'explo s'est déroulée dans une super ambiance… Ca donne envie de recommencer !
TPST : env 34 h (Laurent)

Samedi 17 septembre
Traversée Merveilleuse-Vertige (Aviernoz, 74)
Participants : Alexandre Schalk, Boris Laurent, Estelle Forbach, Romain Roure, Frédéric Delègue, Clément Airman (Vulcain), Vivien Abdilla et Thierry Thouvard (Affess-01).
Nous devions effectuer la traversée de la Diau depuis l'entrée des 3 Bêtas mais la météo en a décidé autrement. Nous nous rejoignons samedi matin sur le parking du chalet de l'Anglettaz. Le ciel est très menaçant. Il se met à pleuvoir dès que nous attaquons la marche d'approche. Le descriptif précise que la cavité est à 30 min de marche. Nous nous égarons un peu avant de suivre des cairns. Nous arrivons à proximité de l'entrée des 3 Bêtas. Il s'arrête de pleuvoir mais nous sommes perdus. Sur le chemin du retour, Alex voit une flèche avec une inscription "grotte de la Merveilleuse". Nous mettons 2 h pour trouver l'entrée.
La traversée débute par une série de beaux puits. Nous rejoignons un bel actif que nous ne suivons pas longtemps puis progressons dans de vastes galeries fossiles, parfois boueuses. Un P9 permet de jonctionner avec la grotte du Vertige. Nous arrivons rapidement à l'entrée de la grotte du Vertige sans nous perdre dans le labyrinthe. C'est bien fléché et le courant d'air aspirant nous a bien aidés. Nous sortons de jour et la vue sur la vallée d'Usillon est magnifique. TPST : 5 h 30.
Rappel de 20 m en falaise, longue main courante pour en sortir. Le bruit des pierres qui tombe est assourdissant. La nuit tombe et nous attaquons la remontée pour rejoindre les voitures. C'est très raide et il faut s'agripper à tout ce qu'on peut. Nous nous égarons encore un peu mais nous arrivons enfin sur les alpages : 2 h 15 pour revenir au parking. Il commence à pleuvoir. Sur la route, il tombe des trombes d'eau. (Fred)

Lundi 19 septembre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur l'épave « Ambouli ». Je noie mon appareil photo lors de la mise à l'eau. Un de plus ! (-20 m, 63 min)

Samedi 24 septembre
Source Bleue de Dortan (01)
Participants : Stéphane Lips, Marie-jo Bravais, Laurent Morel, leurs enfants, Xavier Robert avec Carlos Placido, Christian Locatelli, Robert Le Pennec, Catherine et Jean-Pierre Baudu, Jean-Michel Vallon, Franck Bréchon, Sandrine Gagnage, leur fille et plein d'autres dont je n'ai pas noté les noms !
Nous nous retrouvons dans le cadre d'une réunion préparatoire pour monter un groupe "connaissance du milieu" dans la commission Plongée Souterraine. La journée commence par une plongée dans la Source Bleue du château de Dortan. La visibilité est assez mauvaise (pour cette source),

Le gouffre des Merveilleuses (FD ; 17/09/2011)

mais pas mal de monde plonge, à différentes profondeurs (-18 m à -65 m), différentes distances (18 m à 600 m). Pour moi, c'est l'occasion de remettre le nez sous l'eau après une année d'abstinence… Les réflexes sont toujours la, mais je ne pousse pas le bouchon trop loin et fait demi-tour à -30 m. Nous partons tous vers 15 h, et le noyau dur se retrouve sur le bord du lac de Vouglans près de la grotte des Forges pour une réunion efficace, productive et passionnante. Soirée sympathique au bord de l'eau et du feu ! Nous dormons en tente ou à la belle au bord du lac. (Xa)

Dimanche 25 septembre
Grotte des Forges, 39
Participants : Stéphane Lips, Marie-jo Bravais, Laurent Morel, leurs enfants, Xavier Robert (Vulcain), Franck Bréchon, Sandrine Gagnage et leur fille.
Visite en classique de la grotte des Forges et plongée du siphon latéral pour Xavier, Stéphane et Franck. Les autres suivent dans la grotte, tout doucement, les enfants passant les longs biefs profonds en canot pneumatique.
La visite en classique permet de trouver un nouveau passage et se termine en « première ». Voir article « La grotte des Forges » .TPST : 3 h. (Xa)

Samedi 24 et dimanche 25 septembre
Formation aux techniques de secours ; Canyon fossile de Cerveyrieu (01)
Participants : Fred Chambat, Fred Delègue, Alexandre Schalk, Antoine Aigueperse, Guillaume Cerdan (Vulcains) Vincent Lacombe, Laurent Fénéon (Dolomites)
Samedi, le rendez-vous est fixé à 9 h sur le parking du canyon. Un petit briefing vient clarifier les objectifs de la journée, puis l'équipement débute.
Il y a 3 équipes :
-Fred C et Antoine équipent une tyro partant du premier ressaut et qui arrive sur le haut du méandre en aval puis un balancier permettant ainsi à la civière de redescendre.
-Fred D et Alex équipent une corde d'accès permettant de rejoindre un petit boyau. Ils poursuivent avec l'équipement du toboggan en mettant en place un palan.
-Vincent, Laurent et moi mettons en place un balancier au niveau de la C40 afin de faire descendre puis remonter la civière.
L'équipement se termine aux alentours de 13 h. Avant d'aller manger nous choisissons qui sera dans la civière ! Et le gagnant est... un gros tronc d'arbre gisant dans le canyon.
Le repas est accompagné d'un bon petit blanc gracieusement partagé par nos deux amis Dolos.
Reprise des hostilités à 14 h 30. Nous sommes peu nombreux et tout le monde participe à un seul et même atelier. La civière part du haut du premier ressaut à l'aide de la tyrolienne, atteint le haut du méandre, redescend, est portée au prochain ressaut où un frein de charge aide à la progression, puis portée jusqu'à la C40 qu'elle descend. Elle remonte, repasse le ressaut pour être portée jusqu'au bas du méandre. Là elle est remontée en haut de celui-ci avant de se retrouver dans le petit boyau d'où elle rejoint le toboggan qui clôture l'évacuation. La civière avance bien et après 2 h 30 d'évacuation la civière se pose en haut du toboggan.
Bilan : Georges, le tronc d'arbre, ne s'est jamais plaint des coups de longes qu'il a ramassés dans la tête! Il préfère rester dans le canyon attendant sa prochaine heure de gloire !
Ne pas avoir un (vrai) blessé dans la civière, nous amène à faire des choses que l'on ne fait pas habituellement. On prête plus d'attention à une personne vivante (heureusement !). Le lieu se prête vraiment à des formations comme ce week-end.
Le repas du soir, gracieusement offert par le CDS, se déroule autour de la table du PC.
Dimanche, réveil aux alentours de 8 h 30. Nous revoyons les exercices de décrochement. Chacun travaille ce qu'il souhaite jusqu'à 13 h, heure du repas. (Fred)

Mardi 27 septembre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur l'épave « du Faon ». (-20 m, 63 min)

Vendredi 30 septembre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Sortie de la journée en boutre vers les Sables Blancs. Deux plongées dans une eau assez trouble. (-20 m, 70 min et -20 m, 63 min).

Octobre 2011

Samedi 1er octobre
Canyon des Ecouges (Vercors, 38)
Participants : Boris Laurent et François Thizy dit Zouz
Départ à 10 h du club. Direction Saint Gervais dans le vercors pour le canyon des Ecouges. La route la plus courte aurait été par l'autoroute de Grenoble mais Boris en à décidé autrement. Direction le sud, passage par Roman et visite des cultures de noix. Arrivée à Saint Gervais vers 12 h, dépose d'une voiture en bas de la première partie et pique-nique au soleil au départ du canyon. Entrée dans le canyon vers 13 h. Aucune difficulté rencontrée au cours de la descente, nous rejoignons rapidement deux autres canyonneurs qui sont partis avant nous, et nous finissons la decente en les suivant de près. L'eau fraiche nous a permis de nous rappeler l'efficacité des néoprennes mais le soleil étant largement présent nous n'avons même pas eu froid. Retour à la voiture du bas vers 17 h. Rangement du matos et debriefing autour d'une bière. Une super journée sous le signe de la bonne ambiance et du soleil. TPEC : 3 h 15 (Boris)

Samedi 1er octobre
Grotte des Forges (Jura)
Participants : Stéphane Lips, Xavier Robert, Renaud Locatelli et Robert Le Pennec
Objectifs : poursuivre l'exploration de la grotte des Forges, topographier l'intersiphon de dimanche dernier, et plonger le siphon terminal. Nous revenons avec environ 350 m de topo. Voir article « La grotte des Forges ». TPST : 7 h 30 !
Nous finissons la soirée près des grottes de la Balme avec le CDS69. (Xa)

Samedi 1er octobre
Escalade, Chamechaude, Pilier Tobey (Chartreuse)
Participants : Fred Chambat (Vulcain), Marie Coulet, Seb Garcia
Deux pas durs (5c/6a), le reste est dans le 4. Voie pas mémorable. TPG : 3 h 30 (Fred)

La ligne B à Lyon (FD ; 07/10/2011)

Le gouffre des Merveilleuses (FD ; 17/09/2011)

Samedi 1er et dimanche 2 octobre
Kandersteg et Bärglibach (Oberland bernois, Suisse)
Participants : Boris et Anne-Claire Sargos, avec Krystelle Durand et Michel Armand
Deux canyons se jettent dans le magnifique lac d'Oeschinensee.
Samedi : Très belle journée pour une sortie d'envergure. Nous descendons Kandesteg avec... plein de monde ! Retour avec traversée du lac à la nage. TPEC : 6 h
Dimanche : nous faisons Bärglibach.
TPEC : 3 h (Boris)

Dimanche 2 octobre
Canyon des Ecouges I et canyon de l'Infernet (Vercors et Chartreuse, 38)
Participants : Fred Chambat (Vulcain), Marie Coulet, Seb Garcia, David et Jean-No Mayet, Loïc
Ecouges : toujours aussi bien. TPC : ~3 h.
Nous enchaînons sur le canyon de l'Infernet, un des trois plus beaux canyons de la région avec les Ecouges et le Groin. TPC : 1 h (Fred)

Dimanche 2 octobre
Journées nationales de la spéléologie, grotte des Balmes (Ain)
Participants Vulcains : Frédéric Delègue, Marie-Jo Bravais, Laurent Morel, Patrick Comte, Amélie

Comte, Caroline Comte, Romain Roure, Renaud Roure, Daniel Fromentin, Gabrielle Fromentin, Estelle Forbach, Pauline Evrard, Stéphane Lips, Christophe Ferry, Christophe Goutailler, Gaëtan Poschman avec 22 autres encadrants.
Voit article « JNS ».

Dimanche 2 octobre
Grotte de Courtouphle (01)
Participants : Romain Roure, Boris Laurent, Estelle Forbach et, jusqu'à l'entrée du trou, Renaud Roure et Lisa Di Popolo
Après avoir participé aux JNS la veille, nous avons prévu d'emmener Lisa en initiation à Courtouphle. Nous nous levons sous un brouillard à couper au couteau, nous traînons un peu, et après quelques hésitations parce qu'il commence à être tard et que nous nous souvenons de la sortie de 9 h de Fred D et Vincent il y a quelques années (enfin, surtout moi), nous partons en direction de Courtouphle. Nous y retrouvons soleil et ciel bleu. Après des tergiversations pré et post repas parce que l'horloge a encore tourné, nous nous décidons à entamer la marche d'approche tous les cinq.
Mais finalement, après de longues négociations au bord du trou, ce n'est qu'à trois que nous quittons le soleil pour l'obscurité. Lisa et Renaud font demi-tour. Et à trois et en laissant l'initiée au milieu de la forêt, forcément, ça va plus vite ! La sortie se passe bien, nous avançons vite, voyons plein de chauves-souris, et ressortons 2 h plus tard ! Et contrairement à ma dernière sortie à Courtouphle, nous avons même pensé à la navette de voitures !
TPST : 2 h (Estelle)

Mardi 4 octobre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée à la « Bouée coulée ». (-20 m, 63 min)

Samedi 8 octobre
Escalade au saut du Giers (Loire)
Participants : Fred Chambat (Vulcain), Florent Chuffart (FFME)
Nous devions au départ être sept à grimper ce week-end dans les Aravis. Devant les défections et la météo, nous nous rabattons sur plus près. Le saut du Giers ce sont deux voies de cinq longueurs de 4c à 6a. Le rocher est mouillé et il fait froid : nous faisons la plus facile des deux voies et rentrons vers 17 h sur Lyon. (Fred)

Vendredi 7 octobre
Visite de la galerie de métro de la ligne B entre Gerland et la gare d'Oullins Lyon, 69
Participant : Fred Delègue
Le SYTRAL propose cette visite avant que les rails ne soient posés. La galerie se visite sur 1 km, depuis la gare d'Oullins. J'ai pris mon casque par

Le retour de la Jarjatte (GP ; 09/10/2011)

précaution pour avoir de la lumière au cas où mais c'est totalement inutile. Cette visite a eu beaucoup de succès auprès du public. La galerie du métro a un diamètre de 5-6 m. Le puits d'entrée côté Gerland qui a servi à descendre le tunnelier vaut le déplacement : 10 m de diamètre pour 25 m de profondeur.
TPST : 30 min, profondeur : 40 m. (Fred)
Samedi 8 et dimanche 9 octobre
Scialet du Tamponnoir, Les Baraques-en-Vercors (26)
Participants : Gaëtan Poschmann, Christophe Ferry, Guillaume Cerdan
Nouvel épisode de désob au Tamponnoir.
Samedi : Il est 8 h 30 lorsque j'arrive au local ; je suis seul et prépare le café en attendant les copains. Totophe nous propose de nous faire découvrir la route qu'il connait, à savoir passer par les petites routes afin de ne pas payer le péage. Nous nous arrêtons à un premier « Bricomarché » pour acheter une ligne de tir... puis à un second pour acheter une bâche... puis à la boulangerie pour acheter du pain.
Nous arrivons enfin sur place à 12 h. Totophe tient à nous montrer la Jarjatte et à nous faire découvrir le secteur. Nous en profitons également pour descendre voir le scialet du Vent (ou Trou du Vent), trou situé dans le lit de la rivière Vernaison et qui potentiellement aurait ses chances pour atteindre le collecteur de Vassieux. La faim se fait vraiment sentir, et nous préférons aller nous restaurer sous le tunnel de Baubache où nous découvrons l'EDS de la Drôme qui effectue un stage d'équipement.
C'est finalement vers 14 h que nous partons bosser ! Nous commençons par observer les lieux. Le courant d'air est aspirant. La dernière fois, par beau temps, il soufflait. Les travaux commencent par la mise en place d'un plateau d'échafaudage pour éviter une prochaine coulée de boue. Puis c'est la remontée des seaux.
Gaë propose une pose syndicale et nous décidons de faire un tir avant, afin d'agrandir l'accès à la faille. Totophe sort son gros perfo thermique. Je descends 20 min plus tard lorsque le trou est percé (et oui le perfo thermique du club n'est plus ce qu'il était) pour placer les cordeaux et le déto.

La « fête de la corde » (GC ; 15/10/2011)

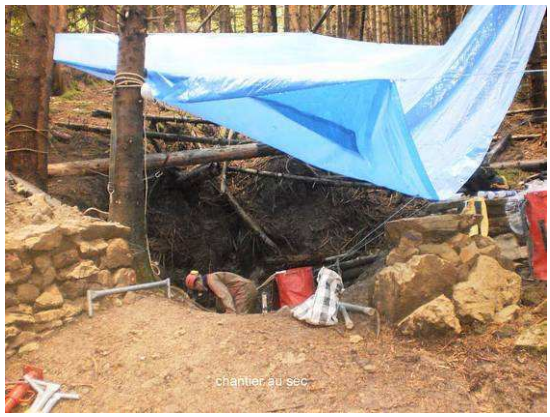
Totophe retrouve des sensations lorsqu'il fait toucher les fils sur la pile. Nous redescendons voir le résultat qui n'est pas celui souhaité. Nous ne pouvons toujours pas nous glisser dans la faille et sans un bon perfo nous n'arriverons à rien. Nous optons pour la remontée des seaux. Nous nous relayons et avançons correctement. C'est au tour de Totophe de descendre et de remplir les seaux lorsque soudain mon pied gauche s'enfonce. La marche sous nos pieds est totalement creuse et nous forçons et sautons dessus depuis tout à l'heure !
Nous étayons ! 2 067 845 seaux plus tard, nous butons sur un gros caillou en plein milieu de notre territoire de jeu. Totophe va lui causer gentiment avant de lui faire un petit trou et d'y mettre de quoi l'éparpiller. Cela sonne l'arrêt des travaux. TPADésober : 5 h
Dimanche : Nous déjeunons au soleil tout en mettant au point les objectifs de la journée : gratter un peu la Jarjatte, voir le résultat du tir d'hier et gratter au Tamponnoir, cueillir les champignons et passer faire un coucou à Nico et Charlotte, propriétaire du gîte en amont des Baraques.
C'est parti pour la Jarjatte. Un week-end de désosbtruction devrait permettre de l'ouvrir.
Nous partons en direction du Tamponnoir. Nous devons étayer notre chantier. Mes deux acolytes me font passer un nouveau plateau d'échafaudage ainsi qu'un petit étai que je mets en place avec Gaë. Nous trempons dans une boue liquide et j'entame le remplissage des seaux tandis que Gaë et Totophe les tirent. Il est déjà 15 h.
Nous mesurons à bout de corde la profondeur du puits. Nous sommes à -8,75 m depuis la corde d'entrée. Nous plions les affaires et partons manger au soleil avant de finir la journée par une belle cueillette de trompettes de la mort. Il est 17 h 30 lorsque nous regagnons la voiture pour partir de ce joli petit coin du Vercors.
TPAD : 5 h 30 (Guigui)

Lundi 10 octobre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur le site de la Bouée d'Air France.
(-16 m ; 21 min)

Samedi 15 octobre
Fête de la corde (69)
Participants : Christophe Ferry, Nathalie Cayrac, Patrick et Laurence Comte, Stéphane Lips, Pauline Evrard, Xavier Robert, Fred Delègue, Boris Laurent, Estelle Forbach, Daniel Ariagno, Laurent Morel et Marie-Jo Bravais, Guillaume Cerdan
Journée classique, une fois l'an, pour vérifier et métrer toutes les cordes et faire l'inventaire du matériel du club. (Guigui)

Dimanche 16 octobre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur le site de la Bouée Coulée.
(-16 m ; 61 min)

Dimanche 16 Octobre
Gouffre des Platières (Ain)
Participants : Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Clément Baudy (un p'tit nouveau au club), Guillaume Cerdan
L'objectif est de redescendre au niveau de la première étroiture, de la passer, de voir s'il est nécessaire de l'agrandir, de le faire, et de voir plus loin où et quelle genre de désob il faudrait envisager. Le rendez-vous est fixé à 10 h à la maison. Nous arrivons sur place vers 11 h15. Après un frugal déjeuner, je descends en premier avec le perfo, le matos de désob et le bout de la rallonge, suivi de Marie-Jo et de Clément. Laurent reste un moment en haut pour allumer le groupe au bon moment afin de ne pas gaspiller l'essence. Je descends les puits parallèles et tente ma chance dans l'étroiture en quittant mon baudar. Je la passe sans problème et descends le petit puits de 3 m. Une étroiture sur la droite semble avoir été agrandie pour le passage de Steph et Xa. J'essaye de détecter un courant d'air mais rien de franchement perceptible. Je passe l'étroiture et parviens à me glisser de l'autre côté. Derrière, rien d'évident non plus...! Au dessus de ma tête une cheminée semble

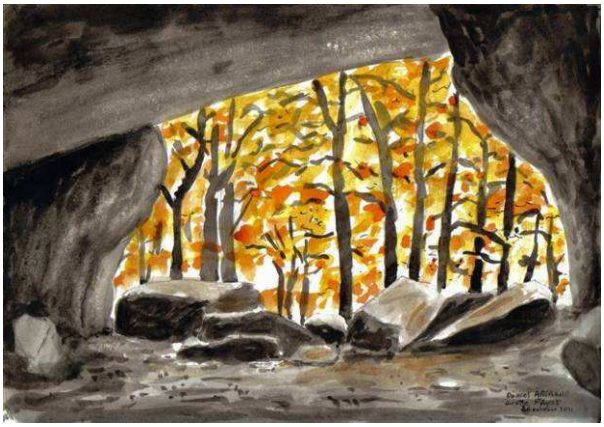


Le scialet du Tamponnoir (GP ; 08/10/2011)

cacher quelque chose. Je tente de grimper pour en avoir le coeur net, mais ce qui ressemble à des rognons de silex tombent les uns après les autres lorsque je m'appuie dessus. Je repasse l'étroiture. J'entends Marie-Jo qui est à la base des puits et qui décide de remonter. Je décide d'agrandir la première étroiture qui n'est pas accessible à tous. Je commence par percer trois trous par-dessous puis passe le perfo à Laurent qui en perce deux autres au dessus. Je place mes charges. Laurent remonte et je reste avec Clément pour la mise en contact. Un gros boom retentit. Les gaz remontent rapidement et nous sortons aussitôt. Pendant ma remontée je m'aperçois que des particules de poussière remontent vers le haut. Le trou souffle donc ! Nous nous changeons. Une petite bière, un petit bout de savane et nous voilà repartis en direction de lyon. TPST : 2 h 30 (Guigui)

Dimanche 16 octobre
Grotte des Forges (Moirans-en-Montagne, 39)
Participants : Renaud Locatelli, Xavier robert, Stéphane Lips et en accompagnants : Christian Locatelli et Robert Le Pennec
Nous continuons l'exploration de la grotte des Forges. Lulu et Bebert devaient plonger, mais finalement, la crève pour l'un et l'oubli de la cagoule pour le second les font renoncer à mettre la tête sous l'eau. Nous partons donc à trois. Voir article « La grotte des Forges ».
TPST : 7 h, longueur topographiée : 195 m dont 70 m de siphon.

Aven Noël (ND ; 26/10/2011)



La sortie de la grotte Favot (DA ; 28/10/2011)

La suite est dans le siphon, il n'y a plus qu'à y retourner ! La cavité développe maintenant 1400 m : ça devient un vrai réseau qui prend de l'ampleur. A priori, nous avons retrouvé le collecteur : le S3 au retour était complètement touillé alors qu'il était resté clair les fois précédentes, signe que c'est l'aval direct du S4. Ca promet encore de belles explos !.(P'tit Lips)

Dimanche 16 au mercredi 19 octobre
Bivouac dans le CP16 (Samoëns, 74)
Participant : Frédéric Alvarez, Cédric Chambe et Gaëtan Poschmann
Deux nuits au bivouac dans la rivière aval. Continuation de l'escalade au terminus aval. Arrêt sur panne de batterie. Essai de désobstruction de la trémie. Voir article « Samoëns au jour le jour ». TPST : 46 h.

Grotte du 22 octobre
Grotte du Grand Glacier - Chapareillan (38)
Participants : Estelle Forbach, Florence Curt, Boris Laurent, Thomas Cabotiau, Frédéric Delègue + 2 débutants : Johan et Emmanuel
Denis propose une sortie au Grand Glacier mais suite à une forte fièvre vendredi soir il déclare forfait. Nous nous sommes donné rendez-vous à 7 h 30 à Villeurbanne. Nous retrouvons à 9 h 30 Florence, Johan et Emmanuel au parking de la Plagne vers Entremont le Vieux, point de départ de la marche d'approche.
Il a bien gelé, il fait froid, mais la marche nous réchauffe. Le paysage est splendide avec les couleurs de l'automne. Les débutants sont très motivés et portent les kits d'équipement. Nous atteignons sans difficultés la cavité au bout de 2 h de marche et 600 m de dénivelé. Le recoupement des différentes descriptions de l'accès, la carte IGN, le GPS et notre sens inné de l'orientation nous permettent de trouver l'entrée du premier coup.
Pique-nique au soleil et entrée sous terre vers 14 h. Nous trouvons le glacier à la base du P50 (qui est grandiose d'ailleurs, dommage que nous ne le descendons pas). Nous mettons les crampons, et

descendons le toboggan. La glace fond un peu. L'ambiance est froide et nous supportons bien nos surcouches. Nous poursuivons dans le méandre qui suit le glacier et nous nous arrêtons sur une désescalade dans le méandre. Retour sans encombre à l'extérieur, les initiés se sont très bien débrouillés. Les débutants portent de nouveau les kits à la descente. Retour aux voitures en moins de 1 h 30 et sur Lyon en début de soirée. Fred et Thomas ont la mauvaise idée de vouloir passer par St Pierre d'Entremont pour rejoindre le Pont de Beauvoisin. La route des gorges est fermée et il faut faire un détour par St Pierre de Chartreuse.
TPST : 4 h 30 ; profondeur : - 100 m (Estelle)

Jeudi 20 et vendredi 21 octobre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Week-end de plongée en partant en boutre. Nous faisons quatre plongées : « Sable Rouge » (-23 m ; 45 min), la Baie de l'Etoile en nocturne (-5 m ; 70 min), la Faille (-33 m ; 66 min) puis la Passe (-32 m, 70 min).

Samedi 22 octobre
Grotte de Thaïs (Saint Nazaire en Royans, 26)
Participants : Pauline Evrard, Xavier Robert, Stéphane Lips avec Fred Martin, Laurence Tanguille et Eric Alexis
Exceptionnellement, nous faisons une initiation plongée spléléo pour des plongeurs débutants. Ce ne sont pas n'importe lesquels : c'est notre chère présidente Laurence et notre cher DTN Eric. Nous les encadrons avec Fred Martin, le président de la commission plongée EFPS. Pauline et Xa sont là pour donner un coup de main. Eric se trouve être comme un niphargus dans un siphon, tandis que Laurence, jouissant d'une visibilité "un peu réduite" sur les premiers mètres fait un refus d'obstacle malgré plusieurs tentatives. Pauline et Xa vont ensuite se balader dans les beaux siphons de Thaïs.
Nous rentrons sur Grenoble samedi soir et partons à la chasse aux champignons à Belledonne.
Dimanche, la soirée est consacrée au nettoyage et à la cuisine du fruit de notre cueillette. (P'tit Lips)

Samedi 22 octobre
Gamchi (Kandersteg, Oberland bernois, Suisse).
Participants : Boris et Anne-Claire Sargos, avec Krystelle Durand, Frédéric Alouès, Emmanuel Belut et Stéphane Noll (USAN), Thomas Guigon, Natacha et Fred
Le deuxième plus beau canyon d'Europe (après Trümmelbach). TPEC : 4 h. (Boris)

Mardi 25 octobre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips

Gouffre du Grand Glacier (EF ; 22/10/2011)

Plongée sur le site de « El Hadj ». Beaucoup de gros poissons (-14 m ; 63 min).

Vendredi 28 octobre
Initiation à la grotte Favot (38)
Participants : Daniel et Josette Ariagno et nos deux petits-enfants Coline (18 ans) et Antonin (16 ans)
Bon d'accord ce n'est pas de la grande spéléo, mais il s'agissait de montrer aux gamins, qui n'ont pratiquement jamais mis les pieds sous terre, que les grottes ne sont pas toutes des boyaux glaiseux. En plus j'aime les formes et paysages souterrains de Favot. Donc aller-retour jusqu'au fond sans descendre le P50, et en visitant les galeries annexes et prenant le temps d'admirer et de faire quelques croquis. Beaux contrejours en remontant avec les feuillages des hêtres resplendissant de tous leurs ors.
TPST : 1 h 30
Visite de la grotte aménagée de Couffin, passage au lac de Gournier, et redescente en courant par le sentier des tufs jusqu'à Choranche. Les petits-enfants étaient ravis. Peut-être qu'un jour ils s'inscriront au Vulcain ? (Daniel)

Mardi 25 au lundi 31 octobre
Aven de Noël (07)
Participants : Nathalie Duverlie avec une dizaine d'autres membres de l'ARSPAN
Pour la 3ème année consécutive, je participe à la campagne d'exploration menée à l'aven de Noël. Cette fois, notre objectif principal est de revisiter la zone située en bas des puits d'entrée. La désobstruction dans deux soutirages permet de faire

Aven Noël (ND ; 26/10/2011)

une dizaine de mètres de première. Pour le 1er soutirage, la galerie est impénétrable. Pour l'autre, il faudra continuer à creuser dans la glaise. Comme j'en ai un peu assez du gaz et de la glaise, nous changeons d'activité et nous en profitons pour topoter 140 m d'une jolie galerie concrétionnée (basse mais non gazée et peu boueuse) découverte en 2006. Le report des mesures montre que la jonction avec une galerie voisine est possible. Cette jonction se fait à la voix le lendemain. Ici aussi, il faudra revenir. Le dernier jour, nous visitons la galerie Bichtoff qui continue aussi.

Pendant ce séjour, beaucoup "s'amusaient" sous terre, tandis que d'autres ont passé du temps à compléter la topo de l'aven. En clair, le travail est loin d'être terminé et les objectifs pour 2012 sont nombreux. (Nath)

Jeudi 27 et vendredi 28 octobre

Montée au Mont Garbi (Djibouti)

Participants : Bernard et Josiane Lips avec Ali Liaqat

Il s'agit du troisième sommet de Djibouti (1695 m) mais la randonnée débute vers 300 m et représente donc probablement le plus gros dénivelé faisable (1400 m... ce qui ne serait pas grand chose s'il y avait un semblant de sentier). Jeudi soir nous traversons la banquise du lac Assal (-150 m) pour bivouaquer dans un petit village Afar au pied de la montagne.

Vendredi, départ au lever du jour à 6 h du matin pour une longue grimpette de 5 h essentiellement dans des pentes caillouteuses et raides, sans chemin à part quelques sentes de chèvres. Nous arrivons au sommet vers 11 h. Nous sommes avec un ancien légionnaire (et avec deux villageois qui nous servent de guide) qui voulait voir un monument édifié suite à un accident d'un avion de la légion en 1982 et qui rêvait de faire cette randonnée depuis presque 30 ans. Après moins d'une heure au sommet, retour par le même chemin. La descente est aussi dure que la montée et nous prend 4 h. Retour aux voitures peu avant 16 h et retour à Djibouti. Nous n'avions pris que 3 l de boisson par personne et il nous a fallu nous rationner sévèrement ! (Pernard)

Samedi 29 octobre au mardi 1er novembre

Escalade sur Sainte-Victoire

Participants : Fred Chambat avec Marie, Valérie, Damien, Arthur, Philippe, Jean-Noël (CAF).

Pour ce we de Toussaint j'ai organisé au CAF un week-end initiation grandes voies et terrain d'aventure qui a attiré 4 "nouveaux". En vrai ils grimpent mieux que moi mais voulaient se former ou réviser le terrain d'aventure. Au niveau météo on a eu du bol : 4 jours de beau. On a dormi à la cabane Baudino, très fréquentée en cette période. Surtout, l'ambiance était extra, on s'est tous bien entendus et on a rigolé comme des fous. La voie du Grand parcours, une des plus longues de la Sainte nous a donné du fil à retordre et nous n'avons pas pu la terminer ; sinon on a été bons. Ha si, dans l'arête des Aigles on a passé 1 h à sortir un coinceur mécanique d'une fissure. En fait on a enlevé la fissure à coup de cailloux ! Retour sans bouchon mardi. Voies parcourues : arête du Grand Couloir ; arête de Genty ; arête des Aigles ; grand Parcours (première partie) ; arête des trois Pointes. (Fred)

Samedi 29 octobre au lundi 1er novembre

Aven de Pêbres, aven de l'Agas, grotte du Camelier et aven de la Buse (31)

Pour ce week-end de 4 jours nous descendons dans le Gard. Le gîte trouvé à la toute dernière minute se révèle finalement très sympa ! Nous partons vendredi ou samedi matin très tôt selon les voitures et nous nous retrouvons tous au gîte samedi matin.

Samedi : Aven de Pêbres

Participants : Stéphane Lips, Pauline Evrard, Guillaume Cerdan, Denis Drumetz, Bastien, Romain Roure, Virginie Humbert, Boris Laurent, Estelle Forbach

Nous descendons à la queue leu leu, les derniers arrivant en bas alors que les premiers sont en train de tenter de monter vers la partie supérieure depuis un petit moment. Les tentatives d'escalade finissent par laisser la place à l'utilisation du "lasso spéléo", qui permet de choper un amarrage naturel, et hop ! En haut de la corde suit une vire, que Bastien et Virginie préfèrent ne pas franchir. Le temps que tout le monde soit en haut, les premiers sont prêts à redescendre, et un premier groupe commence à

remonter pendant que les autres vont terminer la balade. La partie supérieure est magnifique ! De concrétions en concrétions, nous ne regrettons pas le voyage et profitons du paysage ! Nous passons la soirée autour d'une raclette.
TPST : 5 h (Estelle)

Dimanche : Aven de l'Agas

Participants : Pauline Evrard, Stéphane Lips, Romain Roure, Guillaume Cerdan, Boris Laurent et Florence Colinet

J'ai quitté pour la première fois mon petit de 2 mois qui n'a pas été dupe et a regardé Estelle Forbach avec un air épouvanté dans la voiture lorsqu'elle a pris ma place ! Pauline et P'tit Lips ont équipé cette cavité ce matin et nous allons, Boris et moi, la déséquiper en fin d'après-midi.

La grotte en elle même est oubliable, je l'avais d'ailleurs faite et oubliée, du temps où je n'avais pas de gosses et quelques muscles en plus et beaucoup de kilos en moins. On descend à -150 et on remonte ! Nous avons passé un bon moment, sommes bien descendus, remontés un peu moins bien (enfin je parle de moi) mais on s'est juré mutuellement de clamer qu'on a assuré comme des bêtes. En tout cas, nous sommes sortis au clair de lune pile à l'heure pour soulager l'heureux papa qui flippait grave à l'idée de devoir donner le sein et pour le réveil de Tao qui m'a regardée comme si j'étais la vierge réapparue. Point positif : zéro courbature aux bras, entrainement au portage de bébé oblige... TPST : 2 h 30 (La Flo)

Grotte du Camelier

Participants : Denis Drumetz, Bastien, Romain Roure, Guillaume Cerdan, Boris Laurent, Estelle Forbach

Denis, Bastien, Boris et moi choisissons d'aller au Camelier. Boris a prévu d'enchaîner les deux sorties pour déséquiper l'Agas ! Romain et Guigui viennent aussi faire un petit tour dans le Camelier avant de rejoindre l'équipe de l'Agas. Boris explique à Bastien les bases de l'équipement en le faisant équiper en double le puits d'entrée. Denis et moi suivons aveuglément nos deux prédécesseurs qui nous dirigent vers une galerie bien gazée où nous n'avions pas forcément prévu d'aller. Nous sommes rejoints par Boris et Bastien et nous allons faire un tour dans l'autre partie du réseau (non gazée celle-là !) après avoir fait une longue pose "japonaise" (les photos explicatives devraient suivre !).

Nous ressortons sous le soleil, Bastien et Denis repartent vers Lyon tandis que Boris va rejoindre la Flo à l'entrée de l'Agas pour le déséquipement.
TPST : 3 h (Estelle)

Lundi : Aven de la Buse

Participants : Pauline Evrard, Romain Roure, Virginie Humbert, Boris Laurent, Estelle Forbach

Nous avons perdu en route pas mal de monde qui ne fait pas le pont ! Le trou s'ouvre sur le bord de la route ! Boris, Pauline et moi montons jusqu'au réseau supérieur qui est splendide. Nous nous déplaçons avec vigilance par peur de toucher à toutes ces si jolies concrétions ! Pendant ce temps, Romain équipe la vire qui mène à la salle du Chat et Virginie le suit. Pauline les rejoint, puis Boris et moi y passons furtivement avant de remonter. Les trois autres y font une pose un peu plus longue...!
TPST : 6 h (Estelle)

Dimanche 30 octobre

Plongée à Djibouti

Participants : Bernard et Josiane Lips

Retour sur le site de « El Hadj » avec toujours autant de gros poissons (-14 m ; 63 min)

Lundi 31 octobre

Prospection / Champignons sur le flanc nord ouest du Vercors, Écouges et gorges du Nant

Participant : Xavier Robert

Je décide de profiter de la journée pour essayer de trouver cette résurgence, et accessoirement compléter ma cueillette de champignons d'hier.

Je pars de Saint Gervais et monte par la piste le long des Écouges inf. Puis, je bifurque à flanc vers les Écouges sup. La pente est importante. Je trouve un actif qui correspond à mes souvenirs. Je tente de le remonter jusqu'à la résurgence. Mais plus je monte, plus c'est raide. Après pas mal de galère, j'arrive au pied de la falaise. L'eau sort bien d'un porche à 2 m de haut. Mais pas de bol, la galerie fait 1 m de diamètre… sur 1,5 m de long. Ensuite, le conduit se sépare en deux, l'un, supérieur est tout de suite impénétrable, et le second siphonne.

Comme je reviens à la voiture assez tôt, j'en profite pour aller sur Cognin les Gorges voir les gorges du Nant et accessoirement jeter un oeil aux sources marquées sur la carte IGN. Je ne trouve qu'une source sur les 2 marquées, et elle est captée. Dans la barre en rive gauche, il y a 3 porches entre 2 et 10 m de diamètre. (Xav)

Aven Noël (ND ; 26/10/2011)

Novembre 2011

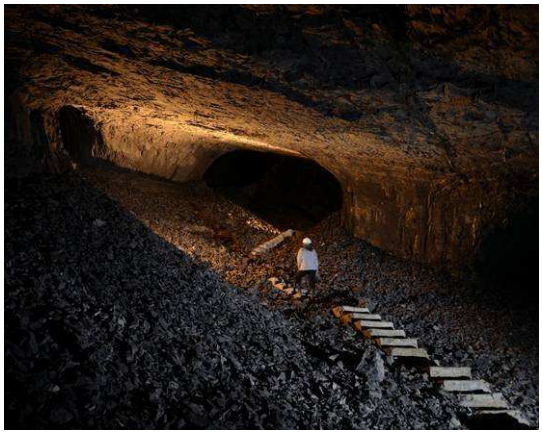
Mardi 1er Novembre
Grotte des Forges (39)
Participants : Renaud Locatelli, Stéphane Lips et Xavier Robert avec Robert Le Pennec en soutien extérieur
Objectif : Voir le départ aperçu la dernière fois dans le S4.
Voir article « La grotte des Forges ».
TPST : 7 h 30.
Au total, nous avons topographié 373 m dont 200 m de siphon, ce qui amène le développement de la cavité à 1818 m, soit 1 km de plus qu'en septembre. Il existe maintenant 540 m de siphons, dont 380 m pour se rendre au terminus de la branche "latérale" qui est maintenant la "principale" ! (Xa)

Mardi 1er novembre
Via ferrata d'Hostias (01)
Participants : famille COMTE + 9 initiés : famille et amis
Après un repas vite pris et l'équipement de tout le monde, on part faire la via. Après la première partie, on laisse sortir au deuxième échappatoire 5 membres de l'équipe. Nous poursuivons la via pour finalement retrouver toute l'équipe à la fin de la via. Il est 16 h. Nous avons le temps de boire le champagne et de manger les gâteaux pour les 18 ans de Rémi. Tout le monde repart avec la pluie.
TPEV : 2 h 30 (Patrick)

Mardi 1er novembre
Gouffre d'Antonna (01)
Participants : Frédéric Augey, Clément Baudy, Alexandre Ruffin et Frédéric Delègue
Nous nous retrouvons à 8 h avec Fred puis à 8 h 30 avec Clément et Alexandre. Nous arrivons rapidement sur les lieux à et 10 h nous sommes devant l'entrée du gouffre. Il est trop tôt pour déjeuner, nous apportons avec nous notre casse-croûte. Les chasseurs sont nombreux dans le secteur et ils ont l'air sympathiques.
Fred D équipe la cavité en techniques légères avec de la corde de 8 mm (sauf sur le puits d'entrée). Pas un mousqueton n'a été utilisé, sauf pour une déviation. La cavité se prête bien à l'équipement en techniques légères. Le réglage des boucles des nœuds de chaise double prend plus de temps du fait de l'utilisation de dynéma. La cavité a été rééquipée partiellement avec des goujons de 12 mm, ce n'est pas plus mal car de nombreux spits sont hors d'usage. Nous arrivons rapidement au fond du gouffre. Fred D et Clément tentent d'aller au fond du méandre mais font demi-tour à mi-parcours. Il y a du fil électrique et divers déchets qui traînent dans ce méandre, il y a dû avoir des tirs au fond. Ca n'a pas dû être facile de traîner du matériel dans ce méandre. Pause repas et retour rapide à la surface. Clément déséquipe. Nettoyage du matériel dans l'Ain et il commence à pleuvoir. Retour sur Lyon sous la pluie en fin d'après-midi.
TPST : 5 à 5 h 30 (Fred)

Mercredi 2 novembre
Trou de l'Acompta (69)
Participants : Eric et P'tit Lips, soutenus par Fred et Patrick + une dizaine de supporters
La sortie a été prévue de longue date et après quelques reconnaissances du jeudi précédent (TPST : 2 h) et de lundi (en partie avortée par manque de matériel, TPST : 3 h), il est décidé de faire le grand saut ! La séance commence à 20 h 15 : on fait rapidement le point, on espère que le dénouement sera facile, mais au final, on se résout à entreprendre une exploration systématique du système. Visée après visée, ligne après ligne, tout est refouillé ! Nous nous perdons dans les méandres des relevés. Les charges sont trop grandes et les produits trop faibles. Le labyrinthe des dettes et créances n'en finit pas : dès que nous nous croyons sortis de la galère, un nouvel obstacle se dresse devant nous. Mais à force de persévérance et de ténacité, nous avançons, lentement, mais surement. Il est minuit : un coup de barre nous guette. Mais la motivation est là, la sortie est peut-être proche, nous continuons ! En fait, c'est surtout que nous n'avons pas vraiment envie d'y revenir, donc on avance, envers et contre-tout. Une demi-heure plus tard, c'est une première victoire ! Les différents types de bilans concordent, c'est déjà ça ! Nous croyons résoudre définitivement le problème, mais nous nous rendons compte que nous tournons en rond. Au final, nous sommes dans une impasse. A 1 h du matin, ne trouvant pas de solution évidente à notre problème et nos neurones commençant à sérieusement s'éroder, nous abandonnons. De toute façon, il faudra revenir une fois qu'on aura les relevés d'octobre... On avisera à ce moment là, à

Mine de plomb (ND : 13/11/2011)



Carrière de ciment (ND : 06/11/2011)

tête reposée ! Au final, on a bien avancé. On a éliminé une bonne dizaine d'erreurs et la suite devrait être plus facile car la décrue des dettes et des créances nous permettra d'y voir plus clair. Nous rentrons tranquillement, chacun de notre côté, en traversant Lyon, endormie dans son bel habit d'automne. Affaire à suivre ! TPST : 5 h

PS : Le bilan 2009-2010 est finalement positif d'environ 400 €, contrairement à ce qui avait été publié dans l'Echo des Vulcains. Le bilan 2010-2011 devrait être a peu près équilibré (chapeau bas à Fred pour avoir gérer tout ça en aveugle !).

PPS : TPST : temps passé à sommer des totaux. (P'tit Lips)

Jeudi 3 au lundi 7 novembre

Tour des Monts Goda (Djibouti)

Participants : Bernard et Josiane Lips avec des copains

Les Monts Goda (au nord du golfe de Tadjoura) renferment le deuxième sommet de Djibouti (mais nous ne sommes pas montés au sommet... ce sera pour une prochaine fois). Nous avons fait une randonnée de quatre jours en passant par divers villages et campements. Jeudi, nous quittons la ville de Djibouti vers 11 h 30 pour arriver à Randa, à environ 200 km. Partis le matin du village de Randa, nous arrivons vendredi soir au village du Day après 15 km de marche et 600 m de dénivelé positif. Samedi, nous traversons la forêt du Day (c'est une vraie forêt - la seule de Djibouti - mais qui se dégrade rapidement d'année en année) puis redescendons sur Ditilou (15 km, dénivelé négatif d'environ 800 m). Dimanche, une marche de 12 km (avec montées et descentes) nous amène à Bankouélé. Et lundi une courte étape de 6 km (avec une belle grimpette au début) nous ramène à Randa. Il ne restait plus qu'à refaire la route vers Djibouti. Durant toute la randonnée, Josiane a échantillonné les insectes et autres arthropodes. Nous avons pu voir et photographier des oréotragues (antilopes) et même 5 francolins de Djibouti (oiseaux rares et endémiques à cette petite région)... sans compter oiseaux, grenouilles, insectes et autres scorpions... (Pernard)

Aven Noir (ND ; 27/11/2011)

Vendredi 5 novembre

Scialet du Michelier

Participants : Romain Roure, Boris Laurent, Christian Renaud, Estelle Forbach avec deux initiés : Johann et Julie (qui travaillent pour le journal Métro)

Johann a déjà eu l'occasion d'aller sous terre avec Romain il y a quelques années. Il est actuellement photographe pour le journal Métro. Nous l'amenons sous terre avec Julie, journaliste. Ils veulent écrire un article sur la spéléo.

Nous avons rendez-vous à 8 h 30 au club. Nous sommes tous à l'heure sauf un, et finalement nous partons du club avec 1 h 30 de retard. Nous arrivons dans le Vercors vers midi sous une pluie battante. Je n'avais jamais fait le Michelier, eh ben sous la pluie, il est très humide ! Nous allons au fond sans encombre, les initiés se débrouillent bien. Nous faisons une petite pause photos et collation au fond pendant que Boris part à la recherche du potentiel de première que lui a annoncé Xa la veille ! Nous ressortons tous à l'heure de l'apéro. TPST : 5 h (Estelle)

Dimanche 6 novembre

Carrière près de Grenoble (38)

Participants : Nath et des passionnés de mines et carrières.

Séance photos dans une ancienne carrière de ciment près de Grenoble. TPST : 6 h (Nath)

Jeudi 10 novembre

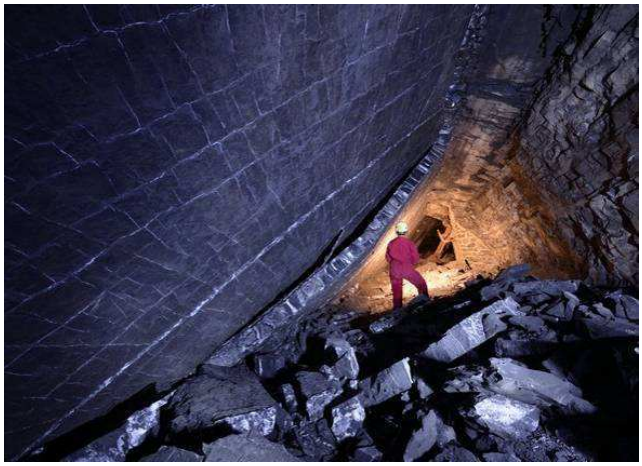
Plongée à Djibouti

Participants : Bernard et Josiane Lips

Nous devions nous reposer cet après-midi mais les copains nous préviennent que le bateau est presque vide. Une demi-heure plus tard nous sommes au port pour une plongée sur le Faon. (-20 m ; 65 min)

Jeudi 10 au dimanche 13 novembre

Stage secours jeune avec le CDS01 et SSF01 (Hauteville, 01)



Carrière de ciment (ND ; 20/11/2011)

Participant : Alexandre Schalk, Clément Baudy Alexandre Ruffun, Tibo Karibant
L'objectif de ce stage était de travailler les techniques de secours sous terre mais aussi de rencontrer de jeunes spéléos de plusieurs départements. Nous arrivons au gîte mercredi soir et faisons connaissance avec l'équipe. Nous bénéficions de plusieurs présentations, sur l'organisation du SSF, sur la civière mais également un exposé marquant de « la Gouille » sur l'ASV.
Le lendemain, lever à 7 h pour un rapide petit déjeuner avant de partir pour la caserne de pompiers récupérer le matériel du SSF 01. Nous arrivons en plein milieu d'une falaise qui se prête parfaitement aux exercices. Tout au long de la matinée nous travaillons le balancier, le palan, le contrepoids, les poulies largables…
Nous terminons la journée par une belle tyrolienne. Nouvelles présentations en soirée.
Vendredi, une équipe va au Chemin Neuf et une autre au gouffre Poutet. Même rituel matinal, 7 h lever, 8 h caserne, 9 h devant le trou. Le gouffre Poutet est déjà équipé. Nous posons un balancier avec poulie largable puis un palan repris par un ou deux autres balanciers, contrepoids pour enfin arriver au tripod posé sur la route. Le nombre limité de participants a rendu l'affaire plus complexe que prévu mais nous nous en sommes finalement bien sortis. TPST : 6 h.
Le soir nous faisons un bilan avec les deux équipes avant de nouvelles présentations sur les secours et sur les moyens de communication : TPS, Nicolas. Samedi 6 h 30 ; Préparation des sacs, nettoyage du gîte et départ rapide pour la Falconnette. Pour ma part je suis avec Vivien, Alex et Sylvain, équipe 3. Nous arrivons au PC devant l'entrée. C'est déjà l'embouteillage. A 10 h 30, les choses sérieuses commencent. Nous arrivons dans la zone du P6. En une heure, montre en main, les ateliers sont prêts. Nous décidons d'aider les autres et de descendre avec Alex pour voir ce qu'il se passe en bas. A 13 h 45, c'est le départ da la civière ; à 15 h notre atelier est passé sans encombre. Après une longue attente au fond des puits, des batailles de terre glaise !
Nous sortons enfin à 18 h (TPST : 8 h environ). .Il nous reste le rangement du matériel dans le camion. L'ensemble du groupe est largement satisfait du stage et déjà d'autres sorties sont programmées. En conclusion, expérience très enrichissante.
TPST : 14 h (sur deux jours) (Clément Baudy)

Samedi 12 novembre
La borne au Lion (Haute-Savoie),
Participants : Boris Sargos avec avec Jacqueline Mélis et ses compagnons d'ABC
Une bouse dans toute sa splendeur. Nous avons réussi à éviter le soleil pendant toute la descente. (Boris)

Dimanche 13 novembre
Mines de plomb-argentifère (73).
Participants : Nath et des copains passionnés de mines et carrières.
TPST : 4 h (Nath)

Jeudi 17 et vendredi 18 novembre
Recensement des poissons à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Nous profitons de la venue d'une équipe française pour participer à un recensement de poissons près des îles Moucha au large de Djibouti. Nous sommes hébergés dans le centre du Lagon Bleu et faisons quatre plongées dans le week-end : deux sur le site de l'Aquarium (-5 m ; 75 min et -15 m ; 63 min) et deux sur le site du « Canyon » (-15 m , 63 min et -20 m , 66 min).

Samedi 19 novembre
Scialet Neuf (Vassieux, Vercors sud, 26)
Participants : Boris Laurent, Estelle Forbach, Thomas Cabotiau, Fred Chambat, Sylvie Billandon, Guillaume Cerdan, Antoine Aigueperse, Anne-Catherine Moulin et 3 initiés : Manu, Max et Nathalie.
Rendez-vous à Villeurbanne à 8 h 15 pour au final partir à 8 h 45 (inertie de groupe oblige...). Sur place, nous nous séparons en trois équipes. La première (Boris, Thomas, Antoine et Manu) part avec les kits. Le départ est assez impressionnant, un P20 enchainé avec un P30 fractionné. La troisième équipe reste bloquée sur le frac du P30 avec les pieds dans le vide, et une grosse frayeur pour AnnK. Heureusement super Guigui est là pour lui filer un coup de main !
La première salle du P30 est très fraiche avec beaucoup de glace ! Heureusement la température augmente un peu en descendant. Les puits et les méandres s'enchainent dans une ambiance très sympa avec de belles concrétions. Vers -110, passage technique au dessus d'un bassin bien rempli, suivi d'une étroiture pas évidente à passer

L'entrée du scialet Neuf (EF ; 19/11/2011)

avec les kits. La descente continue, toujours très verticale, jusqu'à -200 dans une marmite boueuse et très humide où l'équipe n°2 nous rejoint (Fred, Estelle et les 2 initiés du CAF). Nous arrivons sur une immense cavité qui débouche de nulle part. Arrêt sur manque de plaquettes (plus de stock au club !). Petite déception de ne pas pouvoir continuer, mais les initiés sont bien contents de faire demi-tour... La remontée se passe sans problème, bien que les kits soient ultra lourds à cause des cordes trempées. Boris et Thomas ressortent tranquillement en déséquipant derrière moi alors que je suis complètement lessivé.
Arrivés à la voiture, nous nous dépêchons de nous changer pour rejoindre le gîte de Vassieux. AnnK a prévu large aussi bien pour l'apéro que pour l'excellente plâtrée de pâtes !
Merci les Vulcains pour cette belle sortie, la prochaine fois sortie ski de rando, et ce sera à vous d'en chier !
TPST : 7 h 30 ; profondeur : -220 m (Manu Ribera)

Samedi 19 novembre
Partie aval de la Meije (La Grave, Hautes-Alpes)
Participants : Boris Sargos, Yves Daniou et Anne-Claire Sargos
Le canyon nous a un peu déçus par rapport à sa réputation. Niveau d'eau correct (les mouvements d'eau sont quasiment inexistants).
TPEC : 3 h 30. (Boris)

Samedi 19 et dimanche 20 novembre
Journées d'étude de l'EFS/EFC/EFPS, Issy les Molineaux
Participants Vulcains : Stéphane Lips et Xavier Robert
Samedi : Steph et moi participons et animons la réunion de l'Ecole de Plongée Souterraine. Les dossiers avancent petit à petit. TPAN (Temps Passé A Négocier) : 8 h. Le soir, nous faisons une virée sous Montparnasse, non loin de l'ossuaire du cimetière. TPST : 3 h.
Dimanche : Nous finissons les discussions de l'école de Plongée, et redescendons sur Lyon.
TPAN : 4 h (Xa)

Samedi 19 et dimanche 20 novembre
Rencontre des membres du GCRA (Groupe Chiroptères Rhone-Alpes), au gîte du Vieux Moulin à Champdor (01)
Participant Vulcain : Daniel Ariagno
Rencontre annuelle réunissant la fine fleur des chiroptérologues amateurs ou professionnels, avec pas mal de représentants des spéléos (Vulcain, SC Oyonnax, SC Bellegarde, spéléos savoyards, EESV, etc, et même le responsable de la commission scientifique spéléo RA dont j'ai oublié le nom).
Les débats ont permis de faire le point sur l'avancée des connaissances, des études à lancer, des protections et prospections à mettre en place... Du sérieux bien sûr, mais dans la bonne humeur et avec une raclette gargantuesque le soir.
Le dimanche a été consacré au terrain. C'était l'occasion de contrôler quelques cavités : grotte du Chemin neuf, Cornelle de la Bauche, grotte de Vaux-st-Sulpice. Pour ma part j'ai fait équipe pour les tunnels de Charabotte (plusieurs dizaines de bestioles, Barbastelles et Murins de Daubenton essentiellement) avec une brève incursion dans la grotte de Charabotte, alias Balme à Gontrand, où je n'étais pas retourné depuis 55 ans (!). Et là, il ya du boulot pour Fred Meignin : la voûte et les parois sont noires de suie !
TPAP (temps passer à prospecter) : de 2 à 5 h selon les cavités. (Daniel)

Dimanche 20 novembre
Ancienne carrière de ciment (environs de Grenoble, 38)
Participants : Nathalie Duverlie avec toujours les mêmes passionnés.
L'accès à ce genre d'endroit peut réserver bien des surprises. Ici, la marche d'approche se réduit à quelques centaines de mètres. On se dit que ça va être cool pour une fois. Mais c'était sans compter sur les ronces. Elles ont envahi la zone proche de l'entrée de la carrière et nous avons beaucoup de mal à progresser, sans abîmer nos vêtements. Mon pantalon a vieilli de 10 ans, mon pull est foutu.
TPST : 4 h (Nath)

Aven Noir (ND ; 27/11/2011)

Lundi 21 novembre
Plongée à Djibouti
Participants : Bernard et Josiane Lips
Plongée sur le site de « Carpe Rouge ».
(-15 m ; 66 min)

Samedi 26 novembre
Exercice secours à St-Marcel d'Ardèche (07)
Participants Vulcains : Estelle Forbach, Gaëtan Poschmann, Antoine Aigueperse et Xavier Robert
Samedi : Gaë, Antoine et moi nous retrouvons à 7 h 30 au local du CDS69 pour prendre le matos SSF69. Nous arrivons à Saint Marcel à 10 h 30. L'organisation est en train de se mettre en place. Le scénario est qu'un plongeur a fait un accident de décompression suite à la plongée des siphons amonts du Solvay, il se trouve au bord de la vasque amont, il est paralysé des jambes.
Estelle est embauchée à la gestion du PC. Gaë et Antoine font partie de l'équipe ASV. Moi, je suis le 4ème larron de l'équipe désob.
L'équipe ASV est la première à partir au contact de la victime, une équipe téléphone suit derrière en posant un fil. Mon équipe doit attendre des news de l'équipe téléphone pour partir désobstruer les têtes de puits étroites (toutes relatives) du réseau du Solvay. Au bout d'une heure d'attente au PC, nous discutons avec le PC pour avoir l'autorisation de partir, ce qui se fait à 14 h environ. Environ 15 min plus tard, nous rattrapons la première partie de l'équipe téléphone qui rame en faisant faire des tours et des détours au fil téléphone. Comme nous devons attendre d'être reliés au PC par téléphone, nous nous posons pour manger un coup. Puis nous repartons vers le Solvay. Comme nous sommes bien en avance, nous descendons les puits du Solvay en forant les trous dans les obstacles que nous devons éliminer avec ordre du PC de ne pas défigurer le trou. La seconde partie de l'équipe téléphone équipe les puits d'une ligne, jusqu'à l'ASV. Nous remontons à la première étroiture, et attendons longuement. Finalement, nous apprenons que l'ASV est en contact avec le PC par un système Nicolas. Nous obtenons l'autorisation de tirer. Pour la première étroiture, nous faisons un tir à 2 trous. Pour la seconde, 1 tir à 3 trous, puis un tir à 2 trous. Nous passons beaucoup de temps à purger. Et pour la dernière étroiture, nous effectuons 1 tir à 2 trous et un bon travail à la massette nous permet de faire autant de boulot qu'un tir… Notre mission étant terminée, nous remontons. Arrivés au sommet des puits, nous croisons les équipes équipements. Elles essayent de faire descendre la civière, mais un virage dans le boyau au sommet des puits empêche son passage. Nous et nos talents sommes de nouveau réquisitionnés pour agrandir le passage inférieur menant au puits. Nous effectuons 2 tirs. Puis nous remontons enfin. A chaque obstacle, nous croisons d'autres équipes, et notre chef d'équipe s'arrête pour discuter… Du coup, nous sortons de la cavité à 3 h du matin environ.
TPST : 13 h.
Dehors, un plat de pâtes et de la soupe chaude nous attendent. Nous sautons ensuite dans les duvets, certains dans leur voiture, d'autres à la belle étoile. Je suis réveillé à 9 h par Estelle qui vient me dire que tout le monde est sorti, et que le débriefing est déjà terminé…
L'équipe ASV rejoint la victime en 1 h 30. Elle monte un point chaud de luxe calibré pour 6 personnes avec une chambre séparée pour la victime. Le point chaud est chauffé par une bougie fabriquée maison avec une canette de coca est une mèche en carton ronde (ça marche 100 fois mieux que les bougies chauffe plats). L'ambiance au point chaud est détendue. Vers 3 h tout le monde se réactive en vue de l'évacuation. Une fois la victime brélée l'équipe ASV se sépare en 2 : Gaë reste avec la victime pour la remonter, les autres ASV commencent à remonter les kits. Sortie de la

Aven Noir (ND ; 27/11/2011)

Aven Noir (ND ; 27/11/2011)

première équipe à 6 h (TPST : 16 h 30) et de Gaë à 6 h 40 (TPST : 17 h). Dodo à 7 h.
Débriefing à 8 h 40 (jamais vu un débriefing aussi rapide : env. 17 min). Retour sur Lyon en faisant un détour aux Gouls de Tourne pour Gaë et Antoine qui ne connaissaient pas. Retour pour moi sur Grenoble en fin d'après-midi. (Xa)

Samedi 26 novembre
La Tine des Fonts (à Sixt-Fer à Cheval, en Haute-Savoie).
Participants : Boris Sargos avec Yves Daniou, Emmanuel Belut, Fred, Laurence Boye et Thomas Guigon
Très beau canyon, avec des conditions optimales pour ce canyon, qui ne passe au mieux qu'en très gros débit.
TPEC : 3 h 15 (Boris)

Dimanche 27 novembre
Aven Noir (Lozère)
Participants : Nath (Vulcain), Roland Pélissier, Eric (nos guides) et 6 spéléos de diverses régions
L'aven Noir, c'est ce vaste puits traversé par un rayon de soleil mais aussi un réseau exceptionnellement riche en concrétions.
Après la traversée du Trévezel par une petite tyro (merci Roland pour la poulie), nous remontons le ravin abrupt pendant une vingtaine de minutes. Là, nous découvrons l'entrée de taille imposante, tandis que le soleil fait son apparition et commence à nous chauffer. Nous entendons les corneilles, dont les cris résonnent dans toute la salle. La descente du P37 se fait à partir d'un arbre, en fil d'araignée. Nous avons hâte de mettre les pieds dans cet aven si célèbre. Arrivés en bas du puits d'entrée, nous assistons à un premier spectacle : le soleil illumine la salle d'un rayon lumineux intense et nous profitons d'un premier arrêt-photo. Nous ne sommes qu'au début de l'émerveillement. Nous poursuivons la progression en nous insinuant dans un premier puits avant d'en remonter un suivant. Puis nous arrivons sous la fameuse fissure de l'Espoir, qui était large d'une dizaine de centimètres à l'origine. En élargissant ce passage, Roland Pélissier a pu découvrir l'ensemble du nouveau réseau de l'aven Noir, à savoir plus de 10 km de galeries. Nous remontons ce puits étroit et bien ventilé. Après le passage à travers les câbles entrecroisés, la porte métallique puis un dernier puits, nous arrivons dans de larges volumes. Nous crapahutons en suivant le balisage, guidés par Roland, qui connaît chaque recoin. C'est ainsi que nous prenons le temps d'observer des cheminées de fée en argile, des gours, des draperies, des aiguilles de gypse, des buissons d'aragonite, des dents de cochons, des perles de cavernes… Bref, nous sommes comblés. Après la pause casse-croûte et un bref arrêt au confortable bivouac (deux tentes sont montées sur du sable), nous terminons la visite par la merveilleuse salle de la Voie Lactée. Nous nous déchaussons, afin de ne pas salir le sol blanc. Le temps passe très vite et nous devons faire demi-tour. Le retour à la surface se fait au pas de course en suant à grosses gouttes. Cette visite de 12h fut partielle, mais nous avons eu un bel aperçu des splendeurs de cette cavité. Merci à Roland pour cette visite inoubliable. TPST : 12 h (Nath)

Mercredi 30 novembre et jeudi 1er décembre
Scialet du Tamponnoir (Vercors, 26)
Participants : Fred Alarez, Gaëtan Poschman, Cédric Chambe, Dominique (seulement mercredi), Antoine Aigueperse
Arrivés aux Baraques peu avant midi, nous mangeons puis étudions les dégâts dus à l'éboulement. Gaë et Fred descendent et commencent à évacuer des seaux de glaise. Très vite nous nous re-focalisons sur l'étroiture. Avec l'aide d'une pile 4,5 V l'étroiture s'élargit. Tout le monde se relaye au palan, au marteau, à la pile…
A 22 h, Gaë bloque le foret dans la roche, les batteries n'ont plus assez de pèche pour sortir la mèche : arrêt du chantier.
Le lendemain, réveil vers 9 h. Nous recommençons la désob vers 10 h avec comme seuls outils la pointerole et le marteau. La mèche est désincarcérée 1 h après ! Fin du chantier vers 13 h.
Résultat : la faille est maintenant pénétrable sur 2 m. Elle s'élargit (un peu) juste en dessous de nos pieds. En dessous il doit y avoir un P10 voire P20… A suivre.
En partant nous passons voir l'entrée de la Jarjatte et de Combe Noire. (Toine l'Ourson)

Décembre 2011

Jeudi 1er et vendredi 2 décembre
Prospection de tubes de lave (Djibouti)
Participants : Bernard et Josiane Lips avec deux copains
A Djibouti, c'est le week-end et nous retournons dans la zone des volcans. Jeudi en fin d'après-midi et vendredi matin, nous parcourons les champs de lave à la recherche de tubes ou de cheminées. Nous explorons deux tubes de 19 m de développement chacun (avec de petites sections). Nous terminons par l'exploration d'une cheminée s'enfonçant de 10 m sous terre. Rien de fantastique mais l'inventaire spéléologique de Djibouti avance à grands pas. TPST total : 2 h. (Pernard)

Samedi 3 décembre
Grotte de St Marcel (07)
Participants : Romain et Apoline Gudin, Marie-Jo Bravais, Solène, Clément et Laurent Morel
Alors qu'une équipe s'est lancée pour la traversée Despeysse-St Marcel, une autre équipe part pour la viste de St Marcel. Nous progressons rapidement dans le réseau I et arrivons près de la grande barrière. Au retour nous allons faire une petite pointe dans le réseau II dans le but de croiser l'autre équipe, mais hélas nous ne verrons personne.
Belle sortie, bonne ambiance et avec une scurion ben c'est bien sympa ! TPST : 5 h (Laurent)

Samedi 3 décembre
Trail de Saintelyon
Participant Vulcain : Laurent Tarazona
Samedi 23 h 45… me voilà au milieu des quelques milliers de participants à la Saintelyon devant le stade Geoffroy Guichard sous une légère bruine. Je suis plutôt détendu car cette course reste un objectif mineur qui est surtout un « prétexte » à garder un entrainement régulier en fin d'année après mon UTMB (Ultra Trail du Mont Blanc) effectué le 26 août. Même si la foule est un peu trop nombreuse à mon goût, l'ambiance reste bonne. Une fois le départ donné, nous partons dans les rues de Saint Etienne en direction de la Talaudière et de Sorbiers. Je maintiens une allure assez rapide contrairement à ce que j'avais prévu en faisant néanmoins attention à ne pas trop faire monter le cardio. Me voici déjà à la montée de Sorbiers que je fais en marche rapide puis j'arrive sur les premiers chemins boueux du parcours. Je sens que la forme n'est pas au top, mais je maintiens l'allure jusqu'à St Christo en Jarrez que je rejoins en 1 h 50. Trop de monde au ravitaillement et j'ai encore suffisamment de boisson pour ne pas m'arrêter. Quelques kms après, nous arrivons sur un plateau bien venté et mes mollets ne sont pas loin de la crampe après seulement 2 h 30 de course, ce n'est vraiment pas mon jour ! Au ravito de Moreau, je prends de l'eau et du sel, fais le plein de mon bidon et file vers Ste Catherine (km 30) que je rejoins en 3 h 30. 30 min de plus qu'il y a 2 ans et déjà fatigué, le moral baisse et en plus, j'ai mal aux pieds et à ma hanche droite (c'est nouveau ça !). Au ravitaillement, trop peuplé à mon goût, je ne m'arrête pas et repars en clopinant avec ma hanche douloureuse. S'ensuit quelques pistes boueuses, puis le bois d'Arfeuille et le ravitaillement de St Genou au km 40. Toujours trop de monde et je file directement. Mes pieds sont douloureux, je sens une ampoule sous le talon et sur chaque plante vers le gros orteil. La suite est roulante jusqu'à Soucieu en Jarrez (km 45), mais les pieds font vraiment mal et le moral baisse. Au ravito, je décide de soigner les ampoules rapidement, change de chaussettes, bois un coup et repars vite par peur de me laisser définitivement séduire par la douce chaleur du chapiteau et d'y rester définitivement (traduire… abandonner !). Désormais, je sais que je vais finir malgré les 24 km qui restent à courir, il ne peut en être autrement. Le moral remonte donc un peu et je prends soin de mon alimentation et reste attentif à garder un rythme régulier malgré mes « déboires ». Les kilomètres passent ainsi, le jour se levant peu à peu. A Chaponost, nous passons devant le marché dominical qui se monte dans la nuit, puis filons vers les aqueducs de Beaunant, dernier ravitaillement que je passe rapidement avant d'entamer la montée vers Ste Foy les Lyon et la descente sur Perrache. La fin se déroule sur les quais de Saône, longs et monotones, une véritable torture pour l'esprit et en plus, une de mes ampoules se perce sous le pied en me faisant une douleur lancinante. Nous franchissons le pont Pasteur, longeons les quais du Rhône, rentrons dans le parc de Gerland pour finalement voir se dessiner l'arrivée au Palais des Sports. Bientôt fini, je donne tout de ce qui reste et accélère pour finir en juste moins de 9 h et rentrer dans l'ambiance chaude et survoltée du Palais des Sports. Encore une jolie course de faite, mais j'en ai bien ch… ce coup-ci ! (Laurent)

Samedi 3 décembre
Lieu : 28 quai St Vincent à Lyon (69)
Participants : Antoine Aigueperse, Guillaume Cerdan et Patrica Gentil
Les deux Oursons, en âmes charitables, se donnent rendez-vous samedi après-midi pour faire l'inventaire du matos SSF. Les âmes charitables n'étant pas les chefs, les clés leurs ont été remises au préalable. Nous savions qu'il manquait la clé de la porte de l'immeuble. Mais selon les dires, au bout de 5 minutes, on peut rentrer. Arrivés à 14 h 45, Toine et Patou, l'un en fauteuil roulant, l'autre en clopinant, essayent les interphones de l'immeuble. Un seul répond, mais ne comprend pas. Guigui

arrive, nous passe du matos, et va chercher une place pour se garer. Il essaie à son tour l'interphone. Nous discutons près d'une heure. Nous décidons de faire demi-tour, non sans maudire les chefs et se dire que les Oursons sont trop gentils... Au moment de partir, un jeune homme rentre dans l'immeuble ! Il est 17 h. Puis, Toine tente d'ouvrir la porte du local... mais la clé n'est pas la bonne ! Plusieurs tentatives, par tous, mais non, ce n'est pas la bonne. Bref, dispersion des troupes, chacun rentre dans ses pénates. La morale de la Fontaine, serait de mettre des étiquettes aux clés ? Aucune rancune dans cette histoire, mais y'en a qui vont se faire charrier...
TPAP (Temps Passé A Poireauter) : 1 h 30

Samedi 3 et 4 décembre
Traversée de Despeysse - Saint Marcel.
Participants : Boris Laurent, Estelle Forbach, Romain Roure, Virginie, Cécile, Caroline Bouteille, Audrey Badoil, Camille Perrusset, Lucie, Sylvain Perrusset, Romain Choffin, Elodie Valet, Florian, Antoine Beau, François Thizy
Sortie d'initiation Vulcain - Valroc (club FFME MJC Vaugneray)
Premier départ de Lyon, vendredi soir après l'AG du CDS (pour certains) en direction de Vallon Pont d'Arc avec Boris, Estelle, et Zouz. Nous rejoignons Romain et Virginie déja sur place.
Après quelques heures de sommeil, Boris et Zouz partent pour équiper le début de la traversée. Nous entrons sous terre vers 8 h pour équiper. Tout se passe comme prévu et nous ressortons vers 10 h. Le reste de la troupe nous attend dehors, certains depuis plus longtemps que d'autres.
Après briefing et navettes de voitures, nous entrons sous terre vers 11 h. Progression en grand groupe pas toujours aisée, car tout le monde n'a pas le même rythme mais la bonne humeur reste présente. Au bout de quelques heures, la fatigue commence à se faire sentir et la progression prend un peu de retard. Nous décidons de rejoindre les premiers pour manger tous ensemble à la fin des puits. La descente des puits s'étant faite plus lentement que prévu, Romain et Cécile partent devant pour prévenir que tout va bien pendant que le reste de la troupe finit de manger. Nous repartons sans trop tarder. Boris impose un bon rythme et nous communique sa bonne humeur. A l'entrée du Labyrinthe nous nous rendons compte que l'état de nos stocks d'eau est bien bas, nous décidons donc de rationner. Nous arrivons à la grotte touristique où nous sommes rejoints par Romain qui nous rapporte eau et ravitaillement, soulagement pour beaucoup d'entre nous. La fin de la traversée se déroule tranquillement. Sortie de sous terre pour les premiers qui vont chercher les voitures à 21 h 10. Tout le monde est bien fatigué mais content de sa sortie. Pas sûr de ramener tout le monde sous terre de sitôt mais bonne expérience dans l'ensemble.
Dimanche tranquille. Nous ne déséquipons pas pour laisser les cordes aux groupes du week-end prochain. Après un apéro au soleil, une bonne assiette de pâtes carbo et un lavage des matériels d'initiation nous prenons la direction de Lyon.
TPST : 10 h environ (Zouz)

Dimanche 4 décembre
Prospection en Chartreuse (38)
Participant : Xavier Robert
En fouillant dans les Scialets, je tombe sur un article (n°15 p. 71) décrivant le trop plein de la résurgence de la Gerbetière. Description : 100 m étroits et parfois sales, qui donnent dans le collecteur, conduite forcée de 2 m de diamètre et 30 m de long. L'eau arrive d'un siphon, non plongé. La zone d'alimentation n'est pas bien définie.
Avec Samuel, un ami, nous trouvons facilement l'entrée du trop plein non loin du terminus de la route. Mais l'entrée est en partie colmatée à -3 m par des graviers. Il faudra revenir pour désober aux seaux, voire aussi pour élargir l'entrée (deux étroitures, dont une soit disant gabarit). Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup à faire pour avoir accès au siphon !
Ensuite, nous montons au Charmant Som, 1000 m plus haut. Nous terminons la montée avec un peu de vent froid, de la neige et un peu de brouillard. Retour bien mouillé. 3 h aller-retour. (Xa)

Mardi 6 décembre
Plongée en mer (Djibouti)
Participants : Josiane et Bernard Lips avec Claudine Evrard
Plongée hebdomadaire habituelle à Djibouti mais avec la mère de Pauline qui est en visite chez nous. (-21 m, 57 min)

Samedi 10 décembre
Scialet du Tamponnoir (Les Baraques-en-Vercors, 26)
Participants : Boris Laurent, Antoine Aigueperse, Marie-Jo Bravais, Fred Chambat, Philippe Sénécal, Alain Gresse, Karine Salin, Sylvie Billandon, Guillaume Cerdan
Un nouvel épisode de la saga "On désobe puis tout s'effondre, puis on recommence". Le précédent a vu les Catas, Nounours et Dominique réussir à faire pas mal de tirs afin d'élargir la faille et passer.
C'était quasiment fait mais les accus du perfo ne leur ont pas permis de faire le tir "ultime" qui aurait permis peut-être de passer et de descendre ce puits si mythique, le "P1000".
C'est donc avec entrain que l'on se retrouve tous sur le parking d'Auchan exceptés Lionel et Filou qui nous rejoindront directement sur place.

Nounours et Winnie sont déjà en tenue de combat lorsque j'arrive et évacuent la boue qui empêche l'accès à la faille. Trois seaux et hop, il faut déjà tirer. Je descends voir le travail des copains acharnés et les félicite au passage. Cependant d'après certains dires, j'imaginais le passage "clef" plus facile, plus "clef" que ce qui se trouve devant moi. Mais de l'excellent boulot a été fait et nous allons tâcher de faire pareil. Seulement c'est mal parti puisque j'ai oublié les micro-charges à la maison. Tant pis ! Nous ferons avec ce que nous avons.
Pendant ce temps le reste de la troupe rigole de bon coeur autour de ce qui s'apparente à un pré-apéro !
Antoine et moi sommes au fond de la faille. Nous faisons 3 trous de diamètre 12 pour ce premier tir. Je perce, Toine fait l'assistant ; tout est prêt, y compris la ligne de tir; je remonte. Sylvie veut absolument "appuyer sur le bouton" donc... rien ! Bon, on recommence... Rien! La pile est surement morte. Winnie s'empare d'une seconde pile, et là... Boom ! Une épaisse fumée sort du trou et nous nous éloignons pour éviter d'être intoxiqués. C'est l'heure du déjeuner.
Filou et Fredouille reviennent vers nous et affirment qu'ils ont trouvé un trou en amont du Tamponnoir. Rien d'extraordinaire à première vue, malgré le petit courant d'air perçu par Filou. Winnie tente de s'y enfiler tête la première : sans succès. Il va falloir gratter... Nounours, Marie-Jo et moi redescendons au Tamponnoir. Le premier tir à visiblement bien réussi et Toine prend la massette et le pointerolle pour tenter de faire tomber du caillou. Il faut faire un second tir pour finir le boulot. Je me recolle au perçage et c'est Marie-Jo qui joue le rôle d'assistante. Je perce 2 trous de 12 et 4 de 8 ; nous mettons tout en place et sortons. C'est Lionel qui met le contact. Nuage de gaz mais moins épais que le premier.
Pendant ce temps, sur l'autre trou ça gratte. Tout le monde s'y colle et petit à petit on commence à distinguer de la roche. Une étroiture semble être la suite logique. Nous prenons de quoi faire un tir et c'est Poris qui se charge de percer et de placer les charges. Malheureusement les batteries du perfo sont déjà HS. Il ne peut faire qu'un trou de 10 cm max. De quoi placer quand même un bout de cordeau, et un déto. Résultat, pas grand chose ! Il faudra revenir ! Au Tamponnoir, Toine tente de jouer de la massette mais le tir, malgré le bon dégagement créé, a bouché la tête de puits. Nous devons nous replier.
TPADésober : 3 h 30 (Guigui)

Jeudi 15 décembre
Grotte de Jujurieux (01)
Participant : Bernard Chirol
Profitant d'une virée en Bugey, je prends mon costume de scène pour rejoindre ma bien aimée Juju ! Sur le parking, la poubelle (récupérée à la grotte Réserve de Hautecourt) et mise par Yves Contet a été volée ! L'affichage a fondu sous les assauts d'un fumeur laissant son paquet à terre et son mégot dans la Cathédrale. A part ça, le trou est un peu humide vers l'entrée mais pas trop de merdouilles à signaler. Je passe par la Sableuse. Avant l'Igloo, je ramasse un bracelet et des perles de bois qui moisissent. Au fond, les pulvérisateurs sont toujours là. Le lac perché est toujours à sec : il n'a pas assez plu pour alimenter de grosses infiltrations vers le fond. Il faut songer à achever ce lavage. Le retour se fait en mode rapide et je sers les dents car je vise un chrono ! Je sors quelques branches de l'entrée et descends le sentier gadouilleux qui a été fraîchement piétiné. Arrivé sur le parking, j'aperçois la poubelle dans les prés de l'autre côté de la route. Je la remets à sa place, ramasse les vestiges d'affichage et le reste. Je suis parti de la voiture il y a 52 min, le chrono de fin 2011 est bon ! Au village, je rencontre le "garde" et lui signale qu'on a remis une poubelle (ils devaient le faire) mais il se plaint qu'on leur a volé leur bidon vert enchaîné au bord du Riez, un peu plus loin. Quel monde ! Je rentre à la maison apaisé : Juju m'aime encore. (Ours)

Samedi 17 décembre
Chorum Clot
Participants : Michel Guis, Hervé Tainton, Laurent Tarazona
Nous avions initialement prévu la traversée du Vercors en raquettes, mais le manque de neige nous fait finalement aller sur le Dévoluy. Arrivée vendredi soir dans le petit hameau du Mas (au dessus de Saint Disdier en Dévoluy) avec beaucoup de vent et la neige qui tombe. Heureusement, nous bénéficions d'une belle grange appartenant à un spéléo Toulonnais et passons la soirée confortablement installés à l'abri des éléments qui se déchaînent à l'extérieur. Samedi matin, après avoir déjeuné, nous préparons le matériel, enfournons tout dans mon 4x4 et partons vers le hameau de Lachaup. La neige est bien tombée dans la nuit et tout le massif est recouvert d'un beau manteau blanc bien poudreux. Depuis Lachaup, nous montons en nous relayant fréquemment vers la cabane du Clot que nous atteingnons finalement après 2 h 30 de marche. Par miracle, à la cabane, nous trouvons « la cave » ouverte et pouvons nous y abriter pour nous changer « au chaud » avant de rejoindre l'entrée du chorum Clot. Comme prévu, les amarrages sont sous la neige, nous plantons un spit dès le départ. Laissant mes deux compères dans le vent et le froid, je descends dans le puits d'entrée par une voie « nouvelle ». Voulant éviter de planter des spits pour gagner du temps, j'enfonce un piton, mais ça sonne creux et ne me plaît guère… En l'enlevant, je fais effectivement tomber le morceau

de rocher avec ! Je me résigne et replante un spit pour fractionner avant d'arriver sur un gros cône de neige et de glace. Michel et Hervé me rejoignent et nous chaussons nos crampons pour continuer l'explo. Nous équipons un puits glacé, mais rapidement, les spits viennent à manquer et je mets des broches à glace. Un sinistre craquement me fait remarquer une énorme fissure dans la paroi de glace. Il parait que ça arrive dans les crevasses mais ce n'est vraiment pas rassurant et nous décidons de ne pas descendre plus bas. A la base du puits d'entrée, nous allons visiter un petit réseau glacé bien plus sympathique et remontons vers 18 h. Dehors, c'est une véritable tempête. Le retour à la cabane se fait en brassant de la poudreuse jusqu'à la taille… La descente vers Lachaup se fait tranquillement et nous arrivons vers 20 h 30 à la voiture. Sur le retour, une mauvaise indication de mon copilote nous envoie sur une « fausse route » et faisant demi-tour dans une pente au milieu d'un village, je bloque une roue dans la neige… Encore une nouvelle aventure qui se finit bien grâce au treuil et à un gros arbre bien placé ! La journée se termine tranquillement au frais dans notre grange autour d'un plat de pâtes avant un bon gros dodo.

Dimanche 18 décembre
Scialet du Tamponnoir (26)
Participants : Guillaume Cerdan, Antoine Aiguerperse, Eric Revolle et Christophe Ferry
Départ prévu à 7 h 30 d'Auchan à St- Priest mais j'aurais pu dormir une demi-heure de plus puisque nos deux compères arrivent avec autant de retard. Nous partons en direction du Vercors via l'autoroute de Grenoble en craignant le pire car nous sommes ralentis par les camions de salage et la route blanchit. Mais dès que nous longeons les contreforts du Vercors, les chutes de neige s'arrêtent. Nous arrivons aux alentours de 10 h. Le chantier peut commencer. Après une première salve, je peux commencer à déblayer. Le ventilateur que j'ai amené est efficace. La faille a changé de physionomie ! Mais une deuxième salve est nécessaire. Guillaume refait joujou. Après le deuxième tir, le ventilateur est branché et le déblaiement recommence. Anntoine redébouche la faille. Dehors, les tourmentes de neige vont bon train et nous allégeons régulièrement la bâche qui nous protège. Deux autres salves sont effectuées. A la prochaine sortie, il faudra commencer par déblayer la dernière. Retour sur Lyon aux alentours de 20 h 30. (Totophe)

Mercredi 28 décembre au dimanche 1er janvier
Igue de St-Sol, évent de Mirendol, igue Noir (46)
Participants : Estelle Forbach, Virginie Humbert, Boris Laurent, Frederic Délègue, Roure Romain et de passage : Vincent Routhieau
Départ de Lyon à 13 h. Nous nous retrouvons au Carrefour de Givors pour faire les courses. Les voitures et nos ventres pleins, nous partons en direction de Loubressac. Nous arrivons au "refuge des spéléos" vers 19 h. Nous sommes accueillis chaleureusement par les maitres des lieux : Michel et Tatalolote Esperet.

Jeudi : L'igue de St Sol, Lacave
Participants : Virginie, Boris Laurent, Fréderic Delègue, Romain Roure et, en surface, Estelle Forbach
Toute la troupe est motivée malgré le froid et la pluie ! Nous nous décidons pour L'igue de St Sol. Après de multiples débats (et quelques doodle...) qui aujourd'hui n'ont pas encore été clôturés, une personne dont nous tairons le nom, fort connue pour ses élans de démotivation de dernière minute, décide de ne pas nous accompagner. La cavité débute par un magnifique puits de 65 m équipé d'une corde de 8 mm extrêmement fusante. Même la demi-clef ne nous arrête pas ! Visite des grandes galeries amont et aval. Promenade parmi les diverses concrétions... Nous terminons la visite par la salle à Manger et la salle des Sculptures. Nous remontons tranquillement et croisons dans l'unique puits un groupe du club ABIMES en séjour dans le lot pour la semaine.
A la remontée, au départ, la poignée déchire la gaine de la corde ! Inquiétant !
TPST : 5 h ; profondeur : -80 m
Le soir nous buvons l'apéritif en compagnie de M. et Mme Esperet qui nous content les anecdotes du cru. Vincent nous rejoint pour la fondue et une bonne petite soirée !
Vendredi : L'évent de Mirendol (résurgence de Briance, commune de Martel)
Seules deux personnes sont motivées pour faire de la spéléo : Fred et Boris. L'entrée de situe en bordure d'un chemin de fer touristique. A l'entrée ils croisent deux spéléotoctones qui sont partis faire de la topographie en prévision d'une publication sur un inventaire du Lot. L'évent de Mirendol permet d'accéder en quelques petits puits et ramping à la riviere de la résurgence de Briance(une des plus belles rivières du Lot, dixit Michel Esperet). La riviere se parcourt très facilement mais Fred se mouille et perd une botte dans la boue et Boris fait la brasse... Ils arrivent au siphon terminal et font demi-tour pour sortir de la cavité en fin d'après-midi. TPST : 6 h 15 ; profondeur : -60 m.
Estelle, Virginie et Romain visitent Rocamadour, ses monuments ainsi que deux grottes dans les jardins sur le chemin de croix. La première n'est qu'un méandre étroit et long d une quinzaine de mètres. L'autre est une grande conduite forcée, arrêt sur " on va se salir, on n' a qu'une lampe" au bout d'une centaine de mètres.
TPST : 2 + 5 min.

Samedi : L'igue Noir (Caniac du Causse).
Estelle et Boris se mettent aux fourneaux, Virginie au dodo. Il ne reste donc que Fred et Romain pour faire de la spéléo. Nous partons sous la bruine. L'impressionnant puits d'entrée s'ouvre dans la pampa. Ses dimensions (15 m par 6 m pour 40 m de profondeur) offrent quelques sensations de vertige. S'en suit une escalade de 15 m équipée en fixe, puis une série de boyaux et de petits puits bien fréquentés par nos amis les chiroptères qui ne dorment toujours pas. L'ensemble de la grotte est bien concrétionné et nous profitons même de la dernière salle pour étoffer le choix des photos pour l'Echo des Vulcains 69 grâce à Fred.
TPST : 5 h
La soirée est consacrée au réveillon avec, au menu :
En apéritif : champagne et petits fours
Entrées froides : pommes rôties au rhum et dés de roquefort, pâté de foie gras origine Routhieau contrôlée, roulé de magret de canard séché farci de foie gras, accompagné de ses tomates cerises, le tout dégusté avec un Jurançon...
En entrées chaudes : feuilleté de tomme fraiche et morilles et rocamadour panné sur son nuage de mesclun, savouré avec un bon Bourgogne.
En plat de résistance : tourte de magret de canard aux chanterelles, gratin de poireaux à la crème et criques aux morilles délecté avec son Croze l'Hermitage puis plateau de fromages, bûche accompagnée de son bi 75 de champagne.
TPAS (temps passé à savourer) : 6 h
Dimanche, nous profitons d'un jour sans pluie pour laver le matériel. (Romain)

Jeudi 29 décembre
Le Petit Hornito (Djibouti)
Participants : Bernard Lips, Stéphane Lips, Pauline Evrard
Nous profitons d'une visite dans la zone des volcans (randonnée jusqu'au cratère de l'Ardoukoba) pour descendre le petit puits de 5 m d'un petit hornito. Quelques départs de tubes de lave malheureusement très rapidement colmatés.
TPST : 45 min (Pernard)

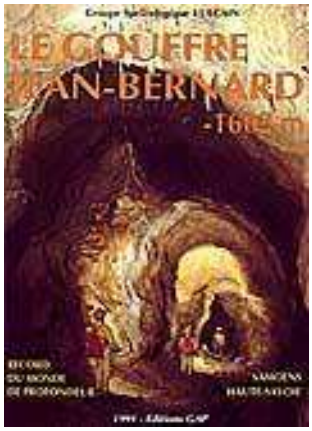
Vendredi 30 et dimanche 31 décembre
Grotte St Marcel (07)
Participants : Fred Alvarez, Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann ainsi que Guigui (Guillaume Chambe, ancien Vulcain), avec des débutants : Fred la fille, Fanny, Lou, Enzo, Collin, Axel et Jade.
A la demande des enfants, nous organisons une sortie spéléo à la sauce cathaphile...
Vendredi matin, départ de Lyon. Nous arrivons devant la grotte à midi. Nous pique-niquons au soleil avant d'enter sous terre à 13 h 30.
Pour notre première journée, nous partons visiter le réseau remontant vers Despeysse. Il y a pas mal de passages bas, quatre-pattes et ramping, ambiance spéléo quoi ! Nous faisons demi-tour avant d'arriver aux N, mais surtout avant une mutinerie des débutants... Nous regagnons la grande galerie en aval du réseau touristique pour y établir le bivouac. Deux voyages sont nécessaires pour acheminer l'ensemble du matériel. A 20 h le campement est posé et nous pouvons profiter de la soirée. Les enfants se payent une partie de cache-cache avant de s'endormir vers 23 h. Quelques uns sont réveillés dans la nuit par le retour de trois spéléos locaux, partis faire de l'explo.
Samedi, le réveil est difficile pour tous à 8 h 30. Nous déjeunons et plions le campement pour repartir dans la branche de la grande galerie du réseau 1. C'est une randonnée souterraine dans les grands volumes. Nous ressortons à 13 h 30 pour déjeuner sous un magnifique soleil.
Les enfants sont tous ravis de cette expérience et en redemandent encore...
TPST : 24 h (Gaë)

Samedi 31 décembre et dimanche 1er janvier
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips, Stéphane Lips, Pauline Evrard
Croisière de deux jours en boutre avec le club de plongée du Héron. Samedi, deux plongées : site du Sable Rouge et en nocturne : ras Korali.
Le réveillon se fait sur une plage qui aurait été déserte… sans nous.
Dimanche, petit bonjour aux requins baleines puis retour au port. Stéphane et Pauline prennent l'avion le soir même.

Produits Vulcains

Boite Topofil Vulcain nouveau modèle

Livre sur le Jean-Bernard, 4ème gouffre mondial (avec une grande topo)



Tee-shirt et débardeurs
Tailles 4-14 ans et M, L, XL.

Sweat-shirt avec et sans capuche
adulte / enfant

Buff

Etc ... (voir ci-dessous)

Pour commander, remplir et envoyer le bon de commande ci-dessous. Nous vous indiquerons la somme à payer incluant les frais de port (en sus). Plus simple : remplir le bon de commande sur le site :

`http://groupe.Vulcain.free.fr/`

Bon de commande	**Quantité**
Nom, prénom :	Boite topo complète (avec compas) : 330 €
	Boite topo sans compas : 180 €
	Compas seul : 150 €
c/o :	FiloVulcain : 130 €
	Livre Jean-Bernard : 20 €
	Tee-shirt : 10 €
Numéro & Rue :	Sweat-shirt adulte : 23 €
	Sweat-shirt enfant : 16 €
	Sweat-shirt capuche et poches : 28 €
Code postal :	Débardeur femme : 12 €
	Buff : 10 €
	Porte-clés : 1,5 €
Ville :	Auto-collant : 1 €
	Bobine 500 m de fil : 1,5 €
Pays :	
	TOTAL (en €) :
E-mail :	
Club :	

Pour la boite topo et le compas précisez 'grades' ou 'degrés' :

Liste d'adresses

NOM et PRENOM	ADRESSE	CODE	VILLE	TEL_DOM	TEL- TRAL	PORTABLE	Adresse électronique
AIGUEPERSE Antoine	8, rue des Curés	45000	Orléans			06 82 27 19 96	antoine.aigueperse@gmail.com
ALAUZET Maurice	21 rue Bellevue	69350	La Mulatière	04 78 51 10 97			alauzet_mauri@infonie.fr
ALVAREZ Frédéric	20, allée Louise Jocteur	69780	Mi-ons			06 28 07 03 49	alvarezf@hotmail.fr
ARIAGNO Daniel	200, allée des Landes	69290	Craponne	04 78 57 09 74			nou2jd.ariagno@orange.fr
ARNAUD Judicaël	Grande Rue	07200	Voguë	04 75 38 65 03			
AUBIN Jean Michel	4, place Sadi Carnot	13002	Marseille			06 78 57 19 61	ajm@hotmail.fr
AUGEY Frédéric	29 Hameau du Prieuré	69230	Saint Genis Laval	04 72 67 92 47		06 02 39 16 83	fr.augey@gmail.com
BALIGAND Denise	236 rue Paul Bert	69003	Lyon			06 11 12 49 68	deniseocean@gmail.com
BAUDY Clément	43, rue Albert Camus	69330	Meyzieu	04 74 31 92 29		06 37 49 18 39	clement.baudy@gmail.com
BERRUT Sébastien	21, rue René Leynaud	69001	Lyon	04 78 39 06 55		06 71 60 99 98	seb@photo-seb.net
BILLANDON Sylvie	7, rue Arago	69100	Villeurbanne			06 87 22 97 40	sbillandon@yahoo.fr
BODY Céline	17, chemin du Caban	69210	Saint Pierre la Palud	04 74 70 23 85		06 08 88 15 99	bodycedric@club-internet.fr
BOSSU Anne Laure	129, rue Jeanne Jugan – Clos des Matines	69400	Villefranche/Saône	09 52 97 80 70		07 70 01 56 54	bossual@yahoo.fr
BRAVAIS Marie-Jo	24 rue René	69100	Villeurbanne	04 72 65 08 73			mariejo.bravais@free.fr
CABOTIAU Thomas	26, rue du Commandant Fuzier	69003	Lyon			06 38 82 20 00	cabotiau@gmail.com
CERDAN Guillaume	7, rue Arago	69100	Villeurbanne			06 74 27 75 78	guillaume.cerdan@yahoo.fr
CHAMBAT Fred	58 rue de la République	69002	Lyon	04 72 40 28 77	04 72 72 85 56	06 49 13 83 62	fchambat@ens-lyon.fr
CHAMBE Cédric	11 rue des Rouliers	69530	Brignais	04 78 05 14 97			cedric.chambe@free.fr
CHIROL Bernard	52 chemin des Vignes	01600	Saint Bernard	04 26 00 29 01		06 43 49 08 58	bearchirol@orange.fr
COLINET Florence	Grande Rue	07200	Voguë	04 75 38 63 02		06 07 96 86 72	flo.colinet@yahoo.fr
COMTE Amélie	19, rue Joseph Gay	69210	Saint Pierre la Palud			06 65 67 02 77	c7amelie@hotmail.fr
COMTE Cécile	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04		06 59 62 56 11	
COMTE Patrick	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04		06 50 39 00 01	patrick.comte@numericable.com
COMTE Caroline	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04			
CURT Florence	Le Savardin	73360	St Pierre de Genebroz			06 89 46 78 00	floflorenceflo@hotmail.fr
DANIOU Yves	15, rue Alphonse Terray – Appt 63	38000	Grenoble	04 76 70 21 09	04 76 74 72 18	06 80 52 44 05	ydaniou@orange.fr
DARNOUX Agnès	20, le Vivier	38890	Vignieu	09 71 31 89 42		06 06 44 07 76	a.darnoux@laposte.net
DATRY Thibault	27, rue Neyret	69001	Lyon			06 66 92 09 89	thibault.datry@cemagref.fr

DELEGUE Frédéric	31 rue Victor Hugo	69600	Oullins	04 72 00 98 37	06 21 37 38 47		frederic.delegue@laposte.net
DESCHAMPS Paul	Le batoir, D41, rue de Lisette	01150	Lagnieu	04 74 40 10 13		06 78 93 74 61	paul0701@free.fr
DRUMETZ Denis	11, rue de l'Espérance	69003	Lyon			06 80 77 54 81	drumetz.olfa@orange.fr
DUBOUILLON Alain	5 Place de la Baleine	69005	Lyon	04 78 42 90 14		06 07 63 17 05	alain.dubouillon@wanadoo.fr
DUBREUIL Georges	79 Boulevard Beausoleil	83110	Sanary sur Mer	04 94 88 37 68			
DUVERLIE Nathalie	24 avenue des Sources	69130	Ecully	04 72 52 97 93			duverlie_nathalie@yahoo.fr
EVRARD-GUESPIN Pauline	240, avenue Jean Jaurès	69150	Décines Charpieu			06 87 65 09 33	pauline_evrardguespin@yahoo.fr
FAURE Dominique	14 rue du Docteur Bordier	38100	Grenoble			06 71 39 15 48	dominique.faure7@wanadoo.fr
FERRY Nathalie	Le Teilloux	69490	Ancy	04 74 05 19 80	04 78 94 25 31	06 26 70 85 77	nathalie.cayrac@wanadoo.fr
FERRY Christophe	Le Teilloux	69490	Ancy	04 74 05 19 80	04 72 82 35 15	06 77 50 86 16	totophe.ferry@wanadoo.fr
FIORIO Solange	Leschaux	73240	Champagneux	04 76 31 82 77		06 71 96 22 48	solange.fiorio@orange.fr
FORBACH Estelle	10, avenue Piaton	69100	Villeurbanne			06 76 83 81 69	estelle.forbach@gmail.com
FROMENTIN Daniel	173, avenue Barthélémy Buyer, bât 7, allée 2	69005	Lyon			06 27 16 20 62	daniel.fromentin@archetos.fr
FROMENTIN Gabrielle	173, avenue Barthélémy Buyer, bât 7, allée 2	69005	Lyon				
GENTIL Patricia	72 rue de la Bretonnerie	45000	Orléans			06 25 66 11 39	patriciagentil2001@gmail.com
GOUTAILLER Christophe	129, rue Jeanne Jugan – Clos des Matines	69400	Villefranche/Saône	09 52 97 80 70		06 49 58 78 91	cgoutailler@yahoo.fr
GRESSE Alain	23 chemin du Coin	69390	Millery	04 78 46 19 61		06 47 24 16 06	alain.gresse@orange.fr
HUMBERT Virginie	27, rue Victorien Sardou	69007	Lyon			06 50 99 51 03	virginie.humbert@gmail.com
JABOULET Jean Paul	Le Port	20222	Brando	04 95 33 23 35			
JAYET André	impasse de Rosière	38300	Bourgoin	04 74 93 65 18		06 80 63 56 24	andré.jayet@laposte.net
KARIBIAN Thibault	29, rue du Trillet	69330	Meyzieu			06 50 09 35 01	karibiant@gmail.fr
LAURENT Boris	25, rue de la Ferté	71150	Chagny		06 86 55 61 94	06 69 58 92 91	boris.laurent@gmail.com
LEBLANC Frédéric	8, route du Pont Pinay	69126	Brindas	04 72 30 05 73		06 08 75 06 93	frederic.leblanc@eiffage.com
LE FALHER Benoit	7 rue Grand du Bourg	30210	Vers Pont du Gard	04 66 57 12 58		06 20 35 55 33	Benoit.LEFALHER@veoliaeau.fr
LIPS Bernard	4 av. Salvador Allende (expa. Djibouti)	69100	Villeurbanne	09 51 73 85 22		06 80 26 12 66	bernard.lips@free.fr
LIPS Josiane	4 av. Salvador Allende (expa. Djibouti)	69100	Villeurbanne	09 51 73 85 22			josiane.lips@free.fr
LIPS Stéphane	240, avenue Jean Jaurès	69150	Décines Charpieu			06 72 43 02 91	stephane.lips@free.fr
MILLY Claude	141 bd de la Croix Rousse	69004	Lyon	04 78 28 23 58	03 85 70 64 87	06 33 13 62 33	claude.milly@orange.fr
MOREL Laurent	24 rue René	69100	Villeurbanne	04 72 65 08 73		06 68 03 98 96	laurent.morel@univ-lyon1.fr

MOULIN Anne Catherine	25 rue des 3 pierres	69007	Lyon			06 41 71 32 09	moulinak@gmail.com
OHL Christophe	284, impasse des Bourales	74410	Saint Jorioz			06 63 19 43 80	christophe.ohl@laposte.net
PICHON Bastien	17, boulevard Emile Zola	69600	Oullins			06 25 69 01 51	bastien.pichon@gmail.com
PLANTIER Patrice	1385 rte de Genève, La Valbonne	01360	Beligneux	04 72 25 71 63		06 66 15 65 97	patricecaien@aol.fr
POSCHMANN Gaëtan	Le Clos	69490	Les Olmes			06 60 87 65 60	gposchmann@yahoo.fr
PROTAT Gérard	35 avenue de la République	69500	Bron	04 78 26 16 79		06 16 13 50 24	gerard.protat@wanadoo.fr
PROTAT Marie-Francoise	35 avenue de la République	69500	Bron	04 78 26 16 79		06 22 37 34 38	mfprotat@wanadoo.fr
RENAUD Christian	144 rue de la Chana	69490	Sarcey	04 74 26 89 36		06 74 62 47 26	chrnaud@wanadoo.fr
REVOLLE Eric	64 Chemin du Clos	69140	Rillieux la Pape	04 78 88 89 76	04 69 65 53 00	06 23 06 83 08	eric.revolle@wanadoo.fr
ROBERT Xavier	4, rue Lakanal	38000	Grenoble	04 57 39 43 86	04 76 51 31 69		xavier.robert01@gmail.com
ROCOURT France	461 chemin de la Veyrie	38330	St Nazaire Les Eymes	04 76 76 52 62			frocourt@chu-grenoble.fr
RONZON Clément	chez JL RONZON – Les Places	69930	St Clément les Places				clem.rz@gmail.com
ROUCAIROL Raymond	43 chemin du Prélong	69210	Lentilly	04 74 01 84 70		06 72 94 91 93	r.roucairol@gmail.com
ROURE Romain	27, rue Victorien Sardou	69007	Lyon	06 89 50 39 95		06 64 81 90 87	rroure.iphone@gmail.com
ROURE Renaud	10, rue Claude Veyron	69007	Lyon	04 78 61 35 79		06 68 36 71 46	spirit1er@free.fr
ROUTHIEAU Vincent	5, rue des Mimosas	44800	Saint Herblain			06 10 90 26 35	vrouthieau@gmail.com
RUFFIN Alexandre	42, rue Pierre Brunier	69300	Caluire et Cuire			06 86 03 83 45	alexandre.ruffin@gmail.com
SALIN Karine	4 av. Salvador Allende	69100	Villeurbanne	09 51 73 85 22			salin.karine@laposte.net
SARGOS Anne-Claire	32, chemin des Acacias	69130	Ecully	04 69 55 34 80		06 11 01 95 76	acsargos@wanadoo.fr
SARGOS Boris	32, chemin des Acacias	69130	Ecully	04 69 55 34 80		06 62 23 61 72	bsargos@wanadoo.fr
SCHALK Alexandre	79, cours de la Liberté – le Clip 2	69003	Lyon			06 08 91 53 58	alex74.scm@gmail.com
SENECAL Philippe	15a, rue de Geaune	68128	Village Neuf	03 89 69 23 50		06 32 11 92 87	psenecal71@yahoo.fr
TARAZONA Eric	4 lot. Les Fauvettes	01150	Chazey-sur-Ain	04 74 46 61 43		06 08 51 72 19	eric.tarazona@gmail.com
TARAZONA Laurent	1, chemin de Montmiral,	38290	Frontonas	04 74 94 19 03	04 78 64 30 71	06 20 67 25 71	laurent.tarazona@fr.adp.com
TERRIEN Marilou	27, rue Neyret	69001	Lyon			06 28 07 59 44	terrien_marilou@yahoo.fr
THIZY Francois	Le Cumet	69670	Vaugneray			06 32 17 59 20	fthizy@hotmail.fr
VIDAL Olivier	11 avenue Rossellini	69100	Villeurbanne	04 78 93 97 84		06 81 61 16 70	vidal.olivier@wanadoo.fr

Liste des surnoms

Les Cataphiles : Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe (ils ont découvert l'activité spéléo dans les souterrains lyonnais… mais ont vite été conquis par le milieu naturel)
Les Oursons : Guillaume Cerdan, Antoine Aigueperse, Boris Laurent (en provenance du lycée de la Mache, ils auraient logiquement dû faire partie du groupe URSUS)

Lulu	:	Christian Locatelli	Sharks	:	Romain Roure
Filou	:	Philippe Sénégal	Vie	:	Virginie Humbert
JR	:	Fred Alvarez	Toine l'Ourson	:	Antoine Aigueperse
Mowgli	:	Carlos Placido	Nounours	:	Antoine Aigueperse
Mich'Much	:	Jean-Michel Vallon	Totophe	:	Christophe Ferry
Nat	:	Nathalie Ferry	Kakly	:	Catherine Kournwski
Nath	:	Nathalie Duverlie	Wally	:	Olivier Vidal
Ourson	:	Guillaume Cerdan	Xa ou Xav	:	Xavier Robert
Pat ou Patou	:	Patricia Gentil	Winnie l'Ourson	:	Boris Laurent
Pernard	:	Bernard Lips	Bebert	:	Robert Le Pennec
Piout	:	Renaud Locatelli	Zouz	:	François Thizy
P'tit Lips ou Steph	:	Stéphane Lips	Guigui	:	Guillaume Cerdan

Membres du club possédant la clef du local

Fred Delègue
Fred Chambat
Gaëtan Poschmann
Romain Roure
Boris Laurent
Guillaume Cerdan
Boris Sargos
Stéphane Lips
Eric Revolle

Liste des personnes autorisées à signer les coupons assurance initiation :

Fred Chambat
Estelle Forbach
Romain Roure
Boris Sargos
Patrick Comte
Stéphane Lips
Thomas Gabotiau
Bernard Lips
Josiane Lips

NUMEROS UTILES

Comité départemental de spéléologie du Rhône (CDS 69)
28, quai Saint Vincent
69001, Lyon
Tél / fax : 04 78 39 71 78

Fédération Française de Spéléologie
28, rue Delandine
69002, Lyon
Tél. : 04 72 56 09 63

Secrétariat : secretariat@ffspeleo.fr
EFS : ffs.lyon@ffspeleo.fr
Documentation, librairie : ffs.adherant@ffspeleo.fr
EFC, CREI : ffscanyon@ffspeleo.fr
Service adhérent : ffs.adherent@ffspeleo.fr

Site internet FFS : www.ffspeleo.fr

Chalet du Folly (Samoëns)
Tél. : 04 50 90 10 91

Numéro des CT de la région

Ain	Guy Pesenti 04 74 35 10 47 06 76 09 33 57 04 74 40 48 18	Bernard Abdillah 06 08 71 51 83 04 74 00 69 28 04 74 00 16 79	Hugon Bruno 04 74 35 38 15 04 74 40 41 80		
Ardèche	Robert Crozier 06 28 01 02 72 04 75 04 35 28 04 75 04 80 04	Raphaël Sauzeat 06 86 71 34 73 04 75 35 52 02	Arnaud Judicael 06 84 61 86 22 08 77 91 28 13	Stéphane Tocino 06 84 65 92 54 04 75 38 62 30 04 75 65 74 75	
Drôme	Jean-Jacques Audouard 04 75 01 61 95 06 72 29 27 34 04 75 00 78 03	Jérôme Egret 04 76 36 00 67 06 83 97 72 82	Jean-Yves Liotaud 04 75 27 31 54 06 86 20 96 88	Philippe Rondel 04 75 22 09 90 04 75 22 00 32	
Isère	Thierry Larribe 06 30 58 93 57 04 76 36 70 13	Laurent Minelli 06 08 86 74 33 04 76 94 32 32	Alain Maurice 04 76 08 39 27 04 76 92 09 34	Eric Sanson 04 76 70 08 90 04 76 28 78 02 06 15 34 69 29	France Rocourt 06 80 40 06 74 04 76 52 10 47 04 76 76 52 62
Rhône	Fabien Darne 06 86 85 28 29 09 50 04 12 84 06 13 65 97 70	Benjamin Richard 06 07 18 29 03 04 79 84 79 70			
Savoie	Christian Dodelin 04 79 63 31 25 04 79 31 11 86	Robert Durand 04 79 75 27 81 06 03 41 27 40	Damien Ract 04 79 38 29 19 04 78 78 31 22 06 79 74 78 13	Dominique Lasserre 04 56 08 13 04 04 72 76 74 79 06 81 91 54 56	Yves Gourju 04 79 70 09 00 04 79 33 01 18 06 88 15 29 13
Haute-Savoie	Gérard Gudefin 06 81 10 09 28 04 50 43 06 32 04 50 89 36 20	Christian Charletty 04 50 34 08 36 04 50 25 38 66 06 87 12 25 69	Jean-François Ray 04 50 51 27 15 04 50 65 57 16 06 79 08 28 07	Patrick Noël 04 50 58 52 67 04 50 98 66 22 06 31 83 85 25	Claude Geslin 04 50 22 29 78 06 87 12 25 68

Alerte SSF National (N° vert) : 0800 121 123

N° ISSN : 1253 - 143 X Impression RECTO VERSO REPRO - 04 37 59 81 71 Dépôt légal : 1er trimestre 2012